

3 1761 06635789 8







LES
GRANDES CHRONIQUES
DE
FRANCE

PUBLIÉES
POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
(Série antérieure à 1789)

PAR
JULES VIARD

TOME SIXIÈME
(LOUIS VII LE JEUNE ET PHILIPPE II AUGUSTE)



A PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

5, QUAI MALAQUAIS

M DCCCC XXX

423

Prix :
20 francs

Exercice 1930
2^e volume.
(Voir au verso.)

*Le Siège social de la Société de l'histoire de France
est à Paris, rue des Francs-Bourgeois, n° 60.*

*Toutes les publications sont en vente chez M. Éd. Champion,
libraire de la Société, quai Malaquais, n° 5.*

VOLUMES RÉCEMMENT PARUS :

EXERCICE 1926.

- | | |
|---|------------------------------|
| 412. Hystoria Albigensis, t. I. | } Distribué en
juin 1926. |
| 413. Mémoires du cardinal de Richelieu, t. VII. | } Distribué en
déc. 1926. |
| 414. Annuaire-Bulletin, 1926. | |

EXERCICE 1927.

- | | |
|--|-------------------------------|
| 415. Grandes Chroniques de France, t. IV. | } Distribué en
avril 1927. |
| 416. Mémoires du cardinal de Richelieu, t. VIII. | } Distribué en
déc. 1927. |
| 417. Annuaire-Bulletin, 1927. | |

EXERCICE 1928.

Série antérieure à 1789.

- | | |
|--|------------------------------|
| 418. Grandes Chroniques de France, t. V. | } Distribué en
déc. 1928. |
| 419. Annuaire-Bulletin, 1928. | |

Série postérieure à 1789.

- | | |
|--|------------------------------|
| 64. Correspondance de l'amiral de La Roncière
Le Noury, t. I. | } Distribué en
déc. 1928. |
|--|------------------------------|


EXERCICE 1929.

Série antérieure à 1789.

- | | |
|--|------------------------------|
| 420. Mémoires du cardinal de Richelieu, t. IX. | } Distribué en
déc. 1929. |
| 421. Annuaire-Bulletin, 1929. | |

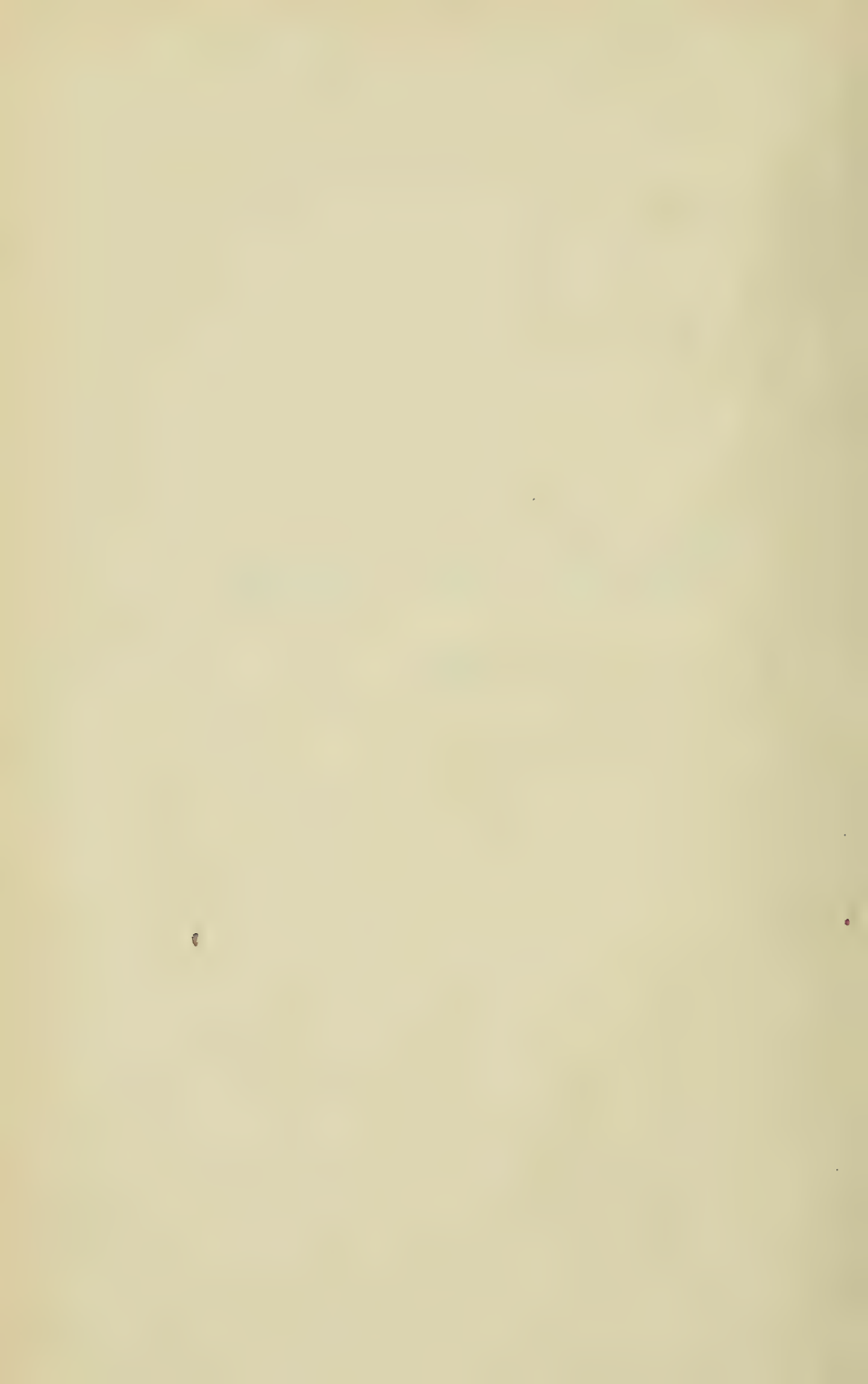
Série postérieure à 1789.

- | | |
|---|------------------------------|
| 65. Correspondance de l'amiral de La Roncière
Le Noury, t. II. | } Distribué en
déc. 1929. |
|---|------------------------------|



Digitized by the Internet Archive
in 2010

LES
GRANDES CHRONIQUES
DE
FRANCE



HF
G7524V

LES
GRANDES CHRONIQUES
DE
FRANCE

PUBLIÉES
POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
(Série antérieure à 1789)

PAR
JULES VIARD

TOME SIXIÈME
(LOUIS VII LE JEUNE ET PHILIPPE II AUGUSTE)



A PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

5, QUAI MALAQUAIS

M DCCCC XXX

292609 / 33
10
30

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

ART. 14. — Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que le tome VI des GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, préparé par M. Jules VIARD, lui a paru digne d'être publié par la SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Fait à Paris, le 20 février 1931.

Signé : L. LEVILLAIN.

Certifié :

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

H. COURTEAULT.

INTRODUCTION

Suivant la méthode qu'il adopta dès le début de son œuvre, Primat, pour retracer la vie de Louis VII, chercha d'abord les éléments de son travail dans la *Continuation d'Aimoin*. Mais, n'y trouvant qu'une histoire incomplète et se rendant compte, en particulier, que la relation de la deuxième croisade, un des principaux événements de ce règne, y était complètement omise, il fit appel à Guillaume de Tyr pour combler cette lacune. Dès le ^{xiii}^e siècle, l'histoire si intéressante des croisades de Guillaume de Tyr avait été traduite en français sous le titre de *Livre* ou *Roman d'Éracles*, et mise ainsi à la portée de tous. Primat, qui, dans les *Grandes Chroniques*, n'avait pas d'autre but que de rendre les monuments de notre histoire accessibles à toutes les intelligences, se contenta d'insérer dans son œuvre la partie de cette traduction qui retraçait les péripéties de la deuxième croisade¹.

Quant à la partie empruntée à la *Continuation d'Aimoin* et qui nous donne le tableau des premières et des dernières années du règne de Louis VII, elle n'est elle-même que la copie intégrale de l'œuvre connue de nos jours sous le nom d'*Historia gloriosi regis Ludovici*. Or,

1. L'emprunt fait par Primat à Guillaume de Tyr va du livre XVI, chap. xix, au livre XVII, chap. viii, du *Roman d'Éracles*, et occupe plus de la moitié de l'histoire de Louis VII. Il s'étend de la page 14 à la page 64 de notre édition.

cet opuscule, histoire très abrégée des événements qui agitérent la France entre 1137, date de la mort de Louis VI, et 1165, date de la naissance de Philippe-Auguste, est formé de deux parties bien différentes soudées ensemble. La première partie, qui, jusqu'à la découverte de M. Jules Lair¹, comprenait seulement quelques paragraphes², était généralement attribuée, mais d'une façon très hypothétique, à Suger. Cette découverte de fragments jusqu'alors inédits de l'histoire de Louis VII permet maintenant d'attribuer avec certitude ce début à l'éminent collaborateur des rois Louis VI et Louis VII³. En outre, la publication de ces fragments augmente de plus du double la partie de l'histoire de Louis VII, soupçonnée jusqu'alors et maintenant connue comme œuvre de Suger⁴.

1. *Fragment inédit de la vie de Louis VII préparée par Suger*, dans *Bibl. de l'École des chartes*, t. XXXIV (1873), p. 583-596.

2. Elle comprend dans l'édition d'Auguste Molinier : *Vie de Louis le Gros par Suger, suivie de l'histoire du roi Louis VII*, les paragraphes I à III et les trois premières lignes du paragraphe IV (p. 147-150).

3. La découverte de M. J. Lair n'a pas seulement fait connaître des fragments inédits de la vie de Louis VII par Suger : mais encore la leçon donnée par le ms. lat. 12710 de la Bibl. nat. des pages déjà connues de cette vie a fourni une preuve qu'elles étaient bien de Suger. Au début du paragraphe II de l'*Histoire du roi Louis VII*, on parle de la diète qui se tint à Mayence en 1125 et dans laquelle fut élu l'empereur Lothaire. Or, on sait, par plusieurs actes de Suger donnés à cette date, qu'il était alors à Mayence. Dans les leçons anciennes de l'*Historia*, on ne fait aucune allusion à sa présence à cette diète, tandis que les quatre mots suivants : *cui et nos interfuimus*, rétablissent la vérité et donnent en même temps une preuve décisive que cette première partie est bien de Suger. Cf. A. Molinier, *op. cit.*, préface, p. xxxiv, et p. 148.

4. La nouvelle partie de l'œuvre de Suger s'étend, dans l'édition A. Molinier, de la fin de la troisième ligne du paragraphe IV (p. 150) à la fin du paragraphe VII (p. 156). Elle n'a pas été con-

Si cette première partie et les pages qui ont été retrouvées nous laissent sous l'impression de l'œuvre d'un penseur et d'un écrivain, il n'en est pas de même des chapitres suivants. Ces chapitres, de longueur fort inégale, se succèdent en général sans autre lien que les expressions employées couramment par les annalistes : *Ea tempestate, eodem anno, eodem tempore, sequenti tempore, expleto non longo tempore post*, etc. On sent, en les parcourant, que l'écrivain, moine de Saint-Germain-des-Prés¹, n'a d'autre but que de consigner des faits, sans chercher à saisir, soit leur enchaînement, soit leurs causes plus ou moins rapprochées. S'il s'étend davantage sur certains événements, comme le sac de Cluny par Guillaume, comte de Chalon, ou les luttes entre l'abbé de Vézelay et les bourgeois de cette ville, c'est que, probablement originaire de Vézelay et presque certainement Bourguignon, il était très bien renseigné sur tout ce qui arrivait dans cette province².

nue de Primat, qui a traduit seulement ce que donne la *Continuation d'Aimoin*.

1. Siméon Luce, *La continuation d'Aimoin et le manuscrit latin 12711 de la Bibliothèque nationale*, dans : *Notices et documents publiés pour la Société de l'histoire de France à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation*, p. 61, et Molinier, *op. cit.*, préface, p. xxxvii et xxxviii.

2. Molinier, *op. cit.*, préface, p. xxxv et xxxvi. — Les éditions de l'*Historia gloriosi regis Ludovici* sont celles de François Duchesne, au t. IV des *Historiae Francorum scriptores* (1641), p. 412-449, sous le titre de : *Historia gloriosi regis Ludovici, filii Ludovici Grossi*. — *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. XII, p. 124 à 133, sous le même titre. — Auguste Molinier, *Vie de Louis le Gros par Suger, suivie de l'histoire du roi Louis VII* (1887), p. 147-178, sous le titre : *De glorioso rege Ludovico, Ludovici filio* (*Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*). — Elle fut donnée aussi dans les *Continuations d'Aimoin* de Jacques Du Breul, *Aimoini monachi incliti cœnobii D. Germani a Pratis, libri quinque de Gestis Francorum* (1603), p. 370-

L'*Historia gloriosi regis Ludovici* permettait à Primat d'exposer au moins les principaux événements survenus en France entre 1137 et 1165. Mais, pendant deux ans, Louis VII, qui avait pris la croix, luttait en Orient contre les Sarrasins. Or, l'*Historia* nous apprend seulement que, parti de Paris dans la semaine qui suivit la Pentecôte 1147, il revint ensuite sain et sauf, après avoir été prier au saint sépulcre¹, et elle est muette sur tous les incidents de la croisade. Afin de combler cette lacune, Primat eut recours à l'historien certainement le plus qualifié pour le renseigner sur les événements de l'Orient, à Guillaume de Tyr.

Né probablement dans le royaume latin de Jérusalem² vers 1130³, Guillaume de Tyr nous apprend qu'il étudiait en Europe, quand, en 1162, le divorce fut prononcé entre Amauri I^{er}, roi de Jérusalem, et Agnès de Courtenai, fille du comte d'Édesse⁴. Il apprit le grec, le latin et avait des éléments d'arabe, d'hébreu et de persan. Après son retour en Orient, vers 1165 ou 1166, il devint en 1167 archidiaque de Tyr, à la demande d'Amauri I^{er}, roi de Jérusalem⁵, qui le chargea d'une

381. — Enfin, Waitz en a publié un fragment dans les *Monumenta Germaniae historica. Scriptores*, t. XXVI (1882), p. 151-152, sous le titre : *Ex Aimoini continuatione Sangermanensi*.

1. Molinier, *op. cit.*, p. 160, § XIII.

2. L. de Mas-Latrie, *Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier*, p. 82 (dans *Soc. de l'histoire de France*).

3. Guillaume de Tyr nous apprend qu'il était encore *in pueritia*, lorsque le légat, en 1144, déposa Raoul, patriarche d'Antioche (*Rec. des historiens des croisades. Historiens occidentaux*, t. I, p. 686 ; livre XV, chap. xvii de son *Historia rerum in partibus transmarinis gestarum*).

4. *Historia rerum in partibus transmarinis gestarum*, liv. XIX, chap. iv.

5. *Ibid.*, liv. XX, chap. i.

mission à Constantinople¹, puis en 1169 ou 1170 de l'éducation de son fils, Baudouin, alors âgé de neuf ans². En 1174, après l'avènement de ce dernier qui succéda à son père, Amauri, en 1173³, Guillaume fut nommé chancelier du royaume⁴, puis archevêque de Tyr au mois de mai 1175⁵. Ce fut en cette qualité qu'il assista en 1179 au concile de Latran⁶. Avant son retour en Terre sainte, où il débarqua le 6 juillet 1180⁷, après une absence d'un an et dix mois, il séjourna pendant quelques mois à Constantinople. Le patriarche de Jérusalem Amauri étant mort dans cette même année, Guillaume sollicita cette charge ; mais Héraclius, soutenu par la reine, le supplanta⁸. L'archevêque de Tyr protesta contre cette élection et en appela à Rome, où il se rendit⁹, et où probablement il mourut à une date incertaine¹⁰.

L'*Historia rerum in partibus transmarinis gestarum* de Guillaume de Tyr, entreprise entre 1169 et 1173, à la prière du roi Amauri, est une chronique de grande valeur. Œuvre personnelle, surtout à partir de 1144, l'auteur sut admirablement utiliser les renseignements que ses hautes fonctions lui permirent de recueillir. Aussi

1. *Historia rerum in partibus transmarinis gestarum*, liv. XX, chap. iv.

2. *Ibid.*, liv. XXI, chap. i.

3. *Ibid.*, liv. XXI, chap. ii.

4. *Ibid.*, liv. XXI, chap. v.

5. *Ibid.*, liv. XXI, chap. ix.

6. *Ibid.*, liv. XXI, chap. xxvi.

7. *Ibid.*, liv. XXII, chap. iv : « pridie nonas julii ».

8. *Ibid.*, liv. XXII, chap. iv.

9. L. de Mas-Latrie, *Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier*, p. 85, note 4.

10. L. de Mas-Latrie dit en 1184 (*Ibid.*). Ernoul accuse Héraclius de l'avoir fait empoisonner (*Ibid.*, p. 85).

son histoire, traduite en français dès le XIII^e siècle, était bien connue dans les milieux cultivés. Il ne faut donc pas être surpris que Primat l'ait mise à contribution pour la partie de ses chroniques se rapportant à Louis VII¹.

Au reste, le tableau de ce règne tel que le présenta l'auteur des *Grandes Chroniques* reçut l'approbation, en quelque sorte officielle, des historiographes ses contemporains. Nous avons démontré, au début de cette publication², que le manuscrit latin 5925 de la Bibliothèque nationale, recueil des chroniques latines « qui embrassent à peu près sans lacune l'histoire des rois de France depuis les origines jusqu'à la mort de Philippe-Auguste³ », avait servi de base pour l'établissement des *Grandes Chroniques*. Or, dans ce recueil formé au mi-

1. Les éditions de l'*Historia rerum in partibus transmarinis gestarum* sont celles de Philibert Poyssenot, publiée à Bâle en 1549, in-fol., par Nicolas Brylinger et Jean Oporin, sous le titre : *Belli sacri historia libris XXIII comprehensa*. — Une seconde édition parut encore à Bâle en 1564, in-fol., chez Nicolas Brylinger, sous le titre : *Historia belli sacri verissima*..., avec une préface d'Henri Pantaléon. Dans cette édition, on ajouta six livres de Jean Hérold, qui avait achevé le vingt-troisième livre de Guillaume de Tyr et continué son œuvre. — Jacques Bongars, qui inséra cette édition dans ses *Gesta Dei per Francos*, t. I, p. 625-1046, n'a pas donné la continuation de Jean Hérold. — *Recueil des historiens des croisades. Historiens occidentaux*. Paris, 1844, in-fol., 4 vol. en deux parties, sous le titre : *Historia rerum in partibus transmarinis gestarum*, avec la traduction française intitulée : *l'Estoire de Eracles empereur*, donnée sous le texte latin. — Migne. *Patrologie latine*, t. CCI, p. 209-892. — La traduction du XIII^e siècle de l'histoire de Guillaume de Tyr, connue sous le nom de *l'Estoire de Eracles*, déjà publiée au t. I du *Recueil des historiens des croisades*, a été publiée à nouveau par Paulin Paris, sous le titre de *Guillaume de Tyr et ses continuateurs*. Paris, 1879-1880, 2 vol. in-8°.

2. T. I, p. xvi et xvii.

3. L. Delisle, *Notes sur quelques manuscrits du Musée britannique*, dans les *Mémoires de la Soc. de l'hist. de Paris*, t. IV (1877), p. 210.

lieu du ^{xiii}^e siècle¹, il y avait une lacune à combler ; le règne de Louis VII y manquait et, au folio 232, on passait de la fin de l'histoire de Louis VI le Gros, par Suger, à celle de Philippe-Auguste, par Rigord. Les moines de Saint-Denis, rédacteurs de ce manuscrit, qui n'avaient sans doute encore découvert aucune chronique latine de ce règne méritant d'y être insérée, jugèrent que le travail de Primat comblerait heureusement cette lacune. Mais il était écrit en français, en langue vulgaire, et leur manuscrit ne renfermait que des œuvres écrites en latin. Ils n'hésitèrent donc pas à le traduire en latin, et, sous le titre : *Gesta Ludovici regis, filii Ludovici Grossi regis*, donnèrent ainsi une chronique latine du règne de Louis VII. Les érudits qui, depuis le ^{xvi}^e siècle, comme Marquardt-Freher, Pithou, Duchesne, les Bénédictins, se sont efforcés de retrouver et de réunir les anciens monuments de notre histoire, n'hésitèrent pas à recueillir ces *Gesta*, comme celui qui nous faisait le mieux connaître la période écoulée entre 1137 et 1152, année où ils s'arrêtaient. Des controverses même s'élevèrent entre les savants qui les étudièrent ; les uns, tels que Lacurne Sainte-Palaye², Paulin Paris³, les attribuèrent, dans leur ensemble, à Suger ; les autres, au contraire, ne virent dans ces *Gesta* qu'un mauvais abrégé de l'*Historia*⁴.

Cependant, lorsque Paulin Paris eut terminé, dans son édition des *Grandes Chroniques*, le règne de Louis VII, il revint sur sa première opinion. L'étude

1. L. Delisle, *Ibid.*, p. 209.

2. *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. X, p. 563-570.

3. *Les Grandes Chroniques de France*, t. III, p. 357, note 1.

4. *Histoire littéraire de la France*, t. XIV, p. 185-187.

minutieuse du texte latin des *Gesta*, en face du texte français des *Grandes Chroniques*, lui fit comprendre que ce texte, au lieu d'être la source des *Grandes Chroniques*, était, au contraire, la traduction latine du texte français de ces mêmes *Grandes Chroniques*¹, et que leurs sources étaient l'*Historia* et la traduction française de Guillaume de Tyr. Georges Waitz, qui étudia de nouveau cette question et l'examina avec soin², adopta pleinement la seconde opinion de Paulin Paris, qui maintenant semble rallier l'avis de tous les érudits³.

Pour l'histoire de Philippe-Auguste, Primat trouvait dans le manuscrit latin 5925 les deux sources essentielles : la chronique de Rigord et celle de Guillaume le Breton, qui permettaient de retracer les principaux événements survenus entre 1165 et 1223. Aussi se contenta-t-il de les traduire sans chercher ailleurs d'autres informations. Il faut reconnaître que dans ces deux chroniqueurs il avait l'exposé le plus complet et le mieux présenté de tout ce qui s'accomplit sous ce règne. Rigord et Guillaume le Breton qui le compléta furent, en effet, deux contemporains des faits qu'ils rapportent,

1. *Les Grandes Chroniques de France*, t. III, p. 449.

2. *Über die Gesta und Historia Regis Ludovici VII*, dans *Neues Archiv*, t. VI, p. 119-128.

3. Molinier, *Vie de Louis le Gros*, par Suger, préface, p. xxxi-xxxiv. — Coville, *Observations sur deux sources du règne de Louis VII*, dans *Revue historique*, t. XXVII (1885), p. 351-357. — Les éditions des *Gesta* sont celles de Pithou, dans les *Historiae Francorum ab anno Christi DCCCC, ad ann. M CC LXXXV, scriptores veteres XI* (1596), p. 136-158. — Duchesne, *Historiae Francorum scriptores*, t. IV, p. 390-411. — Dans le *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XII, p. 196-203, au bas du texte des *Grandes Chroniques*, on a donné le texte des *Gesta*, en supprimant dans l'un comme dans l'autre la partie qui concerne la deuxième croisade, soit tout ce qui fut pris dans le *Livre d'Eracles*.

et le dernier, surtout, fut admirablement placé pour être bien renseigné.

Rigord, qui, en 1205, était déjà au seuil de la vieillesse¹, dut donc naître vers les années 1145 ou 1150. On ne connaît pas le lieu de sa naissance ; originaire du bas Languedoc², on présume seulement qu'il pouvait être encore dans son pays entre 1183 et 1186, d'après les détails qu'il donne sur le mouvement provoqué dans le Midi, en 1183, par le charpentier du Puy, appelé Durand³ et la mention d'un tremblement de terre qui, en 1186, se fit sentir à Uzès⁴. Il nous apprend lui-même qu'il exerçait la profession de médecin⁵ et qu'avant d'embrasser la vie religieuse il cherchait déjà à écrire un livre des gestes de Philippe-Auguste⁶, mais que sa pauvreté, la difficulté de se procurer le nécessaire, le souci des affaires l'avaient beaucoup gêné dans l'exécution de ce projet. Enfin, après être entré à l'abbaye de Saint-Denis⁷ et après avoir travaillé pendant dix ans à ce livre⁸, sur les prières de l'abbé Hugues Foucaud, il se décida à le publier et à l'offrir au roi⁹ dans les premiers mois de l'année 1196¹⁰. Il assista encore le 7 juin 1205 à la remise à l'abbaye de Saint-Denis des

1. « Fere in senio. » H.-François Delaborde, *Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton*, t. I, p. 163, § 145.

2. « Natione Gothus. » Delaborde, *op. cit.*, p. 1.

3. *Op. cit.*, § 25.

4. *Op. cit.*, § 40.

5. « Professione physicus. » *Op. cit.*, p. 1.

6. « Librum gestorum Philippi Augusti. » *Op. cit.*, p. 4.

7. Il était au prieuré d'Argenteuil le 10 février 1189 (n. st.). *Op. cit.*, § 64.

8. H.-F. Delaborde, *op. cit.*, *Notice sur Rigord*, p. ix et xxx.

9. *Op. cit.*, p. 5.

10. *Op. cit.*, *Notice sur Rigord*, p. ix et xxx.

reliques reçues de Constantinople par Philippe-Auguste¹ et dut mourir quelques années après, peut-être vers 1209².

Sa chronique, œuvre d'un homme cultivé, est des plus précieuses pour l'histoire du règne de Philippe-Auguste. Il ne se contenta pas seulement de rapporter ce qu'il avait vu et ce qui lui avait été rapporté³, mais il utilisa aussi un bon nombre d'actes officiels et de lettres, tels que le testament politique du roi en 1190⁴, l'ordonnance concernant les dimes saladines et les dettes des croisés⁵, documents qui nous sont parvenus grâce à lui, les lettres des astrologues annonçant les malheurs qui devaient fondre sur la terre au mois de septembre 1186⁶, etc. Il ne faut donc pas être surpris qu'elle ait valu à leur auteur le titre d'historiographe du roi de France⁷, et qu'elle ait été conservée dans les archives de l'abbaye de Saint-Denis pour passer à la postérité⁸. Malheureusement, la mort l'empêcha de terminer sa chronique qui finit après le récit des inondations de 1206⁹. Après lui, il y eut un essai de continuation, dont on trouve la trace dans le manuscrit latin 5925¹⁰. Comme il mourut probablement vers 1209, nous pouvons avoir dans cette addition très peu étendue, relative seulement

1. Delaborde, *op. cit.*, § 145.

2. *Op. cit.*, *Notice sur Rigord*, p. xxxi.

3. « Scripsi enim quedam que propriis oculis vidi, quedam que ab aliis diligenter inquisita forsan minus plane didici, quedam mihi incognita penitus pretermisi. » Delaborde, *op. cit.*, p. 5 et 6.

4. *Op. cit.*, § 70.

5. *Op. cit.*, §§ 58 et 59.

6. *Op. cit.*, § 49.

7. « Regis Francorum cronographus. » *Op. cit.*, p. 1.

8. « Perenni memorie commendata. » *Op. cit.*, p. 168. Prologue de Guillaume le Breton.

9. *Op. cit.*, § 148. Cf. *Grandes Chroniques*, t. VI, p. 280.

10. Cf. H.-F. Delaborde, *op. cit.*, §§ 149-154.

aux années 1207 et 1208, l'utilisation de notes qu'il avait laissées. Quoi qu'il en soit, immédiatement après cette addition reproduite par les *Grandes Chroniques*¹, et sans rien qui la sépare ou la distingue de l'œuvre de Rigord², vient la chronique de Guillaume le Breton, qui nous retrace la suite des événements du règne de Philippe-Auguste, jusqu'après la bataille de Bouvines.

Guillaume le Breton, qui ne fut pas comme Rigord un des moines de l'abbaye de Saint-Denis, dut naître entre 1159 et 1169³. Originaire de la Bretagne, probablement du diocèse de Saint-Pol-de-Léon, il fut envoyé à Mantes à l'âge de douze ans pour y commencer ses études qu'il acheva ensuite à l'Université de Paris. Ses études terminées, il retourna en Bretagne, où on le trouve vers 1198, fut nommé chanoine de Senlis et de Saint-Pol-de-Léon, puis, vers l'âge de quarante ans,

1. T. VI, p. 280-283.

2. Les éditions des *Gesta Philippi Augusti* de Rigord sont celles de Pithou, dans les *Historiae Francorum scriptores veteres XI* (1596), p. 158-226. Dans cette édition, qui est la reproduction du manuscrit latin 5925, la chronique de Guillaume le Breton est donnée à la suite de celle de Rigord, sans aucune séparation entre ces deux ouvrages. — Duchesne, dans ses *Historiae Francorum scriptores*, t. V, p. 3-67. Comme Pithou, il ne donne que la reproduction du manuscrit latin 5925, bien qu'une note insérée dans l'édition de la chronique de Guillaume le Breton (*Ibid.*, p. 87) nous montre que l'éditeur savait que la partie comprenant le récit des faits survenus de 1209 à 1215 était l'œuvre de Guillaume le Breton. — *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. XVII, p. 1-62, avec un fragment, t. XVIII, p. 797-798. Dans cette édition, D. Brial a séparé les deux chroniques. — II.-François Delaborde, *Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton, historiens de Philippe-Auguste*, publiées pour la Société de l'histoire de France, 1882-1885, 2 vol. in-8°. Dans cette édition, l'œuvre de Rigord occupe les pages 1-167 du tome I. — Enfin, M. Auguste Molinier en a publié un fragment dans les *Monumenta Germaniae historica. Scriptores*, t. XXVI, p. 289-294.

3. H.-F. Delaborde, *op. cit.*, *Notice sur Guillaume le Breton*, p. LXXVIII à LXXXI.

vint à la cour de France. En faveur auprès de Philippe-Auguste, il fut souvent envoyé à Rome, afin d'obtenir du pape la rupture du mariage du roi avec Ingeburge. Le zèle et le dévouement dont il fit preuve dans cette circonstance lui valurent la confiance de Philippe-Auguste, qui le chargea de l'éducation de son fils naturel Pierre Charlot¹, en l'honneur duquel il composa un poème latin intitulé *Karlotis*, aujourd'hui perdu². Chapelain du roi, il vécut dans son entourage et fut souvent témoin de ses actions ; c'est ainsi qu'il put assister à la bataille de Bouvines, dont il nous donne un récit très vivant et très détaillé. Ce fut même peut-être à l'occasion de ce récit qu'il voulut retracer les événements antérieurs pour qu'ils pussent lui servir comme de préambule, et qu'ensuite il donna un résumé de l'œuvre de Rigord, afin de remonter jusqu'à la naissance de son héros. Au reste, la même pensée lui dicta son poème *la Philippide*, dont la bataille de Bouvines est aussi le couronnement. Sa chronique, comme ce poème, se termine après cette victoire, et les différents récits des événements postérieurs à cette date furent ajoutés par quelque moine de Saint-Denis³. Ce ne fut pas la mort qui l'empêcha, comme Rigord, de continuer sa chronique, car nous voyons par sa *Philippide*⁴ qu'il vivait encore quand Louis VIII monta sur le trône et qu'il fut

1. Pierre Charlot, né entre le 14 juillet 1208 et le 14 juillet 1209, devint évêque de Noyon et mourut en vue de Chypre le 9 octobre 1249 (Delaborde, *Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton*, t. II, p. 4, note 1).

2. On n'en possède plus que la dédicace en vers à Pierre Charlot.

3. H.-F. Delaborde, *Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton*, t. I, p. 299, note 10, et p. 323, note 4.

4. Voir la fin de ce poème, liv. XII, après le vers 489, dans H.-F. Delaborde, *op. cit.*, t. II.

témoin des deux premières années de ce règne¹. Après, le silence se fait sur lui, et son nom même tomba dans l'oubli. Sa chronique ne fut cependant pas perdue, les religieux de Saint-Denis l'ayant accueillie au milieu de leurs œuvres historiques ; mais comme elle faisait suite, sans aucune distinction, à celle de Rigord, elle fut pendant longtemps attribuée à ce dernier².

Cette chronique est des plus importantes pour le règne de Philippe-Auguste et continue heureusement celle de Rigord. Ainsi que l'auteur le dit lui-même³, il raconte les événements dont il fut témoin oculaire et auxquels il fut mêlé, et comme sa situation à la cour lui permettait de voir beaucoup de faits et d'être bien renseigné, on peut, en général, lui faire confiance. La bienveillance que lui témoigna le roi, les dons qu'il lui fit ont peut-être, en quelques cas, nui à son impartialité et à son indépendance, mais certainement pas au point d'altérer gravement la vérité⁴.

1. H.-F. Delaborde, *op. cit.*; t. I : *Notice sur Guillaume le Breton*, p. LXXXI.

2. Voir ci-dessus, p. XI, note 2.

3. H.-F. Delaborde, *op. cit.*, t. I, p. 168.

4. Les éditions des *Gesta Philippi Augusti* de Guillaume le Breton sont celles de Pithou, qui, dans les *Historiae Francorum scriptores veteres XI*, de la page 207 à la page 226, donne l'ouvrage de G. le Breton à la suite de celui de Rigord, sans les distinguer, reproduisant simplement le manuscrit latin 5925. — Duchesne, dans ses *Historiae Francorum scriptores*, t. V, p. 68-92, sous le titre : *Historia de vita et gestis Philippi Augusti Francorum regis*. Après avoir, comme Pithou, donné la leçon du ms. lat. 5925, il publie ensuite l'œuvre de Guillaume le Breton, précédée du résumé de Rigord. — *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. XVII, p. 62-116, avec des additions aux p. 769-775 et un fragment au t. XII, p. 561. — H.-François Delaborde, dans *Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton, historiens de Philippe-Auguste*, t. I, p. 168 à 320, et continuations, p. 321-333. Enfin, Waitz en a publié des extraits dans *Monumenta Germaniae historica. Scriptores*, t. XXVI, p. 301-319.

Avec l'histoire de Philippe-Auguste, nous avons terminé ce qui forme la première partie des *Grandes Chroniques*. Les deux pièces de vers placées à la fin de ce règne dans le manuscrit de la bibliothèque Sainte-Geneviève sont bien le témoignage que cette œuvre, ce *roman*, était achevée¹. Composée pour servir de guide et d'enseignement aux successeurs de saint Louis², il ne semble pas qu'elle eût été faite avec le dessein de lui donner une suite et de retracer, après Philippe-Auguste³, la vie de ses successeurs. Mais l'ouvrage de Primat fut sans doute trouvé si intéressant, l'histoire des différents règnes qu'il avait étudiés si bien présentée, dans une langue claire et généralement conforme aux textes qu'il traduisit, que nos rois de la fin du XIII^e siècle et du XIV^e siècle eurent la pensée de le continuer. Un moine de Saint-Denis, Guillaume de Nangis, avait fait pour saint Louis et pour Philippe le Hardi le même travail que Rigord et Guillaume le Breton avaient accompli pour Philippe-Auguste ; son œuvre fut transcrite à la suite de la leur dans le manuscrit latin 5925 et, en même temps, un religieux de Saint-Denis la traduisit en français pour la joindre à la traduction des chroniqueurs antérieurs donnée par Primat. On peut dire qu'ainsi, à partir de la fin du XIII^e siècle, c'est-à-dire à partir de la mise à jour des *Grandes Chroniques* de Pri-

1. « Tant a cis travallié qui Primaz est nomez
Que il est, Dieu merci, parfaiz et consummez. »

2. « L'on ne doit pas ce livre mesprisier ne despire
Qui est faiz des bons princes dou regne et de l'empire ;
Qui sovent i voudroit estudier et lire
Bien puet savoir qu'il doit eschiver et elire. »

3. Et peut-être saint Louis, car la vie de ce dernier ne fut ajoutée au manuscrit de Sainte-Geneviève qu'assez longtemps après l'achèvement de l'œuvre de Primat.

mat, et cela jusqu'en 1340, on vit paraître, en quelque sorte deux histoires officielles, l'une en latin, élaborée par Guillaume de Nangis et ses continuateurs, et l'autre en français, qui, généralement, était la traduction du texte latin, avec quelques additions en certains endroits¹. Au reste, ce fut sans doute pour obéir à ce souci de maintenir la concordance entre les deux textes latins et français que, pour combler la lacune existant dans le manuscrit latin 5925, entre la vie de Louis VI par Suger et l'histoire de Philippe-Auguste par Rigord et par Guillaume le Breton, on n'hésita pas, à la fin du ^{xiii}e siècle, ou dans les premières années du ^{xiv}e², à traduire en latin, sous le titre de *Gesta Ludovici regis, filii Ludovici Grossi regis*, l'histoire de Louis VII, composée par Primat, et à intercaler cette traduction entre les folios 232 et 247 v^o de ce manuscrit. Dans les volumes qui suivront, jusqu'à la date où les *Grandes Chroniques* s'écartent presque définitivement des textes latins, nous continuerons, comme auparavant, à faire ressortir les ressemblances ou les différences qui existent entre eux.

1. H. Géraud, *Chronique latine de Guillaume de Nangis*, t. I. Introduction, p. xviii.

2. L. Delisle, *Notes sur quelques manuscrits du Musée britannique*, dans *Mémoires de la Soc. de l'hist. de Paris*, t. IV, p. 209.

LES
GRANDES CHRONIQUES
DE FRANCE

CAPÉTIENS

LOUIS VII LE JEUNE

CI COMMENCENT LES FAIZ LE ROI LOOYS SON FIL, PERE
AU ROI PHELIPPE¹.

I.

*Comment le jeune roy Loys vint d'Aquitaine à Paris
pour ordener le royaume et sainte Eglise après le de-*

1. L'histoire de Louis VII le jeune est empruntée non comme on le pensa pendant longtemps aux *Gesta Ludovici VII* (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XII, p. 196; cf. *Histoire littéraire de la France*, t. XIV, p. 185-186); mais à l'*Historia gloriosi regis Ludovici* et à la traduction de Guillaume de Tyr. Ce fut Paulin Paris (*Grandes Chroniques*, t. III, p. 419) qui le premier, après avoir cru aussi voir dans les *Gesta* la source à laquelle puisèrent les *Grandes Chroniques*, reconnut qu'au contraire les *Gesta* n'étaient que la traduction latine de l'histoire de Louis VII insérée dans les *Grandes Chroniques*. Depuis, cette opinion semble définitivement acceptée (voir G. Waitz, *Über die Gesta und Historia Regis Ludovici VII*, dans

*cès de son pere, et comment tout le royaume se tint bien apaié de lui*¹.

² Des hores mais, puis que nos nos somes aqité de retraire en françois la vie et les faiz au bon roi Loois le Gros, qui tante paine sofri en son tens et tante bataille forni contre ses enemis, et tant durs asauz sofri por son regne defendre, si nos convient à entendre à porsivre les faiz de son bon fil le roi Loois, celi qui par la divine inspiration fonda l'abaie de Saint Port, qui or est apelée Barbeel³, où il repose corporement.

⁴ Atant commencerons l'estoire qui dit ensi que li jones rois Loois, qui au tens son pere ot esté coronez, si comme l'estoire a desus conté, sot asez tost, par plusors messages, le decès de son pere. Asez tost après ce que il ot oïes ces noveles et il ot garnie la duchée d'Aquitaine⁵ par le conseil de ses barons, si se hasta de venir vers son regne por desavancier les robaors et les guerres qui legierement soulent sordre es deviemenz⁶ des rois, et s'en vint hativement jusques à Orlens⁷. Là apaisa l'orguel et la forsenerie d'aucuns

Neues Archiv., t. VI, p. 119-128, et A. Molinier, *Vie de Louis le Gros*, par Suger, Introduction, p. xxxi-xxxiv).

1. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 211 v°.

2. Ce premier paragraphe reproduit par les *Gesta Ludovici VII* semble être de l'auteur des *Grandes Chroniques*.

3. L'abbaye cistercienne de Barbeaux (Seine-et-Marne, arr. de Melun, cant. du Châtelet-en-Brie, comm. de Fontaine-le-Port) fut fondée en 1147.

4. *Historia gloriosi regis Ludovici*, éd. A. Molinier, chap. 1, publiée à la suite de la *Vie de Louis le Gros*, p. 147-178.

5. Latin : « ducatu Aquitanie consulte tutoque locato ».

6. *Ès deviemenz*, aux morts; latin : « regibus decedentibus. »

7. Louis VII dut être à Orléans après le 8 août 1137 et avant

musarz de la cité, qui por la raisom de la commune faisoient semblant de soi reveler et drecier contre la corone. Mais moult en i ot de cex qui chier le compa-rerent¹. D'Orliens s'en vint à Paris² qui est sieges roiaus, car là souloient li ancien roi faire lor asemblées et lor parlemenz por traitier de l'ordenance dou roiaume et de sainte Eglise, si come l'on trove es an-cienes estoires. Et cit noviaus rois le fit ensi selonc ce que li tens et ses noviaus aages le requeroit. Toz li roiaumes se tenoit à bien paiez de ce que il avoient tel remanant de lor bon segnor le roi Loois le Gros, et tel qui les prodomes soutendrait et norriroit et les mauvais felons abatroit et destruiroit. Et de tant avoient-il plus grant joie et plus grant delit³ de ce que il avoient droit hoir por le roiaume gouverner, de quoi pais et honor lor venoit, quand il regardoient l'empire de Rome et le roiaumes des Anglois qui por default de droit hoir avoient receu maint grand damage et maint grant destorbier, et qui estoient ausi come dou tot dechau de lor noble estat au tens de lors.

la fin de ce mois. Après la mort de Louis VI, une sédition avait éclaté dans cette ville qui essaya de s'ériger en commune (latin : *occasione communie*). Louis VII la réprima, mais quelques mois après, entre janvier et avril 1138, il accorda à cette ville une charte de privilèges et l'amnistie pour tous les faits relatifs à cette insurrection (A. Luchaire, *Hist. des institutions monarchiques de la France sous les premiers Capétiens*, t. II, p. 162-163, et *Études sur les actes de Louis VII*, n° 15).

1. Le royal ms. 16 G VI, fol. 310 v°, ajoute en note : « Car il les fist punir selon le droit de justice, un chascun, selon ce que mespris avoit contre la royale magesté. »

2. Le roi dut être à Paris à la fin du mois d'août.

3. *Delit*, plaisir.

¹ Car veritez fu que, après la mort l'empereor Henri² qui morut sanz hoir, mut uns granz contanz en la grant cort qui fu tenue à Maience³ où il ot, si come l'on tesmogne près de LX^m chevaliers⁴, par ce que Ferris li dux d'Alemagne⁵, qui niés estoit l'empereor Henri, vout avoir le regne et l'empire après son oncle. Mais li arcevesques de Maience⁶ et cil de Cologne⁷ et la plus grant partie des princes dou roiaume le refuserent tot debout et se tornerent à Lohier le duc de Saisogne, puis le coronerent à Es la Chapele⁸, par l'acort dou clergié et dou pople. Mais ce ne fu pas sanz granz domages et sanz granz maus qui après en avindrent, car cil Ferris et uns siens freres qui Corraz⁹ avoit non, qui après Lohier fu puis saisi dou regne par l'aide de lor parenz, firent mainte roberie et maintes arsons d'eglise

1. *Historia gloriosi regis Ludovici*, éd. A. Molinier, chap. II.

2. L'empereur Henri V mourut à Utrecht le 23 mai 1125.

3. Lothaire II, duc de Saxe, fut élu roi de Germanie dans la diète de Mayence le 30 août 1125.

4. On a dans le royal ms. 16 G VI, fol. 311 : « LX^m homes, que chevaliers, que autres genz ».

5. Frédéric II dit le Borgne, duc de Souabe, fils de Frédéric I^{er}, seigneur de Hohenstauffen, et d'Agnès, fille de l'empereur Henri IV. Il est le père de Frédéric III, duc de Souabe, qui devint ensuite empereur et est surtout connu sous le nom de Frédéric Barberousse.

6. Adalbert de Sarrebruck, archevêque de Mayence du mois d'octobre 1111 au 23 juin 1137, date de sa mort.

7. Frédéric de Frioul, archevêque de Cologne de 1100 au 25 octobre 1131, jour de sa mort.

8. Le 13 septembre 1125.

9. Conrad, fils de Frédéric I^{er}, seigneur de Hohenstauffen, et d'Agnès, fille de l'empereur Henri IV, fut, après la mort de Lothaire II, élu empereur en 1138 dans une diète tenue à Co-blentz et régna sous le nom de Conrad III.

et mainte batale en la terre celui Lohier, par envie de ce que il avoit esté eleuz et cil refusez. Et il maimes i reçurent bien près autant de damages come cil Lohier. Si fu atorné à Lohier a grant los et a grant honor, ce que il fu eleuz au roiaume d'Alemagne gouverner, com il n'i aut droit par raison d'eritage, si le tint et defendi noblement et non mie tant solement celui, mais le roiaume de Lombardie et la corone de l'empire que il reçut à Rome par la main l'apostole Innocent¹, ja soit ce que li Romain en alasent encontre de tot lor pooir. Après, passa à force par la province de Capes² et de Bonivent juques en Puile³ que il conquist par force d'armes, et en chaça Sicule⁴ le roi de la terre, et se saisi de la cité de Bar⁵ et de tote la terre d'environ. Puis avint, si com il s'en retornoit de cele terre a grant victoire, que il morut de la mort commune qui nului n'apargne⁶. Si fu ses cors portez en Saisoigne⁷ son país dont il estoit sires et dux. Et par ces travaus que il sofri por honor conquerre, mit-il si noble fim en sa vie.

1. Lothaire fut couronné empereur en l'église de Latran par le pape Innocent II, le 4 juin 1133, avec la reine Richilde.

2. *Capes*, Capoue.

3. *Puile*, Pouille.

4. Latin : « regem Siculum fugavit » ; il s'agit donc du roi de Sicile Roger II.

5. Latin : « Barensem civitatem »,auj. Bari, Italie, ch.-l. de la province de ce nom.

6. Lothaire II qui, au retour de son expédition contre Roger, tomba malade à Vérone, mourut au village de Bretten, près de Trente, dans la nuit du 3 au 4 décembre 1137.

7. Le corps de Lothaire II fut ramené au monastère de Kœnigslutter, dans le duché de Brunswick, où son mausolée se voit encore.

¹Ne mains malaourousement ne ravint-il pas ou roiaume d'Angleterre. Car après le decès au roi Henri² qui si fu fiers hom et de grant renommée, qui devia³ sanz hoir male, li cuens Estienes⁴ de Bolones ses niés et freres le conte Thiebaut entra soudainement ou regne d'Angleterre, ne ainques ne se prit garde à ce que li cuens d'Angiers⁵ avoit au à fame la file celi Henri⁶ son oncle, et anfanz en avoit auz et avoit esté empererriz; ainz parmi tot ce se fit coroner à roi d'Angleterre. Icete maniere de descorz qui sordi en la terre par l'anvie et l'ataine⁷ des princes et des barons dou regne et por la malice des habitanz dou pais, ataint et empira si durement cele terre qui tant ot esté riche et habundanz, par roberies et par occisions, que plus dou tierz dou regne fu gastez et destruis. Ices manieres de periuz et de machaances estoient granz solaz aus François, quant il veoient que les genz de ces n regnes sofroient ces maus et ces angoises par default de droit hoir, et il estoient en pais et en joie por ce que Diex lor avoit doné lignie et tel remanant de lor bon seignor.

1. *Historia gloriosi regis Ludovici*, éd. A. Molinier, chap. III.

2. Henri I^{er} mourut le 1^{er} décembre 1135 au château de Saint-Denis de Forment, dans la forêt de Lions, et son corps fut transporté à l'abbaye de Reading en Angleterre.

3. *Devia*, mourut.

4. Étienne, comte de Mortain et de Boulogne, troisième fils d'Étienne, comte de Blois, et d'Adèle, fille de Guillaume le Conquérant, fut roi d'Angleterre de 1135 au 25 octobre 1154, date de sa mort.

5. Geoffroi Plantagenet.

6. Geoffroi Plantagenet avait épousé Mathilde, fille du roi d'Angleterre Henri I^{er} et veuve de l'empereur Henri V.

7. *L'ataine*, l'animosité.

¹Atant, repairerons à dire ce que nos avons proposé à dire des faiz cetui Loois selonc l'estoire qui dit ensi que il estoit de l'aage d'entor XIII anz ou de XV, et croissoit chascun jor en sens et en proesce par la grâce Nostre Segnor².

II.

*Comment le roy Loys fist parlement à Vezelay et fist preschier la croiserie de la sainte terre, et comment il prist la croiz, et à l'exemple de li la pristrent plusieurs barons et prelaz et mains autres*³.

⁴En ce termine, avint que li dux Guillaumes d'Aquitaine mut ou pelerinage monseignor saint Jaque, et si comme Diex le vout, morut entrevoies, et cil dux Guillaumes n'avoit de toz hoirs que n files, dont l'une⁵ avoit non Alienors et l'autre mainnée Aaliz⁶. Et por

1. *Historia gloriosi regis Ludovici*, éd. A. Molinier, chap. iv. Après avoir traduit les premières lignes seulement du chap. iv de l'*Historia*, l'auteur des *Grandes Chroniques* omet le reste de ce chapitre et les chapitres suivants jusqu'au chapitre viii, où il reprend la suite du récit; il se conforme ainsi à la majeure partie des mss. de l'*Historia* et à la continuation d'Aimoin (cf. éd. J. Dubreul, p. 371). La partie omise fut publiée dans la *Bibl. Éc. des chartes*, t. XXXIV (1873), p. 589-596, par M. Jules Lair, sous le titre de : *Fragment inédit de la vie de Louis VII préparée par Suger*.

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 311 v°, ajoute en note : « Lequel sur toutes choses avoit touz jours au devant par vraie obediencie et amor. »

3. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 212.

4. *Historia gloriosi regis Ludovici*, éd. A. Molinier, chap. viii.

5. Royal ms. 16 G VI : « l'ainnée ».

6. Elle portait aussi le nom de Pernelle (cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XII, p. 410).

ce que la duchée estoit demorée sanz hoir male, la tint li rois en sa main, et l'ainnée des files qui avoit non Alienors espousa par mariage, si come l'estoire a desus dit, et l'autre puis née, qui Aaliz avoit non, dona par mariage au conte Raoul de Vermendois¹. De cele Alienor, ot li rois 1 file, Marie ot non, et fu puis contesse de Champagne².

³Ne demora pas longuement après ce que Gauchiers⁴, li sires de Monjai⁵, se prit à reveler contre le roi par son orguel, et commença à travailler et à asailir les genz de sa terre, mais ce fu par sa macheance, car li rois asembla ost et asit Monjai⁶ et le prit en poi de tens et abati tot et destruit juques en terre la forterece que il trova⁷.

⁸En cel an maimes, avint trop granz mechiés à toute chrestienté en la terre d'outre mer, ou roiaume de Je-

1. Raoul, comte de Vermandois, répudia sa femme Éléonore, parente de Thibaut, comte de Champagne, pour épouser Alix ou Pernelle, sœur d'Éléonore d'Aquitaine.

2. Marie, fille aînée de Louis VII et d'Éléonore d'Aquitaine, épousa Henri I^{er} dit le Libéral, comte de Champagne, et mourut le 11 mars 1198.

3. *Historia gloriosi regis Ludovici*, éd. A. Molinier, chap. ix.

4. Gaucher II, seigneur de Châtillon, de Troissy et de Montjay, était fils de Henri, seigneur de Châtillon-sur-Marne, et d'Ermengarde de Montjay (A. Du Chesne, *Histoire de la maison de Chastillon-sur-Marne*, p. 30 à 36).

5. Montjay-la-Tour, Seine-et-Marne, arr. de Meaux, cant. de Claye-Souilly, comm. de Villevaudé.

6. La destruction de la forteresse de Montjay aurait eu lieu en 1142 (*Annales de Lagny*, dans *Bibl. Ec. des chartes*, t. XXXVIII (1877), p. 480, et A. Du Chesne, *op. cit.*, p. 30).

7. Le royal ms. 16 G VI, ajoute en note : « excepté la grosse tour que il laissa en estant ».

8. *Historia gloriosi regis Ludovici*, éd. A. Molinier, chap. x.

rusalem, car li Turc s'emurent a trop grant gent et pridrent par force une noble cité qui a non Roches¹, qui estoit en la main des chrestiens. Mais totevoies ne fu ce pas sanz grant perte et sanz grant occision de lor gent. Et por la prise de cele cité s'enorguelirent à merveles et menacierent à occirre toz les chrestiens de cele contrée². La novele de cete dolor vint en France jusques au roi Loois; et por l'amor dou Saint Esperit dont il estoit espirez, ot moult grant dolor de cete mesaventure, si com il mostra puis. Car por cete raisom asembla-il, en cel an maines³, granz parlemenz ou chastel de Vezelai⁴ et là fit venir les arcevesques et les evesques et les abbez et grant partie des barons de son regne. Là fu sains Bernarz, abbés de Clerevaus, et preecha-il, et li evesques, de la croiserie de la sainte terre de promission, où Jhesu Criz conversa corporement tant com il fu en ce monde et i reçut mort ou gibet de la croiz por la redemption de son pople⁵. Lors se croisa li rois Loois toz premiers, et après li la roine Alienors sa fame. Et quant ce virent

1. Latin : « Edessam urbem », c'est donc la ville d'Édesse qui fut prise par les Turcs au mois de décembre 1144.

2. Le royal ms. 16 G VI ajoute en note : « Les nouvelles de ceste desconfiture furent denonciées jusques en France, dont grant douleur raempli les cuers de touz les crestiens françois, puis vint », et le texte est ainsi modifié : « La nouvele de ceste dolour vint en France jusques à Orlens, au roi Looys. »

3. Le texte latin fait connaître la date de cette assemblée : « in paschali sollempnitate ». Louis VII prit, en effet, la croix à Vézelay le jour de Pâques 1146, soit le 31 mars.

4. Vézelay, Yonne, arr. d'Avallon, ch.-l. de cant.

5. Le royal ms. 16 G VI, fol. 312, ajoute en note : « Et pour ce que la predicacion de saint Bernart estoit enluminée du saint Esperit, ne prescha non pas en vain, car... »

li baron qui là estoient asemblé, si se croisierent tuit cil qui ci sont nomé : Alfons, li cuens de Saint Gile¹; Tierris, li cuens de Flandres²; Henris, fiuz le conte Thiebaut de Blois³, qui lors vivoit; li cuens Guiz⁴ de Nevers; Renauz ses freres, li cuens de Tounorre⁵; li cuens Roberz⁶ freres le roi; Yves, li cuens de Soisons⁷; Guillaume⁸, li cuens de Pontiu, et Guillaume, li cuens de Guarence⁹, Archambauz de Borbon¹⁰, Engerranz de Couci¹¹, Gefroiz de Rençom, Hues de Lisigniem¹², Guil-

1. Alphonse I^{er}, comte de Toulouse, marquis de Provence, mourut empoisonné à son arrivée en Terre Sainte, à Césarée, en avril 1148.

2. Thierry d'Alsace, comte de Flandre depuis 1128, alla quatre fois en Terre Sainte et mourut en 1168.

3. Henri dit le Libéral, fils de Thibaut VII, comte de Blois, et VIII^e comte de Champagne, succéda en 1152 au comté de Champagne à son père, et mourut en 1181.

4. *Guiz*; latin : « Guillelmus », Guillaume III, comte d'Auxerre et de Nevers (1147-1161).

5. Renaud, comme Guillaume III, fils de Guillaume II, comte d'Auxerre et de Tonnerre, fut comte de Tonnerre de 1133 à 1159.

6. Robert I^{er}, fils de Louis VI, fut comte de Dreux jusqu'en 1184 et mourut en 1188.

7. Ives de Nesle, comte de Soissons de 1146 à 1178.

8. *Guillaume*; latin : « Guido ». C'est donc le fils de Guillaume II, Gui II, comte de Ponthieu, qui mourut à Éphèse en 1147.

9. Guillaume, comte de Warenne et de Surrey.

10. Archambaud VII, duc de Bourbon, fils d'Aimon II, surnommé Vaire-Vache.

11. Enguerrand II de Coucy, fils aîné de Thomas de Marle, lui succéda en 1130 et mourut probablement dans l'expédition de Terre Sainte.

12. Hugues VII de Lusignan.

laumes de Cortenai¹, Renaux de Montargis, Ithiers de Touci², Gauchiers de Monjay³, Evrars de Bretuel, Droues de Monci⁴, Manasiers de Buglies⁵, Ensiaus de Trienel⁶, Guérins ses freres⁷, Guillaume li Bouteillers⁸, Guillaume Agillons de Trie⁹, et plusor autre chevalier et merveles de menue gent.

Des prelatz se croisierent Symons, l'evesque de Noium¹⁰, Godefroz l'evesques de Langres¹¹, Ernous l'evesques de Lisiés¹², Herberz li abbés de Saint Pere

1. On a probablement mis par erreur Guillaume de Courtenay pour Pierre de Courtenay. En effet, Pierre, dernier fils de Louis VI le Gros, seigneur de Courtenay, accompagna son frère Louis VII en Terre Sainte (cf. Du Bouchet, *Histoire généalogique de la maison royale de Courtenay*, p. 6).

2. Ithier III, seigneur de Tocy (auj. Toucy, Yonne, arr. d'Auxerre, ch.-l. de cant.) (P. Anselme, *Hist. généal.*, t. VII, p. 734).

3. Gaucher de Montjay (cf. p. 8, note 4).

4. Latin : « Drogo de Monceio », Drion de Monchy,auj. Monchy-Cayeux, Pas-de-Calais, arr. de Saint-Pol, cant. de Heuchin (cf. P. Anselme, *op. cit.*, t. VII, p. 554).

5. Manassés, seigneur de Bulles.

6. Anseau de Trainel, bouteiller de Champagne, sous le comte Henri le Libéral (voir sur lui d'Arbois de Jubainville, *Histoire des ducs et des comtes de Champagne*, t. VII, p. 333).

7. Guérin ou Garnier de Trainel, seigneur de Marigny (d'Arbois de Jubainville, *op. cit.*, t. III, p. 142).

8. Guillaume de Senlis I^{er}, seigneur de Chantilly, bouteiller de France.

9. Guillaume, surnommé Aiguillon, seigneur de Trie, fils de Dreux de Chaumont (P. Anselme, *op. cit.*, t. VI, p. 662).

10. Simon de Vermandois, évêque de Noyon (1123-1148).

11. Godefroid, évêque de Langres de 1140 au 8 novembre 1164, date de sa mort.

12. Arnoul fut évêque de Lisieux de 1141 à 1181, mais ne mourut que le 31 octobre 1184.

le Vif de Seanz¹, Thiebautz li abbés de Sainte Columbe² et mainte autre personne de sainte eglise.

En ce maimie termine se croisa Corraz³ li empereres d'Alemagne et ses niés, Ferris li dux de Saisoigne⁴, qui puis fu empereres, quant il orent oïe la mesaventure de la terre d'outre mer. Et Amez⁵ se croisa, li cuens de Morien, oncles le roi Loois⁶ et plusor autre baron de grant renommée.

Après ces choses ainsi faites, Poinces⁷, li honorables abbés de Verzelai fonda une eglise en honor de la sainte croiz, ou lieu de cele sainte predication, por l'onor et por la reverence de la croiz que li rois et li baron orent ilueques prise tot droit ou pendant dou tertre entre Ecuen⁸ et Vezalai, en laquele Nostre Sires a puis montré moult aperz miracles. Tot l'an entier porta li rois la croiz, de l'une Pasques juques à l'autre, et outre, juques à la Pentecoste⁹ ainz que il meut outre mer.

1. Herbert, abbé de Saint-Pierre-le-Vif de Sens de 1124 au mois de mai 1147.

2. Thibaut de Payns, fils de Hugues de Payns, premier maître de l'ordre du Temple, abbé de Sainte-Colombe de 1139 à 1148.

3. Conrad III, empereur d'Allemagne, prit la croix à la diète de Spire le jour de Noël (25 décembre) 1146.

4. Frédéric I^{er} Barberousse qui, en 1152, succéda à son oncle Conrad III.

5. Amédée II, comte de Savoie.

6. Louis VI le Gros avait épousé Adélaïde, sœur d'Amédée II.

7. Pons de Montboissier fut abbé de Vézelay de 1138 au 14 octobre 1161, date de sa mort.

8. *Ecuen*,auj. Asquins, Yonne, arr. d'Avallon, cant. de Vézelay.

9. En 1147 la Pentecôte tombait le 8 juin, et c'est bien ce

Tandis avint que li borgois de Seanz se corroucierent à Herbert, abbé de Saint Pere le Vif¹, por ce que il avoit fait depecier lor commune, qui por ce fait le firent morir de cruel mort. En vengeance de ce fait, fit li rois trebuchier de la tor une partie des homicides et l'autre partie decoler à Paris.

III.

De la muete qui fu faite oultre mer sus les mescreans dont il firent moult petit².

CI COMMENCE A PARLER L'ESTOIRE DE LA VOIE D'OUTRE MER.

³En l'an de l'Incarnation MC XLVI⁴, droit la semaine après la Pentecoste⁵, mut li rois et se mit au chemin a granz compagnies de prelaz et de barons. En ce point maimes mut li empereres Corraz a grant chevalerie de

jour-là que Louis VII commença son voyage vers l'Allemagne (cf. A. Luchaire, *Études sur les actes de Louis VII*, p. 170, n. 1 du n° 219); à cette date, il était à Saint-Denis.

1. Herbert, abbé de Saint-Père-le-Vif, fut tué le 1^{er} mai 1147 dans une émeute occasionnée par la suppression de la commune de Sens par Louis VII, sur la demande d'Herbert et sur les instances du pape Eugène III (cf. A. Luchaire, *Histoire des institutions monarchiques de la France sous les premiers Capétiens*, t. II, p. 173, n. 1, où cet événement est faussement daté de 1149).

2. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 242 v°.

3. *Historia gloriosi regis Ludovici*, éd. A. Molinier, chap. XIII.

4. Cette date donnée par l'*Historia* est erronée, il faudrait MCXLVII.

5. Le royal ms. 16 G VI, fol. 312, ajoute en note : « Quant le roy ot ordené des choses qui au voiaige estoient neccessaires,

sa terre, si com il avoient acordé ensemble. ¹Mais Nostre Sires, qui bien voit cler en totes besognes ne vout pas recevoir à gré lor pelerinages, si comme il parut à la veue dou siegle. Non pas por ce, tuit cil qui bone entencion orent en cel afaire², ne perdirent ainques riens dou guerredom que il orent deservi aus ames, mais li estaz de la terre d'outre mer por quoi il se murent n'amenda ainques gueres por lor muete, si com vos orroiz ci après.

³Cit dui grant signor devisierent que por ce que il avoient trop grant planté de gent, que il n'iroient mie ensemble, car grant contenz porroit sordre en lor oz⁴ et ne porroient mie trover assez viendes aus homes et aus chevaus. Por ce, si voudrent que li un alassent avant les autres. Tuit s'adrecierent par la terre qui a

il vint à Saint-Denis pour lui et son royaume aus sains martirs recommander; puis prist devotement l'oriflambe en la maniere et coustume que l'ont accoustumé de faire les roys de France quant en la guerre vuellent aler. »

1. A partir d'ici, Primat copie textuellement l'ancien texte français de Guillaume de Tyr, connu sous le nom de *Livre ou Roman d'Eracle* (*Histoire générale des croisades par les auteurs contemporains, Guillaume de Tyr et ses continuateurs, texte français du XIII^e siècle revu et annoté par Paulin Paris, t. II, p. 118*).

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 312 v^o, ajoute en note : « et qui de pechié, selon la possibilité de creature, se garderent ».

3. Toute cette partie des *Grandes Chroniques*, jusque vers la fin du chap. XXI, qui ne fut pas tirée de l'*Historia gloriosi regis Ludovici*, mais de *Guillaume de Tyr*, n'a pas été publiée dans l'édition qu'en donne le *Recueil des Hist. des Gaules et de la France* (cf. t. XII, p. 201).

4. « Pour la grant diversité des nascions et des langues qui ilec estoient assemblées a moult grant nombre » (royal ms. 16 G VI, en note).

non Baiviere et passerent la Dinoe¹ qui est moult granz iau et coranz; à senestre la laisierent, puis decendirent en Ostreriche. D'iluec entrèrent en Hongrie. Li rois de la terre les reçut moult bel; granz honors lor fit et mainz biaux presenz lor envia. Après, s'en alerent outre et passerent parmi Pannonie, où messires sains Martins fu nez. Si entrèrent en Bulgrie, Rippe² laisierent à senestre. Tant alerent que il passerent parmi II terres, de quoi chascune a non Trace. II citez moult renommées trepasserent; l'une si a non Finepole³, et l'autre Endrenople⁴.

Après mainz travauz et maintes journées que il orent faites par estranges terres vindrent à la riche cité de Costantinoble. Là sejournerent ne sai quanz jors, come cil qui estoient las et se garnirent des choses qui lor faloient. A l'emperaor Manuel⁵ parlerent de maintes choses asez privehement. Après ce jor, passerent le bras Saint Jorge⁶ qui devise les II parties dou monde, Europe et Aise. Lors entrèrent en Bithinie, qui est la premiere terre de la partie d'Aise. Totes les compaignies ensemble se logierent devant la cité de Calci-

1. *La Dinoe*, le Danube.

2. Guillaume de Tyr désigne ainsi la *Dacia riparia* ou *ripen-sis*, région de la Dacie comprise entre les rives de la Theiss et du Danube; elle forme aujourd'hui une partie de la Hongrie. Dans le texte latin de Guillaume de Tyr (*Recueil des historiens des Croisades. Historiens occidentaux*, t. I, 2^e partie, p. 737) on distingue la *Dacia mediterranea* et la *Dacia ripensis*.

3. *Finepole*,auj. Philippopoli (Bulgarie).

4. *Endrenople*, Andrinople.

5. Manuel Comnène, fils de Jean Comnène, empereur d'Orient de 1143 au 24 septembre 1180, date de sa mort.

6. *Le bras Saint Jorge*,auj. le Bosphore.

doine¹. C'est une moult enciene citez où jadis sit uns des IIII granz conciles². Là furent ensemble VI^e et XXXVI prelat, ou tens Marciem³ l'emperaor et Leon l'apostoile de Rome⁴. En ce concile fu dampnée l'eresie d'un abbé qui avoit non Eutiches, car il disoit que Jhesu Criz n'avoit aue que une soule nature; mais la foiz crestiene est cete, que il fu vraiment Diex et hom.

Li soudans dou Coine⁵, qui moult estoit poisanz en Turquie, ot oï parler asez avant de ces haults princes et moult en fu en grant effroi. Bien vit que se il ne s'en prenoit garde, grant damage porroit avenir à ses homes et à sa terre. Por ce, si tost comme il pot, envoia par tote la terre d'Orient et manda que tuit cil qui armes porroient porter venissent à lui. Il maimes cerchoit⁶ les citez et les chastiaus; ce qui estoit cheu es fortereces faisoit redrecier et les fossez reparer, noveles trenchies faire. Toz cex dou país metoit chascun jor en ses⁷ ovres; trop se doutoit, et ce n'estoit pas de merveille, car une renommée couroit moult granz par tot le país, que si granz plantez de genz venoient ovoc ces II granz princes, que là où il se lojoient sor une grant eve corant, tantost tarissoit, si que ele ne pooit

1. *Calcidoine*, Chalcédoine, ville d'Asie Mineure, sur la côte de Bithynie, en face de Constantinople.

2. Le concile de Chalcédoine fut le quatrième concile général; il eut lieu en 451.

3. Marcien, empereur d'Orient de 450 à 457.

4. Saint Léon le Grand, pape de 440 à 460.

5. *Coine*, Iconium, auj. Konieh, Turquie d'Asie (Anatolie), ch.-l. du vilayet de Konieh.

6. *Cerchoit*, visitait.

7. « Chasteaulz et forterescs, et les y faisoit ouvrer » (royal ms. 16 G VI, fol. 312 v^o, en note).

pas souffrir au boire des chevaux et des homes¹. Bien disoit l'an que à paines les porroit paistre uns granz roiaumes de totes les viandes qui là croisoient. Voirs est que de tex choses, siout l'on plus dire que il n'en est². Mais la veritez estoit, si com le tesmoignierent li proudome qui là furent, que soulement en l'ost l'emperaor Corrat avoit bien LXX^m homes à haubers et à chevaux, sanz la gent à pié et sanz autres à cheval qui estoient plus legierement armé. En l'ost le roi de France, en avoit bien autretant et trop bone gent; de cex a pié n'estoit nuz nombres, car par là où il passoient estoit tote la terre coverte. Bien sembloit que il deussent conquerre totes les terres que li mecreant tenoient juques en la fin dou monde; et sanz faile si faisaient-il, se por ce non que Nostre Sires, ou por lor orguel ou por les autres pechiez qui en aus estoient, ne vout mie prendre à gré lor servise, ne souffrir que il faisoient chose qui honorabbe fut à la veue dou siegle. Ne savons por quoi ce fu, mais bien savons que il fit à droit.

IV.

*Comment l'emperere, quand il fu oultre mer, fu tray de ses ducteurs et mené es destroiz où il n'avoit point de vitaille*³.

⁴Li empereres Corraz, quant il ot passée cele mer que on apele le braz Saint Jorge⁵, si vout aler par soi

1. Latin : « maxima eis ad potum non sufficere flumina ».

2. « Et pour ce ne doit pas croire de legier ce que le commun raconte » (royal ms. 16 G VI, en note).

3. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 213.

4. *Guillaume de Tyr*, liv. XVI, chap. xx.

5. Latin : « Bosporum. »

et fit ses batales à la guise de son país. Chevetaines mit en chascune, des plus hauz homes que il avoit ; à senestre, laissa la terre de Galathe¹ et de Plaphagone² et deus terres de quoi chascune a non Ponte³. A destre, remet Frige⁴, Lide⁵ et Aise la petite⁶. Il s'en vindrent delez Nichomede⁷ et passerent la bonne cité de Nice⁸, puis entrèrent en la terre qui a non Licaone⁹, dont la miaudre citez est Ycoine. Il aloient uns adrecoirs¹⁰ et avoient laisié le grant chemin. Li soudanz dou Coine, qui avoit asemblé trop grant planté de Turs, atendoit comment il poist avoir tens et lieu comment il empecheat ces granz compagnies de chrestiens qui par sa terre passoient, car tuit li roi et li grant home de la paenie estoient moult emeu et tuit effréé de ces granz genz qui venoient. Bien lor avoit-on mandé de maintes parz que se il passoient delivrement parmi ces terres, il avoient pooir de destruire toz les homes et conquerre toz les país, si que en poi de tens tote la

1. *Galathe*, Galatie, province d'Asie Mineure dont la capitale était Ancyre, auj. Angora.

2. *Plaphagone*, Paphlagonie, comprise entre la mer Noire au nord et la Galatie au sud.

3. Ces deux régions portant le nom de Pont sont : le Pont Polemoniaque et le Pont-Galatique, dit aussi Hélénopont.

4. *Frige*, Phrygie.

5. *Lide*, Lydie.

6. *Aise la petite* ; latin : « Asia minor », auj. Anatolie.

7. *Nichomede*, Nicomédie, auj. Ismid, au fond du golfe d'Ismid, sur la mer de Marmara.

8. *Nice*, Nicée, auj. Iznik, sur le lac d'Iznik, en Bithynie. Dans le texte latin, on fait allusion au concile de Nicée.

9. *Licaone*, Lycaonie, prov. d'Asie Mineure dont la capitale était Iconium (Konieh).

10. *Il aloient uns adrecoirs*, ils suivaient un chemin de traverse.

terre d'Orient seroit de chrestiens. Par cete paor, estoient venu en l'aide au soldan li Tur des II Hermenies¹, de Capadoce, de Ysaure², de Cilice³ et de Mede⁴. Tant i avoit de gent qui estoit si bien garnie de chevaus et d'armes, que li soldans emprit hardement que il porroit asembler front à front a toz les chrestiens qui venoient.

Li empereres Corraz avoit demandé et prié à l'empeor de Costantinoble que il li balat de ses genz qui sausent le país par là où il devoit passer et li enseignasent les mellors voies et les plus cortes. Il les li avoit baliez; mais cil qui conduire le devoient estoient plain de moult grant daloiauté, car si tost com il entrèrent en la terre des Turs, il vindrent aus chevetains qui menoient les compaignes de l'ot, et lor didrent que il faissent chargier viandes juques à 1 certain nombre de jors, et bien lor creanterent fermement que dedenz ce tens, il les auroient menez en tel país en que⁵ il troveroient grant planté de totes viende qui mestier auroient à homes et à chevaus. Cil les en crurent et firent charchier viandes, selonc la mesure que cil avoient dite, sor chevaus et sor charettes. Mais li Grezois daloial, qui de toz jors heent nostre gent, ce ne sai-ge se il le firent par le commandement lor segnor ou par ce que il pridrent avoir des Turs por ce faire, menerent l'ost l'emperaor a escient par les plus apres voies, par les gregnors destroiz. Si les embatirent en

1. *Hermenies*, Arménies.

2. *Ysaure*, Isaurie, prov. d'Asie Mineure, sur la Méditerranée.

3. *Cilice*, Cilicie, prov. d'Asie Mineure, sur la Méditerranée.

4. *Mede*, Médie.

5. *En que*, dans lequel.

tel lieus où li Tur lor pooient plus legierement faire mal, car li pas¹ estoient si fort et si perilex que il estoient là ausi comme enclos et enserré².

V.

Comment les conduiseurs l'emperere, quant il l'orent mené es desers, s'enfuirent par nuit, et lors s'aperçut l'empereour qu'il l'avoient traïj³.

⁴Bien s'aperçut l'empereres que cil qui guier les devoient ne le faisoient mie en bone foi, car li nombres des jors estoit ja trespassez dedenz que il devoient avoir mené en terre plantaive⁵, et il n'i estoient pas venu. Por ce, les fit venir devant soi et lor demanda, voiant ses barons, por que ce estoit que il li avoient menti dou terme que il avoient nomé. Il repondirent par malice que il avoient cuidié que li oz peut plus tost errer et faire gregnors journées que il ne faisoit. Mais moult li jurerent que sanz faile dedenz iii jors seroit à la cité dou Coine qui estoit si plantaive que riens ne lor i faudroit que il vosisent avoir. Li empereres qui estoit simples hons ne s'aperçut pas de lor daloiauté, ançois les crut encores et dit que il atendroient ces iii jours por savoir se il disoient voir. La nuit, entor le prinsome⁶, quant cele bone genz se dormoient por la

1. *Li pas*, les passages.

2. « C'est assavoir ès grans et parfondes valées d'entre les montaignes qui moult haultes estoient senz mesure » (royal ms. 16 G VI, fol. 313 v^o, en note).

3. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 213 v^o.

4. *Guillaume de Tyr*, liv. XVI, chap. xxi.

5. *Plantaive*, fertile.

6. *Le prinsome*, le premier sommeil.

lasseté, li traitor Grezois se partirent de l'ot tot coïement et s'anfuïrent. L'andemain, quant il fu ajorné¹, il vouldrent movoir por aler si com il souloient; mais cil qui les devoient conduire ne se midrent mie devant. Li chevetaine s'en mervelerent et les firent querre, mais ne les pot l'on trover. Lors s'aperçurent de lor traisom et vindrent à l'empereor; la chose li conterent si com ele estoit. Cil qui par malice avoient ensi guerpi l'ost ne se tindrent pas apaié dou mal que il avoient fait, ençois en vouldrent plus faire, car il vindrent tot droit en l'ost le roi de France qui chevauchoit après, ne gueres loin d'iluec, et didrent au roi que il avoient l'empereor et son ost bien et saument conduit juques à la cité dou Coïne qu'il avoit prise par force et vaincuz toz les Turs qui contre li se midrent, et trop granz richeces i avoit gaegnies. Ce li firent entendant espoir par cele entenciom que il voïoient mener le roi cele mame voie où li empereres s'estoit embatuz perilusement, ou por ce, se li François sausent le mechiés de l'emperaor et de sa gent, il li coreusent aidier hativement, et ce ne vousisent pas li traitor. Bien repuet estre que il li mentirent por ce que se li rois saut la verité et la daloiauté que il avoient faite, il les pendit tantost parmi les goules.

Quant li empereres vit que il estoit ensi deceuz, et que il n'avoit en tot son ost home qui li saut ensegnier la droite voie, il manda ses barons et lor demanda conseil que il feroit. Il ne s'acorderent pas tuit à une chose, car l'une partie looit que il s'en retornasent tote la voie, si com il estoient venu, juques il peusent trover viandes qui dou tot lor estoient falies à homes

1. *Quant il fu ajorné*, quand il commença à faire jour.

et à chevaux. Li autre voloient que on alat avant, car il avoient esperance que plus tost peusent trover viandes en passer avant que en retorner. Tandis com il estoient en ce contenz et en la doute, si que il ne savoient que faire, aucunes genz de lor ost qui s'estoient elognié en costé d'aus et puis revenu arrieres, lor firent asavoir que asez près d'iluec s'estoient asemblé trop grant planté de Turs qui estoient tuit armé. Bien est voirs que li Grezois qui fui s'en estoient, les menerent à escient au pis que il porent, car il les embatirent en uns granz deserz, où il n'ot ainques ne aré¹ ne semé, et il les deusent avoir menez par Licaone que il avoient laissié à destre. Lors trovasent la voie plus petite et terres guehennables, plantaives de bones viandes; mais il les avoient mis es deserz de Capadoce por aus elognier dou Coine. L'an disoit communement, et ge croi que il fut voirs, que cil Grezois avoient ce fait par la volenté et par le commandement l'emperaor Manuel, qui pas ne vousit que ces genz de l'empire d'Alemagne venissent à bon chief de lor emprises; car li Grezois ont toz jors envie sor aus, ne ne voudroient pas que lor pooirs creut ne amendat, car trop ont grant dedain de ce que li empereres se claime emperaor des Romains ausi com li lour empereres, por ce que il dient que li empereres de Costantinoble doit avoir toz sous² la segnorie sor tot le monde.

VI.

Comment les Turs, qui estoient assez près de l'ost l'emperour muciez, li coururent sus et trouverent son ost

1. *Aré*, cultivé.

2. *Toz sous*, tout seul.

laz et defaillanz par defaute de vitaille, et fu en telle desconfiture demené que il ne li remest de son grant ost que la X^e partie que tout ne fust mort que pris¹.

²Tandis com li oz l'emperaor estoit à si grant me-saise, car il estoient egaré premierement des voies; après il estoient las et debrisié de longuement venir par vaus et par tertres roites et perilex, il avoient faim et soif trop grant; li cheval lor faloient dou lonc travail et por la faute de viandes³. Li Tur qui bien sorent lor couvine⁴, parlerent entre aus, et si come li chevetaine l'orent devisié, il vindrent soudainement a granz rotes⁵ et se ferirent en l'ost l'emperaor qui garde ne se prenoit, ainz estoient encores ses genz parmi les tentes. Cil orent lor chevaus bien sejournez⁶, come cil cui riens ne faloit, si les troverent forz et iniaus⁷. Il furent legierement armé, car li plusor ne portoient que lor ars et lor saietes. Quant il se ferirent en l'ost, moult grant noise firent; il glatisoient comme chien et faisoient soner tabors et timbres⁸. La gent l'emperaor estoient pesamment armé de hauberz et de chaucez, d'escuz et de hiaumes; lor cheval estoient maigre, las

1. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 214.

2. *Guillaume de Tyr*, liv. XVI, chap. xxii.

3. Le royal ms. 16 G VI, fol. 314, ajoute en note : « Si n'estoit pas de merveilles, car les grans faiz d'armes que il portoient les rendoient desrompuz et traveilliez. »

4. *Lor couvine*, leur position.

5. *A granz rotes*, à grandes compagnies.

6. *Sejournez*, reposés.

7. *Iniaus*, rapides.

8. « Tele noise faisoient que il sembloit que le ciel deust fendre. Et cecy font eulz de coustume, si que par telz espovenemens et criz il puissent du tout leurs ennemis espoventer » (royal ms. 16 G VI, fol. 314, en note).

et mort de faim, si que li Tur les aprochoient por traire de près, puis s'en retornoient arrieres. Cil n'avoient pooir d'aus consuirre; por ce les avironoient de totes parz et traioient en aus ausi come au bersaut¹. Moult i navrerent chevaus et homes. Quant li nostre poignoient contre aus, cil s'apareloient tantost et fuioient arrieres, et quant il se retornoient vers lor pavelons, li Tur lor estoient tantôt aus talons tuit ensemble. En tel maniere dura tot ce jor cil hardaiz², que trop i orent grant perte li chrestien. Li Tur n'i orent ainques ne perte ne domache. Grant chose avoit esté de l'ost l'empereor juques à ce jor, car moult i avoit hanz princes, riches homes et bons chevaliers. Mais par la volenté Nostre Segnor ou par sa soufrance, fu lors si amenuisiez et sa grant valors abatue, que sanz tenir point de profit à la crestienté d'outre mer, por qui il estoient meu, furent iluec presque tuit gaté; car si com il didrent, cil qui en echaperent, de LXX^m chevauchaors à haubers et de si grant compagnie de genz à pié com il i avoit, n'en echapa mie par tout la disieme partie. Li un morurent de faim, li autre d'armes, asez en pridrent lor enemi toz vis qu'il emmenerent liez. Nequedent³ li empereres eschapa et aucun de ses barons. A moult grant paine s'en retournerent arrieres vers la cité de Nique. Li Sarradin furent moult lié de la victoire que il orent; asez guae-nierent dedenz les tentes aus Tyois, or et argent, robes, chevaus et armes. Tuit enrichi s'en retournerent dedenz lor fortereces. Lor espies envoierent par tote

1. *Au bersaut*, au but.

2. *Hardaiz*, attaque.

3. *Nequedent*, néanmoins.

cele terre et contratendirent l'ost le roi de France de cui il avoient oï dire que il venoit après et n'estoient gueres loing. Bien lor sembloit que puisque il estoient venu au desus des genz l'empeoraor, qui plus estoit riches et plus grant pooir avoit que li rois de France, que legierement porroient desconfire les François. Il lor en avint auques selonc ce que il desirroient; nequedant à cele grant deconfiture n'avoit pas esté li soudanz dou Coine, ençois i fu chevetaine à cele besogne un moult puisanz Turs; Pharamonz¹ avoit non. Cete chose avint l'an de l'Incarnatiom MCXLVI², ou mois de novembre.

VII.

Comment l'emperere se desconforta moult de sa perte et retorna arrieres, li et ses gens, et laissa le roy de France, et comment il vint à Constantinoble³.

⁴Quant li rois de France, qui après venoit, se fu traiz en Bithinie et ot avironné un regoul⁵ de mer qui est près de la cité de Nicomedie⁶, il prit iluec conseil à sa gent quel voie il tendroit. Lors commença l'on à dire unes noveles par l'ost, que li empereres avoit esté

1. On a dans le texte latin de Guillaume de Tyr : « Paramum dictus », et le texte français le nomme Paramonz.

2. Bien que cette date soit également donnée par les textes latin et français de Guillaume de Tyr, il faut néanmoins lire : 1147.

3. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 214.

4. *Guillaume de Tyr*, liv. XVI, chap. xxiii.

5. *Regoul*, golfe.

6. L'ancienne Nicomédie, auj. Ismid, se trouve, en effet, au fond du golfe long et étroit d'Ismid, qui débouche dans la mer de Marmara.

deconfiz et perdue sa gent; si s'enfuioit tapisant par bois et par montegnes, a petite compagnie. Premièrement, por ce que l'on ne savoit mie qui tex noveles avoit aportées, douta l'on se ce estoit voirs ou non. Mais ne demora gueres après ce, que il sorent bien la verité, car li dux de Soueve, Ferris, uns jones hom de trop grant afaire, niés estoit l'emperaor¹, de son ainné frere, et puis fu après son oncle empereres sages et viguerous. Icit vint en l'ost le roi de France, car l'empereres, après cele grant mesaventure l'enveoit parler au roi por prendre un parlement entre aus dous, si que il se conseillassent que il porroient faire. Voirs est que li consauz aut mieuz valu avant. Mais encores avoit li empereres son cors à garantir et li remanant de ses homes. Por ce, voloit avoir dou roi de France, qui ses amis estoit, aide et conseil². Icit Ferris, quant il vint, conta bien la honte et le domache que li Tur lor avoient fait. Quant li rois et li baron de France l'oïrent, grant duel en orent et grant pitié. Li rois, por conforter l'emperaor, prit ovoc lui de ses plus sages barons, et chevaliers et serganz mena asez et s'en issi, ne demora mie de son ost, puis vint là où li empereres estoit logiez, si com li dux Ferris le mena, car ce n'etoit pas loing.

Quant cil dui haut home s'entrevirent, de bon cuer s'antresaluerent et baisa li uns l'autre. Li rois le recon-

1. « Filz de son ainné frere » (royal ms. 16 G VI, fol. 314 v°). Ce fut plus tard Frédéric I^{er} Barberousse, empereur du 5 mars 1152 au 10 juin 1190.

2. « Pour savoir comment il se defendroient contre les Turs et comment il pourroient avoir aide et confort de la male fortune et dommage qui lui estoient advenus » (royal ms. 16 G VI, fol. 314 v°, en note).

forta de cele mecheance; avoir et genz li offri tot à sa volenté, et li promist bons servises et loial compegnie. Longuement parlerent entre aus il soul à soul¹, puis firent venir lor barons. Acordé furent à ce que il s'en iroient andui ensemble por acomplir a lor pooir la besogne Nostre Seignor que il avoient emprise. Nequequent, asez i ot des genz l'emperaor qui didrent que il avoient perdu ce que il avoient aporté por dependre; por ce ne porroient aler en avant. Sanz faile moult les avoit espoentez li periuz de la guerre où il avoient esté, et li lons travauz qui pas n'estoit encore finez. Si ne regarderent ainques au vou dou pelerinage que il avoient fait, ne à lor segnor que il laissoient, ençois s'entornerent en Costantinoble. Cit dui haut home se murent a tot lor ost, ne tindrent mie la voie où il estoit mechooit² à l'emperaor, ançois la laisierent à senestre et s'adrecierent vers Aise la menor, puis tindrent la voie de la marine; si eschiverent sor senestre la terre de Philadelphie³. Après, vindrent à la cité de Simirne⁴; d'iluec, entrerent en la cité d'Ephese⁵, qui moult est honorée por ce que messires sains Jehans li Evangelistres i habita, preheça et morut⁶; encor i pert sa sepulture.

1. « De douces paroles et de benignes; moult doucement le conforta de la très mauvaise fortune qui lui estoit advenue » (royal ms. 16 G VI, fol. 315, en note).

2. *Où il estoit mechooit*, où il était arrivé malheur.

3. *Philadelphie*, Philadelphie, ville de Lydie,auj. Alachehr.

4. *Simirne*,auj. Smyrne, Turquie d'Asie (Anatolie), ch.-l. du vilayet de Smyrne.

5. *Ephèse*, autrefois ville importante d'Ionie,auj. détruite.

6. Le royal ms. 16 G VI, fol. 315, ajoute en note : « En celle ville mesmes, où il estoit avec ses freres, fut-il de Dieu appelé pour aler avec lui ou ciel et estre repeuz des viandes espi-

Li empereres se pensa lors que l'on le tenoit au plus haut home dou monde, et moult estoit meuz honorablement de sa terre. Or n'avoit gueres genz ovoc lui, ançois estoit ou dangier aus François que il ne pooit riens là, se par aus non. Por ce li fu avis que ce estoit hontes d'aler ensins. Aucunes autres raisons, espoir¹ i ot; mais il commanda que ses genz s'enretornassent arrières par terre, et il se mit en mer a petite compagnie et s'en vint en Costantinoble. Li empereres le reçut plus bel que il n'avoit fait avant, et fit séjourner lui et ses barons enz la cité juques au noviau tens, car il avoit entre aus acointance que l'on apele affinité, por lor ii fames qui estoient serors, files au viel Berengier² le conte de Lucebore, qui estoit uns granz princes ou roiaume d'Alemagne. Por ce, li fit plus bele chiere, et par la proiere l'empereriz li dona à lui et à ses barons riches joiaus.

VIII.

Comment le roy de France et son ost se assemblerent aus Turs et les desconfirent et orent moult grant proie³.

⁴Puis que li rois de France vit que li empereres

tuelles avecques les sains de paradis. Et tient sainte Eglise que riens ne demoura de son corps sur terre, ains est en paradis en corps et en âme, si comme le tesmoigne la fosse de sa sepulture, car... »

1. *Espoir*, peut-être.

2. On a dans le latin : « Sorores erant, filiæ Berengarii senioris, comitis de Sulcepach. » En effet, les filles de Bérenger de Sultzbach avaient épousé : Berthe, Manuel; et Gertrude, Conrad.

3. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 214 v^o.

4. *Guillaume de Tyr*, liv. XVI, chap. xxiv.

s'enpartoit, a ses barons prit conseil quex chemins il tendroient. A la demorance de ce sejour en la cité d'Ephese, uns des barons de France, qui moult estoit bons chevaliers, li cuens Guiz de Pontiu¹, acoucha malades et fu morz. Enterrez fu en une des eles de la maistre eglise. Li rois se parti de la vile a tot son ost, et s'adreça por aler vers la terre d'Orient. Quant il orent chevauchié ne sai quanz jorz il vindrent aus guez de Menandre², où la plantez des cignes est³. Là se logierent por ce que il i avoit beles praeries. Li François avoient moult desirré tote cele voie, comment il poient trover les Sarradins. Ce jor en troverent à grant planté de l'autre part de l'eve, si que quant il voloient abuvrer lor chevaus, li Tur traioient à iaus espesement et lor deveoient⁴ le gué⁵. Mais nostre chevalier furent moult angoisex de passer de l'autre part dou flum por avenir à lor enemis. Tant cerchierent que il troverent un gué que cil de la terre maines ne savoient mie. Lors se ferirent enz a granz routes⁶ et passerent outre, maugré aus Turs. Lors asemblerent à aus, et fu li pognaiz granz et fiers. Li François en orent le melor, car il en occidrent assez; grant plenté en pridrent de

1. Gui II, comte de Ponthieu.

2. *Menandre*, le Méandre, un des principaux fleuves de l'ancienne Lydie.

3. Le royal ms. 16 G VI, fol. 315 v°, ajoute en note : « Et pour ce dit un dit come par proverbe : aus guez de Menandre chante la blanche couleur, car en touz temps y sont cynes trouvez. » Il voulut ainsi traduire ces vers d'Ovide dans l'épître de Didon à Énée (*Héroïde*, VII), « Ad vada Mæandri concinit albus olor », confondant ainsi *olor*, le cygne, avec *color*, la couleur.

4. *Deveoient*, interdisaient.

5. « Et par ce leur empeschoient que il n'abuvrassent leurs chevaulz ne leurs bestes » (royal ms. 16 G VI, en note).

6. *A granz routes*, en grandes troupes.

vis; li remanz s'enfui. Cil qui desconfiz les orent, s'en vindrent par lor pavelons, trop troverent richeces de diverses manieres, dras de soie, biaux vaisiaus d'or et d'argent et pierres precieuses. Tuit charchié trepasserent l'eve; grant joie firent cele nuit por la premiere victoire qui avoit esté lor¹. L'andemain, quant il fu ajorné², se partirent d'iluec et vindrent à la Liche³ qui est une citez de cele terre; lors pridrent viandes tant com il en avoient mestier⁴, car ce estoit lor costume; si se remidrent à la voie.

IX.

*Comment, par la mauvaise ordenance de l'ost et par l'agit des Turs, furent François desconfiz*⁵.

⁶Une montegne moult roite et moult haute estoit encontre aus par la voie où il s'estoient adrecié. La costume de l'ost estoit que uns des granz barons de la compagnie faisoit chacun jor l'avangarde et uns des autres l'arieregarde. L'on lor bailloit chevaliers assez en lor batailles et prenoient conseil aus autres barons en quex places il feroient logier l'ost. En celi jor dont ge vos paroul, faisoit l'avangarde uns des hanz barons du Poitou⁷ qui avoit non Gefroiz de Rançon, qui por-

1. « Et grâces en rendirent touz à Dieu par qui celle premiere victoire leur fu donnée » (royal ms. 16 G VI, en note).

2. *Quant il fu ajorné*, quand il fit jour.

3. *La Liche*; latin : « Laodicia », ville célèbre de l'ancienne Phrygie, aujourd'hui détruite.

4. Latin : « sumptis viaticis ad dies aliquot ».

5. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 215.

6. *Guillaume de Tyr*, liv. XVI, chap. xxv.

7. On a dans le texte latin : « nobilis quidam de Aquitania vir ».

toit la baniere le roi. Devisié estoit et acordé que il se demoreroient ce soir et tendroient lor pavelons ou sommet dou tertre. Quant cil Gefroiz fu montez en haut, o tote la gent que il menoit, avis li fu que la journée estoit petite et que il i avoit encore asez dou jor à venir. Cil qui le conduisoient par le païs li firent entendant que un petit outre avoit moult bele place et melor lieu por remanoir l'ost que sor le tertre. Cil les crut et se commença à hater por aler là où il disoient. L'arrieregarde cuida que si com il avoit esté devisié, l'on se deult logier en haut et que ce estoit près; si ne se haterent mie, ainz commencerent à aler belement. Li Tur qui toz jors estoient près et costoioient nostre gent por savoir se il lor poissent maufaire, virent que ces deus grosses batales estoient loing à loing par la voie, et entre li et sor la montegne n'avoit se gent desarmée non. Tantôt conurent lor avantage; en ce se fierent moult que les voies estoient roistes et estroites, si que trop estoit grief chose de noz genz metre ensemble. Por ce, ferirent des esperons li Tur isnelement et surprident le sommet dou tertre, si que li derrenier de l'ost ne poient venir aus prumiers, se parmi aus non. Lors commencerent à corre sus à nostre gent et à trère moult espesement des ars turquois, puis venoient juques à aus, aus maces et aus espées. Moult troverent les noz à grant mechief por ce que li oz estoit ensi partiz et devisiez. Tant avoit de somiers en ces voies estroites et autres destorbiers que li prodome et li bon chevalier qui defendre se voloient et venir aus Turs ne pooient passer vers aus. Asez i ot lors en cele venue mort de la nostre gent; mais au darrenier se commencerent à trère ensemble li plus prou et li plus hardi des François et s'entramonetoient de bien

faire. Bien disoient que Tur estoient mauvaise gent en bataille; n'avoit gueres que il le proverent bien quant il les deconfirent legirement en plaine terre¹. Lors se defendirent moult viguerousement, et ovoc aus se ralièrent moult des autre, si comme il pooient percier. Li Tur reparloient en lor language et s'entraforçoient de bien faire et ramentevoient sovent que il n'avoit gueres que il avoient vaincu en batale l'emperaor qui graindre sires estoit et plus avoit gent que li rois de France.

En cete maniere dura longuement la batale fiere et aspre. Li prodome se tindrent et defendirent tant com il porent; asez occidrent et navrerent de lor enemis. Mais li Tur estoient si grant planté de gent que quant li blecié et li las se traioient arrieres, tantôt revenoient li frés en lor places. Li nostre n'avoient de quoi il peusent faire tel change, si ne porent plus endurer, ainz furent deconfit. Trop en i ot de morz, mais plus encore enmenerent-il de pris en lians. En cele place, furent ou mort ou pris, l'on ne sot pas bien lequel, un trop bon chevalier et bien haut home, dont li pooirs de France fu moult afebloiez : li cuens de Garenne, Gauchiers de Monjay, Evrarz de Bretuel², Ithiers de Maignac. Des autres i ot asez qui por le servise Jhesu Crit morurent en ce jor, honorablement au siegle et glorieusement à Dieu. Nului ne doivent deplaire les choses que Nostre Sires fait, car totes ses ovres sont bones et droites. Mais, selonc le jugement des homes,

1. « Vers la cité de Ménandre » (royal ms. 16 G VI, fol. 316, en note).

2. Ces trois personnages ont été déjà cités au chap. II, pages 10 et 11, parmi ceux qui se croisèrent.

fu-ce merveile comment Nostre Sires ce souffri que li François, qui sont les genz ou monde qui mieuz le croient et plus l'onourent, furent ensi destruit par les enemis de la foi.

X.

Comment, après ceste meschance, les François s'assamblèrent au miex que il porent et vindrent à Sathelie, et comment le roy se mist en mer et vint vers la cité de Antyoche¹.

²A cele deconfiture, n'avoit nus esté³ de cex de l'avangarde, ançois avoient tendu lor pavelons et se reposoient. Voirs est que quant il virent tant demorer après aus l'arieregarde, grant soupeçon orent et grant paor, que il n'ausent aucun encombrer. Li rois Loois avoit esté à cele batale; mais quant ses genz commencerent trop à apetisier entor li et que li Tur les menoient à lor volenté, ne sai quanz chevaliers de France i ot qui pridrent le roi par le fraim et le sachierent hors de la presse; sor le somet dou haut tertre qui estoit très delez l'emmenerent. Là se tindrent à moult poi de compagnie juque il fu anuitié. Mais quant la nuiz fu noire et obscure, il didrent que là ne demorroient pas juque il ajornat, ençois covenoit que il s'en alassent et tenissent aucune voie où que ele les menat⁴.

Merveles estoit li rois à grant mechief et en perilex

1. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 215 v^o.

2. *Guillaume de Tyr*, liv. XVI, chap. xxvi.

3. Le royal ms. 16 G VI, fol. 316 v^o, met en note : « fors ».

4. « Et disoient que il le valoit miex que demourer ilec toute nuit entre les mains de leurs ennemis » (royal ms. 16 G VI, en note).

estat, car si enemi estoient de totes parz. Il avoit ses genz perdues; nus qui ovoc li fut ne savoit quel part torner. Nequedant Nostre Sires envoia son conseil au prodome, car il n'orent gueres avalé de la montegne, quant il virent auques près les feus que ses genz faisoient en la place où l'avangarde estoit logiée. Bien cognurent que ce estoient li lour, si se traidrent vers aus.

Mais autres croniques¹ dient ci endroit que li rois demora toz sous sor la montaigne. Si avoit asez de ses enemis entor li qui forment l'asaloient; si ne savoient mie que ce fut li rois et il se defendoit tot à pié moult fierement. Si estoit ja ausi comme noire nuiz. Lors se trait soz un arbre qui sor la montaigne estoit et monta desus et se defendi ensi de l'épée moult longuement et moult et moult firement. Totevoies li Tur se doubterent que secors ne venit de l'avangarde, et por la nuit mehemement si se departirent.

Quant li chevalier de l'avangarde virent lor segnor venir et il sorent certainement la mesaventure si douloureuse qui li estoit avenue, si commencierent à faire trop grant duel. Ne pooient recevoir nul confort, car il n'i avoit gueres celui qui n'aust perdu aucun de ses amis. Il estoient en grant aventure, car il n'antendoient se à plorer non et à faire duel; car se li Tur le sausent, legierement les peusent toz occirre ou prendre. L'an ne les pooit retenir que il n'alassent huchant² li

1. Cette autre chronique est celle d'Eudes de Deuil, moine, puis abbé de Saint-Denis, qui comme secrétaire et chapelain de Louis VII l'accompagna dans la croisade et fit le récit de cette expédition : *De Ludovici VII ... profectio in Orientem*. Cf. Migne, *Patrologie latine*, t. CLXXXV, 2^e partie, col. 1238, liv. VI.

2. *Huchant*, appelant.

uns son pere, li autres son fil, son frere, son cousim ou son oncle; chacun ce que il avoit perdu. Aucun en recovrerent de cex qui eschapé s'en estoient et avoient quises repoutailes¹ teles com il porent en buissons ou en caves². De cex i ot moult petit envers le nombre des perduz. Cete chose avint l'an de l'Incarnation Jhesu Crit M C XLVI, ou mois de janvier³.

De ce jor en avant, commencierent totes manieres de viandes à falir en cel ost, si que ne home ne cheval ne savoient de quoi soutenir. Nule maniere de marchandise ne venoit en lor ost, car il ne trovoient nule genz. Li graindres periuz estoit encores de ce que nus qui là fut n'avoit ainques mais esté en la terre; ne il ne savoient où torner. Une houre aloient à destre, autre houre à senestre comme gent égarée. Au darrenier, si com il plot Nostre Segnor, il passerent tant hautes montaignes et parfondes valées que par granz travaus vindrent à la cité de Satelie. Onques de Turs n'orent asaut ne encombrer, dont il se mervelierent trop.

Sathelie⁴ est une citez de Grifons qui est l'emperaor de Constantinoble et siet ou rivage de la mer. Moult a bone terre et plantaive entor lui, qui coitiver la porroit. Mais à cex dou païs ne fait-ele nul bien, car li

1. *Repoutailes*, cachettes.

2. *En caves*, dans des creux, leçon latine de Guillaume de Tyr : « cavernis ».

3. L'erreur déjà commise à la fin du chapitre vi (p. 25, note 2) continue. Janvier 1146 (v. st.) donnerait janvier 1147 (n. st.); mais de même qu'il fallut lire plus haut novembre 1147 au lieu de 1146, de même il faut lire ici : janvier 1147 au lieu de 1146, ce qui donne 1148 (n. st.).

4. *Sathelie*, auj. Satalieh ou Adalie, Turquie d'Asie (Anatolie), ch.-l. de sandjak, sur un golfe de la Méditerranée.

Tur qui sont herbergié près de la cité en bones fortrees les tienent si corz que il ne puent entendre au gaenier¹ lor terres. Nequedant dedenz la cité trove l'on asez quanque mestiers est, car il i a beles fontenes et biaux jardins et aubres qui portent totes manieres de fruiz et biaux liex et delitables. Des blez et des vins i aportent asez li marcheant par la mer, si que il n'i a chierté de riem. Nequedant ele ne pooist mie durer se ele ne se tensat² vers les Turs, cui ele rent uns granz treuz chacun an. Li Grezois l'apelent Athalie, dont la montaigne, qui est près d'iluec, et dure dès le mont de Lissodone juques en l'ile de Chipre et est apelée en Grece Athalique. Mais nostre François li midrent non le goufre de Sathelie, et ensint la claime l'on ore communement.

Li rois, quant il ot sejoigné une piece, il lascia en la vile sa gent à pié. Ses chevaliers et ses barons prit ovoc lui et se mit en mer. Il laisserent Isaure et Cecile³ à senestre; à destre, remet l'ile de Chipre. Bon vent orent, si que ne demorerent gueres que il ariverent au port Saint Symeon⁴. C'est là où li fluns dou Fer⁵ qui cort par Anthioche⁶ chiet en la mer delez une

1. *Gaenier*, labourer.

2. *Se tensat*, se défendit.

3. On a dans le texte latin de Guillaume de Tyr : « Isauriam Ciliciamque a læva deserens », ce qui désigne ainsi l'Isaurie et la Cilicie.

4. Le port Saint-Syméon est l'ancienne Séleucie (Seleucia Pieria).

5. Le Fer est le nom donné dans le pays à l'Oronte, suivant Guillaume de Tyr, éd. P. Paris, t. I, p. 132 : « Li ponz estoit seur l'eau qui a non ez anciennes escriptures Orontes; mès l'en le claime le Fer eu país. »

6. On a dans le texte latin de Guillaume de Tyr : « Fauces

ancienne cité qui ot non Seleuce¹, près d'Anthioche, à x miles.

XI.

Comment le prince d'Antyoche reçut le roy de France et ses gens en sa cité moult honorablement et puis le vout traïr².

³Raimons, li princes d'Anthioche, oï la novele que li rois Loois de France estoit arivez en sa terre et près de lui. Grant joie en ot, car il avoit longuement desi-rié sa venue. Il prit ovoc li des grenors barons de sa terre et bele compaignie d'autres genz; si li ala à l'en-contre. Grant joie li fit et grant honor, dedenz la cité d'Anthioche le mena, et lui et totes ses genz. Li cler-giez et li poples de la vile le reçurent à procession moult liement. Li princes se pena de faire quanque il cuida qui deust plaire au roi. En France maimes, quant il oï dire que il estoit croisiez, li avoit-il envoiez granz presenz et riches joiaus por ce que il avoit esperance que par l'aide des François deust-il conquerre citez et chastiaus sor ses enemis et croitre bien en loign le pooir de la princée d'Anthioche. Bien cuidoit estre seurs que la roine de France Alienors li deust aidier et metre son segnor en tel volenté, car ele venoit en ce pelerinage et estoit niece le prince, file de son frere

Orontis fluminis, quod Antiochiam præterlabitur. » Il s'agit donc bien de l'Oronte, près duquel était Antioche.

1. *Seleuce* est l'ancienne *Seleucia Pieria*, une des villes principales de la Séleucide ou Tétrapole, située près du mont Pierus et à l'embouchure de l'Oronte.

2. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 216.

3. *Guillaume de Tyr*, liv. XVI, chap. xxvii.

ainzné, le conte Guillaume de Poitiers¹. De toz les barons de France qui ovoc le roi estoient venu, n'an i out ainques nul à cui li princes ne faist grant honor et donat de granz dons, à chacun selonc ce que il estoit. Par les ostex les aloit voir, de parole s'acointoit à chascun moult debonerement. Tant se fioit en l'aide le roi que il li estoit ja avis que les citez de Halape², Cesaïre³ et les autres fortereces aus Turs qui près de lui estoient, venissent legierement en sa main. Sanz faile, ce peust bien estre avenu que il pensoit, se li rois aust volenté de ce emprendre, car li Tur avoient trop grant paor de sa venue, si que il ne pensoient mie à contretenir lor fortereces contre lui, ainçois avoient certain proposement de tout laisser et fouir, se il s'adreçat cele part. Li princes qui la volenté le roi en avoit essaïé plusors foiz et privehement n'i trovoit mie ce que il vousit. Un jor vint à lui devant ses barons et li fist ses requestes au mieuz que il sout. Maintes raisons li monstra que se il voloit à ce entendre, moult i feroit grant prou à s'ame et conquerroit le los dou siegle; la chrestientez i croitroit de trop grant chose. Li rois se conseila, puis li respondi que il s'etoit vouez au Sepucre et nomement por là aler s'etoit-il croisiez; puis que il estoit meuz de som pais en avoit auz⁴ mainz

1. Raymond, prince d'Antioche, était en effet fils puîné de Guillaume VII, comte de Poitiers.

2. *Halape*, auj. Alep, ville de Syrie.

3. *Cesaïre*, Césarée, au delà d'Antioche, sur l'Oronte, autrefois *Cæsarea Magna*. Cette ville fut détruite en 1170 par un tremblement de terre (*Guillaume de Tyr*, éd. P. Paris, liv. XX, chap. xvii).

4. *Auz*, eu.

destorbiers, por ce n'avoit mie talent d'emprendre nules guerres, juques a tant que il aust som pelerinage parfait. Après ce, il orroit volentiers parler le prince et les autres barons de la terre de Surie et par lor conseil feroit à son pooir le prou de la besoigne Nostre Segnor. Quant li princes oï que il ne feroit riens vers li de ce que il pensoit, trop en prist granz corrouz, et dès lors en avant tot le mal que il pot porchaça contre le roi, de lui corroucier se pena en totes manieres; si nais que¹ la roine sa fame mist-il à ce que ele le vout laisser et partir de lui². Maintes genz firent asavoir au roi que li princes li porchaçoit mal, si que il ot conseil à ses hommes, celément. Par lor acort s'en issi par nuit de la cité d'Anthioche, si que il ne le sorent pas tuit. N'ot mie tel procession au convoier com il avoit aue à l'entrer. Asez i ot de genz qui didrent par la terre que li rois n'avoit pas fait s'onor en partir ensi dou païs.

1. *Si nais que, si bien que.*

2. *Les Grandes Chroniques* ont omis ici un passage de *Guillaume de Tyr* relatif à la mauvaise conduite d'Éléonore d'Aquitaine : « Car elle n'estoit mie lors sage femme, ainçois fu mout blasmée en la terre, ne ne regarda mie, si com l'en dit, à la hautesce de sa coronne, ne à la foi du mariage. Li rois le li mostra bien, quant il fu retornez en France; car il se desevara de lui. » Le texte latin de Guillaume de Tyr dit d'Éléonore : « quæ una erat de fatuis mulieribus », et plus loin : « Erat, ut præmisimus, sicut et prius et postmodum manifestis edocuit indiciis, mulier imprudens, et contra dignitatem regiam negligens maritalem, thori conjugalis fidem oblita » (cf. *Recueil des historiens des croisades. Historiens occidentaux*, t. I, 2^e partie, p. 752-753).

XII.

Comment l'emperere d'Alemaigne s'en parti de Constantinoble, li et son ost qui remés li fu, et ala parfaire son pelerinage en la sainte cité de Jherusalem¹.

²Corraz, li empereres d'Alemagne ot sejoigné tot l'iver en la cité de Costentinoble, li empereres Manuel li ot assez fait maintes honors et granz compagnies, si com il aferoit à si haut home. Quant li noviau tens fu venuz, li empereres Corraz ot volenté de parfaire son pelerinage et à aler en Jerusalem. Li empereres Manuel li fit aparelier la navie tele comme ele avoit mestier à lui et à ses genz. Grant planté de riches dons li envoya au departir; il entra en mer et si baron ovoc lui qui remés³ estoient. Il orent bon vent, si que ne demora gueres que ariverent au port d'Acre⁴. En la vile sejoignerent un poi, puis monterent es chevaux et vindrent en Jerusalem. Li rois Baudoins⁵, li patriarches Fouchiers⁶ li vindrent au devant a granz compagnies de barons, de chevaliers et de borgois. Li clerc furent revestu et le menerent a processiu de denz la cité. Li poples le recut a grant joie.

En cele saison maimes, ariva au port d'Acre uns valanz hons dou regne de France, bons crestiens et de

1. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 216 v^o.

2. *Guillaume de Tyr*, liv. XVI, chap. xxviii.

3. *Remés*, restés.

4. *Acre* ou Saint-Jean-d'Acre, port de Syrie.

5. Baudoin III, roi de Jérusalem de 1144 à 1162.

6. Foucher, qui fut transféré de Tyr à Jérusalem le 25 janvier 1146 et mourut le 20 novembre 1157.

grant cuer; li cuens de Thoulouse, Alfons¹ avoit non, fiuz li bon conte Raimon qui fu si bons princes et fit de si grantz ovres ou prumeraim ost des barons, quant il pridrent Anthioche et Jerusalem. Moult avoit l'on cetui atendu longuement en la terre de Surie, car il avoient esperance que il lor deust tenir grant lieu contre les enemis de la foi. De soi estoit-il sages et de grant emprise; mais encores l'onoroit-on plus en la terre de Surie por son pere que por li. Grant biens aust faiz ou pais, mais trop tost fu desavanciez, car quant il mut d'Acre por aler en Jerusalem por voir le sepucre et les autres sains lex, il vint en la cité de Cesaire qui siet en la marine; iluec uns fiuz de deable, l'on ne set qui ce fu ne pour quoi il le fit, mais il l'anpoisona de venim que il mit en sa viande. Tantost fu morz li prouzdor². Grant duel en firent et riche et povre par tote Surie.

XIII.

Comment le roy de France vint en Jherusalem pour son voiage acomplir; et comment il firent une asssemblée en la cité de Acre pour traitier du preu de la crestienté³.

⁴En la cité de Jerusalem vint la novele que li rois de France s'étoit partiz d'Anthioche et s'en venoit tot

1. Alfonse Jourdain, fils de Raimond IV dit de Saint-Gilles, fut comte de Toulouse de 1112 à 1148.

2. Alfonse Jourdain mourut vers le milieu du mois d'avril 1148, à l'âge de quarante-cinq ans (cf. D. Vaissete, *Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. III, p. 755).

3. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 216 v^o.

4. *Guillaume de Tyr*, liv. XVI, chap. xxix.

droit vers la terre de Triple¹. Li rois de Jerusalem ot conseil a ses barons et envoya contre li le patriarche Fouchier por li prier et requerre que sanz demorance se traisit vers la sainte cité où li empereres d'Alemagne et li rois Baudoins l'atendoient. Sanz faile il se doutoient que li princes d'Anthioche ne s'acordat à lui et le fait retourner vers la soue terre, ou que li cuens de Triple, qui ses cousins estoit, ne le fait demorer ou siem pais. La terre, qui outre mer estoit, que li chrestien tenoient à ce jor estoit tote partie en iii baronies. La prumiere estoit devers miedi; ce estoit li roiaumes de Jerusalem qui commençoit d'un ruisel qui est entre Gibolet² et Barut³, ii citez de la terre de Fenice⁴ qui sient en la marine, et finoit es deserz qui sont outre le Daron⁵, si com l'an se trait vers Egypte. Ge apele le roiaume baronnie, por ce que il estoit si petiz. La seconde baronie estoit devers bise, ce estoit la contehez de Triple; si commençoit au ruisel que ge vous ai dit, et duroit juques à un autre ruisel qui est entre Marnelée⁶ et Valenie⁷, ii citez ausinc de la marine. La tierce baronie estoit la princée d'Anthioche qui commençoit de ce darrenier ruisel et duroit devers soleil couchant juques à la cité de Tarse⁸ en Cicile. La quarte

1. *Triple*, auj. Tripoli, port de Syrie.

2. *Gibolel* ou Gibelet, auj. Djebaïl, l'ancienne Byblos, port sur la Méditerranée entre Tripoli et Beyrout.

3. *Barut*, auj. Beyrout.

4. *Fenice*, Phénicie.

5. Le *Daron* ou Darom, partie méridionale de la Palestine confinant à l'ancienne Arabie Pétrée.

6. *Marnelée* ou Maraclée, auj. Mercale, ville sur la Méditerranée au nord de Tripoli.

7. *Valenie*, au nord de Margat et de Maraclée.

8. *Tarse*, auj. Tersous, Asie Mineure, capitale de la Cilicie.

baronnie estoit la contechez de Roches¹ qui commençoit d'une forest que l'on apele Marriz et duroit devers Orient outre le flum d'Eufrate juques en la paienime. Cit un prince estoient grant home et puissant. Quant il oïrent parler prumierement de la venue l'emperaor d'Alemagne et dou roi de France, chacuns d'aus ot grant esperance que par l'aide d'aus peut bouter ses enemis arrieres et les termes de son pooir metre bien avant, car n'i avoit celui d'aus toz qui n'aut en sa marche bien près de lui Turs et bones citez forz que il desirroient moult à conquerre se il pooissent. Por ce, estoient tuit en grant porpens² por aus acroitre et chacuns avoit envoiez messages, lettres et riches joiaus à ces n grantz segnors et aus autres barons maimes por atraire vers soi. Li rois Baudoins i cuidoit avoir gregnor droit, en ce que li rois de France venit vers lui, que li autre n'avoient³, car il estoit meuz de son pais por visiter les sains liex de Jerusalem⁴. D'autre part, li empereres estoit ja là qui l'atendoit; si estoit droiz que li rois deust plus tost aler là que demorer ailors, por son pelerinage parfaire et por prendre conseil entre li et l'emperaor des besognes de la crestienté. Totes voies, por ce que il se doutoit que li autre baron ne le retenissent, envoia-il à li le patriarche, si com ge vos ai dit, qui moult bien li monstra par maintes raisons

1. *Roches* ou Rohès, l'ancienne Édesse.

2. *Porpens*, pensée.

3. « Pour trois causes. Premièrement pour une singuliere afinité à cause de paix que il se disoit avoir au roy de France, car il estoit nez de Flandres, qui est un des grans membres du royaume de France. Secondement » (royal ms. 16 G VI, fol. 318 v^o, en note).

4. « Tiercement » (*Ibid.*).

que il devoit miauz aler en Jerusalem que demorer aïlors. Li rois le crut et s'en ala sanz demorance totes ses journées juques en Jerusalem. L'on le reçut a trop grant feste. Tote la vile li issi hors à l'encontre, nommèhement li clerc o totes lor processions¹. Li rois et li autre baron le menerent par les sainz liex que il avoit moult desirriez à vooir. Quant il ot faites ses oresons, à son ostel l'enmenerent qui fu riches et abandonez². La cort fu planiere et plantaive de totes choses; l'endemain pridrent conseil li empereres, li rois de France et li rois de Surie, li patriarche et li autre baron qui là estoient, des affaires de la terre, comment il seroient mené. Par la volenté de toz fu acordé que l'on prait³ un jor que il asemblasent tuit en la cité d'Acre et egardassent en quel maniere il peusent mieuz faire le prou de la chrestienté. Li jors vint, il assemblerent tuit li grant home qui venir i porent.

XIV.

Des noms de ceulz qui furent à ceste assamblée en Acre pour faire la besoigne Nostre Seigneur⁴.

⁵Corraz, li empereres d'Alemagne, fu à ce parlement et mesire Othes ses freres qui estoit prouзде

1. « Tout aussi comme les enfans à l'encontre de Jhesu Crist quant il entra en Jherusalem disoient : « Sire tu soies benoit, car tu es le sauvement de creature » ; tout aussi crioient les clers au roy : « Benoit soies tu sire, qui en ceste cité arrives » (royal ms. 16 G VI, fol. 318 v^o, en note).

2. *Abandonez*, livré à sa discrétion.

3. *Prait*, prit.

4. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 217.

5. *Guillaume de Tyr*, liv. XVII, chap. 1.

clers evesques de Frisingue¹; Estienes², li evesques de Mez en Loherene; Henris³ evesques de Toul, freres le conte Tierri de Flandres⁴; Theodins qui nez estoit de Thioche terre⁵, evesques de Port⁶, qui par le commandement l'Apostoile estoit legaz en l'ost l'emperaor. Des princes de l'empire i fu Henris dux d'Ostrerich⁷, freres l'emperaor; uns autres dux qui avoit non Guelfes⁸, riches hom et poissanz et Ferris, li dux de Souave⁹, niés l'emperaor, [fils] de son frere ainzné qui fu empereres après son oncle et bien governa l'empire par sens et par vigour; Hernauz, li marquis de Verone et Bertouz de Andes¹⁰, qui puis fu dux de Baviere; Guillaume li marquis de Montferrat¹¹, serorges l'emperaor; li cuens de Blandras¹² qui avoit la seror au

1. Othon, évêque de Frisingue de 1138 à sa mort survenue le 22 septembre 1158, fils de saint Léopold, marquis d'Autriche, et d'Agnès, fille de l'empereur Henri IV, a laissé une *Chronique* et les *Gesta Friderici I imperatoris*.

2. Étienne de Bar, cardinal, évêque de Metz de 1120 à sa mort (29 décembre 1163).

3. Henri de Lorraine, évêque de Toul de 1126 à sa mort (6 juin 1165).

4. Thierry d'Alsace, comte de Flandre de 1128 à 1168.

5. *Thioche terre*; latin : « natione Theutonicus », c'est-à-dire allemand.

6. Porto, Italie, prov. de Rome.

7. Henri, frère utérin de l'empereur Conrad, premier duc d'Autriche de 1142 à 1177.

8. Welphe, fils de Henri VII dit le Noir, duc de Bavière.

9. Frédéric Barberousse, qui devint empereur en 1152 après la mort de Conrad.

10. *Bertouz de Andes* est Berthold, comte d'Andechs et marquis d'Istrie, qui devint duc de Méranie.

11. Guillaume III dit le Vieux, marquis de Montferrat de 1140 environ à 1188.

12. *Li cuens de Blandras*, le comte de Blandrate.

marquis Guillaume; endui estoient haut home de Lombardie. Tuit furent ovoc l'emperaor; des autres i ot assez.

De l'autre part, fu li rois Loois de France, et Godefroiz evesques de Langres¹; Arnous evesques de Lisies²; Guillaume de Florence³, prestres, cardinaus de l'eglise de Rome au titre saint Grisogone, legaz l'Apostole en l'ost le roi de France; li cuens Roberz dou Perche⁴, freres le roi; Henris, fiuz le viel conte Thiebaut de Champegne⁵, vailenz jones hom, larges et de grant cuer; il avoit à fame la contesse Marie, file le roi de France. Ovoc aus, estoit li cuens Thierris de Flandres⁶, riches princes et puissanz; serorges estoit le roi Baudoin de Jerusalem. Si estoit là Yves de Nehee⁷, en l'eveschié de Noiun, uns hons biaux et sages;

1. Godefroid, évêque de Langres de 1140 au 8 novembre 1164, date de sa mort.

2. Arnoul fut évêque de Lisieux de 1141 au mois de juin 1181 et mourut le 31 octobre 1184.

3. Ce n'est pas Guillaume, mais Gui de Florence; Gui Bellagio, Florentin, promu cardinal-prêtre de Saint-Chrysogone en 1138, légat du pape en Aragon et en Orient, mourut en 1155 ou 1156.

4. Robert, comte de Dreux et du Perche, était le cinquième fils de Louis VI; il mourut en 1188.

5. Henri I^{er}, comte palatin de Champagne et de Brie, fils de Thibaut IV dit le Grand, avait épousé Marie de France, fille aînée de Louis VII et d'Éléonore d'Aquitaine. Il mourut à Troyes le 17 mars 1181.

6. Thierry d'Alsace, comte de Flandre, avait épousé en secondes noces Sibylle, fille de Foulques V, comte d'Anjou, qui devint roi de Jérusalem en 1131; il était par conséquent beau-frère de Baudouin III, fils aîné de Foulques, qui en 1144 succéda à son père au royaume de Jérusalem.

7. Latin : « dominus Ivo de Neella, Suessionensis ». Il s'agit bien en effet d'Yves de Nesle dit le Vieux, comte de Soissons de 1146 à 1178.

mainz autres prozdomes i out dou regne de France que l'on ne puet mie toz nomer.

De la terre d'outre mer, i fu li rois Baudoins et sa mere, la bone dame, sage et viguerouse et de bone contenance. Evesques i out asez; il i fu Fouchiers, li patriarches de Jerusalem; Baudoins, arcevesques de Cesaire¹; Roberz, arcevesques de Nazarez²; Rogues, evesques d'Acre³; Bernarz, evesques de Saiete⁴; Guillaume, evesques de Baruh⁵; Adans, evesques de Belinas⁶; Girarz, evesques de Belthleam⁷; Roberz⁸, maistres dou Temple; Raimonz⁹, maistres de l'Ospital.

Des barons lais, i furent Manesiers, li conoistables le roi¹⁰, Phelippe de Naples¹¹, Elinanz de Thaba-

1. Baudoin II, archevêque de Césarée de 1147 à 1155.

2. Robert fut archevêque de Nazareth de 1138 jusqu'à sa mort, survenue vers 1151.

3. On trouve Rogue, Roigon ou Roger comme évêque d'Acre à partir de 1147. Son successeur, Frédéric, occupait déjà ce siège en 1152.

4. *Saiete*, Saïd ou Sidon. On trouve Bernard occupant ce siège en 1136, 1147; il mourut entre 1152 et 1154.

5. *Baruth*, Beyrout. Guillaume en était évêque en 1147.

6. *Belinas*, l'ancienne Cæsarea Philippi, qui porta aussi le nom de Paneas,auj. Banias, au sud-ouest de Damas. On trouve Adam comme évêque de Belinas vers 1132-1133 et en 1147.

7. Gérard fut évêque de Bethléem de 1147-1154.

8. Robert de Craon, dit le Bourguignon, grand maître du Temple de 1136 à sa mort (1148).

9. Raymond du Puy, grand maître de l'Hôpital déjà en 1125, l'était encore en 1158.

10. D'après Paulin Paris, *Guillaume de Tyr et ses continuateurs*, t. II, p. 139, n. 8, ce serait Manessier d'Hierges, connétable du roi de Jérusalem Baudoin III.

11. Philippe de Milly dit Philippe de Naplouse, originaire de la Champagne, seigneur de Naplouse en Samarie, devint grand

rie¹, Girarz de Saieste, Gautiers de Cesaire², Paiens³ sires de la terre outre le flum Jordaim, Honfroiz de Thorom⁴, Guillaume de Baruth⁵. Assez i out des autres qui tuit estoient asemblé dedenz la cité d'Acre por prendre conseil en quel partie l'om porroit mieuz faire la besoigne Nostre Segnor, de afebloier ses enemis et de croitre le pooir des chrestiens.

XV.

*Comment le conseil fu pour aler assegier la cité de Damas*⁶.

⁷Maintes paroles ot dites à ce conseil et plusors raisons monstrées à mener l'ost des crestiens en diverses parties. Mais au darrenier s'acorderent tuit à une chose et fu fermez li consauz à ce que l'on iroit assegier la cité de Damas. Li bans fu criez que à un jor

maître de l'ordre du Temple vers 1169 et se démit de ces fonctions avant Pâques 1171.

1. *Thabarie*, Tibériade.

2. Gautier était l'un des fils jumeaux d'Eustache Grenier; son frère Eustache le jeune était seigneur de Sidon et lui seigneur de Césarée.

3. Payen avait été échanson du roi Baudoin II. C'est lui qui fit construire la forteresse du Krak, en Arabie, à l'est de la mer Morte (cf. *Guillaume de Tyr*, liv. XV, chap. XXI).

4. Humfroi de Toron, qualifié connétable du roi dans plusieurs chapitres de *Guillaume de Tyr*. Cf. *Recueil des historiens des croisades. Historiens occidentaux*, t. I, 2^e partie, à la table, au mot *Henfredus de Torono*.

5. Dans le texte latin de Guillaume de Tyr il est appelé : « Guido Berythensis », et dans le texte français : « Guiz de Barut ».

6. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 217 v^o.

7. *Guillaume de Tyr*, liv. XVII, chap. II.

qui nomez fu, venissent tuit aparelié chascuns selonc son pooir en la cité de Thabarie. Ce fu en l'an de l'Incarnaciom Nostre Segnor MCXLVI, ou xxv^{me} jor de mai. Cit haut home qui venu estoient en pelerinage et li autre dou roiaume de Jerusalem et tuit à cheval et à pié vindrent en la cité de Thabarie, qui est apelée en l'evangile Cesaire Phelippe¹. La voire croiz fu là apor-tée, si com il estoit costume au tens de lors, que ele aloit prumiere es granz besoignes². Iluec parlerent li grant home à cex de la terre qui bien savoient l'estre dou païs et nomehément la seance de la cité de Damas. Cil donerent conseil aus barons, et bien fu acordé de toz que l'on maist paine prumierement que li jardin de Damas fussent pris, car il acegnoient³ grant partie de la vile et moult i a grant forterece⁴ où li Tur de la vile se fioient trop. Bien sembloit estre voirs que se l'on peut les jardins prendre, ne se tenit pas longuement la citez. Il murent tuit ensemble l'endemain et passerent le mont de Libane qui moult est re-nomez en escripture et si est entre ces ii citez, Beli-

1. On a confondu ici deux villes bien distinctes : Thabarie, *auj.* Tibériade, sur les bords du lac de ce nom, et Césarée-de-Philippe ou Paneas, ville située à une certaine distance au nord de la première, aux sources du Jourdain, sur le versant méridional de l'Hermon, et sur les ruines de laquelle est le village actuel de Banias. Au reste, le texte latin de Guillaume de Tyr n'a pas commis cette confusion : « secus mare Galileæ usque Paneadem, quæ est Cæsarea Philippi ».

2. « Et la porta le patriarche de Jherusalem a grant devocion » (royal ms. 16 G VI, fol. 319 v°).

3. *Acegnoient*, entouraient.

4. « Car li Turc les jardins avoient clos de murs de boue, chascun selon son estat et la partie que il avoit es jardins » (royal ms. 16 G VI, *id.*).

nas et Damas. Quant il furent descendu de cele montaigne, juques à une vile vindrent qui a non Daire. Iluec se logierent tuit ensemble. Moult fu biaux à vooir li oz, car il i avoit grant planté de pavelons toz nues et de maintes manieres¹. Près estoient de la cité de Damas, à III miles ou à V, si que il pooient vooir tout plainement la vile. Li Tur maimes, qui dedenz estoient, montoient aus murs et sor les tors por regarder l'ost dont il avoient trop grant paor².

XVI.

Comment la noble baronnie des crestiens assegerent la cité de Damas par les jardins, dont il orent moult à faire³.

Damas est la graindre citez d'une terre qui a non la mendre Surie, qui est apelée par autre non la Phenice de Libane, dont li Prophètes dit : li chiés de Surie, Damas⁴. Uns serganz Abraham la fonda, qui estoit apelez Damas; de lui fu ele ensi nomée. Ele siet en uns plains de quoi la terre est are et brehegne⁵, se tant non com li guaeneor⁶ la font plantaive⁷ par un flum

1. « Adournez de diverses armez, selon le droit des seigneurs » (royal ms. 16 G VI).

2. « Et ce n'estoit pas de merveille, car il veoient toute la noblesce de la chevalerie crestienne ilec assemblée pour eulz destruire » (royal ms. 16 G VI, fol. 319 v°).

3. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 217 v°.

4. « Caput Syriæ, Damascus » (*Isaïe*, chap. vii, vers. 8).

5. *Are et brehegne*, desséchée et stérile.

6. *Li guaeneor*, les laboureurs.

7. *Plantaive*, fertile.

qui descent de la montegne, que il moient par conduiz et par chanex là où mestiers est. Devers la partie d'Orient, ès II rives de ce flum, croissent moult granz plantez d'aubres qui portent fruit de toutes manieres et durent juques aus murs de la cité. Au matin, quant il fu ajorné¹, li oz des crestiens fu armez ensi com il estoit devisié. De tote lor gent ne firent que III batailles; li rois d'outre mer ot la prumiere por ce que ses genz savoient mieuz le país que li pelerim qui d'estranges terres i estoient venu. La seconde fit li rois de France por secorre, se mestiers fut, à cex qui prumiers aloient. L'ariere garde fit li empereres et cil qui de sa terre estoient. En tele maniere s'en alerent vers la cité. Nequedant² la citez estoit vers soulau couchant, cele part dont nostre gent venoient. Li jardim sient devers bise, qui durent bien III miles ou V, tuit plaim d'aubres si grant et si espés que ce ne semble si granz forez non. Selonc ce que chacuns i a son jardim il l'a clos de mur de terre, car en ce país n'a mie planté de pierres. Li sentier i sont moult estroit d'un jardin à autre; mais il i a une commune voie qui vait à la cité où puet à paines uns-hons aler atout son cheval charchié de fruit. De cele part est la citez trop forz³ por les murs de terre dont il i a tant⁴ et por les ruisiaus qui corent par trestoz les jardins et por les estroites voies qui sont bien closes de çà et de là. Nequedant, acordé fu que par là

1. *Quant il fu ajorné*, quand il fit jour.

2. *Nequedant*, cependant.

3. « Et inexpunable, ou près » (*Brit. Mus.*, royal ms. 16 G VI, fol. 320).

4. « Et pour les tours qui là estoient moult dures, où les Turs se mettoient pour les crestiens espier » (*Ibid.*).

s'en iroit toz li oz vers la cité por ii choses : l'une si fu que se li jardin estoient pris, la vile seroit ausi comme declose et demie prise; l'autre fu que il i avoit ja grant planté des fruiz toz meurs par les aubres, qui grant mestier auroient à l'ost, et por les eves qui de cele part couroient, dont li oz avoit bien mestier aus homes et aus chevaus. Li rois Baudoins commanda que ses genz se maissent dedenz les jardins; mais trop i out grant force en aler par là, car darriers les murs de terre, de çà et de là des sentiers avoit grant planté de Turs qui ne finioient de traire par archieres que il i avoient faites espessement. A cex ne pooient avenir li nostre. Si en i avoit asez de cex qui se metoient tot apertement enmi la voie encontre aus et lor defendoient la voie; car tuit cil qui pooient armes porter s'estoient mis hors por garder a lor pooirs que noz genz ne guenassent les jardins. Il avoit de liex en liex, parmi les jardins, bones torneles et hautes que li riche homes de Damas i avoient faites por aus receter¹, se mestiers fut, quant il faisoient culir lor fruiz. Iceles estoient lors moult bien garnies d'archiers qui grant mal faisoient à nostre gent, et quant il passoient près de ces torneles l'an gitoit sor iaus de grosses pierres. Moult estoient à grant mechief; sovent les feroit-on de glaives par les archieres des murs de terre qui estoient de çà et de là; asez occidrent en tel maniere et homes et chevaus, si que maintes foiz se repentirent li barom dont il avoient empris à asooir la vile de cele part.

1. *Por aus receter*, pour se retirer.

XVII.

Comment les noz guaignierent les jardins et le fleuve a grant paine et chacierent les Turs dedenz leur cité¹.

²Grant despit emprit sor soi li rois Baudoins et si barom. Tuit bien virent que ne porroient en cele maniere passer juques à la cité sanz trop grant domache. Lors se tornerent es cotez de la voie; si commencierent à derompre et à abatre les murs de terre. Les Turs que il troverent dedenz la closture de ces murs sorprendrent si que il ne les laisserent mie passer outre les autres murs, ançois en occidrent assez et mainz en retindrent pris. Ensi le firent li nostre en ne sai quanz lex.

Quant li Tur qui estoient espandu par les jardins virent que li nostre aloient ensi abatant les murs et occiant la gent, trop furent espoenté, si s'anfuirent vers la vile; les jardins laisserent et s'anfuirent a granz rotes³ dedenz la cité. Lors alerent li nostre tout à bandon⁴ parmi les sentiers, que nus ne se metoit encontre aus. Mais li Tur s'atoient bien apensé que li nostre auroient mestier de venir au flum por abuvrer aus maimes et lor chevaus. Por ce, si tost com il s'aperçurent que la citez seroit asise de cele part, il garnirent moult bien les rives dou flum d'archiers et d'aubalestiers et chevaliers i mirent-il assez por garder que li nostre n'aprochassent à l'iau. Quant la bataille le roi

1. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 218.

2. *Guillaume de Tyr*, liv. XVII, chap. iv.

3. *A granz rotes*, en grandes troupes; latin : « catervatim ».

4. *Tout à bandon*, en toute liberté.

Baudoim ot auques passez toz les jardins, grant talent ot de venir au flum qui couroit près des murs de la cité. Mais quant il aprochierent, bien lor fu contredite l'eve, et furent par force li nostre reusé arrieres. Après, se ralierent et empridrent l'eve à guenier. Aus Turs asemblerent, et fu li pognais¹ apres et fiers; mais, là nostre gent refurent flati arrieres². Li rois de France qui chevauchoit après a tote sa bataille et atendoit por secorre aus prumerains quant mestiers fut et il fusent lassé. Li empereres qui venoit darreniers³ demanda por quoi il s'etoient aresté. L'on li dit que la premiere bataille estoit asemblée aus Turs que il avoient trovez hors de la vile. Quant li Tyois qui pou sevent de toz atiremenz⁴ d'armes et sont une genz qui riens ne puent souffrir, oïrent ce, tantost se derouterent et coururent tout à deroi. Li empereres maimes i fu. Parmi la bataille le roi de France s'en passerent tout sanz conroi juques il vindrent au pognaiz sor l'eve. Lors decendirent tuit des chevaus et midrent les escuz devant et tindrent les longues espées. Asprement coururent sus aus Turs, si que il ne le porent souffrir. Ne demora gueres que il guerpirent l'eve et se midrent dedenz la vile.

Li empereres fit à cele venue un cop de quoi l'on doit toz jors mais parler en bien, car uns Turs le tenoit moult près, qui estoit armez de haubert. Li em-

1. *Pognais*, combat.

2. « Car les Turs moult asprement se combatoient pour la garde et deffence du païs et de leur terre » (royal ms. 16 G VI, fol. 321).

3. « Qui gardoit que les crestiens ne feussent par derriere surpris » (*Ibid.*).

4. *Atiremenz*, ordonnances.

pereres fu à pié et tint en sa main moult bone espée. Il feri le Tur entre le col et la senestre espaule, si que li cos¹ de l'espée decendi parmi le piz ou destre costé. La piece chai qui emporta le col et la teste et le destre braz. Li Tur qui ce virent ne s'arestèrent puis iluec, ançois s'enfoient en la vile. Quant il raconterent aus autres le cop que il avoient veu, n'i out si hardi qui n'aust paor, si que tui furent desespéré que il ne se pooissent tenir contre tel gent.

XVIII.

Comment l'ost fu delogié des jardins par le conseil d'aucuns princes desloiaux et traitres de Surie qui firent entendant qu'il prendroient la cité de l'autre part, dont elle n'avoit garde de assaut².

³Le flum et les jardins orent noz genz guenié tout à delivre. Lors tendirent lor pavelons entor la cité; granz aisances orent des jardins en totes manieres⁴. Li Sarradim monterent sor les murs et regarderent l'ost qui trop estoit biaux quant il fu logiez. Bien se pensoient que si granz genz auroient bien pooir de conquerre lor vile⁵. Paor orent moult grant que il ne faissent aucune salie soudainement, par quoi il entrassent enz et les occissent toz. Por ce pridrent con-

1. *Li cos*, le coup.

2. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 218 v^o.

3. *Guillaume de Tyr*, liv. XVII, chap. v.

4. « Car pour leurs chevaulz bonnes herbes y trouverent, et pour les hommes bons fruiz meurs, de diverses manieres » (royal ms. 16 G VI, fol. 321 v^o).

5. « Et la tenoient pour toute prise, se l'ost des crestiens l'assailloit » (*Ibid.*).

sel entre aus et fu acordé de touz que par toutes les rues de la vile, en cele part où li sieges estoit, mait¹ l'on bones barres de gros fuz en plusor liex. Ensi le firent, por ce que se li nostre se maissent dedenz, tandis com il entendissent à couper ces barres, li Tur s'en poissent aler par les portes, et mener à sauveté lor fames et lor enfanz. Bien sembloit que il n'aussent mie corage de la vile defendre longuement, se il fussent à meschief, quant il ja s'atornoient dou foir. Asez estoit legiere chose de faire si grant fait comme de prendre la cité de Damas, se Nostres Sires i vousit avoir ovré. Mais por les pechiez de la crestienté et por ce, espoir, que il estoie² cele grant chose à faire acomplir par autres genz en aucun tens, souffri que la malice au deable, qui toz jors est preste, destorba cele haute besoigne. Mainz i avoit ja des Sarradins qui avoient troussé totes les choses que il en baoient à porter quand il s'enfoissent. Mais li plus sage d'aus se porpenserent que des barons de la terre de Surie i avoit mainz qui estoient de trop grant covoitise. Bien cognurent que les cuers des crestiens qui là estoient assemblé, ne vaincroient-il mie par bataile, por ce, voudrent esaier à vaincre les cuers d'aucuns par avarice. Il envoierent à ces barons lor messages; trop grant avoir lor promidrent et bien les en aseurerent, se il pooient tant faire que li sieges se partist d'iluec. Bien est voirs que cil barom furent de la terre de Surie; mais lor nons, ne lor lignages, ne les terres que il tenoient ne nome pas l'estoire, espoir, por ce que il i avoit encore vis de lor hoirs qui ne le souffrissent pas

1. *Mait*, mit.

2. *Estoie*, réservait.

en pais. Cil barom, quant il orent emprís le mestier Judas de porchacier la traïsom contre Nostre Segnor, il vindrent à l'emperaor, et au roi de France, et au roi de Jerusalem, qui moult les creioient et lor didrent que ce n'avoit pas esté bons consauz d'asoir¹ la cité par devers les jardins, car ele i estoit plus forz à prendre que de nule autre partie. Por ce, didrent que il requeroient à ces granz segnors et lor looient en bone foi que il, ançois que il gastassent ilueques lor paines et perdissent lor tens, faissent l'ost remuer et asoir la cité en ce costé qui estoit tot droit contre celi que il avoient assis; car, si com il disoient, ès parties de la vile qui sont contre orient et contre midi, n'avoit ne jardins ne aubres qui destorber les poissent à venir là; li fluns n'i couroit mie qui fust gries à guegnier; li murs estoit là endroit bas et foibles, si que il n'i covenit ja engins à drecier, ançois porroit bien estre pris de venue.

Quant li prince et les autres barons les oïrent ensi parler, bien cuidèrent que il deissent en bone entenciom, si les en crurent et firent crier parmi l'ost que tuit se delojassent et suissent² les barons que il lor nomeroient. Li traitor se midrent avant, tot l'ost menerent près de la vile juque il furent en la partie de quoi il savoient de voir, que ele n'avoit garde d'assaut, et où li oz auroit grenor soufrete de totes choses, si que il ne porroit ilueques demorer en nule maniere. Là, fichierent les banieres aus princes et firent l'ost logier tot entor. N'orent gueres demoré en cele place que il s'aperçurent et sorent certainement que traï es-

1. *D'asoir*, d'assiéger.

2. *Suissent*, suivissent.

toient et que par grant malice les avoit-on fez là venir, car il avoient perdu le flum de que¹ si granz genz ne se porent souffrir et les fruiz des jardins dont il avoient assez aise et delit.

XIX.

Comment l'ost des crestiens vilainement traï lascia le siege de Damas pour la grant souffraite qu'il orent de vivres².

³Viande commença dou tot à failir en l'ost, si que tuit en orent grant souffraite, mehemement li pelerim des estranges terres, car il n'am pooit point venir de Surie, et cil en estoient povrement garni por ce que l'on lor avoit fait entendant que la citez seroit prise de venue, où il en troveroient assez, car ele ne se porroit tenir en nule maniere, ce disoit l'an. Por ce, ne se vouldrent-il gueres charchier de viandes.

Quant il se virent en ce point que totes choses lor faloient, qui mestier lor aussent, trop furent corroucié et ebahi, ne s'entremidrent ainques d'asaler à la vile⁴, car ce fut paine perdue. Li retorners à la place où il se logierent prumierement ne fut mie legiere chose, car si trestost com il s'en furent parti, li Tur issirent hors hastivement iluec endroit, et tant i firent de barres, de forz pas et de tranchies, plaizaiz⁵ maimes

1. *De que*, duquel.

2. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 219.

3. *Guillaume de Tyr*, liv. XVII, chap. vi.

4. Dans le royal ms. 16 G VI, fol. 322, après avoir barré « car » dans le texte, on mit en note : « ne d'engins lever pour près jeter; mais leur sembloit que... »

5. *Plaizaiz*, palissades.

lons et espès, où il midrent si grant planté d'archiers et d'aubalestiers, que il fut plus legiere chose de prendre une fort cité que de retorer ilueques par force. Dou demourer en la place, savoient-il de voir que ce ne pooit estre, car il n'i pooient avoir n'à boivre ne à mengier. Por ce, parlerent ensemble li empereres d'Alemagne et li rois de France, et didrent que cil de la terre en cui foi et en cui loiauté il avoient mis lor cors, et lor homes, et la besoigne Jhesu Crit, les avoient traiz trop daloiaument et les avoient amenez en ce lieu où il ne pooient faire le prou de la crestienté ne lor honors. Por ce, s'acorderent tuit que il s'en retornassent d'iluec et bien se gardassent mais de traïsom, car bien s'estoient aperceu que li poulaim¹ n'avoient mie bon esté en l'ost. En tele maniere s'en partirent li dui plus haut home de crestienté et li plus poissant, que riens ne firent à cele foiz qui fust honorable ne à Dieu ne au siegle.

Moult commencerent à deplaire à ces granz princes les besoignes de la terre, ne riens ne voloient puis emprendre. La menue gent de France disoient tot en apert aus Suriens que ne seroit pas bone chose de conquerre les citez à lor ues², car li Tur i valoient mieuz que il ne feroient³. Juques au tens que cele chose fu

1. Le royal ms. 16 G VI du *Brit. Mus.* donne la définition suivante de ce mot, en note : « Les poulains sont une gent qui sont engendrez de par le pere de homme de Syrie nez de femme de France, ou de par la mere de femme de Syrie nez de homme françois. » Les poulains sont donc ceux qui sont nés d'un Syrien et d'une Française, ou d'une Française et d'un Syrien. Cf. Du Cange, v° *Pullani*.

2. *A lor ues*, à leur profit.

3. « Car il ne gardoient foy ne loyauté, ne à Dieu, ne au monde » (royal ms. 16 G VI).

ensi avenue, demoroient volentiers les genz de France et asez legierement ou roiaume de Jerusalem, et mainz granz biens i avoient faiz. Mais puis ce tens, por ce fait, ne porent estre si à acort à cex dou païs com il estoient devant. Et quant il vienent aucune foiz ou pelerinage, si s'an retornent-il au plus tost que il puent.

XX.

Comment il fu enquis diligeaument par qui ceste traïson fu faite, et comment toute la baronie fu mal encouragié vers ceulz de Surie qui ceste grant felonnie avoient pourchacié¹.

²Plusor genz se midrent maintes foiz en enqueste³ de demander à sages homes qui avoient esté à cele besoigne, por savoir certainement comment et par cui cele traïsons avoit esté faite et porparlée. Cil maimes qui ceste estoire fit le demanda plusors foiz à plusors genz dou païs; diverses raisons en rendoit l'an. Li uns disoient que li cuens de Flandres fu plus achoisom⁴ de ceste chose que nus autres, non pas por ce que il saut ne consentit la traïsom, car sitost com il

1. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 219.

2. *Guillaume de Tyr*, liv. XVII, chap. vii.

3. Guillaume de Tyr dit que lui-même fit cette enquête : « Memini me frequenter interrogasse et sæpius, prudentes viros, et quibus illius temporis solidior adhuc suberat memoria, et ea maxime intentione, ut compertum historiæ mandarem præsentī : quænam tanti mali causa fuerit, et qui tanti sceleris fuerint auctores; et quomodo tam detestabilis conceptus effectui potuit mancipari. »

4. *Achoisom*, cause.

vit que li jardim de Damas estoient pris et li fluns guaeniez par force, bien li fu avis que la citez ne se tendroit pas longuement. Lors vint à l'emperaor et au roi de France et au roi Baudoin et lor pria moult docement que il li donassent cele cité de Damas quant ele seroit conquise. Ce maimes requit-il aus barons de France et d'Alemagne, qui bien s'i acorderent, car il lor prometoit moult que bien la garderoit et loiaument et bien engueroiroit les enemis Nostre Segnor. Quant li barom de Surie l'oïrent dire, granz corrouz en orent et grant dedaign de ce que si hanz princes, qui tant avoit de terre en son païs et estoit là venuz purement en pelerinage, voloit ore guaenier en tel maniere un des plus riches membres dou roiaume de Surie. Miauz lor sembloit, se li rois Baudoins ne la retenit en son demaine, que li uns d'aus l'aut, car il sont toz jors en contenz et en plez aus Sarradins. Quant li autre barom retornent en lor païs, il ne se muevent, car il n'ont riens ailors. Et por ce que il lor sembloit que cil vou-sit tolir le fruit de lor travaux, plus bel lor estoit que li Tur la tenissent encore qu'ele fut donée au conte de Flandres. Por ce destorber, s'acorderent à faire la traïsom.

Li autre disoient que li princes Raimonz d'Anthioche, qui trop estoit maliciex, puisque li rois de France se parti de lui, par mal ne fina de porchacier à som pooir comment ennuiz li venit et destorbiers de s'onor. Por ce, manda aus barons de Surie qui estoient si acointe et lor pria de cuer que il maisent tote la paine que il porroient à destorber le prou et l'onor le roi Loois, si que il ne fait chose qui honorable fut. Par sa priere, avoient-il ce porchacié.

Li tiers didrent la chose si com vos oïstes prumièrement, que par grant avoir que li Tur donerent aus barons, fu cele daloiautez faite.

Grant joie ot en la cité de Damas, quant nostre enemy en virent ensi aler si grant gent qui contre aus estoit asemblée. Encontre ce, toz li roiaumes de Jerusalem en fu corrouciez et desconfortez, et quant cil grant home furent retourné, si refu pris uns parlemenz où il asemblerent tuit li grant baron et li menor. Là fu dit, que bone chose seroit que il fassent un grant fait où Nostre Sires fut honorez et par que l'om parlat d'aus mais touz jors en bien. Ilueques fu amenteu¹ que la citez d'Escalone² estoit encores ou pooir des mescreanz, qui seoit ausi comme ou mileu dou regne, si que se l'an la voloit asoir, de totes parz porroient venir viandes seurement en l'ost, par quoi il seroit legiere chose de conquerre la ville qui longuement ne se porroit tenir contre si grant gent. Asez fu parlé entre aus de ceste chose; mais n'an fu riens acordé por ce que il i avoit destorbeors qui mieuz s'en voioient retourner en lor terres que asoir citez en Surie. Si n'estoit mie de mervele se li estrange pelerim de France et d'Alemaigne avoient le talent perdu de bien faire en la terre, quant il veoient cex dou pais maimes qui Dieu et ex maimes avoient traïz et le comun profit destorbé et empehechié, si com il parut devant Damas. Il sembloit que Nostre Sires ne vusit riens faire de sa besoigne par ces genz. Ensi se departi li parlemenz que nule riens n'i ot empris.

1. *Amenteu*, rappelé.

2. *Escalone*, Ascalon.

XXI.

Comment l'emperere d'Alemaigne s'en parti tantost de Jherusalem et s'en ala en son pays, et le roy de France, quand il ot là sejourné l'an, s'en vint en France¹.

²Li empereres Corraz vit que li affaire de la terre d'outre mer estoient en tel point que ne pooient pas bien estre li barom d'un acort de faire ne d'emprendre chose qui vausit, si que nais li prodome disoient que ce estoit haine de Dieu; et il avoit asez à faire d'entendre à gouverner son empire. Por ce, fit aparelier sa navie, congïé prit à cex qui remanoient, si entra ès nés et s'en revint en son païs; mais ne vesqui mie puis plus de II anz ou de III, ançois fu morz en la cité de Paemberc³ et enterrez moult honorablement en la maistre eglise de l'eveschié. Moult fu bons princees, pitieux et debonaires, granz de cors, forz et biaux chevaliers, bons et hardiz, bien entechiez de totes choses. Ferris ses niés⁴, dux de Souave, de cui vous oïstes qu'il estoit alez en ce pelerinage ovoc son oncle, fu empereres après lui. Jones hons estoit, mais de trop grant maniere, fu sages et viguerous.

⁵Li rois Loois de France, quant il ot demoré en la

1. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 219 v^o.

2. *Guillaume de Tyr*, liv. XVII, chap. VIII.

3. *Paemberc*, Bamberg, Bavière. Conrad III mourut dans cette ville le 15 février 1152, dans sa 59^e année, et y fut enterré.

4. Frédéric I^{er}, surnommé Barberousse, duc de Souabe, avait été désigné empereur par Conrad lui-même.

5. A partir d'ici le *Recueil des Hist. des Gaules et de la France*, t. XII, p. 201, reprend le récit des *Grandes Chroniques*, dont il avait interrompu la publication depuis le chapitre III.

terre un an tot entier, et ce vint au terme que on apele ou pais le passage de Marz¹, si fu en Jerusalem le jor de Pasques², et sa fame et si baron. Puis prit congié au roi Baudouin, au patriarche et aus autres de la terre³. Les nés furent apareliés et il entrèrent anz⁴; sanz destorbier s'en vindrent en France⁵. Auprès⁶ ce que il fu revenuz, ne demora pas puis moult longuement que la roine Alienors se delivra d'une file qui ot non Aaliz⁷.

XXII.

Comment le roy aida Henri filz le conte d'Angers à conquerre Normendie et li en fist homage, et comment il se revela contre lui⁸.

⁹Après ce repaire de la voie de la terre d'outre mer, ne demora pas moult que Joufroiz, li cuens d'An-

1. Mars 1149.

2. Le 3 avril 1149.

3. Le royal ms. 16 G VI, fol. 323, ajoute en note : « au port d'Acconense ».

4. « Pour s'en venir, car pour l'absence de l'empereur qui estoit parti, il veoient bien que ce pouoit pou prouffiter » (*Ibid.*).

5. Le retour de Louis VII en France ne se serait pas effectué aussi facilement que le laisserait entendre cette phrase. Il fut en effet pris sur mer par des Grecs et délivré ensuite par l'amiral de Roger II, roi de Sicile (cf. *Recueil des Hist. des Gaules et de la France*, t. XII, p. 117, note a).

6. *Auprès*, après.

7. Alix, fille d'Éléonore, épousa ensuite Thibaut V le Bon, comte de Blois.

8. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 219 v°.

9. *Historia gloriosi regis Ludovici*, éd. A. Molinier, chap. xiv.

jou¹, et Herris² ses fiuz, qui puis fu rois d'Angleterre, vindrent devant le roi Loois et firent lor complainte dou roi Estiene³ d'Angleterre, et li monstrentent que il lor toloit par sa force la duchée de Normandie et le roiaume d'Angleterre. Et li rois qui vouloit tenir à droit toz cex qui souz li estoient, si com il apartient à dignité de roi, et à garder à chacun sa droiture, semont ses oz, et entra en Normendie, et la prit et puis la rendi Herri le fil le conte d'Angiers, et puis le reçut à home lige de cele terre maimes. Et cil Herris, por cete bonté et cete aide que li rois li ot faite, li dona par l'otroi de son pere Vouquesim le Normant⁴, qui est entre Ethe et Andele⁵, tot quitement. En cele terre, sont cit chastel et ces fortereces : Gisors⁶, Neaufle⁷, Estrepeni⁸, Dangu⁹, Gamaches¹⁰, Haracheville¹¹, Chastiau Nuef¹², Baudemont¹³, Bray, Tornai¹⁴, Bu-

1. Geoffroi Plantagenet, comte d'Anjou.

2. Henri II Plantagenet, qui succéda à Étienne, fut couronné roi d'Angleterre le 19 décembre 1154.

3. Étienne, comte de Mortain et de Boulogne, fut roi d'Angleterre de 1135 à 1154.

4. *Vouquesim le Normant*, le Vexin normand.

5. *Ethe et Andele*, l'Epte et l'Andelle, affluents de la rive droite de la Seine.

6. Gisors, Eure, arr. des Andelys, ch.-l. de cant.

7. Neaufles-Saint-Martin, arr. des Andelys, cant. de Gisors.

8. Étrépnay, arr. des Andelys, ch.-l. de cant.

9. Dangu, arr. des Andelys, cant. de Gisors.

10. Gamaches, arr. des Andelys, cant. d'Étrépnay.

11. *Haracheville*, auj. Hacqueville, arr. des Andelys, cant. d'Étrépnay.

12. *Chastiau nuef*, auj. Château-sur-Epte, arr. des Andelys, cant. d'Écos.

13. Baudemont, arr. des Andelys, cant. d'Écos.

14. *Tornai*, auj. Tourny, arr. des Andelys, cant. d'Écos.

caile¹, Nogent sor Endeles². Par cete maniere que vos avez oï, restora et rendi li rois Loois Normandie au trichaor Henrri, ne pas n'aperçut la daloiauté et la tricherie que il li basti puis et porchaça. Car ausi comme l'estoire raconte, il se contint vers li selonc le proverbe au vilain qui dit, que *com plus essauce l'on felom et daloial, et il plus s'en orguelit*.

En cete maniere, erra cil Herris vers le roi Loois son segnor, qui duc de Normendie l'avoit fait, et comme orguelous et rebelles refusa à faire et à prendre droit en sa cort. Li rois qui cete chose prit en gros et moult en ot grant dedaign, s'en ala a granz oz au chastiau de Vernon³ et le prit assez tost. Après celui, l'an retoli un autre qui a non le Nuef Marchié⁴. Au darrenier, quant cil trichierres Herris vit que il ne là porroit durer, si se torna à merci crier, à la maniere de tricheresse gupile⁵, et faint veraie humilité por ce que il peut recovrer ce que il avoit perdu, et prometoit fausement que jamais jor que il vesquit ne dreceroit la teste vers son segnor. Et li rois, qui toz jors fu douz

1. *Bucaile*, auj. La Bucaille, arr. et cant. des Andelys, comm. de Guiseniers.

2. *Nogent sor Andele*, Noyon-sur-Andelle, ancien nom de la commune de Charleval, Eure, arr. des Andelys, cant. de Fleury-sur-Andelle.

3. Vernon, Eure, arr. d'Évreux, ch.-l. de cant. Suivant la *Chronique* de Robert de Torigni, éd. L. Delisle, t. I, p. 277, le siège de Vernon aurait eu lieu vers la fin du mois de juillet 1153.

4. Neufmarché, Seine-Inférieure, arr. de Neufchâtel, cant. de Gournay. D'après Robert de Torigni (*Ibid.*, p. 261), la prise de cette ville aurait eu lieu après le 24 juin 1152.

5. *Tricheresse gupile*; latin : « dolose vulpis », du fourbe renard.

et debonaires, li monstra lors maimes sa grant debonaireté, car tantost li rendi les deus chastiaus que il li avoit toluz¹.

XXIII.

Comment le roy fu departi de Alienor sa femme, pour cause de linage, et comment il espousa une autre qui ot nom Constance, fille l'emperere d'Espagne².

³Après ce, avint que, ne sai quex genz dou lignage le roi vindrent à li et li firent entendant, si comme voirs estoit, que il avoit lignache entre li et la roine Alienor⁴ et que prêt estoient dou prover par sairement. Et quant li rois oï ce, si respondi que contre Dieu et contre sainte Église ne la voloit-il pas tenir à fame. Et por cete chose enquerre, fit li rois asembler ou chastel de Baugenci, le mardi⁵ devant Pasques flories,

1. Les deux châteaux de Vernon et de Neufmarché furent rendus par Louis VII à Henri, duc de Normandie, au mois d'août 1154, contre le paiement de 2,000 marcs d'argent, afin d'indemniser Louis VII des dépenses qu'il avait faites pour prendre, fortifier et garder ces forteresses (Robert de Torigni, *Chronique*, éd. L. Delisle, t. I, p. 285).

2. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 220.

3. *Historia gloriosi regis Ludovici*, éd. A. Molinier, chap. xv.

4. D'après la généalogie de Louis VII et d'Éléonore dressée par les Bénédictins (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XII, p. 117), ils auraient été parents au sixième degré. Or, à cette époque le mariage entre parents aurait été interdit jusqu'au septième degré.

5. Le texte de l'*Historia gloriosi regis Ludovici*, p. 163, donne « die Veneris ante dominicam de Ramis Palmarum », soit le 21 mars 1152. Cf. abbé Vacandard, *Le divorce de Louis le Jeune*, dans *Revue des Questions historiques*, t. XLVII (1890), p. 417, n. 1.

Huom¹, l'arcevesque de Seanz, et fu en cele asemblee, Sanses², li arcevesque de Rains, Hues³ cil de Rouam, et cil de Bordiaus⁴ et plusor de lor evesques et des barons de France grant partie. Lors se traidrent avant cil qui le lignache devoient prover et firent le sairement li cousin et li parent, et didrent par lor sairementz que li rois et la roine estoient bien prochain parent, et ensi furent desevré li uns de l'autre. Si avint après ce deseurement, que la roine Alienors s'en aloit en Aquitaine sa terre; si l'apousa li dux de Normandie Herris⁵ qui puis fu rois d'Angleterre. Et li rois Loois maria ses II files que il avoit receues de la roine Alienor; l'ainnée, qui Marie avoit non, dona au conte Herri⁶ de Champagne et la mainnée, qui estoit apelée Aaliz, à son frere le conte Thiebaut de Blois⁷.

Li rois, qui selonc la divine loi vouloit vivre, qui commande que l'on prangne fame selonc le droit esgart de sainte Eglise, et soient endui une mame chars, prist à espouse la file l'empeoraor d'Espagne⁸, en es-

1. Hugues de Toucy, archevêque de Sens de 1142 au 3 février 1168, date de sa mort.

2. Samson de Mauvoisin, archevêque de Reims de 1140 à sa mort (21 septembre 1161).

3. Hugues d'Amiens, archevêque de Rouen du 14 septembre 1130 à sa mort (11 novembre 1164).

4. Geoffroi III du Louroux, archevêque de Bordeaux de 1136 à sa mort (18 juillet 1158).

5. Éléonore épousa Henri II, duc de Normandie, dès le 18 mai 1152.

6. Henri I^{er} dit le Libéral, comte de Champagne, fut fiancé dès 1153 à Marie.

7. C'est vers 1164 que Thibaut V dit le Bon, VIII^e comte de Blois, épousa Alix en secondes noces.

8. Constance, fille d'Alfonse VIII, roi de Castille, que Louis VII épousa en 1154 à Orléans.

perance d'avoir hoir male, qui après son decès gouvernat le roiaume de France. Cele dame, qui Costance avoit non, envia querre par Huom l'arcevesque de Seanz. Quant il l'ot amenée, si l'anoïnt et corona et lui et le roi en la cité d'Orliens¹. Après un poi de tens que il orent ensemble esté, conçut la dame et enfanta une file, qui apelée fu Marguerite, puis fu ele donée en mariage par l'atirement² de la cort de Rome à Herri le fil le roi Herri d'Angleterre³, et li dona li rois Vaequesin le Normant, que li rois Hennis ses peres li avoit quitement doné, si comme l'estoire a desus dit.

¹En ce tens, dona Gefroiz de Gien⁵ une soue file par mariage à Estiene de Sancuerre⁶. Ce fit-il par grant conseil, car il cuida bien que il le peut defendre dou conte de Nevers. Et ovoc la damoisele li dona le chastel de Gien⁷. Et Hervius, le fiuz⁸ celui Gefroi vit

1. Ce qui occasionna des protestations de la part de Samson, archevêque de Reims (cf. Pertz, *Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. XXVI, p. 237, *Roberti canonici S. Mariani Autissiodorensis chronicon*).

2. *Atirement*, arrangement.

3. Ce serait en 1160 que le mariage du jeune Henri Court-Mantel avec Marguerite, fille de Louis VII, aurait été célébré au Neufbourg (*Chronique de Robert de Torigni*, éd. Delisle, t. I, p. 329).

4. *Historia gloriosi regis Ludovici*, chap. xvi.

5. Geoffroi III de Donzy, seigneur de Gien, fils d'Hervé II.

6. Étienne de Sancerre, fils de Thibaut II, comte de Champagne, et de Mathilde de Carinthie, frère d'Henri I^{er} le Libéral (voir sur ce mariage et sur la fille de Geoffroi de Donzy, d'Arbois de Jubainville, *Histoire des ducs et des comtes de Champagne*, t. II, p. 33, n. 2, et p. 36).

7. Gien, Loiret, ch.-l. d'arr.

8. Hervé était fils aîné de Geoffroi.

que ses peres donoit et metoit en autrui main le chastel qui siens devoit estre par heritage, si i mit challenge et defense. Ses peres qui tout ce riens ne pris revesti Estienne de Sencuerre et le mist en saisine dou chastel. Cil Hervius s'en ala au roi et se plaint de son pere qui ensi le deseritoit. Après, se clama d'Estienne de Sencuerre qui contre li et en son deseritement avoit receu le chastel et encores le tenoit contre son gré. Li rois qui toz jors ama et soutint droit et joutise ne vout paz souffrir que cil Herviex fut ensi deserritez; ses os asembla et chevaucha vers ce chastel¹ que cil Estienes avoit trop bien garni de chevaliers; mais son cors avoit destorné². Et li rois assit le chastel et fit asalir à ses genz; asez tost le prit et le rendi à Hervi qui le clamoit à sien. Atant, s'en retorna li rois.

XXIV.

*Comment la royne mourut de enfant, et comment le roy espousa la fille le conte Thibaut de Blois*³.

⁴En la roine Constance engendra le roi une file⁵. En travailant de cel enfant, morut la dame par grant

1. Cette expédition eut lieu probablement en 1153 (d'Arbois de Jubainville, *Histoire des ducs et des comtes de Champagne*, t. III, p. 35).

2. « Sed se ipsum absentaverat » (*Historia gloriosi regis Ludovici*, p. 165), c'est-à-dire qu'il n'était pas resté dans le château de Gien.

3. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 220 v°.

4. *Historia gloriosi regis Ludovici*, chap. xvii.

5. *Historia gloriosi regis Ludovici* donne son nom, « que nominata fuit Adelaïdis ». Cette Alix épousa plus tard, en 1195, Guillaume III, comte de Ponthieu,

mecheance¹; por la cui mort, li rois et toz li roiaumes fu en grant tristece. ²Après ce que li rois ot 1 poi son duel mis en obli, li loerent si barom et si prelat que il se remariat; car il n'est ne droiz ne raisons que rois soit sanz compegnie de loial espouse. Li rois s'i acorda, car il regardoit en son cuer ce que l'escripture dit, que mieuz vaut mariages que ardoir dou fou de luxure³. Et por ce que il doutoit sor totes riens que li roiaumes de France ne demorat sanz hoir male, prit-il à fame la file le conte Thiebaut de Blois qui avoit non Ale. Icil nobles cuens Thiebautz estoit ja trespassez de ce siegle⁴, et estoient de lui remés iii fil et v files⁵: Herris li cuens palais de Troies⁶, Thiebautz, li cuens de Blois⁷; Estienes, li cuens de Sencuerre⁸; Guillaumes, l'arcevesques de Rains⁹; la duchesse de Bor-

1. Constance mourut le 4 octobre 1160.

2. *Historia gloriosi regis Ludovici*, chap. xviii.

3. « Melius est nubere quam uri » (saint Paul, *I ad Corinth.*, ch. vii, v. 9).

4. Thibaut mourut au commencement du mois de janvier 1152 et fut enterré dans l'église abbatiale de Lagny (d'Arbois de Jubainville, *Histoire des ducs et des comtes de Champagne*, t. II, p. 398-399).

5. Thibaut II comme comte de Champagne et IV comme comte de Blois avait eu dix enfants légitimes et un fils naturel (voir sur ces enfants d'Arbois de Jubainville, *op. cit.*, t. II, p. 403 à 408).

6. Henri le Libéral qui succéda à Thibaut dans les comtés de Champagne et de Meaux (1152-1181).

7. Thibaut V, comte de Blois et de Chartres de 1152 à 1191.

8. Étienne, comte de Sancerre de 1152 à 1191.

9. Guillaume de Champagne, qui fut successivement évêque de Chartres, archevêque de Sens, puis de Reims; il mourut le 7 septembre 1202.

goine¹; la contesse de Bar²; la fame Guillaume Goiet³ qui avant avoit esté duchese de Puile et la contesse dou Perche⁴. Et la derreniere ot non Ale, que Dame-dex esauça et li dona segnorie sor totes les autres, qui avant avoit esté desouz aus toz, por ce que ele estoit la plus joune. Et ele fu tele que ele faisoit à loer par desus totes les autres, car ele estoit de trop grant sens et bele et plaisant et trop bien faite de cors et plaine de grant chastée. Et por ce que ele fu si gracieuse et plaine de tant de vertuz, deservi-ele estre esaucié en tele honor. Ensi fu cete vailanz damoisele jointe par mariage au roi Loois, et l'épousa Hues li archevesques de Seanz, le jor de la Saint Briçom⁵, en l'église Nostre Dame et corona le roi le jor ovoc lui⁶.

⁷Par la covoitise dou monde qui toz jors croit, monta contenz entre Nevelom de Pierrefonz⁸ et Droue

1. Marie qui, en 1142, épousa Eudes II, duc de Bourgogne.

2. Agnès, qui épousa Renaud II, comte de Bar-le-Duc.

3. Élisabeth, qui épousa en premières noces Roger II, duc de Pouille, et ensuite Guillaume, seigneur du Perche-Gouet.

4. Mahaut, épouse de Rotrou III, comte du Perche.

5. 13 novembre 1160.

6. L'auteur de l'*Historia gloriosi regis Ludovici*, éd. A. Molinier, p. 167, après avoir dit que l'archevêque de Sens célébra la messe, ajoute les détails suivants : « Stephanus Senonensis canonicus, qui postea fuit Meldensis episcopus, epistolam legit, et Willermus, Senonensis archidiaconus, postea Autissiodorensis episcopus, evangelium, Matheus, precentor Senonensis, et Albertus cantor Parisiensis, chorum tenuerunt et cantum in processione imposuerunt. »

7. *Historia gloriosi regis Ludovici*, chap. xix.

8. Nivelon III, seigneur de Pierrefonds (Oise, arr. de Compiègne, cant. d'Attichy) (Carlier, *Hist. du duché de Valois*, t. I, p. 360).

de Mello¹, qui les II files Droues de Monz² avoient espousées. Car Nevelons de Pierrefonz toloit à Droue de Mello la moitié de Monz qui soue devoit estre de par le mariage de sa fame. Pour ce, s'en vint cil Droues clamer au roi dou tort que cil Nevelons li faisoit, et li proia et requit, comme son segnor, que il fait amender cel outrage. Li rois, qui toz cex, qui souz li estoient forz et foibles, povres et riches, voloit tenir à droit, oï sa proiere. Ses oz asembla et chevaucha contre Monz et le prit à force. La tor et le baile fit abatre; la moitié dou chastel rendi à Droue de Mello, qui estoit de son droit; ne demora pas moult après que cil Nevelons fu morz³. Li rois dona sa fame par mariage à Engerram de Trie⁴, et l'autre partie dou chastel li dona ovoc la dame.

XXV.

Comment descort fu meu à Rome après la mort l'Apostole, en eslisant un autre pape⁵.

⁶En ce tens, sordi en l'eglise de Rome uns descorz trop laiz et trop horribles. Il avint, après le decès

1. Dreu III, seigneur de Mello (Oise, arr. de Senlis, cant. de Creil).

2. Dreu, seigneur de Mouchy-le-Châtel.

3. D'après Carlier (*op. cit.*, p. 360), Nivelon III serait mort en 1174.

4. Enguerrand, seigneur de Trie (Oise, arr. de Beauvais, cant. de Chaumont), aurait épousé, d'après le P. Anselme (*Hist. généal.*, t. VI, p. 662), Édine, fille aînée de Dreu, seigneur de Mouchy-le-Châtel.

5. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 220 v°.

6. *Historia gloriosi regis Ludovici*, chap. xx.

l'Apostole qui lors estoit¹, que li cardinal s'assemblerent d'un cuer et d'une volenté et elurent par boen acort Alexandre le tierz², un moult proudome et de haute vie. D'autre part, li clerc Otheviem³, tant soulement, firent election de li desconvenable et contre tot droit, sanz l'acort et sanz le sau des cardinaus et des evesques; car tuit li cardinal s'asentoient d'un cuer et d'une volenté au pape Alixandre. Si estoit cil Otheviens plains d'orguel et de bobam et covoitex de choses terrienes, et bien aparut quant il ousa prendre et envair la dignité dou siege saint Pere sanz election des cardinaus. Et por cele descorde s'en vint en France, come à son refuge, cil honorables papes Alixandres; car plus n'a l'eglise de Rome où ele puisse foir por avoir garentie ou tems de tribulatiom. Prumierement, s'en vint à Montpellier⁴. Et quant li rois sot sa venue, si se consela que il avoit à faire de ce, et par l'esgart de son conseil envoia à li l'abbé Thiebaut de Saint Germain des Prez⁵. Quant il ot faite la be-

1. Adrien IV, qui fut pape du 3 décembre 1154 au 1^{er} septembre 1159, date de sa mort.

2. Alexandre III fut élu le 7 septembre 1159 et sacré le 20 septembre suivant.

3. Octavien, cardinal de Sainte-Cécile, fut élu pape par une partie du Sacré Collège le même jour qu'Alexandre III, soit le 7 septembre 1159, et sacré le 4 octobre. Il prit le nom de Victor IV.

4. Alexandre III vint en France de 1162 à 1165; il était à Maguelone le 11 avril 1162 et le 15 à Montpellier. Il semble avoir séjourné dans cette dernière ville jusqu'au 16 juillet suivant.

5. Thibaud, abbé de Saint-Germain-des-Prés, alla à Montpellier, au-devant d'Alexandre III, avec Cadurce, chancelier de Louis VII (D. J. Bouillart, *Hist. de Saint-Germain-des-Prés*, p. 90).

soigne le roi porquoi il estoit là alez, congié prit à l'Apostole; si s'en retorna par Clermont. Là le prit une maladie moult grieve. Juques à l'abbëie de Vezelai s'em vint à quelque paine, si malades com il estoit, por ce que il ne vouloit pas en ce point en estranges terres demorer, iii jors devant la feste la benoite Marie Magdalene, dont l'eglise est fondée, vint là. En cele eglise avoit esté norriz d'enfance et pris i avoit l'abit de religion et faite professiun; de cele maladie morut¹. Après lui fu eleuz Hues² abbés de cele abbaïe de Vezelai. Ces choses avindrent eu tens de l'Incarnatiom Nostre Segnor MCLXII.

³Li devanz diz papes Alixandres s'aprocha de France, et le reçut li rois Loois et toz li roiaumes de France a segnor et a pastor de sainte Eglise. Et par l'exemple le roi Loois et dou roiaume de France, le reçurent a grant reverence, come maistre et pastor de sainte Eglise, maint autre prince come li empereres de Costantinoble⁴ et cil d'Espaigne⁵, li rois de Jerusalem⁶ et li rois d'Angleterre⁷, li rois de Hongrie⁸ et li rois de Sezile⁹, et tuit li roi chrestiem, fors soulement Ferris li empereres d'Alemagne¹⁰ qui, selonc sa costume et daloiauté, s'en contenoit come forsenez. Toz jors

1. Thibaud mourut le 23 juillet 1162.

2. Hugues de Monceaux.

3. *Historia gloriosi regis Ludovici*, chap. xxi

4. Manuel Comnène.

5. Alphonse IX, roi de Castille.

6. Amauri I^{er}.

7. Henri II.

8. Étienne III.

9. Guillaume I^{er}.

10. Frédéric Barberousse.

maintint celui Otheviem contre les canons et contre tout droit et li obaï come à Apostoile. Et plus, come daloiaus et escomeniez, mit ou siege, après la mort celui Otheviem¹ dan Gui de Cremoine, l'un des cardinaus qui à l'electiom de celi Otheviem s'estoit acordé repoutement contre tout droit. Par l'enortement de ces II, s'en ala cil empereres à Rome, a grant aforz de gent por la cité gaster et destruire. Mais trop grant perte i reçut de sa gent, non mie par la force des Romains, mais par la vengeance Nostre Segnor, sanz aide de nul home mortel².

Escoutez granz merveiles. Il avint que Nostre Sires estandi sa main sor l'ost à ce daloial tyran par la corruption de l'air, par granz plovages et granz iaus que il espandi sor iaus; par quoi, trop grant multitude de pople, que de chevaliers, que d'autres genz, qui dou glaive Damedieu furent feru, finerent lor chaitive de vie. Entre lesquex, Corraz li fiuz l'emperaor³ et Renauz⁴ li arcevesques de Coloigne morurent. Si fu li cors de li depeciez et bouliz et puis salez, portez et mis en sepouture en la cité de Cologne. Li empereres, por

1. L'antipape Victor IV (Octavien) mourut à Lucques le 20 avril 1164 et Gui de Crème, cardinal de Saint-Calixte, fut élu dans cette même ville le 22 avril suivant; cet antipape prit le nom de Pascal III.

2. Sur cette expédition désastreuse de Frédéric Barberousse en Italie qui eut lieu en 1167 et dont l'armée fut ravagée par la peste, voir *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. XVII, p. 488-489 et 683-684, et t. XX, p. 492-493.

3. C'est Frédéric, fils de l'empereur Conrad III, qui mourut le 14 août 1167 (*Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, t. XVII, p. 684).

4. Renaud, archevêque de Cologne, mourut le même jour (*Ibid.*).

la paor que il ot de cete mortalité, laissa le siege et s'en vint fuiant juques en Toscane. Au chemin se mit parmi Lombardie; mais cil de la terre li firent assez de honte et le chacierent de lor país, et ensi s'en ala fuiant juques en Suse¹. De là, se parti a bien petite compagnie, ausi come en larrecim, et passa les monz si com il pout. Si très durement fu cil daloiaus empereres espoentez et ebahiz de la multitude de gent que il perdi en cel ost, que de barons, que d'evesques, que d'autre menu pople, que il n'i osa plus arester, ainz s'en vint fuiant en Alemagne.

XXVI.

Comment le roy Loys ala à ost sus le conte de Clermont et son filz et autres tyrans qui persecutoient les eglises et les povres et les pelerins, et comment le roy les desconfist et prist².

³Il avint en ce tens que li cuens de Clermont en Auvergne⁴ et ses niés, li cuens Guillaumes dou Pui, et li viscuens de Polinet⁵, qui avoient acostumé à demener lor vie en rapines et en roberies, come cil qui ro-

1. Frédéric Barberousse fut à Suse (Piémont) au mois de mars 1168.

2. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 221 v^o.

3. *Historia gloriosi regis Ludovici*, chap. xxii.

4. Ce comte de Clermont est probablement Guillaume VIII, oncle paternel de Guillaume, comte de Puy, qui est le même personnage que Guillaume VII, comte d'Auvergne (*Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. IV, p. 89-90, § 13).

5. Le vicomte de Polignac, Pons, qui succéda à Armand IV, vicomte de Polignac, son père, entre 1162 et 1165 (*Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. III, p. 826).

boient les eglises et les pelerins, et essiloient¹ les povres genz; les gries et les maus que cil daloial faisoient ne porent plus souffrir li evesques de Clermont² et cil dou Pui³, ne li abbé dou pais. Et por ce que il ne pooient contrestre à iaus ne à lor force, orent conseil que il s'en vendroient clamer au roi Loois. A li s'en vindrent donques, et li prierent en Dieu que il mait conseil à amender les maus que cil tyrant faisoient à Dieu et à sainte Eglise. Et li douz rois et debonaires, quant il ot oïes ces complaints des daloiautez que cil tyrant faisoient, asembla son ost, hastivement chevaucha en ces parties toz encoragiez de vanchier la honte et le domache des eglises⁴. Si estoit trop grief chose d'amprendre guerre contre tex genz qui estoient riche et asazé⁵ en lor pais, et à merveles bien garni d'avoir et de genz. A iaus se combati en champ, et par l'aide Damedieu, cui partie il defendoit, li avint si granz honors que il les desconfit et prist en champ de batale et les amena ovoc soi en chaitivoisons⁶, et les tint en prisom tant com il li plout, et li jurerent à la parfim que il cesseroient des maus que il avoient acostumez à faire. Bons ostages donerent, atant furent delivré⁷.

1. *Essiloient*, dépouillaient.

2. Étienne VI de Mercœur, évêque de Clermont de 1151 au 26 janvier 1169.

3. Pierre IV, évêque du Puy de 1159 à 1189.

4. D. Vaissete rapporte cette expédition de Louis VII en Auvergne à l'année 1165 (*Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. VII, p. 8-10).

5. *Asazé*, pourvus de tout.

6. *Chaitivoisons*, captivité.

7. Les comtes d'Auvergne et du Puy étaient déjà hors de prison en 1167 (D. Vaissete, *op. cit.*, t. VII, p. 9).

XXVII

Comment le desloial conte Guillaume de Chalon persecuta l'église Saint Pere de Cligni et en fist grant occision par les Brebançons, et comment le roy en prist la vengeance, car il desherita le conte et fist pendre les homicides à hautes fourches¹.

²Après cete noble vengeance, ravint en Borgoigne uns des plus cruex faiz et des plus horribles à oïr qui ainques avenit en terre de chrestiens. Car li daloiaus cuens Guillaumes de Chalom³, qui osa Dieu tenter en ce que il prit durement à asalir et à grever la noble eglise Saint Pere de Cligni⁴, trop asembla grant pople d'une gent que on apele Barbançons⁵. C'est une maniere de gent qui Dieu ne croit ne n'aime, ne cognoistre ne veut la voie de verité. Par la force de cete daloial gent, ala rober la devant dite eglise de Cligni. Li covenz de laienz issi encontre ce tyrant sanz lance et sanz escu et sanz armes, fors solement des armes Dame-dieu; c'est des aornemenz de sainte Eglise a toz les

1. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 221 v^o.

2. *Historia gloriosi regis Ludovici*, chap. xxiii.

3. Ce comte de Chalon était Guillaume I^{er}, fils de Gui de Thiers, qui lui succéda au plus tard en 1113.

4. Cluny, Saône-et-Loire, arr. de Mâcon, ch.-l. de cant.

5. Ce sont les Routiers ou Brabançons, bandes de mercenaires. Voir sur cette attaque de Cluny, qui eut lieu en 1166, H. Géraud, *Les routiers au douzième siècle*, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. III, p. 131. Cf. Ernest Petit, *Histoire des ducs de Bourgogne de la race capétienne*, t. II, p. 162 à 169. Suivant cet auteur, ce serait Guillaume II, fils de Guillaume I^{er}, comte de Chalon, vivant encore, qui aurait conduit l'expédition contre Cluny.

saintuaires¹ et les croiz et les textes des sains Evangelies. Et ovoc aus, estoit grant plenté dou pople de la vile et dou pais environ. Quant icele escomenié torbe de Brebançons vit les moines venir contre aus ensi apareliez, si lor corurent sus et les despoilierent toz des sainz vestemenz; et à la maniere de bestes sauvages et de lex enragiez qui courent à quelque viande que il trovent, quant la famine les destraint, corurent cele gent escommeniée aus barons et aus borgois, et en occidrent bien largement juques à v^e ou plus.

La renommée de cete grant felonie, qui ainques mais n'avoit esté oïe juques aujord'hui, s'epandi par diverses contrées et vint juques en France au roi Loois. Et tantost com il l'ot oïe, si fu toz echaufez de pitié et de compassiom, por la bonté de Dieu et de sainte Eglise, de prendre vanjence de cete outrageuse cruauté. Tantost bani² ses oz et se hasta d'aler contre ce cruel tirant por li destruire. Et li daloiaus, quant il sot la verité de la venue le roi et de son ost, si ne l'ousa atendre, ainz guerpi sa terre come fuitis. Et si come li rois passoit parmi la province de la terre de Cligni atot son ost, les fâmes et les borgoises qui remeses³ estoient veves de lor segnors par cele guerre, li valetom⁴ et les puceles qui chau estoient en orphente⁵, li venoient à l'encontre et li chaoient tuit aus piez plo-

1. *Saintuaires*, reliquaires.

2. *Bani ses oz*, rassembla ses armées; latin : « *regali edicto convocavit* ».

3. *Remeses*, restées.

4. *Valetom*, jeunes garçons.

5. *Qui chau estoient en orphente*, qui étaient devenus orphelins.

rant et criant à hault criz, et li monstroient lor perte et lor grant damage, et li prioient que il aust pitié et merci d'aus et que il maist conseil en lor afaire qui si aloit malement. Tant li didrent ilueques que il emurent le roi et tot son ost juques aus plors, et les encoragierent plus et plus de destruire cele escomenié gent; ne ce ne fu pas merveile, car tu vaisses ilueques les petiz orphelins qui encores alectoient et pandoient aus mameles des meres, et les puceles orphelines et desconfortées des soulaz de lor peres, que cele daloial gent avoient occis, crier et plorer trop doulerousement. Tu n'oïsses pas Dieu tonant, tant estoit li airs raempliz de plors et de criz et de braieries de petiz enfanz. Que diroie-je plus? Li rois toz eschaufez de por-sivre son propos, s'en entra en la terre à cel escomenié conte de Chalom, et sanz nul chalenge, et sanz nul destorbier, prit le mont Saint Vincent¹ et puis Chalom, et toute la terre à ce tyran, et en baila la moitié au duc de Bourgoigne et l'autre au conte de Nevers. Des daloiaus Barbançons fit tel joutise, que il n'am pot ainques tant tenir ne prendre que il ne pendit à forches tot maintenant. Un en i out qui vout sa vie reimbre² de grant avoir; mès ainques li rois ne l'an vout escouter, ainz commanda que il fut penduz ovoc les autres en vangence de sainte Eglise. Après cete noble vangence, s'en retorna li rois en France.

1. Le mont Saint-Vincent, partie de Chalon-sur-Saône qui renferme l'ancienne cathédrale, aujourd'hui église Saint-Vincent.

2. *Reimbre*, racheter; latin : « redimere ».

XXVIII.

Comment le roy defendi l'abbaië de Vezelay contre le conte de Nevers et contre les bourgeois de Vezelay hommes de l'abbaië qui estoient alliez contre l'eglise, et comment il ot un filz de la royne Ale sa femme, qui ot nom Phelippe Dieu donné¹.

²Ausi delivra-il l'eglise de Vezelai³ des borgois maimes de la ville, qui par grant orguel se revelerent contre l'abbé de laienz qui est lor droiz sires. Comune firent contre li et le guerroierent moult longuement, et asalirent l'eglise et l'abaïe à armes et s'estoient entrejuré que jamais jor de lor vies n'obaïroient à cele eglise; et tot ce firent-il par le consant et par le conseil le conte de Nevers⁴ qui trop estoit maus adversaires à cele eglise. Li abbés et li moine garnirent les tors dou mostier, por aus défendre des granz asauz que li orguelox bourgeois lor faisoient, et se midrent dedenz, car il ne pooient ailors durer. Et li bourgeois, qui

1. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 222.

2. *Historia gloriosi regis Ludovici*, chap. xxiv.

3. Vézelay, Yonne, arr. d'Avallon, ch.-l. de cant. Sur les luttes entre l'abbé et la commune de Vézelay et les comtes de Nevers, voir Augustin Thierry, *Lettres sur l'histoire de France*, lettres 22, 23 et 24; Aimé Chérest, *Vézelay, étude historique*, Auxerre, 1863-1868, 3 vol. in-8°; Léon de Bastard, *Recherches sur l'insurrection communale de Vézelay au XII^e siècle*, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (1851), 3^e série, t. II, p. 339-365 et surtout *Historia Vizeliacensis monasterii*, dans d'Achery, *Spicilegium*, in-fol., t. II, p. 526 à 559, et *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XII, p. 319-343.

4. Guillaume III, comte de Nevers de 1147 à 1161.

trop durement haoient lor segnorie, les asaloient trop durement et lor traoient d'ars et d'aubaletes. Et si longuement les tindrent enclos par lor grant afort que pains lor faili et que il ne vivoient se de chars non. Et à ce furent mené li moine, que une partie d'aus faisoit le guet par nuit, et l'autre partie lassée de defendre, se dormoit tant come ele avoit de loisir. Grant piece furent ensi en tel destrece; et quant li abbés vit que si daloial borgois ne se refrenoient de riens de lor felonie, ainz ne faisoient se enforcier non plus et plus d'aus asalir, si out conseil; et conduit par ses amis, en repot s'en issi et s'en ala au roi Loois qui lors estoit à Corbie¹; sa clamor fit de ses borgois maimes, qui comune avoient faite contre li, et asis l'avoient en sa maisom maimes, et li faisoient tant de gries com il pooient. Quant li rois en fu certains et par l'abbé et par autres, si envoya l'evesques de Langres² au conte de Nevers qui cele comune maintenoit, et li manda que il l'eglise de Vezalai tenit en pais et fait la comune depecier. Mais li cuens, qui trop estoit orgueilleux, mit arriere dos le commandement le roi, car les borgois de Vezelai ne devea³ ne ne destorba de riens de lor foule emprise.

Et quant li rois vit ce, si asembla son ost toz entalentez de vanchier l'eglise et le depit que li cuens faisoit de son commandement contredire; si chevaucha par grant dedaign contre le conte. Li cuens qui sot sa

1. On trouve Louis VII à Corbie entre le 25 mai et le 1^{er} novembre 1155 (A. Luchaire, *Études sur les actes de Louis VII*, p. 65).

2. Geoffroi, évêque de Langres de 1140 à sa mort (8 novembre 1164).

3. *Ne devea*, ne retint.

venue li manda tantost par l'evesque d'Aucuerre¹ que il se contendroit à sa volenté² de la comune defaire. Après ce mandement vint encontre le roi juques à Mouret³ et li fiança⁴ que jamais en sa vie à la commune ne s'asentiroit, ainz la deferoit à son pooir. Après la fiance et la seurté que il ot prise dou conte, departi ses oz et s'en ala juques à Aucuerre. Là furent mandé li borgois de Vezelai et jurerent devant le roi que toz jors mais se contendroient à la volenté l'abbé Poinçon⁵ et cex qui après li seroient, et que il depece-roient lor comune, ne jamais ne la restabliroient. Et por amende de cet outrage, donerent à l'abbé, par le commandement le roi LX^m souz⁶, et ensi fu la pais d'aus et de l'abbé faite et reformée.

Ne sai quanz anz après, avint que li cuens Guillaumes de Nevers⁷ recommença à asalir cele eglise et à contralier⁸, por aucunes costumes que il clamoit à tort sor cele eglise, que li abbés⁹ li nioit; por quoi il avint que, la paor de Dieu obliée, il lor soutrait lor viandes; et

1. Alain, 1152-1167.

2. *Que il se contendroit à sa volenté*, qu'il s'efforceraît suivant sa volenté; latin : « Mandavit ei quod secundum suam voluntatem de predicta communia faceret. »

3. Moret, Seine-et-Marne, arr. de Fontainebleau, ch.-l. de cant.

4. *Li fiança*, lui assura; latin : « ei fiduciavit ».

5. Pons de Montboissier, abbé de Vézelay.

6. On a seulement dans le latin : « Quadraginta milia solidorum. »

7. Guillaume IV, comte de Nevers, qui, en 1161, succéda à son père Guillaume III.

8. *Contralier*, contrarier, tourmenter.

9. L'abbé de Vézelay était alors Guillaume de Mello, qui, le 14 octobre 1161, avait succédé à Pons de Montboissier, mort peu auparavant.

quant li moine se virent en tel point que il n'avoient que mangier, si s'en alerent tuit à Paris¹ au pié le roi, et à plors et à lermes se clamerent des torz et des gries que li cuens lor faisoit. Et li rois, por la pitié que il en ot, contrainst le conte par force à tenir ferme pais et seure à l'eglise de Vezelai².

³Por tex biens et ovres de misericorde que li rois fit par plusors foiz à cele eglise et à autres, par plusors foiz dont il souffri et andura maint grief et mainte paine, li dona Diex digne guerredom de tant de bones ovres com il ot faites en ce monde. Ce fu uns biaux fiuz que il engendra, par la volenté de Nostre Segnor, en la roine Ale, sa fame, qui fu apelez Phelippes li Dieudonez⁴. Car par les merites dou pere le dona Diex

1. Ce fut à la fin de l'année 1165 que les moines de Vézelay se rendirent à Paris (d'Achery, *Spicilegium*, in-fol., t. II, p. 551 à 555, et *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XII, p. 336-337).

2. Louis VII vint même à Vézelay; il y était le 6 janvier 1166 (A. Luchaire, *Études sur les actes de Louis VII*, p. 67).

3. *Historia gloriosi regis Ludovici*, chap. xxv.

4. Philippe-Auguste naquit dans la soirée du 21 août 1165 (voir H.-F. Delaborde, *Un poème inédit de Pierre Riga sur la naissance de Philippe-Auguste*, dans *Notices et documents publiés pour la Société de l'Histoire de France à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation*, p. 121-127). L'*Historia gloriosi regis Ludovici*, éd. A. Molinier, p. 177, nous apprend que Philippe-Auguste fut baptisé par Maurice de Sully, évêque de Paris, en la chapelle Saint-Michel, le dimanche 22 août, lendemain de sa naissance. Elle fait connaître aussi ses parrains et marraines : « Hugo etiam abbas Sancti Germani Parisiensis, patrinus puerum super fontem baptismatis in ulnis suis tenuit. Herveius quoque, abbas Sancti Victoris, et Odo quondam abbas Sancte Genovefe, patrini extiterunt. Constantia, soror regis Ludovici, uxor Reimundi, comitis Sancti Egidii, et due vidue Parisienses matrine fuerunt. »

au roiaume de France. Ce fu cil Phelippes qui tant fu sages et viguerous que il se defendi de ses enemis et conquist Normendie, Anjou et Poitou et Auvergne sor le roi Herri et Richart son fil, et les chaça en Angleterre. De cetui Phelippe parlera desoremais l'estoire; et si n'antrelaissera pas l'estoire à parler dou pere juques à ce point que il trespasa de ce siecle. Car puis que li enfes Phelippes fu nez, regna il longuement juques atant que il fu coronez en la cité de Rains. Mais à son coronement ne fut pas li peres, car il estoit ja malades et feruz de paralisie, si come l'estoire dira ci après plus plainement.

PHILIPPE II AUGUSTE

Ce sont li chapitre dou premier livre des gestes au bon roi Phelippe.

Li premiers parole coment il fu nez et de l'avisio son pere.

Li II, coment ses coronemenz tarja pour sa maladie.

Li III, coment Phelippe Dieudonné fu coroné.

Li IIII, coment il defendi sainte Eglise de ses anemis et coment il donta les barons qui contre lui se reveloient.

Li V, coment il fut derechief [coroné] à Saint Denise et dou trespasement son pere.

Li VI, coment il chaça les Juis de France, pour le despit que il fesoient à sainte Eglise.

Li VII, coment il cuiderent demorer par la proiere des barons.

Li VIII, coment li rois fist netier leur synagogues sacrer et dedier au servise Nostre Seigneur.

Li IX, coment il achata le marchié de Champiaus, et coment il fist clorre le bos de Vicenes, et de VII^m coteriaus qui furent occis en Berri.

Li X, coment li cuens de Thoulouse et li rois d'Arragon furent acordé par miracle.

Li XI, de la guerre et de la pais dou roi et dou conte Philippe de Flandres et d'un miracle que Dieus fist pour le roi.

Li xii, coment li message d'outre mer vindrent au roi por secors querre.

Li xiii, coment li rois leva le duc de Borgoigne dou siege dou chastel de Vergi que il avoit assis.

Li xiiii, coment les abbaïes et les eglises de Borgoigne firent plain au roi dou duc.

Li xv, coment li rois entra en Borgoigne et coment il contrainst le duc à venir à merci.

Li xvi, coment li rois fist paver la cité de Paris.

Li xvii, coment Rollo, li tyranz qui puis fu baptiziez, prist Normendie et pourquoi li cors saint Denis fu discoverz.

Li xviii, de l'amor et de l'affection que li rois avoit à l'eglise de Saint Denis.

Li xix, coment li rois envola sa sereur au roi de Hongrie et de la mort le conte Giefroi de Bretagne.

Li xx, coment il fist clorre le cimetiere des Champiaus et coment il haoit menestriex.

Li xxi, des fauses lettres qui vindrent en France de par les Austronomiens d'Orient.

Li xxii, coment la guerre des ii rois comença et d'un miracle de Nostre Dame.

Li xxiii, des més¹ d'outre mer, et coment li ii roi se croisierent.

Li xxiiii, coment li rois requist aus prelaz les dismes.

Li xxv, coment li rois prist Montrichart, et coment li cuens Richart li fist homage.

1. *Més*, messagers.

I.

Coment il fu nez et de l'avision son pere.

¹ En l'an de l'Incarnation M CLXV, fu nez li bons rois Phelippes, en xi kalende de septembre, à la feste saint Thimothée et saint Simphorien². Quant li enfes fu nez, il fu apelez Philippe Dieudonez, par anthonomasie, car li rois Loys ses peres, qui estoit sains hons et bons crestiens, avoit reccues pluseurs filles de iii fames que il ot espousées³; ne avoir ne pooit nul hoir masle, qui après lui governast le roiaume de France. Mais, à la parfin, li preuzdons et la noble roine Ale sa fame, et

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti* (éd. H.-F. Delaborde, § 1).

2. Dimanche 22 août. Philippe-Auguste naquit la veille au soir, soit le samedi 21, à Paris, et non à Gonesse, comme on l'admet souvent (A. Cartellieri, *Philipp II August*, t. I, p. 5, et *La naissance de Philippe-Auguste*, dans *Revue historique*, t. XLVII (1891), p. 309). Il fut baptisé par l'évêque de Paris, Maurice de Sully, dans l'église Saint-Michel, du Palais (Victor Mortet, *Maurice de Sully, évêque de Paris (1160-1196)*, dans *Mém. Soc. hist. de Paris*, t. XVI, p. 271).

3. Louis VII avait eu successivement comme femmes : 1° en 1137, Éléonore d'Aquitaine, dont il eut deux filles, Marie, qui en 1164 épousa Henri I^{er}, comte de Champagne, et Alix, mariée vers la même époque à Thibaut V le Bon, comte de Blois; 2° en 1154, Constance, fille d'Alfonse VIII, roi de Castille, qui lui donna deux filles aussi : Marguerite, mariée en 1160 à Henri au Court Mantel, fils du roi d'Angleterre Henri II, puis, en 1186, à Bela III, roi de Hongrie, et Alix, qui, après avoir été fiancée à Richard Cœur de Lion, épousa en 1195 Guillaume III, comte de Ponthieu; 3° Alix ou Adèle, fille de Thibaut II le Grand, comte de Champagne; outre Philippe-Auguste, elle lui donna Agnès, qui fut fiancée en 1180 à l'empereur grec Alexis II Comnène, mariée en 1183 à son successeur Andronic et, après la mort de ce dernier, à Théodore Branas, seigneur grec.

touz li clergie et li poples dou roiaume se convertirent à aumones et à oressons. Et li preuzdons, qui pas n'avoit vaine gloire ne presumption de ses merites, mais esperance en la misericorde Nostre Seigneur, requist à Dieu un fil par tels paroles : « Sire, je te pri que il te souviene de moi et que tu n'entres pas en jugement contre ton serjant, car nus qui vive n'iert ja justifiez en ton regart; mais soies propices à moi pecheor, et se je ai pechié ausi come autres hom, espargne moi toutes voies; et se je ai riens fait en toute ma vie qui te plaise, je te proi que il ne perisse pas par mon pechié. Sires, aies merci de moi, selonc ta grant misericorde, et me done fil, hoir de mon cors, noble gouverneur dou roiaume de France, à la confusion de mes anemis, que il ne me peussent reprochier et dire : l'esperance est faite vaine, tes aumones et tes oressons sont peries¹. Mais, tu, sire, selonc ta volenté, me soies misericors et comande que mes esperiz soit en pais receuz en la fin de mes jors. »

Tels proieres fesoit li rois à Nostre Seigneur, touz li clergie et li poples dou roiaume. Et Nostres Sires, qui pas ne refusa ses proieres, li dona un fil qui ot à non Phelippe Dieudonez, que il fist norrir saintement et introduire plainement en la foi Jhesu Crist et es commandemens de sainte Eglise. Et quant il fu en aage covenable, il le fist coroner à Rains, à grant sollempnité; et vesqui puis, tant que il li vit gouverner le roiaume glorieusement près d'un an avant que il trespassast.

²Une avision merveilleuse vit li rois en dormant,

1. Tobie, ch. II, v. 22.

2. Le récit de cette vision qui est donné d'après le ms.

avant que ses fiuz fust nez. Cele avision li represen-
toit que Phelippes ses fiuz tenoit un kalice d'or en sa
main, et de ce kalice qui estoit touz plains de sanc
humain, amenistroit et donoit à boire à touz ses
princes et à touz ses barons, et li sembloit que il be-
voient tuit dou sanc de ce kalice que li enfes tenoit.
Li preuzdons cela cele avision jusques aus darriens
jors de sa vie, ne ainques ne la vot reveler à nul
home, ne mais à Herri evesque d'Albane¹, qui en ce
tens estoit legaz en France. Mais avant, le conjura, en
la vertu de Nostre Seigneur, que il teust ceste chose
jusques après sa mort. Quant li bons rois fu trespas-
sez, icil Herris revela l'avision à mainz homes de re-
ligion. Il trespassa de cest siecle en cele année maismes
que ses fiuz fu coronez, et fu morz en la cité de Paris,
si com nous treterons ci après plus plainement, car il
nous covient tretier des faiz le bon roi Phelippe, se-
lonc chascune année, si com l'estoire l'ensegne.

II.

Coment ses coronemenz tarja pour sa maladie.

CE SONT LES FAIZ DOU ROI PHELIPPE, DE LA PREMIERE
ANNÉE².

En l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur M CL XXIX,
li rois Looyz qui estoit vieuz et debrisiez, come cil

lat. 5925 de la Bibl. nat. ne se trouve pas dans tous les manus-
crits de Rigord (cf. Rigord, éd. Delaborde, p. 9, note 1).

1. Henri, abbé de Clairvaux en 1176, cardinal-évêque d'Al-
bano le 14 mars 1179, fut envoyé comme légat en France la
même année et mourut à Arras le 4 juillet 1188.

2. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 2.

qui ja avoit près de LXX anz d'aage¹ et savoit bien que li tens de sa vie ne pooit pas moult longuement durer, car il sentoit son cors agregié d'une maladie que phisicien apellent paralesie, assemblea grant concile à Paris, de touz les arcevesques, evesques et abbez de tout son roiaume². Quant tuit furent assemblé, il se leva et entra touz seus en une chapele pour oruer; car il avoit de costume que devant touz ses faiz, fesoit oreson à Nostre Seigneur. Quant il ot s'oreson fenie, il fist apeler touz les prelaz et les princes l'un après l'autre; puis leur descovri son propos et ce que il baoit à fere, que à la feste de l'Assumption Nostre Dame aprochant, voloit coroner Phelippe son fil à Rains, par leur conseil et par leur volenté. Quant li prince et li prelat entendirent la bone volenté dou roi, ils s'escrierent tuit ensemble, d'un cuer et d'une volenté : « Soit fet, soit fet. » Atant feni li conciles; si retorna chascuns en ses parties.

³Quant la feste de l'Assumption aprocha, li rois se traist vers Compiègne et mena Phelippe son fil avec lui. Là, si come Diex l'avoit ordené, avint la chose autrement que il ne cuida. Car tandis com li rois sejournoit en la vile, li enfes ala chacier en la forest avec les

1. Louis VII, né en 1120, n'avait donc pas encore soixante ans.

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 328 v^o ajoute en marge : « ou palais de Morise, evesque de Paris », traduisant ainsi la phrase de Rigord : « in palatium venerabilis patris nostri Mauricii Parisiensis episcopi ». Voir sur ce palais, que Maurice de Sully dut commencer à reconstruire peu après 1160, V. Mortet, *Maurice de Sully, évêque de Paris*, dans *Mém. Soc. hist. de Paris*, t. XVI, p. 234-237.)

3. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 3.

veneors par le congié son pere. Quant il furent ou bos entré, il troverent un sanglier. Li veneor descoplerent les liemniers et corurent après la beste parmi la forest qui est parfonde et soutile¹, huiant et cornant. En poi d'eure furent espars, li uns çà, li autres là, par diverses voies et par diverses sentes. Entre ces choses, Phelippes, li enfes, qui fu montez seur un chaceor fort et isnel, lessa toute sa compagnie et corut après la beste touz seus moult longuement, tant com li chevaus pooit randoner, par une petite sentelette qui n'estoit pas moult hantée. Quant il ot ensi chacié longue piece, il prist à regarder après lui, ne nului ne choisi² de sa gent, et vit le jor qui ja abessoit et le vespre qui declinoit. Et pour ce que il se vit seus en la forest qui estoit grant et longue, le prist une petite paors; si ne fu mie de merveille à enfant si jone et qui pas ce n'avoit apris. Une heure aloit çà, autre heure là, si com li chevaus le voloit mener. A la parfin, quant il ot ensi chevauchié une piece, il escoute et regarde de touz sens, se il verroit nului venir, et il n'oï ne vit nului qui après lui venist. Il fu moult espoantez; mais toute voies, à chief de piece³ revint à soi maismes. A granz soupirs et à granz gemissemenz fist croiz seur son front; si se commanda à Dieu et à la benooite Virge Marie et à saint Denis qui est patrons et defense des rois et dou roiaume de France. Après ce que il ot fenie s'oreson, il regarda à destre, et vit de loinz un

1. *Soutile*, cachée, secrète; latin : « per devia nemoris et vaste solitudinis ».

2. *Ne choisi*, ne découvrit; latin : « nullum de venatoribus adesse cognovit ».

3. *A chief de piece*, en fin de compte.

vilain qui soufloït le feu en une charboniere. Cil vilains estoit granz et gros et de merveilleuse estature. Une grant cognie tenoit seur son col; si ert merveilleusement d'orrible regardeure, laiz et noirs, car il estoit touz soulliez de la porre et dou faisil¹ dou charbon.

Quant Phelippes, li enfes, aperçut ce vilain, il conçut une legiere paor; mais toutevoies la seurmonta par hardiece de cuer. Dou vilain s'aprocha et le salua moult debonairement. Et quant li vilains sot qui il estoit, et pourquoi il venoit, il lessa ce que il fesoit et ramena son seigneur par une adrece² à Compiègne. De la paor et dou travail que il ot en cele journée, li prist une maladie moult grief, et par cele raison, tarja ses coronemenz jusques à la feste de Touz Sainz. Mais Nostre Sires Jhesu Criz, qui ainques ne deguerpist ceus qui en lui ont esperance, li dona santé par les oreçons et par les merites son pere³, qui par jor et par nuit prioit à Nostre Seigneur que il li donast santé, et par les oreçons de sainte Église qui vers Dieu en estoit en grant devotion.

1. *Faisil*. Paulin Paris (*Grandes Chroniques*, t. IV, p. 5, note 1), voulant corriger Dom Brial, qui « explique ce mot par celui de *poussier* », pense « que *faisil* est synonyme de *fair*, charge de charbon ». C'est au contraire P. Paris qui se trompe, et *faisil* désigne bien les résidus, les saletés du charbon; latin : « *carbonum nigredine* ».

2. *Par une adrece*, par un chemin de traverse.

3. Louis VII aurait fait aussi un pèlerinage au tombeau de saint Thomas Becket à Cantorbery; débarqué à Douvres le 22 août, il y aurait été de retour le 25 (Benoît de Peterborough, *Vita Henrici II Angliae regis*, dans *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XIII, p. 180. Cf. Rigord, éd. H.-F. Delaborde, p. 12, note 1, et A. Cartellieri, *Philipp II August*, t. I, p. 33).

III.

Coment Phelippe Dieudonné fu coronné.

¹ Droit à la feste de Touz Sainz², fu Phelippes Augustes coronez à Rains, selonc la maniere et la costume des anciens rois de France. Là furent present tuit li prelat et li baron dou roiaume et ses oncles, Guillaumes arcevesques de Rains³, prestres cardinaus de Sainte Sabine, qui en ce tens estoit legaz en France. Et si fu presenz à son coronement li rois Herris d'Angleterre⁴, qui à cele journée li tint d'une part la corone seur son chief moult devotement, par la raison de son homage et de droite subjection, qui avec les autres princes et prelaz crioit moult hautement : *Vive rois, Vive rois*. En ce jor que li rois fu coronez, il avoit XIII anz d'aage touz parfaiz très la feste saint Thimothée et saint Simphorien⁵ qui ja estoit passée ; si es-

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 4.

2. 1^{er} novembre 1179.

3. Guillaume de Champagne aux blanches mains, évêque de Chartres, puis archevêque de Sens et transféré de ce siège à celui de Reims le 8 août 1176, fut promu cardinal de Sainte-Sabine en 1179 et mourut le 7 septembre 1202. Il était fils de Thibaut II, comte de Champagne, et ainsi le frère d'Adèle, troisième femme de Louis VII et mère de Philippe-Auguste (voir sur lui : J. Mathorez, *Guillaume aux blanches mains, évêque de Chartres, chancelier de Philippe-Auguste*. Chartres, 1911, in-8°).

4. Henri Court-Mantel, dit le Jeune, fils de Henri II, roi d'Angleterre ; il avait été couronné du vivant de son père, et il mourut avant lui, le 11 juin 1183, à Martel (Lot, arr. de Gourdon, ch.-l. de cant. Voir Rigord, éd. H.-F. Delaborde, p. 35, note 4).

5. 22 août.

toit li xv^{mes} anz commenciez. Ses peres, li bons rois Loys, ne fu pas à Rains au coronement son chier fil, car il estoit ja si seurpris de paralesie¹ que il ne pooit mais aler ne chevauchier.

²Nous n'avons pas propos de descrire toutes les choses que il fist au commencement de son regne, car la grandeur de l'ovre et la simplece de nostre sens et de nostre parole seroit tost à charche et à anui à ceus qui ont appris à oïr choses bien dites et briement.

Au comencement donques de son regne, il ot la paor de Nostre Seigneur fermée en son cuer; et pour ce, avoit biau commencement d'estre sages, car ausi com dit Salemons, « la paors de Nostre Seigneur est commencement de sapience³ »; dont il prioit humblement à Nostre Seigneur en ses oresons, que il li degnast adrecier toutes ses voies et touz ses faiz. Il ama joutise come sa propre mere; il essauça misericorde par deseur justise tant com il pot et dut; il garda touz jors verité, ne ainques de soi ne l'estranja⁴. Et pour ce que il li plut au commencement de son aage et ou

1. Louis VII était tombé malade après son retour d'Angleterre à la suite d'un refroidissement dont il fut atteint en se rendant à Saint-Denis (Benoît de Peterborough, dans *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XIII, p. 181. Cf. Rigord, éd. Delaborde, p. 13, note 3). La mère de Philippe-Auguste, Adèle, ne fut également pas présente à son sacre (A. Cartellieri, *op. cit.*, t. I, p. 43).

2. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 5.

3. Psaume CX, vers. 9.

4. Le royal ms. 16 G VI, fol. 329 v^o, ajoute en marge : « Continence en mariage garda plus que oncques n'avoit fait roy devant luy », traduisant ainsi la phrase de Rigord (p. 14) : « Continentiam conjugalem pre omnibus aliis regibus in domum suam transtulit. »

tens de sa jonece à soi exercer en ces glorieuses vertuz, il avint après que ausi com il doutoit Dieu, il commanda expressement que tuit cil de son ostel et de sa cort le crainsissent et doutassent, si com toute creature doit fere. Et pour ce que il avoit horror et abomination, seur toutes choses, de glotonies et de horribles sairemenz que cil gloton jouaor de dez font souvent en ces corz¹ et en ces tavernes, il comanda que se nus, fust chevaliers, fust autres, fesoit tiex sairemenz en sa cort, que il fust plungiez ou en flueve ou en marchois². Expressement commanda que cist establisement fust fermement tenuz de touz³.

⁴Après ce que li rois fu coronez, il vint à Paris. Lors commanda à faire une besoigne que il avoit conceue lonc tens devant en son cuer⁵, car il avoit oi dire maintes foiz aus enfanz qui estoient norri avec lui ou palais, que li Juif qui à Paris manioient, prenoient

1. Latin « in curiis »; le terme « curiæ », *corz*, désigne ici les réunions publiques, les réjouissances.

2. *En marchois*, en un marais, en un étang; latin : « in lacu aliquo ».

3. D'après Guillaume le Breton, ces mesures contre les joueurs et les blasphémateurs auraient été prises en 1181 (éd. H.-F. Delaborde, p. 181, § 22). Le royal ms. 16 G VI, fol. 329 v°, ajoute en marge : « Et se il fu d'enfance plain de toute vertu parfaitement; autel fu-il en la fin et meilleur par sainte perseverance; et ce n'estoit pas senz cause, car la vertu de Dieu estoit avecques lui, qui de tout ce le adournoit », traduisant ainsi le latin : « *cujus talia erant principia qualis erit finis! Etenim manus Domini erat cum eo.* »

4. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 6.

5. « Mais pour la très grant obedience et reverence que il portoit à son pere, pour ce que il ne savoit se seroit contre la volenté son pere, il doubtoit à loy (*sic*) executer » (royal ms. 16 G VI).

chascun an un chrestien le jor dou grant venredi, qui est en la semaine peneuse, et le menoient en leur crottes, souz terre¹, et en despit de Nostre Seigneur qui à tel jor fu crucifiez, le tormentoient et crucifioient, et au derrenier l'estrangloient en despit² de la foi chrestiene. Et ceste chose avoient-il fait maintes foiz au tens son pere, et avoient esté convaincu dou fait et ars. Et en tel maniere fu sains Richarz martyriez, dont li cors gist à Saint Innocent de Champiaus³; pour cui Nostre Sires a puis faites maintes miracles en l'eglise où li cors de lui repose. Diligenment fist li rois enquerre se ce estoit voirs ou non, avant que il en feist plus. Il trova que ce estoit veritez, si come renommée le raportoit. Lors commanda que li Juif fussent pris par tot le roiaume de France. Pris furent à un jor d'un samedi en leur synagogues, en la vi^{me} kalende de Marz⁴; despoillié furent d'or et d'argent et de robes, ausi come leur pere ancien despoillierent les Égyptiens, quant il trespasèrent la rouge mer, au tens Moyses le prophete. Et en ce fu segne-

1. Latin : « in cryptis subterraneis », dans des grottes souterraines. Le mot « crote » subsiste sous la forme *creute* dans la région du Chemin-des-Dames.

2. *En despit*, en insulte; latin : « in opprobrium ».

3. Voir sur saint Richard, *Acta Sanctorum*, mars, t. III, p. 591-594; c'est à Pontoise qu'il aurait été mis à mort en 1179 (cf. abbé Lebeuf, *Histoire de la ville et du diocèse de Paris*, éd. Féchoz, t. I, p. 48 et 49).

4. On a dans Rigord : « xvi kalendas Martii in Sabbato »; mais, comme le fait remarquer H.-F. Delaborde, en 1180, le 16 des calendes de mars (14 février) tombait un jeudi; il faudrait probablement lire : « xiv kalendas Martii »; Raoul de Dicet rapporte cet événement au xv des calendes de février (18 janvier) (*Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XIII, p. 204; cf. A. Cartellieri, *op. cit.*, t. I, p. 58).

fié la persecution que il orent puis, quant il furent tuit bani dou roiaume de France.

IV.

Coment il defendi sainte Eglise de ses anemis et coment il donta les barons qui contre lui se reveloient.

¹Entor un mois après le coronement le roi, avint que uns tyrant, qui avoit non Hebes de Charenton², prist forment à grever les eglises et les abbaïes de Berri, en la contrée de Boorges, en toutes³ et en rapines, et en maintes autres exactions. Quant li clerc et les religions⁴ ne porent plus endurer les gries que il leur fesoit, il en firent au roi complainte par leur messages et li proierent humblement que il leur portast envers lui garantie et les torz faiz leur feist amender. Quant li rois oi leur complainte, il fu tot embrasez d'amor et de jalousie⁵ pour venchier la honte de sainte Eglise et se presenta pour escu et pour mur encontre tote persecution, pour sa droiture garantir. Genz assembla et entra en sa terre a grant force, viles brisa et prist proies, et si viguereusement abati son orguel en poi de tens que cil vint à ses piez à merci et li requist pardon de ses meffaiz⁶. Li rois qui fu misericors les li

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 7.

2. Hebes VI, sire de Charenton (Cher, arr. de Saint-Amand, ch.-l. de cant.).

3. *En toutes*, en impôts.

4. *Les religions*, les maisons religieuses.

5. *Embrasez d'amor et de jalousie*; latin : « zelo Dei accensus ».

6. A. Cartellieri (*op. cit.*, p. 83) place cette campagne à la fin du mois d'août 1180.

pardona par tel condition que il jura seur sainz à rendre aus eglises et aus religions, quanque il leur avoit tolu, à l'esgart et à la volenté le roi, et deshore en avant, se garderoit de faire tels violences. Ceste premiere bataille fist li rois Philippes Dieudonez au commencement de son regne, en l'aage de xv anz et la sacra pour premices à Nostre Seigneur. Faire le devoit, car pour ce fu-il diz Dieudonez, que Diex le dona pour la delivrance et pour la defense de sainte Eglise et dou pople chrestien¹.

²En cele année maismes, qui fu la premiere de son coronement et xv^{me} de son aage, troublerent en autel maniere sainte Eglise li fil d'iniquité³; c'est asavoir : Ymbers de Biaujou⁴ et li visquens de Chaalons⁵ et autres qui furent de leur suite. Contre les chartres et les munimenz roiaus dont li roi avoient franchies les

1. Dans le royal ms. 16 G VI, fol. 330, où l'on a omis une partie de cette phrase et de la phrase précédente, on ajoute en note : « Et fu pour ce nommé Dieudonné, car pour l'Eglise delivrer et de tout ennuy garder, fu-il de Dieu donné à son pere Loys. »

2. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 8.

3. Le royal ms. 16 G VI, fol. 330, ajoute en note : « Par l'amonicion de l'ennemy d'enfer », traduisant ainsi cette phrase de Rigord : « ad suggestionem antiqui serpentis hostis humani generis. »

4. Humbert III de Beaujeu, le Vieux (1137-1193), fils et successeur de Guichard III.

5. Guillaume II, comte de Châlon-sur-Saône (1168-1203), fils de Guillaume I^{er}. A ces deux seigneurs désignés par Rigord, puis par les *Grandes Chroniques*, il faut joindre encore Girard, comte de Vienne, et Renaud de Decize. Ce furent surtout l'abbaye de Cluny et l'église de Mâcon qui subirent leurs violences (Rigord, éd. H.-F. Delaborde, p. 17, note 3, et A. Cartellieri, *op. cit.*, t. I, p. 84).

eglises, leur firent mainz gries et mainz damages. Li clerc et les religions firent asavoir ceste chose au roi en complaignant. Quant il sout ceste chose il fu esmeuz et entalentez de la honte adrecier¹; il entra en leur terres, tout destruist et gasta, chastiaus abati et prist proies; si vertueusement les frainst et donta que il les contrainst à ce que il rendirent aus eglises tout quanque il avoient tolu à force, et rendi la pais temporel aus religions²; à leur oresons se recommanda, puis il s'en parti atant. Bien doit toute sainte Eglise proier pour l'ame de lui, car il fu toz jors champions très aparelliez pour li garantir et defendre. Il confondi et destruist les Juis qui sont pervers anemi de la foi chrestiane; il pugni et bouta hors de la communauté de sainte Eglise les hereses qui mal sentent des articles de la foi; pour lesquels choses, ses bones euvres sont establies en Nostre Seigneur et doit toute sainte Eglise raconter et retraire ses faiz et ses diz pour exemple donner au monde.

³En cel an maismes, avint que li anemis de pais, qui moult est dolenz quant il voit concorde regner entre les princes, pour ce que de la dissension de tels genz aviennent sovent plus de maus que il ne feroit dou descort dou menu pople, soufla l'esperit d'ini-

1. *La honte adrecier*, réparer la honte.

2. Voir dans Martene et Durand, *Veterum scriptorum amplissima collectio*, t. I, col. 944, le traité conclu à Pierre-Perthuis (Yonne, arr. d'Avallon, cant. de Vézelay) au mois de septembre 1180 pour terminer le différend qui s'était élevé entre l'évêque et les clercs de Mâcon, d'une part, et Girard, comte de Vienne, d'autre part (cf. L. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, n° 3, et Cartellieri, *op. cit.*, t. I, p. 84).

3. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 9.

quité es cuers d'aucuns barons de France, et à ce les mena que il firent conspiration contre lui. Chascuns asembla sa force et entrèrent en sa terre pour tout metre à destrucion¹.

Moult fu li rois de grant ire embrasez quant il oï ces noveles; ses oz asembla isnelement et mut contre aus en grant fervor de soi venchier, et les chaça si puissamment et si vertueusement les porsuit, que par l'aide Nostre Segneur, qui merveilleusement i ovra, les mist toz souz pié et les contrainst si par force, que il vindrent tuit à merci et se mistrent haut et bas en sa volenté, come cil qui estoient corpable des chiés, selonc les loys, pour le crime de conspiration. Nostre Sires, qui bien set guerredoner à chascun le bien que il fait, qui nul bien ne trespasse sanz guerredon li fu escuz et defense en la fraude de ses anemis, et li dona l'ort estrif pour ce que il vainquist; car il out à Dieu sacrées les ii premieres batailles que il ot faites au commencement de son regne en l'onor Dieu et de Nostre-Dame, pour sainte Eglise garantir.

1. Cette révolte contre Philippe-Auguste, auquel Louis VII, alors malade, avait dû remettre le gouvernement du royaume, eut lieu à l'instigation de la reine Adèle et de ses frères, Guillaume, archevêque de Reims, Thibaut, comte de Blois, et Étienne, comte de Sancerre, à l'occasion du projet de mariage de Philippe avec Isabelle de Hainaut, nièce du comte de Flandre. Le roi d'Angleterre, Henri II, qui s'était joint d'abord aux révoltés, réconcilia ensuite les parties et empêcha les hostilités d'éclater. Rigord a sans doute confondu les événements de 1180 avec la révolte des seigneurs survenue l'année suivante (Rigord, éd. H.-F. Delaborde, p. 18, note 3).

V.

Coment il fu derechief [coroné] à Saint Denise et dou trespasement son pere.

CE SONT LI FAIT DOU SECONT AN.

¹En l'an de l'Incarnation M et C et LXXX, en la quarte kalende de juin², droitement le jor de l'Acension, ala li rois à Saint Denis en France. Là se fist coroner derechief devant le maistre autel de l'église par le conseil d'aucuns preuzdomes et sages³ qui entor lui estoient. Le jor maismes espousa la noble roine Ysabel⁴, fille Baudouin le conte de Henaut et niece le conte Phelippe de Flandres⁵, qui en ce jor porta devant le roi Joieuse, l'espée le grant roi Karlemene⁶, si come

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 10.

2. Le 29 mai.

3. Latin : « Ad suggestionem et consilium cujusdam boni viri qui zelum Dei videbatur habere. » Ce *bonus vir*, d'après H.-F. Delaborde, *Œuvres de Rigord*, p. 20, note 7, pourrait désigner Bernard de Bré, de Boschic ou du Coudrai, correcteur des Bonshommes de Vincennes depuis 1168 et qui paraît avoir eu beaucoup d'influence sur Philippe-Auguste. Cf. *Histoire littéraire de la France*, t. XV, p. 137-140.

4. Le mariage d'Isabelle et de Philippe-Auguste fut béni en l'abbaye du Tronc-Bérenger (auj. Arrouaise, Pas-de-Calais, arr. d'Arras, cant. de Bapaume, comm. de Transloy) par Henri, évêque de Senlis, et Roger, évêque de Laon, et les noces furent célébrées le 28 avril à Bapaume (A. Cartellieri, *Philipp II August*, t. I, p. 64).

5. Isabelle était fille de Baudouin V, comte de Hainaut, et de Marguerite, sœur du comte de Flandre.

6. On a seulement dans le texte latin : « Qui ea die, prout moris est,ensem ante dominum Regem honorifice portavit. »

il est droiz et costume au coronemenz des rois. Mais tandis come li rois et la roine estoient à genouz, les chiés enclins devant l'autel et il atendoient la beneïçon des espousailles que Guiz, li arcevesques de Sanz, leur fesoit en la presence des barons et des prelaz qui là estoient, avint une aventure qui bien est digne de memoire. Tant i ot assemblé dou pople des chastiaus et des viles voisines pour vooir la feste et la sollempnité, et pour ce que il veissent le roi et la roine coronez ensemble, que trop i estoit granz la presse et la temoute dou pople. Pour cele noise apaisier et pour la murmure de la gent refrener, se leva uns chevaliers de l'ostel le roi. Il commença à tornoier parmie l'air une verge que il tenoit. Ensi com il la demenoit desporveurement amont et aval, il asena iii des lampes d'uile d'olive qui pendent devant l'autel; à un seul cop les brisa toutes iii et respandi l'uile droitement seur le chief le roi et la roine qui estoient desouz à genouz. Si ne doit-on pas cuider que ceste chose avenist d'aventure, mais ausi come par divine ordenance, en signe de plenté de dons dou Saint Esperit qui li fu d'amont tramis à espandre et à moultiplier la gloire de son non et la renommée de ses faiz par toutes terres. Dont il semble assez proprement que la parole que Salemons dit en cantiques fust dite pour lui¹. Ausi come si vosist dire : « La gloire, la renommée et la sapience de ton non sera espandue de l'une mer jusques à l'autre² ». Car par l'uile nous sont ces iii choses

1. Le royal ms. 16 G VI, fol. 332, ajoute en note : « Et s'enclineront devant les choses des roys, et maintes gens te serviront » (Psaume LXXI, verset 11).

2. Psaume LXXI, verset 8. Le royal ms., *ibid.*, ajoute,

senefiées : renommée, gloire et sapience; et de ces m grâces fu il enluminez en sa vie, car il fu renommiez par victoires, glorieus en ses faiz et sages en ce que il douta Dieu, et en son roiaume sagement gouverner.

¹En cel an, trespasa ses peres li bons rois Loys, en la m² kalende d'oitouvre, à un jor d'un jeuesdi. A Paris fu morz, qui est la maistre citez dou roiaume. Si semble que il fust ensi ordené par divine provision que cil qui estoit rois et chiès de tout le roiaume de France, et qui si saintement avoit toz jors vescu, trespasast dou palais en palais et de regne transitoire à regne perpetuel « que ieuz ne vit ne orille n'oï, ne cuers d'ome ne pourroit pourpenser, que Diex a apareillié à ceus qui l'aiment en verité³ ». Quant li cors fu embasmez et apareilliez, il fu portez en l'abbaië de Barbeel⁴ que il avoit fondée⁵. La roine Ale, sa fame, fist

d'après une autre citation de Rigord. « Ou il dit en tele maniere : Ton nom si est comme huille espandue » (Cantique des cantiques, chap. 1, verset 2).

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 11.

2. Il faut lire XIII. Quoique Rigord spécifie bien que Louis VII mourut « XIII Kalendas octobris, feria quinta », soit le jeudi 18 septembre 1180, M. Cartellieri (*op. cit.*, t. I, p. 89) voudrait, d'après les textes d'obituaires d'un grand nombre d'abbayes, placer la mort de Louis VII au vendredi 19 plutôt qu'au jeudi 18 septembre. M. Longnon (*Obituaires de la province de Sens*, t. I, p. xxvii-xxix) estime que l'argument invoqué par l'érudit allemand est plus spécieux que fondé et qu'il y a de très sérieux motifs de maintenir la date du 18 septembre 1180.

3. 1^{re} épître de saint Paul aux Corinthiens, chap. 11, verset 9.

4. Barbeel,auj. Barbeaux, Seine-et-Marne, arr. de Melun, cant. du Chatelet, comm. de Fontaine-le-Port.

5. Le royal ms. 16 G VI, fol. 331, ajoute en note : « Oû en l'onneur de Dieu et de la glorieuse vierge Marie, mere de Nostre

faire seur lui une tombe d'or et d'argent et de pierres precieuses de merueilleuse euvre et de riche¹.

VI.

Coment il chaça les Juifs de France pour le despit que il fesoient à sainte Eglise.

²En celui tens habitoient Juif à Paris et par tout le roiaume en trop grant multitude. Assemblé i estoient de diverses parties dou monde pour la pais de la terre et pour la liberalité dou païs et de la gent, car il avoient oï parler de la noblece et de la fierté des rois de France encontre leur anemis, de la pitié et de la misericorde envers leur sugiez. Pour ceste raison, li plus grant et li plus sage en la loy Moyse estoient en France venu et habitoient à Paris. En la cité demorerent si longuement que il enrichirent, si que il achaterent près de la moitié de la cité, et contre le decret de l'institution de sainte Eglise, avoient serjanz et cham-

Seigneur Jhesu Crist, est continuelment jour et nuit des religieux le saint service continué, et en l'honneur de touz les sains de paradis. Et y sont pour l'âme de lui et de ses prédécesseurs, et pour la stabilité du royaume, maintes prieres saintement continuées. » Il traduit ainsi une partie du texte de Rigord, omis par Primat.

1. « Tele estoit l'euvre de celle sepulture et si subtile que puis le temps Salemon, si riche, si noble ne si subtile ne fut veue » (*ibid.*). Le cardinal Félix-Egon de Furstemberg fit refaire en partie le tombeau de Louis VII en 1695 (H.-F. Delaborde, *Œuvres de Rigord*, p. 23, note 5). Les restes de ce roi échappés aux profanations révolutionnaires d'octobre 1793 furent rapportés sous Louis XVIII à Saint-Denis (Dr Max Billard, *Les tombeaux des rois sous la Terreur*, p. 116).

2. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 12.

berieres crestiens mananz avec eus en leur ostiex¹; apertement les fesoient judaïzer et departir de la foi crestiene². Li borjois et li chevalier et li païsant des viles voisines estoient en si grant subjection vers iaus par les granz deniers que il leur devoient, que il prenoient leur mobles et leur possessions, et li autre les vendoient pour eus paier, et li auquent tenoient prisons³ en leur mesons par leur seremenz, en ausi grant subjection come chaitif⁴ sont en chartre. Mais, quant li bon rois sot que la foiz crestiane estoit en si grant viuté tenue, il fu moult esmeuz de pitié et de compassion. A un bon home se conseilla, qui avoit non Bernarz⁵, saint home et religieux, qui en ce tens menoit vie solitaire ou bois de Vincenes. Cil li loa que il relaschast et quitast touz les crestiens de son roiaume des dettes que il devoient au juis; si en retenist la quinte partie à son eus⁶, se il voloit; et ce fu la pre-

1. Les Capitulaires défendaient aux Juifs et aux païens d'employer des serviteurs chrétiens : « Placuit ne Judæis mancipia deserviant vel adhæreant christiana » (Baluze, *Capitularia regum Francorum*, t. I, col. 943, § 119). « Præcipimus generaliter omnibus ut mancipia christiana Paganis vel Judæis non tradantur » (*Ibid.*, col. 1005, § 423).

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 331, ajoute en note pour traduire un passage de Rigord omis par les *Grandes Chroniques* : « Et pour ce que Dieu, en un livre du viez testament nommé Deuteronomie (chap. xviii, versets 19 et 20), par la bouche de Moïse, leur commanda que à leurs freres point prestassent, mais aus estranges. Et pour ce prestoient il aus estranges; c'est assavoir aus crestiens, que il tenoient pour estranges. »

3. *Prisons*, prisonniers.

4. *Chaitif*, captifs.

5. Pierre-Bernard de Bré, de Boschiac ou du Coudrai, correcteur des Bonshommes de Vincennes.

6. *A son eus*, à son profit.

miere raison pourquoi il bouta toz les Juis fors de son roiaume.

¹La seconde cause fu tele que il trectoient et menioient² vilenement et ordement les aornemenz des eglises que il tenoient en gages pour la neccessité dou pople; come textes³ d'or, et kalices, et croiz d'or et d'argent⁴, chapes et chasubles et mainz autres garne-
menz. Si vilenement les tenoient en la honte de sainte Eglise, que il fesoient soupes en vin à leur juiciaus⁵ es kalices benooiz et sacrez à Dieu, en quoi li cors et li sans Nostre Seigneur est consacrez et benoiz ou saint sacrement de l'autel⁶. Maintes autres enormitez fesoient-il en despit de Nostre Seigneur, en comble de leur dampnation. Si ne prenoient pas garde à ce que il trovent escrit en leur loy⁷; coment Balthasar rois de

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 13.

2. *Menioient*, usaient de.

3. *Textes*, les évangiles.

4. Le royal ms. 16 G VI, fol. 331, ajoute en note : « Es-
quelles estoit empreinte l'ymaige et la remembrance de Nostre
Seigneur Jhesu-Crist ».

5. *Leur juiciaus*; latin : « *infantes eorum* », leurs petits Juifs.

6. « Et les faisoient mengier à leurs enfans dedens les ca-
lices » (royal ms. 16 G VI, fol. 331 v^o).

7. Le royal ms. 16 G VI, fol. 331 v^o, ajoute en note : « Ce
qui est cy escript est confusement et n'y est pas le tiers de la
figure; et pour ce l'ai-je mise ci après, si come elle est es cro-
niques en latin. Ou livre des Roys (liv. IV, chap. xxv) com-
ment Nabugodonozor roy de Babiloine, en l'onziesme an du
royaulme Sedechiel roy de Jherusalem, par les pechiez des
Juifs, par Nabuzardam, le prince de sa chevalerie, prist la
sainte cité de Jherusalem, et prist touz les aournemens de l'au-
tel et touz les vaisseaulz qui estoient à Dieu sacrez, et finable-
ment pillà et ravi tout ce que le sage roy Salemon avoit edifié
en l'honneur de Dieu. Mais Nabugodonozor, jasoit ce que il feust

Babyloine fu occis à sa table, pour ce que il fesoit mengier et boire sa gent es vaissiaus que Nabugodonosor avoit aportez dou temple quant il ot Jerusalem prise, et une mains li escrist en la paroi devant lui : *Techel, Phares*.

¹La tierce raison pour quoi il furent bani, fu tele. Il se doutoient moult durement que li rois ne comandast à cerchier² leur mesons et que on ne preist quanque on trovast dou leur. Un en i out de Paris qui avoit plusieurs garnemenz d'autel, come croiz d'or a pierres precieuses, et textes et kalices. Toutes ces choses bouta en un sac et les jeta es chambres privées³. En tel ordure demorerent une piece les choses

païen et ydolastres, toutezvoies doubta-il tant le Dieu des Juifs que il ne volt oncques boire es vaisseaulz de l'eglise qui estoient sacrez à Dieu, et les fist mettre comme un saint tresor ou temple et garder emprès son ydole. Lors seurvint après lui Baltazar qui fu le vi^e roy qui regna après lui. Et fist un grant disner à ses princes et chevaliers, et fist apporter les vaisseaulz que Nabugodonosor, son ayeul, avoit pris ou temple de Dieu; et burent dedens le roy et les princes, leurs femmes et leurs concubines. Et tantost Dieu s'en courousça et leur monstra signe de leur destruction, car en la sale fu veue une main escripsant encontre la paroy, *Mane, Techel, Pharès*, qui vult autant à dire : nombre, apension, division. En celle nuit fu prise la cité de Babiloine et fu Baltazar occis à ce mengier, ainsi comme Ysaye (*Isaïe*, chap. xxi, verset 5) l'avoit devant prophetisé qui disoit : « Met la table et regarde contre la pa-
« roy et tu trouveras en escript : Vous qui buvez et mengiez
« es vaisseaulz de Dieu, levez-vous et prenez vos armes, car la
« cité est prise. » Il traduit ainsi, comme dans les notes précédentes, des passages de Rigord omis par Primat.

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 14.

2. *Cerchier*, fouiller.

3. *Es chambres privées*; latin : « in foveam profundam ubi ventrem purgare solebat »; c'est-à-dire dans les latrines.

benooites jusques atant que crestien les i troverent, si com Diex le vout.

La quinte partie des textes¹ fu au roi rendue; li aornement furent aus eglises rendu. Icil an dut par droit estre diz jubileus, car en la viez loy estoit icil anz ensi apelez, quant les possessions revenoient au chief de L anz aus anciens possessors qui devant les avoient tenues, et quant toutes les detes estoient relaschiés. Ensi fu-il fait en cele année ou roiaume de France, quant tuit li crestien furent quites des detes que il devoient aus Juifs².

VII.

Coment il cuiderent demorer par la proiere des barons.

³CI COMMENCENT LI FAIT DE LA TIERCE ANNÉE.

En l'an de Incarnation MCLXXXI⁴, commanda li rois que tuit li Juif s'apareillassent de vuidier le roiaume de France et que il fussent tuit hors dedenz la feste Saint Jehan Baptiste. Congié leur dona de vendre leur mobles et les garnisons de leur ostiex, et retint les possessions

1. *Textes*, il faut lire *dettes*; on a en effet dans Rigord : « soluta quinta parte totius debiti domino regi ».

2. Sur la somme due aux Juifs, dont le roi faisait la remise, il prélevait une partie à son profit (cf. H.-F. Delaborde, *Recueil des actes de Philippe-Auguste*, t. I, n° 62).

3. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 15.

4. Il faut MCLXXXII d'après le ms. lat. 5925, fol. 253 v°. Cf. *Œuvres de Rigord*, éd. H.-F. Delaborde, t. I, p. 27. Le royal ms. 16 G VI, fol. 331 v°, ajoute ici en note : « Le mois d'avril que les Juifs en leur loy appellent Nysan » pour traduire la phrase de Rigord : « Mense aprili, qui ab ipsis Judeis dicitur Nisan. »

que il avoient achatées, come maisons, chans, prez, vignes, granches et pressors, et si faiz heritages¹. Quant li desloial virent ce, savoir puet-on que il furent forment troblé et tormenté. Aucun furent baptizié et persevererent toutes voies en la foi; à ceus rendi li rois toutes leur possessions en l'onor de la foi que il avoient receue, et les franchi de toutes tailles et de toz servitutes à la maniere des autres crestiens. Cil qui demorerent en l'error ancienne et avuglé des euz dou cuer, alerent aus barons et aus prelaz; granz dons leur firent et leur promistrent sommes de deniers sanz nombre, se il pooient empetrer vers le roi leur demorance. Mais Diex, qui le cuer dou preudome avoit si enflamblé de la grâce dou Saint Esperit le conferma en son bon propos si forment, que ne par proieres, ne par promesses ne li porent li baron le cuer fraindre ne amollier².

³Quant li Juif virent que li prince et li prelat furent escondit, par cui proieres, quant il voloient doner et prometre, il soloient les autres rois assez legierement encliner à leur volenté, il furent merveilleusement es-

1. *Et si faiz heritages*; latin : « videlicet domibus, agris, vineis, granchiis, torcularibus et hujusmodi », c'est-à-dire les biens de même nature. Philippe-Auguste donna, moyennant un cens, aux pelletiers et aux drapiers de Paris, des maisons confisquées sur les Juifs. Il en donna aussi dans les mêmes conditions à des particuliers (H.-F. Delaborde, *Recueil des actes de Philippe-Auguste*, t. I, n^{os} 94, 95, 134, 166).

2. Le royal ms 16 G VI, fol. 332, ajoute ici en note : « Si que l'en pavoit dire du bon roy Phelippe ce qui est escript de sainte Agathe : On pourroit plus legierement grosses pierres au moulin moudre, et fer en blanc convertir que on peust l'entencion du roy confirmée du Saint Esperit muer. »

3. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 16.

bahi et esperdu et commencerent à crier : *Scema Israël*, qui vaut autant en ebreu come *Diex escoute!* Toutes voies, quant il virent que il ne pooit estre autrement, et que li termes aprochoit que il devoient avoir France vuidié, il commencerent à vendre leur mobles et leur garnisons à merueilleuse haste, et li rois sesi les heritages. Après ce que il orent ensi leur choses vendues, il vuidierent le roiaume dedenz le terme qui fu mis, et enmenerent fames et enfanz et toutes leur mesnies, ou mois de Juin en l'an devant dit qui estoit M CIII^{xx}II, de l'aage le roi xvii^{me}, de son regne le tierz.

VIII.

Coment li rois fist netier leur synagogues, sacrer et dedier au servise Nostre Seigneur.

¹Quant li Juif s'en furent ensi alé, et France fu vuidié de la corruption de tel chenaille², li bons rois n'oblia pas à mener son bon propos à perfection; car ce que il avoit comincié glorieusement, il voloit plus glorieusement fenir. Adonc commanda que les synagogues au Juis fussent netiées et curées, là où il soloient assembler, et blasmer et despire Jhesu Crist, et faire leur fauses oresons souz la couverture de religion; et puis commanda que eles fussent dediés à eglises et que l'on i sacrast autiex pour faire le servise Nostre Seigneur³. En ce fait, ot li rois bone considereson et

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 17.

2. *Chenaille*, canaille. Cette phrase est de l'auteur des *Grandes Chroniques*. Rigord dit seulement : « Facta autem infidelium Judeorum ejectione ».

3. La synagogue de Paris fut donnée à l'évêque Maurice de

honeste, que en ce meisme lieu ouquel Jhesu Criz avoit esté longuement viutoiez et despiz des Juis, en ce meismes lieu, fust-il saintefiez et aourez des crestiens. Ceste chose fist-il contre la volenté des barons.

¹ Quant li chevalier et li borjois et touz li poples virent les ovres le roi si merveilleusses et que il estoit jovenciaus et de bones enfances et plains de bones mors, il rendirent grâces à Nostre Seigneur de ce que il leur avoit doné et envoié en terre à leur tens tel roi et tel seigneur. Et qui diligenment vorroit en lui regarder, il li troveroit les iii glorieuses vertuz que Moyses commanda que l'on regardast quant on devoit eslire prince² : c'est assavoir : puissance, paor de Dieu, amor de verité et detestation d'avarice³.

Li borjois d'Orliens, pour ce que il voloient ensuivre l'exemple le roi qui estoit leur sires et leur chiés, firent une eglise d'une synagogue et i establirent provendes là où l'on fait chascun jor le servise Nostre Seigneur, par nuit et par jor por le roi et pour tout le pople crestien, et pour l'estat dou roiaume de France. Cil d'Estampes refirent tout ausi d'une maison qui avoit esté synagogue⁴.

Sully pour y construire une église (H.-F. Delaborde, *Recueil des actes de Philippe-Auguste*, t. I, n° 90).

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 18.

2. *Exode*, chap. xviii, verset 21.

3. Le royal ms. 16 G VI, fol. 333, ajoute en note pour traduire une phrase de Rigord omise par Primat : « Il estoit en parler très subtil, en jugemens très justes, en responses très saiges et agu, en conseil très pourveu et apert, en gouvernement loyaulz, en touz ses faiz attrempez, aspre à ses ennemis, doulz et debonnaire à ses subgiez. De bonté et de toute honnesteté de meurs très parfaitement adournez. »

4. Voir dans H.-F. Delaborde, *Recueil des actes de Philippe-*

¹L'on trove escrit à Saint Denis, es gestes des rois de France, que li Juif furent essillié dou roiaume autrefoiz, ou tens ancien. Car au tens que li rois Dagobertz, fiuz le fort roi Clothaire, gouvernoit le roiaume, uns empereres qui avoit non Eracles gouvernoit l'empire de Rome. Cil Eracles estoit sages es clergies liberaus², et meismement en l'art d'astronomie, qui en ce tens estoit en grant auctorité. Mais puis que la foiz moultiplia et sainte Eglise vint en pooir, ele fu abatue pour ce, si come aucun dient, que ydolatrie ot de li commencement et naissance. Icil Eracles escrist au devant dit roi Dagobert, que il destruisist toz les Juis de son roiaume, et li rois le fist si come il li manda. La cause de ceste chose fu pour ce que cil Eracles avoit esperimenté par les signes des estoiles, que li poples circoncis devoit destruire l'empire de Rome. Mais li empereres fu en partie deceuz, quar ce que il entendit des Juis fu fait par une gent que l'on soloit apeler Agarrins; mais or sont appelé Sarrazin, car il avint puis que il pristrent l'empire de Rome et le mistrent à gast et à confusion.

Incidence. — Sains Methodes, li martyrs, fait mention d'une pestilence qui doit avenir vers la fin dou monde, et dit que li Ysmaelicien doivent venir. C'est uns poples qui descendi d'Ysmael. Cil Ysmael fu fiuz Abraham, non pas de sa fame, mès de sa chamberiere. Circoncis fu, et de tiex genz nous fait un escrit cil sains Methodes, et dit que en la fin des tens, devant l'avenue-

Auguste, n° 99, la donation de la synagogue d'Étampes aux clercs de cette ville.

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 19. Cf. *Grandes Chroniques*, t. II, p. 145-146.

2. Latin : « in liberalibus artibus », dans les arts libéraux.

ment Antierist, istront encor une foiz de là où il sont enclos. Toutes terres prendront et seront seigneur dou monde par VIII semaines d'anz ; ce est par LVI anz. Pour les maus et por les tribulations que il feront aus crestiens, leur voie sera apelée voie d'angoisse et de dolor. Il occirront les prestres¹ es mostiers et es sains liex ; leur chevaus lieront aus sepoutures des cors sains et feront estables à leur jumenz es mostiers delez les autiex. Et tout ce soufferra Nostre Sires pour le pechié et pour la mauvestié des crestiens qui seront en ce tens. Josephes meismes tesmoigne de ces genz et dit que touz li mondes sera leur habitation et que il prendront et habiteront es ysles de mer.

IX.

Coment il achata le marchié de Champiaus, et coment il fist clorre le bos de Vivenes ; et de VII^m coteriaus qui furent occis en Berri.

CE SONT LES FAIZ DOU QUART AN.

²En l'an de l'Incarnation MCIII^{xx} et III, et de son regne le quart³, li rois achata à lui et à ses hoirs un

1. « Es eglises et dormiront as fames es mostiers... » (royal ms. 16 G VI, fol. 332 v^o). Il suit ainsi plus fidèlement le texte de Rigord : « Ibidem cum mulieribus dormient. »

2. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 20.

3. Ce n'est pas en 1183, mais en 1181, que Philippe-Auguste acheta la foire de Saint-Lazare pour la transférer au marché des Champeaux (H.-F. Delaborde, *Recueil des actes de Philippe-Auguste*, t. I, n^o 3, et *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. III, p. 171). 1183 désigne sans doute l'année où les constructions entreprises par le roi aux Champeaux furent terminées (Jaillot, *Recherches critiques, his-*

marchié que li malade de Saint Ladre de Paris avoient au defors de la cité. Ceste chose fist-il aus proieres de mainz, qui proié l'en avoient, et meismement à la proiere d'un sien serjant, qui moult li estoit loiaus et li procuroit toutes ses besoignes. Quant il ot ce marchié achaté, il le fist venir dedenz la cité, en une place qui est apelée Champiaus; là fist-il faire, par le devant dit serjant, u granz hales où li marcheant peussent estre quant il plovoit, et vendre leur danrées plus netement. Clorre les fist et bien fermer, pour ce que les marchaandises qui là demoroient par nuit, peussent estre gardées sauvement. Par defors fist faire loges et estaus, et par desus les fist bien covrir, que se il plovoit, que on ne laissast pas pour ce à marcheander, et pour ce maesmement que li marcheant n'eussent damage par la pluie.

¹Li rois qui moult estoit curieux de l'acroissement dou regne et de ses lieux soustenir et amender, fist clorre le bos de Vincenes de hault murs et de fors²,

toriques et topographiques sur la ville de Paris, t. II, *Quartier des Halles*, p. 24). Ce fut probablement Louis VI qui établit un marché en cet endroit (Jaillot, *Ibid.*, p. 23). Voir encore, sur les halles de Paris et leur établissement, Léon Biollay, *Les anciennes halles de Paris*, dans *Mémoires de la Soc. de l'Hist. de Paris*, t. III, p. 293 et suiv.

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 21.

2. Guillebert de Metz, dans sa *Description de la ville de Paris sous Charles VII*, dit en effet que le bois de Vincennes est « enclos de moult haults murs » et Antoine Astesan dans *Paris et les principales villes de France sous le règne de Charles VII*, qu'il est entouré d'une muraille continue « murali circumvallata corona » (Le Roux de Lincy et L.-M. Tisserand, *Paris et ses historiens aux XIV^e et XV^e siècles*, p. 226 et 544). L'abbé Le Beuf dit avoir encore vu les vestiges de cette muraille épaisse

qui devant estoit si desclos que bestes et genz pooient aler parmi ; au tens de ses devanciers, avoit toz jors esté desclos. Quant li jones rois Henris d'Engleterre, qui avoit esté coronez après le roi Estiene¹ sot ce, il fist concullir et amasser, par les forez de Normandie et d'Aquitaine, jones founs de bestes sauvages, cervoz et biches, dains et chevreaus, puis les fist metre en une grant nef que il fist moult bien covrir, et metre dedenz la viande dont il devoient vivre. Contremont Saine la fist traire jusques à Paris. Là, la fist presenter au roi Phelippe son seigneur. Li rois, qui moult fu liez dou present, le reçut moult volentiers, puis les envoia à Vincenes ou bos que il avoit novelement fermé ; là les fist garder et norrir moult sounousement.

²En cele année, furent occis vii^m coteriau et plus en la contrée de Boorges³. Si les occistrent cil dou pais par le secors que li rois leur fist, pour les très horribles desloiautez que il fesoient par tot le pais, car il entrèrent en la terre le roi à force et prenoient les

de quatre ou cinq pieds (*Hist. de la ville et du diocèse de Paris*, éd. Féchoz, t. II, p. 405. Cf. Piganiol de La Force, *Description historique de la ville de Paris et de ses environs*, 1765, in-12, t. IX, p. 506).

1. Henri II, qui en 1154 succéda à Étienne de Blois.

2. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 23.

3. Ce fut près de Charenton-du-Cher (Cher, arr. de Saint-Amand-Mont-Rond, ch.-l. de cant.) que les cotereaux furent exterminés (voir *Chronique de l'anonyme de Laon*, dans *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XVIII, p. 706. Cf. H. Géraud, *Les routiers au XII^e siècle*, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. III, p. 142-143). Voir aussi Geoffroi du Vigeois, *Chronicon Lemovicense*, dans *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XVIII, p. 219. Ce dernier, qui place cette bataille à Châteaudun, estime à plus de 10,000 le nombre des morts et l'anonyme de Laon à 17,000.

proies et les païsanz dou païs ; si les metoient en loiens et les trainoient après eus ausi come esclaves, et dorment avec les fâmes de ceus que il enmenoient ensi, voiant eus-meismes. Plus granz douleurs fesoient encor, car il ardoient les mostiers et les eglises, et trainoient après eus en loians les prestres et les genz de religion et les apeloient *cantadors* par derrision. Quant il les batoient et tormentoient, lor disoient-il : *Cantador, cantez, cantador*, et puis leur donoient granz bufes parmi les joues et les batoient moult asprement de grosses verges, dont il avint que aucun rendirent les ames à Dieu en tels tormenz, et li auquent, qui ja estoient ausi come demi-mort et afamé de la longue prison, se raemoient¹ par some de deniers pour eschaper de leur mains. Mais coment porroit nus raconter sanz grant douleur de cuer et sanz lermes ce qui après s'en suit. ²Car il roboient les eglises; l'eucariste prenoient à leur mains taoulliés³ et ensanglantées dou sanc humain, que l'on met en ces eglises en vaiselez d'or et d'argent pour la neccessité des malades. Fors des philatieres⁴ la sachoient à terre, la getoient, puis la defoloient entre leur piez. Leur garces et leur meschines fesoient vaus⁵ et covrechies des corporiaus seur quoi l'on trete le precieus cors Nostre Seigneur ou sacrement de l'autel. Les philatieres et les kalices depeçoient à mauz⁶ et à pierres. Les genz dou païs

1. *Se raemoient*, se rachetaient.

2. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 24.

3. *Taoulliés*, souillées.

4. *Philatieres*, vases; latin : « de ipsis extrahentes vasis ».

5. *Vaus*, voiles; latin : « concubine eorum pepla capitis suis componebant ».

6. *Mauz*, maillets.

qui virent les enormitez et les très granz desloiautez que il fesoient, il le firent savoir au roi Phelippe. Moult fu li rois esmeuz, quant il oï ceste chose, pour le despit de sainte Eglise et en grant compassion des gries que cil dou pais soufroient; grant plenté de bone gent et de bien apareillié leur envoya en secors. Quant cil dou pais orent la force et l'aide le roi, il se ferirent d'un cuer et d'une volenté entre les desloiaus et les occistrent touz du plus petit jusques au plus grant. Leur despoilles pristrent, dont il furent enrichi. En tel maniere prist Diex vengeance des desloiaus qui tiex cruautez et tiex desloiautez fesoient ou pais, et retournerent arriers en graciant et en loant Nostre Seigneour.

X.

Coment li cuens de Thoulouse et li rois d'Arragon furent acordé par miracle.

¹Guerre et dissensions qui lonc tens avant estoit commenciée, fu renouvelée entre le conte Raimon de Saint Gile et le roi d'Arragon², tele que nus ne pooit metre en iaus ne pais ne concorde; si que les povres genz dou pais estoient forment grevé par leur guerres. Mais Nostre Sires, qui oï la clamor et la complainte de ses povres, leur envoya salvaor, non mie empereor ne roi, ne prince ne prelat, mais un povre home qui avoit non Durant, à cui Nostre Sires s'aparut en la cité

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 25.

2. C'est en 1183 que reprit la lutte entre Raimond, comte de Toulouse, et Alfonse II, roi d'Aragon (*Hist. de Languedoc*, nouv. édit., t. VI, p. 110).

dou Pui Nostre-Dame et li bailla une cedula en quoi l'ymage Sainte Marie estoit escrite, et seoit en un throne, et tenoit la forme¹ son chier fil en semblance d'enfant. En la circuité de ce seel estoient lettres es- crites qui disoient : « Agniaus de Dieu qui ostes les pechiez dou monde, done nous pais. » Quant li grant prince et li menor et toz li poples oïrent ceste chose, il vindrent tuit ou Pui Nostre-Dame, à la feste de l'Assumption, ausi com il soloient venir chascun an par costume. Quant touz li poples fu assemblez à la sollempnité de la feste, li evesques de la cité prist celui Durant, qui estoit uns povres charpentiers et l'establi enmi la congregation pour dire le commandement Nostre Segneur. Quant il vit que tuit cil qui là estoient orent les orilles ententes à sa bouche, il commença à dire son message et leur commanda hardiement, de par Nostre Segneur, que il feissent pais entreus; et en tesmoing de verité il leur mostra la scedula que Nostre Sires li ot baillié, a tote l'ymage de Nostre Dame qui dedenz estoit empreinte. Lors, commencerent tuit à crier o souspirs et o lermes et à loer la pitié et la misericorde Nostre Segneur; ² et li dui prince qui devant estoient en si grant guerre que nus n'i pooit metre pais, jurerent seur les textes des Evangiles, de bon cuer et de bone volenté, et le promistrent fermement

1. *La forme*, l'image; latin : « tenens in manibus imaginem Domini nostri Jesu Christi pueri habentem similitudinem ».

2. Primat commet ici une erreur. Dans le texte latin de Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, éd. H.-F. Delaborde, t. I, p. 39, il n'est pas question des deux princes, mais des personnes qui, présentes au Puy, jurèrent d'observer la paix; au reste, la paix entre Raimond, comte de Toulouse, et Alfonse II, roi d'Aragon, ne fut conclue qu'au mois de février 1185.

à Nostre Segneur, que il seroient toz jors mais en amor et en concorde li uns vers l'autre. Et en signe et en tesmoignage de cele reconciliation que il avoient faite, il firent enpreindre en estaim le seel de cele sce-dule o tot l'ymage de Nostre Dame, et le portoient avec eus cousu seur chaperons blans, qui estoient tail-lié à la maniere de chapulaires que cil convers de ces abbaïes blanches portent¹. Et plus grant merveille ; que tuit cil qui ces segniaus portoient estoient si seur, que se il avenist par aventure que aucuns eust un home occis, et il encontrast le frere de celui qui fust morz et seust encores bien la mort de son frere, il meist tot en obli pour lui festier et le receust entre ses braz en baisier de pais et d'amor o plors et o lermes, et li do-nast à mengier et à boire en sa maison et toutes ses neccessitez². Et cele pais qui fu faite ou pais par ce preudome dura moult longuement.

1. Latin : « Sigillum beate Virginis predictum in stanno im-pressum et pectori superpositum cum caputiis linteis albis ad modum scapulare monachorum alborum factis. »

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 334, ajoute en note pour tra-duire un passage de Rigord omis par Primat : « Ne fu pas bien la prophecie Ysaye adcomplie en ce fait où il dit que le lui avec l'aigneil et le liepart avec le chevrel se reposera. Le veel, le lyon, l'ouaille et l'ours paistront ensemble » (*Isaïe*, chap. xi, verset 6). « Par ces crueuses bestes qui vivent de chars et de ra-pines sont entenduz les mauvais hommes homicides et robeurs. Par les bestes debonnaires dessus nommées, les simples et de-bonnaires personnes, desquelz dit le prophete que Jhesu Crist les fait ensemble habiter en bonne paix ; et pourquoy ? « Car la terre est raemplie de la science Dieu » (*Isaïe*, chap. xi, ver-set 9).

XI.

De la guerre et de la pais dou roi, et dou conte Philippe de Flandres, et d'un miracle que Dieus fist pour le roi.

CE SONT LI FAIT DOU V^{me} AN.

¹En l'an de l'Incarnation MCLXXXIIII, de son aage XX^{me} et de son regne V^{me}, mut contenz et dissensium entre le roi et le conte Phelippe de Flandre² pour la contée de Vermendois. Car li rois proposoit que toute la conteez devoit estre aus rois de France par droit heritage, et offroit ce à prover par evesques et par arcevesques, par barons, par viscontes et par autres princes. A ce respondoit li cuens en tel maniere, que il avoit la terre tenue au tens son pere, le roi Loys de bone memoire paisiblement, et par lonc tens en avoit esté en possession paisible, ne ja tant com il vivroit ne la perdrait, car il sembloit au conte que il peust legierement fraindre et amollier le corage le roi, pour ce que il estoit enfes, et par promesses et par blanches paroles le cuidoit oster de son propos. Si cuidèrent aucun que il eust à ce tens l'assent des barons de

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 26.

2. Philippe d'Alsace, fils de Thierry d'Alsace, succéda dans le comté de Flandre à son père en 1168 et mourut de la peste au siège de Saint-Jean-d'Acre le 1^{er} juin 1191. Il avait épousé en 1155 Isabelle, comtesse de Vermandois. Isabelle étant morte sans enfants le 26 mars 1183, Philippe-Auguste fit valoir ses droits de suzeraineté et revendiqua le Vermandois (cf. *Gisleberti chronicon Hanoniense*, dans *Monumenta Germaniae historica, Scriptores*, t. XXI, p. 535).

France; mais ausi com l'en seut dire¹, il conquirent vent et ordirent toiles d'iraines². A la parfin, asembli li rois grant parlement de ses barons à Compigne³. Quant il se fu à eus conseiliez, il asembli un ost si grant, en la contrée d'Amenoï⁴, que à paines en peust nus savoir le nombre. Li cuens qui sot que il venoit seur lui a si grant ost fu alevez⁵ en son cuer; son ost asembli d'autre part et vint contre son segneur à bataille, et jura par le braz de sa force que il se defendroit de lui. ⁶Mais quant li rois fu issu et il ot son ost apareillié et ordené en conroi pour entrer en la terre le conte, il i ot si merveilheus ost et si grant, que il porprenoit tot le país et covroient la face de la terre ausi come langoustes⁷. Quant li cuens et li Flamenc virent l'ost de France si grant et si fort⁸, il orent mer-

1. « En proverbes » (royal ms. 16 G VI, fol. 334) traduisant le latin : « in proverbio ».

2. *Iraines*, araignées; latin : « et telas aranee texuerunt » (*Isaïe*, chap. LIX, verset 5).

3. C'est sans doute en 1185 qu'eut lieu cette assemblée de Compiègne. On voit en effet par ses lettres, entre le 21 avril et le 31 octobre de cette année, qu'il séjourna dans cette ville à une ou à plusieurs reprises entre ces dates (H.-F. Delaborde, *Recueil des actes de Philippe-Auguste*, t. I, p. 169 à 171, nos 139 à 141. Cf. A. Cartellieri, *Philipp II August König von Frankreich*, t. I, p. 174-175).

4. Latin : « Versus civitatem que Ambianis vocatur ».

5. *Alevez*, relevé; latin : « Exaltatum est cor ejus ».

6. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 27.

7. *Langoustes*, sauterelles; latin : « operuerunt faciem terre sicut locuste » (*Judith*, liv. II, verset 11).

8. D'après Gilbert de Mons (*Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. XXI, p. 547) l'armée de Philippe-Auguste aurait compris 2,000 chevaliers et 140,000 hommes, tant cavaliers que gens de pied, tandis que l'armée du comte de Flandre n'aurait eu que

veilleusement grant paor. Li cuer dou pople et des hauz homes leur fondi dedenz les ventres, si que à poi que il ne tornoient tuit en fuies. Li cuens qui moult fu espoantez se conseilla à sa gent; lors envia ses messages au conte Tiebaut de Blois¹ qui estoit mareschaus et garde de l'ost roial, et Guillaume l'arcevesque de Rains², car à ces il avoit li rois charchié tote la cure dou roiaume come à ses oncles, et leur proia que il reportassent au roi tels paroles de par lui.

« Sire, l'indignation de ta hautece vuille cesser envers moi. Vien paisibles à nous et use de nostre servise si com il te plaist. La terre de Vermandois que tu demandes je te quit sanz autre porloignement et la te rens entierement et franchement, chastiaus, viles et bors, a toutes les appartenances. Et se il plaist à ta majesté et à ta hautece, je te requier que tu me doignes Saint Quentin et Perone, et que tu me fâces tant de grâce que je les tiegne ma vie, et après mon decès, reviegne à toi et à tes hoirs. »

³Quant li rois oï ce que li cuens li mandoit et que il s'umilioit si durement, il manda touz les prelaz et les barons qui là estoient venu pour l'orguel dou conte abatre et donter; conseil leur demanda seur ce que li cuens requeroit, et il respondirent tuit ensemble, ausi

400 chevaliers et environ 40,000 hommes, tant cavaliers que gens de pied. Sur l'exagération de tels chiffres pour l'armée de Philippe-Auguste, voir Édouard Audouin, *Essai sur l'armée royale au temps de Philippe-Auguste*. Paris, 1913, in-8°, p. 4-5.

1. Thibaut V, dit le Bon, qui succéda à son père Thibaut IV le Grand en 1152 et mourut au siège d'Acre en 1191.

2. Guillaume de Champagne, aux blanches mains.

3. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 28.

come d'une bouche, que il feist à la requeste le conte et li proierent que il preist l'offre que il li fesoit. Li rois s'asenti à leur conseil. Quant la chose fu ordenée, li cuens fu mandez; lors vint avant, en la presence des prelaz et des barons, et rendi au roi, et li rendi par droit la contée de Vermandois que il avoit longuement tenue contre droit. Si l'en mist en possession devant tout le barnage¹; après jura que il restabliroit touz les damages que il avoit faiz au conte Baudoin de Henaut et aus autres amis le roi, à la volenté et au dit de sa cort, sanz nule demore. Ensi fu la pais² reformée entre le roi et le conte ausi come par miracle, car ele fu faite sanz damage et sanz effusion de sanc. Moult fu li poples liez dont la pais fu en tel maniere faite. Grâces et loenges en rendirent à Nostre Segneur qui ensi sauve ceus qui en lui ont esperance.

³Entre les autres choses plaines d'admiration que Nostre Sires vout mostrer en terre pour le bon roi Phelippe, une en volons retraire, qui moult est merveilleuse, ensi com aucun des chanoines d'Amiens raconterent puis pour verité, qui certain en estoient, pour ce que une partie de leur rentes sont establies là où ces choses avindrent.

Quant li rois fu meuz contre le conte, si com nous avons dit, et il ot fait ses oz logier près d'un chastel

1. *Devant tout le barnage*, devant tous les barons. Dans le latin on a seulement : « coram omnibus ».

2. Cette paix fut conclue à Aumale le 7 novembre 1185 (Raoul de Dicet, *Ymages historiarum*, éd. W. Stubbs, t. II, p. 38. Voir les clauses de cette paix dans Gilbert de Mons, *Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. XXI, p. 547).

3. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 29.

que on apele Boves¹, les charetes, li chars, li cheval et les genz de son ost defolerent et debrisèrent si forment toz les blez qui entor l'ost estoient, et li garçon, qui moult en soierent² pour leur chevaus, que il en i demora petit qui ne fussent marchié et triblé³. Si avint ceste chose entor la saint Jehan, que li blé sont espaumé et flori. Mais quant la pais fu reformée, si com nous avons dit, aucun des chanoines d'Amiens qui devoient prendre leur provendes en cel lieu où li oz avoit esté, virent que il avoient tot perdu, si com il leur sembloit. Il s'en complainstrent à leur doien et à leur chapitre, et leur requistrent humblement, en amor et en fraternité, que il leur aidassent dou commun à passer cele année, et que il leur repartessent de leur fruiz pour le damage que il avoient eu. Li doiens et li chapitres leur respondirent que il attendissent jusques après aoust, que li blé seroient cuilli et batu, et que il feissent bien recueillir le remanant des blez que li oz le roi avoit triblez, et li chapitres leur rendroit leur défaut. Quant li blé furent batu et mesuré en l'aire, il en troverent à c doubles plus⁴, non mie tant seulement de celui qui avoit esté triblez et defoulez, mais de celui qui avoit esté aus faucilles soié pour doner aus chevaus. En la place où li Flamenc orent lors esté logié, furent li blé et les herbes si sechiés, que il n'i aperut ainques de cele année ne herbe, ne chose qui verdoïast.

1. Boves, Somme, arr. d'Amiens, ch.-l. de cant. Philippe-Auguste et le comte de Flandre restèrent pendant trois semaines près de ce château. Gilbert de Mons, *ibid.*, p. 547.

2. *Soierent*, coupèrent.

3. *Marchié et triblé*, foulés et broyés.

4. Latin : « invenerunt centuplum estimatum ».

Quant li chanoine et toz li païs sorent ce miracle, il doterent¹ le roi, car il sorent bien que la sapience de Dieu estoit en lui², qui l'entroduisoit à faire sa volenté.

³ *Incidence.* — Li arcevesque de Rains, Guillaume, et li cuens Phelippes de Flandre firent ardoir grant multitude de bougres⁴.

Incidence. — En ce tens, morut en la province de Chaors, à un chastel qui est apelez Martel⁵, en la xiii^{me} kalende de Juin⁶, li jones Henris rois d'Angleterre. Ensepouturez fu en la cité de Rouan⁷.

1. *Doterent*, redoutèrent; latin : « timuerunt ».

2. Latin : « videntes sapientiam Dei esse in illo » (*Reges*, liv. III, chap. III, verset 28).

3. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 22.

4. C'est en 1183 qu'eut lieu à Arras cette exécution d'hérétiques : « Quidam dicunt Manicheos, alii Catafrigas, nonnulli vero Arrianos, Alexander autem papa vocat eos Patervios! Sed quicquid sint, oris proprii confessione convicti sunt heretici immundissimi » (Sigeberti Gemblacensis *continuatio Aquicinctina*, dans *Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. VI, p. 421).

5. Martel, Lot, arr. de Gourdon, ch.-l. de cant.

6. Latin : « tertio decimo kalendas Junii ». Ce ne serait pas à cette date ni à celle donnée par les *Grandes Chroniques* (20 ou 19 mai) que serait mort Henri Court-Mantel, mais au 11 juin 1183, jour de la Saint-Barnabé, à l'âge de vingt-huit ans, quatorze semaines et six jours (voir Raoul de Dicet, *Ymagines historiarum*, t. II, p. 19, et Benoit de Peterborough, dans *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XVII, p. 455).

7. On montre encore son tombeau dans la cathédrale de Rouen.

XII.

Coment li message d'outre mer vindrent au roi por secors querre.

¹En cele année, en la xvii^me kalende de fevrier², Eracles, li patriarches de Jerusalem³, li priors de l'Os-pital⁴, et li maistres dou Temple⁵, furent envoieiz en message en France au roi Phelippe de par les crestiens d'outre mer; car Sarrazin estoient entré en leur terre, et mainz en avoient occis, pluseurs pris et menez en chaitivesons⁶. Si avoient pris fort chastel que on apele le Gué Jacob⁷, et au prendre dou chastel, avoient-il occis pluseurs des freres dou Temple et pluseurs menez en prison. Ce estoit la raison par coi il estoient venu, car trop se doutoient li crestien que li Sarrazin ne cuillissent orgueil et hardement en eus, pour la victoire que il avoient eue, et que il ne preissent la sainte cité de Jerusalem et conchiassent⁸ le Temple et le saint

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 30.

2. On ajoute dans le latin : « feria iiii », ce qui donne le mercredi 16 janvier 1185.

3. Héraclius fut patriarche de Jérusalem depuis 1180 jusqu'à sa mort survenue vers 1191.

4. Roger de Moulins qui occupa cette charge de 1177 au 1^{er} mai 1187, date à laquelle il fut tué dans un combat.

5. Arnaud de Torroge, maître du Temple de 1179 au 30 septembre 1184, date de sa mort à Vérone.

6. *Chaitivesons*, captivité.

7. Ce château, qui aurait été construit en 1178 par Baudouin IV, roi de Jérusalem, était situé sur le Jourdain, au nord du lac de Tibériade (*Rec. des hist. des Croisades*, t. I, 2^e partie, p. 1049-1050 et t. II, p. 37).

8. *Conchiassent*, souillent; latin : « profanarent ».

Sepulcre Nostre Segneur. Si aportoint ci message les clés dou sepulchre au roi et li proierent humblement, de par toz les crestiens de là, pour Dieu premierement et pour pitié de la crestiene religion, que il secorust la terre qui estoit au prendre et de tot en tout perdue, se ele n'avoit secors de Dieu et de lui.

Mais tandis com il estoient seur mer, li maistres dou Temple trespassa de cest siecle, et li autre dui message, qui moult orent de tormenz et de periuz furent assali de larrons galioz¹. Mais totes voies eschaperent et nagierent² tant que il vindrent à port, puis exploitierent tant que il vindrent à Paris. Là fu li patriarche receuz de l'evesque Morise³, de totes les religions et dou pople sollempnement, ausi come se ce fust uns angres que Diex envoie en terre. L'endemain⁴, celebra en l'eglise et fist le sermon au pople. ⁵Li rois n'estoit pas à Paris en ce point que il vinrent; mais quant il oï dire que tels message estoient venu, il lessa toutes autres besoignes et leur vint à l'encontre au plus tost que il pot et les reçut en baisier de pais moult honorablement, et commanda moult expressement aus bailis et aus prevoz de son roiaume⁶, que il leur amenis-

1. *Galioz*, pirates.

2. *Nagierent*, naviguèrent.

3. Maurice de Sully, évêque de Paris de 1160 jusqu'au 11 septembre 1196, date de sa mort. Voir sur cet évêque l'étude de M. Victor Mortet dans les *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XVI, 1889, p. 105-318; *Maurice de Sully, évêque de Paris (1160-1196)*; *Étude sur l'administration épiscopale pendant la seconde moitié du XII^e siècle*.

4. Le 17 janvier.

5. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 31.

6. Dans le latin on a seulement : « propositis terre sue sive dispensatoribus ».

trassent despens biaux et soufisanz de son propre tresor partout là où il vorroient aler.

Quant il sot la raison pour quoi il estoient venu, il fu esmeuz ausi come de pitié paternel pour la mesaise et pour le damage de la crestienté, et pour le peril de la sainte Terre. En poi de tens après, assembla concile general en la cité de Paris¹ de touz les prelaz et de toz les princes de son roiaume. Quant tuit furent assemblé, la besogne Nostre Segneur fu devant toz proposée; lors commanda li rois à toz les prelaz que il retornassent en leur contrées et que chascuns feist sermoner des croiz en sa diocese, et amonestassent le pople par predications que il secoreussent la terre d'outre mer en remission de leur pechiez. En celui tens, gouvernoit li rois le roiaume de France touz seus, car il n'avoit encor nul hoir de la noble roine Ysabel, et por ceste raison, n'ot-il pas conseil que il se croisast pour le peril dou roiaume. Mais il prist chevaliers qui estoient esleu de grant proée, et grant nombre de serjanz bien apareilliez; outre mer les envoya pour le secors de la terre à ses propres despens².

1. D'après Hefelé (*Histoire des conciles*, t. VII, p. 519), ce synode aurait été réuni au mois de janvier 1185.

2. Voir, dans H.-F. Delaborde, *Recueil des actes de Philippe-Auguste*, t. I, p. 151, n° 123, l'ordonnance rendue avant le 24 juin 1184 par Philippe-Auguste et Henri II, roi d'Angleterre, du commun conseil de leurs évêques et de leurs barons, sur les subsides à lever pour la Terre sainte pendant dix ans, à partir du 24 juin 1184. Cf. Labbe, *Sacrosancta concilia*, t. X, col. 1739, et *Revue historique*, t. LXXII, p. 334; t. LXXIII, p. 61, et surtout t. LXXVI, p. 329.

XIII.

Coment li rois leva le duc de Borgoigne dou siege dou chastel de Vergi que il avoit assis.

¹Endementres que ces choses avindrent, Hues, li dux de Borgoigne², assembla son ost et asist un chastel qui est apelez Vergi³. Si siet aus derreenes contrées de sa terre. III chastiaus fist fermer tot entor, que on apele barbacanes⁴. La raison pourquoi il assist ce chastel estoit tele que il disoit que il apartenoit à sa segneurie et à son fié⁵. Il jura que par nule paction ne par nule offre que on li feist, il ne se partiroit dou siege, jusques atant que il l'eust par force pris, ou que il li seroit renduz à sa volenté. Quant li sires dou chas-

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 32.

2. Hugues III, duc de Bourgogne, qui, en septembre 1162, succéda à son père Eudes II sous la tutelle de sa mère Marie de Champagne et mourut à Acre le 25 août 1192 (cf. Ernest Petit, *Histoire des ducs de Bourgogne de la race capétienne*, t. III, p. 71).

3. Vergy, Côte-d'Or, arr. de Dijon, cant. de Gevrey-Chambertin, comm. de Reulle-Vergy. Ce serait en 1183 que le duc de Bourgogne, Hugues III, aurait commencé le siège de ce château (André Du Chesne, *Histoire généalogique de la maison de Vergy*, p. 102, et Ernest Petit, *op. cit.*, t. III, p. 8, note 1).

4. On a dans le latin : « et quatuor munitiones in circuitu firmaverat ».

5. Hugues de Vergy, voulant s'affranchir de tout devoir de vassalité, aurait refusé de rendre foi et hommage au duc de Bourgogne (Ernest Petit, *op. cit.*, t. III, p. 5; cf. Duchesne, *op. cit.*, p. 102) disant que, comme ses prédécesseurs l'avaient toujours tenu « sans dependance d'aucun supérieur, il refusa courageusement à Hugues III, duc de Bourgogne, de le relever de luy ».

tel, qui avoit non Guis¹, vit le ferme propos le duc, et que il s'apareilloit en totes manieres dou chastel prendre, il envia errant² messages au roi Phelippe et li manda par lettres toute sa besogne. Li mandemenz estoit tiex que il li prioit pour Dieu que il venist là, et il li rendroit le chastel et donroit perpetuement à lui et à ses hoirs. Quant li rois ot la lettre entendue, il fist ses oz assembler³ et se hasta moult de venir là pour delivrer le soufreteus⁴ des mains de plus fort de lui. Si soudainement se feri en l'ost le duc que il et sa gent fu ausi come surpris. Atant fu li dux levez dou siege⁵, qui avoit juré que il n'en partiroit si auroit le chastel pris. Lors fist li rois abatre les m̃i barbacanes que li dux avoit entor fermées. Guions, li sires dou chastel, reçut le roi dedenz et li rendi à sa volenté, si com li avoit mandé. Li rois le reçut come li sien propre, garnison i mist de par lui; si en acrut de tant son propre fié en ces parties.

En poi de tens après, icil Guions fist homage au roi

1. Ce n'était pas Gui, mais son fils Hugues, qui possédait alors ce château, car Gui le lui avait cédé vers 1178 lors de son mariage avec Gille de Trainel (Ernest Petit, *op. cit.*, t. III, p. 4). Ici Primat répète l'erreur de Rigord (éd. H.-F. Delaborde, p. 48; cf. Duchesne, *op. cit.*, p. 102).

2. *Errant*, immédiatement.

3. Pour cette expédition, Philippe-Auguste se serait allié à Philippe, comte de Flandre (*Annales Aquicinctinensis monasterii*, dans *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XVIII, p. 559).

4. *Le soufreteus*, l'indigent; latin : « inopem ».

5. C'est en 1186 que Hugues III fut obligé de lever le siège du château de Vergy, qu'il tenait assiégé depuis 1183 (*Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XVIII, p. 251-252; cf. t. XVII, p. 357, note a).

et jura que toz jors mais seroit loiaus à la corone de France; et li rois, de sa debonaireté et de sa largece, li rendi le chastel entierement o totes les appartenances; mais entant contint sa largece que il en retint la seigneurie.

Incidence. — En cel an¹ fu eclipse de souleil particulere le premier jor de mai, en l'eure de nonne. Si estoit li solaus en signe de Torel.

XIV.

Coment les abbaïes et les eglises de Borgoigne firent plain au roi dou duc.

²Ne demora pas moult longuement après, que li evesques et li abbé et totes les religions de Borgoigne envoierent messages au roi et se complainstrent moult malement dou duc. Pour Dieu et pour pitié li requeroient que il adreçast ceste chose, et que il leur feist tenir les chartres et les munimenz que li preudome donerent, qui les eglises avoient fondées par leur devotion. Car ancienement, li bon roi de France, par la grant devotion que il avoient à la foi crestiene, fonderent les abbaïes et les eglises, si come li premiers rois crestiens, qui ot non Cloovis, li rois Clothaires, li rois Dagoberz et li granz Karlemains³, et cil qui après furent, quant il orent occis et chaciez les paiens dou roiaume, à granz ahans⁴ et a granz effusions de sanc,

1. *En cel an* doit se rapporter à 1185, année dans laquelle il y eut en effet une éclipse de soleil le 1^{er} mai à une heure du soir.

2. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 33.

3. Dans Rigord, on n'a que « Karolus et ejus successores ».

4. *Ahan*, peine.

et il demorerent en pais, et fonderent lors les eglises par grant devotion, et donerent largement aus menistres Nostre Segneur rentes et possessions, pour ce que il eussent largement leur vivres, et que il peussent continuellement servir Nostre Seigneur et proier pour les ames de leur fondeors, desquels, aucun furent qui eslurent sepoutures es lieux que il avoient fondez, pour la devotion que il avoient es sains et es saintes en cui honor il les fondoient, si come li rois Cloovis¹ qui gist à Saint Pere de Paris, qui or est dite Sainte Geneveve; et li rois Childeberz à Saint Vincent, qui or est Sains Germain-des-Près; li rois Clothaires li premiers, à Saint Mahart de Soisons²; li rois Dagoberz à Saint Denis en France³; li rois Loys peres au roi Phelippe, à Barbeel⁴.

⁵Quant li roi donques fonderent les eglises et il les orent franchies par leur chartres de toutes exemptions, il entendoient que eles fussent toz jors gardées en leur franchises, et que eles fussent en leur propres gardes et en leur protection. Et quant il donoient les terres aus barons par leur franchise, ce n'estoit mie de leur entention que il grevassent pour ce les eglises, ne brisassent les munimenz de leur exemptions. Et pour ce que li dux oppressoit les eglises et les abbaïes de sa terre des gries tailles, contre les roiaus munimenz, et li rois en avoit ja oïes maintes complaints,

1. Rigord ajoute : « cum venerabili regina Clotildi uxore sua ».

2. Saint-Médard de Soissons.

3. Rigord ajoute : « quam ipse fundavit, ad dexteram partem majoris altaris est tumulatus ».

4. On ajoute dans le latin : « quam ipse fundavit ».

5. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 34.

l'amonesta li rois une foiz et autre, et puis la tierce devant toz ses amis et li proia moult debonairement que pour Dieu et pour pitié, et par la foi que il devoit à la corone de France, que il rendist aus eglises ce que il leur avoit tolu et que il ne feist plus tiex choses. Et puis, li dist à la parfin, que se il ne l'amendoit, il l'en pugniroit et vencheroit en lui les torz faiz des eglises.

XV.

Coment li rois entra en Borgoigne et coment il contrainst le duc à venir à merci.

¹Li dux vit bien la volenté le roi et aperçut que il avoit ferme constance en toz ses diz et ses faiz. Torbez et esmeuz se parti de cort et s'en ala en Borgoigne; mais li rois li ot avant commandé que il rendist xxx^m livres de deniers² aus eglises, que il leur avoit à force tolues; et li avoit encores commandé que il li amendast la force que il avoit faite aus eglises contre les chartres roiaus de ses ancesors. Mais li dux refusoit ce à faire et queroit fuites et dilations frustratoires par malice, et cuidoit ensi fuir et eschaper la vengeance roial. Mais quant li rois vit s'entention, et que il refusoit à obéir à son commandement, il cuilli grant ost et mut à armes contre lui. En Borgoigne entra a grant force, o chevaliers et champions aprestez de combatre et de soustenir toute adversité en la defense de sainte Eglise et dou clergié, qui lors estoit vius tenuz³ en Borgoigne, car li prestres i estoit ausi defolez come li vi-

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 35.

2. Rigord : « triginta millia librarum Parisiensium ».

3. *Vius tenuz*, méprisé.

lains¹. Li rois assist un moult fort chastel qui a non Chastelons². Après ce que il ot sis xv jors³, il fist tendre et drecier ses perrieres et ses mangonniaus et maintes autres manieres de tormenz⁴, et fist crier à l'asaut par grant force. Lors commencerent François à assaillir moult asprement et moult hardiement, li engin à lancier et li serjant à traire. Si fu li assauz si aspres et si perilleus que assez en i ot d'occis et defors et dedenz, et pluseurs navrez. Mais aucun reschaperent par le conseil et par l'aide de cerurgie⁵. A la parfin ot li rois victoire, et tant s'esvertuerent François que li chastel fu pris⁶; si le reçut li rois et i mist bone garnison de serjanz.

¹ Quant li dux vit que il ne porroit au roi contrestre, ne endurer sa force longuement, il ot profitable conseil. A lui vint et li chai aus piez en grant humilité par semblant, et li pria que il eust de lui merci. Li rois qui moult estoit misericors li pardona par tel condi-

1. « Conculcabatur enim tunc ut populus sic sacerdos. » Rigord.

2. Châtillon-sur-Seine, Côte-d'Or. Ce fut après avoir levé le siège du château de Vergy que le duc de Bourgogne, Hugues III, s'enferma dans la forte ville de Châtillon afin de pouvoir résister à Philippe-Auguste. La place fut investie au mois de mars 1187 (cf. E. Petit, *Histoire des ducs de Bourgogne de la race capétienne*, t. III, p. 25 et 26).

3. Rigord dit : « Et evolutis quindecim diebus vel tribus hebdomadibus. »

4. *Tormenz*, machines de guerre.

5. Sur ce siège de Châtillon-sur-Seine, voir la *Philippide* de Guillaume le Breton, vers 648 à 697.

6. Ce serait aux environs des fêtes de Pâques, c'est-à-dire autour du 29 mars 1187, que Philippe-Auguste aurait pris et incendié la ville de Châtillon (E. Petit, *op. cit.*, t. III, p. 29).

7. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 46.

tion que li dux promist que il amenderoit au roi premierement ce que il s'estoit vers lui mesfaiz à jugement de sa cort, et après que il rendroit aus eglises et aus religions ce que il avoit pris dou leur par male raison, et que il en feroit plain restablisement, au dit et à la volenté le roi. Mais li rois, qui assez aguement¹ et assez cautelousement regardoit à la fin de ses beoignes, et apercevoit bien que malice d'ome estoit moultiplié en terre et que toute pensée estoit ententive à mal, eschiva le malice dou duc au porfit de lui et des eglises, car il avoit oï dire à mainz qui avoient conversé entor son pere, le roi Loys de bone memoire, que cist dux maismes l'avoit coroucié souventes foiz. Quant il estoit ajornez aus parlemenz pour ses meffaiz, il venoit à cort et prometoit amendement de touz ses torz faiz, et d'obeir aus roiaus commandemenz, et que dès hore en avant se garderoit de mesprendre. Et puis, quant il avoit ce pas passé et il estoit retornez en Borgoigne, si fesoit pis que devant, ne pas ne redoutoit à brasier son sairement ne à courroucier le roi son seigneur. De ceste chose fu li rois garniz et introduiz avant que la pais fust reformée. Pour ce, prist li rois iii chastiaus très bons de lui par non de gages, par tel covent que il les devoit tenir tant que li dux eust rendue aus eglises la devant dite some de deniers; c'est asavoir xxx^m livres. Mais ne demora pas longuement que li rois ot debonaire conseil envers le duc, selone sa debonaireté, et li rendi les iii chastiaus que il tenoit de lui en gages². Quant la pais fu ensi reformée, li rois retorna à joie à Paris en son palais.

1. *Assez aguement*; latin : « satis acute », assez finement.

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 337, ajoute en note : « Et pour ce que le duc ne pavoit pas du sien faire aus eglises sattiffa-

XVI.

Coment li rois fist paver la cité de Paris.

¹Après ce que li rois fu retornez à Paris, il sejourna ne sai quanz jors. Une heure aloit par son palais, pensant à ses besoignes, come cil qui moult estoit curieus de son roiaume maintenir et amender. Il s'apuia à une des fenestres de la sale à laquele il s'apuioit aucunes foiz pour Saine regarder et pour avoir recreation de l'air. Si avint en ce point que charettes que on charioit parmi les rues esmurent et toouillierent si la boue et l'ordure dont eles estoient plaines, que une puors en issi si granz, que à paines là peust nus souffrir; si monta jusques à la fenestre où li rois seoit. Quant il senti cele puor si corrupue, il s'entorna de cele fenestre en grant abomination du cuer. Pour cele raison, conçut-il en son corage à faire une ovre grant et sumpueuse, mais moult neccessaire, tele que tuit si devancier n'oserent ainques enprendre ne comencier pour les granz couz qui à cele ovre aferoient. Lors fist mander le prevost et les borjois de Paris, et leur commanda que toutes les rues et les voies de la cité fussent pavées bien et sonnousement de grès gros et forz². Pour

cion de la somme dessus dicte, le roy donna le fief du chastel de Vergy qui appartenoit au Roy en seigneurie », traduisant ainsi cette phrase de Rigord : « Et insuper quia predictam pecunie summam ecclesiis de proprio reddere non poterat, feudum quod spectabat ad dominium Vergiaci dono regio duci concessit. »

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 37.

2. Toutes les rues de Paris n'auraient pas alors été pavées, mais seulement ce qu'on appelait *la chaussée de la croisée de*

ce, le fist li rois que il voloit oster la matere du non de la cité que ele avoit eu ancienement au tens de ceus qui la fonderent; car ele fu apelée à ce tens, par son premier non *Leuthèce*, qui vaut autant à dire come vile bououse ou plaine de boue. Et pour ce que li habitator qui en ce tens estoient, avoient horror dou non qui estoit laiz, li changierent ce non et l'apelerent *Paris*, en l'onor de Paris, l'ainzné des fiuz au roi Priant de Troie; car si comme l'on trove, il estoient tuit descendu de cele lignie. Il osterent le non de la cité tant seulement; mais li bons rois osta la cause et la matere dou non, quant il la fist si atorner que pueurs ne corruption n'i pot demorer.

¹Ci endroit fust descrite la genealogie des rois; mais nous n'en volons pas autrement traitier que nous en avons traité au commencement des croniques. Mais toutes voies, puet-on bien ci-endroit, metre le nombre et le descendement de la genealogie.

²Li premiers, si ot non Pharamonz³; li seconz, ses fiuz, Clodio; li tierz, Merovéés. Cist Merovéés ne fu pas

Paris, deux rues qui se croisaient au centre de la ville, dont l'une se dirigeait du midi au nord et l'autre de l'est à l'ouest, comme les plus fréquentées (voir dans *Revue archéologique*, 1844, 1^{re} partie, p. 188 à 191, A.-P.-M. Gilbert, *Découverte d'une chaussée romaine et de l'ancien pavé de Paris faite en juillet 1842*).

1. Primat rappelle qu'au début des *Grandes Chroniques* il a déjà fait connaître comment les Francs descendaient des Troyens qui s'enfuirent en Europe après la ruine de leur ville (voir t. I, p. 9 et suiv.).

2. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 38.

3. Le royal ms. 16 G VI ajoute ici en note : « Cil Pharamons fu filz Marconine (*sic*) filz Priant le roy d'Austrie. Cil Priant ne fu pas le grant Priant roy de Troies, ainçois fu filz de son filz qui avoit nom Hector. »

ses fiuz, mais il fu ses cosins. Merovéés engendra Childeric. Cist III furent païen. Childeric engendra le fort roi Clodovéé qui fu li premiers crestiens. Clodovéés engendra Clothaire le premier; Clothaires, Chilperic; Chilperis, Clothaire le secont; Clothaires, Dagobert. Cil Dagoberz, qui fonda l'abbaië de Saint Denis en France, engendra Loys. Cil Loys, Clothaire, Childeric et Thierri, et furent fil Sainte Bautieut de Chiele. Childeris, Dagobert le secont; Dagoberz, Thierri; Thierris, Clothaire le tierz. Cil Clothaires n'ot point d'oir masle, mais ot une fille que uns princes qui avoit non Asberz, espousa et porta corone pour la raison de li. Cil Asberz engendra Arnoul; cil Arnous engendra saint Arnoul qui puis fu evesque de Mez. Cil sains Arnous engendra Anchise; Anchises, Pepin le premier graindre¹ dou palais. Cil Pepins, Challe Martel; Challes Martiaus, Pepin le secont qui fu rois et empereres. Cil Pepins, le grant Challemaine, qui fu rois et empereres. Challes li granz, Looys qui fu rois et empereres. Cil Looys, Challe le Chauff, qui fu rois et empereres. Cil Challes li Chaus, Looys. Cil Looys, Challe le Simple. Cil Challes, Looys le III. Cil Looys, Lothaire. Cil Lothaires, Looys le Quint qui fu li darreniers de la lignie le grant Challemaine. Quant cil Looys fu morz, si come l'estoire baille, li barons eslurent Hue Chapet, duc de Borgoigne et prince dou palais. Fiuz fu au grant Hue duc de Borgoigne. Cil Hues engendra Roberz. Cil Roberz, Herri. Cil Herris, Huede. Cil Huedes, Phelippe le premier². Cil Phelippes, Looys le Gros. Cil Looys,

1. *Graindre*, maire.

2. Cette erreur est très probablement empruntée à Rigord, *Gesta Philippi Augusti*. Voir l'édition de M. H.-F. Delaborde,

Phelippe que li pors tua. Après fu coronez ses freres, li très debonaires Loos qui fu peres au bon roi Phelippe. ¹Après le bon roi Phelippe, Loos qui fu morz à Monpancier au retor d'Avignon. Cil Loys engendra le saint home Loos qui fu morz au siege de Thunes. Cist sains Loos engendra le roi Phelippe qui or regne en l'an de l'Incarnation MCCLXXIII.

²Pour ce que nous avons ci briement touchié de la generation des rois de France, nous devons metre le tens que li roi crestien commencierent à regner, et si le volons prover selonc les croniques Ydace et selonc les³ Gregoire de Tors. C'est donques asavoir que sains Martins trespassa de cest siecle en l'an xi^e de l'empire l'empereor Archidien⁴. Dès l'Incarnation Nostre Seigneur jus à celui an avoient coru cccc et vii anz. Et de la transmigration saint Martin jusques à la mort le roi Cloovis premier crestien, corurent c et xii anz. Donques, de l'Incarnation jusques à la mort le roi Cloovis corurent d et xix anz⁵. Et dès la mort le roi Cloovis

t. I, p. 62, note 4. Philippe I^{er} n'était, en effet, pas fils d'Eudes, mais fils aîné d'Henri I^{er} et d'Anne de Russie.

1. Ces dernières lignes sont de Primat, Rigord, que l'auteur des *Grandes Chroniques* suit fidèlement, étant mort vers 1209, peut-être à la fin de l'année 1208.

2. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 39.

3. Sous-entendu *chroniques*; latin : « Secundum chronica Hidacii et Gregorii Turonensis » (Rigord, éd. H.-F. Delaborde, p. 63).

4. Latin : « Arcadii imperatoris », Arcade, empereur d'Orient. qui régna du 17 janvier 395 au 1^{er} mai 408, date de sa mort.

5. Clovis mourut non en 519, mais en 511, après le 29 octobre. Cf. Bruno Krusch, *Chronologica regum Francorum stirpis Merovingicae*, dans les *Monumenta Germaniae historica*, in-4°, *Scriptores rerum Merovingicarum*, t. VII, p. 485-486.

jusques au vii^{me} an dou regne le roi Phelippe, corurent vi^c et lxxvii anz. Et par ce, puet on prover que dou tens de l'Incarnation jusques au vii^{me} an de son regne corurent xi^c anz et iii^{xx} et vi.

Autre prove de ce meismes. Au tens Aiot¹, qui fu li quarz juges d'Israel, fu Troie la grant edifiée. Si dura en pover et en bon estat clxxx anz. Ou xiii^{me} an, fu Abdon² juge d'Israël qui fu li xii^{mes} après Josué, fu destruite [Troie]³, et de la destruction de Troie jusques [à l'Incarnation]⁴ corurent xi^c et lxxvi anz. Et de l'Incarnation jusques à la transmigration saint Martin corurent cccc et vii anz; et de la transmigration jusques à la mort le roi Clodovée corurent c et xii anz. De la prise de Troie jusques au commencement dou regne Cloovis corurent [m] vi^c et lx anz. Et note ci endroit, que Marcomires commença à regner en France en l'an de l'Incarnation CCC et lxxvi.

Donques, de ce tens que li rois Cloovis regnoit jusques au vii^{me} dou regne le roi Phelippe, corurent viii^c et x anz. Nous avons mises ces choses en ceste ystoire, sauf le jugement et l'entention d'autrui, car nous cuidons que de ceste racine et de cest original soient li roi de France descendu.

1. Aod, qui serait le deuxième juge d'Israel.

2. Abdon serait le onzième juge.

3. Latin : « capta est Troja ».

4. Les mots entre crochets sont empruntés au royal ms. 16 G VI du Brit. Mus., fol. 339 v^o. Latin : « Et a captivitate Troje usque ad nativitatem Domini nostri Jesu Christi. »

XVII.

Coment Rollo, li tyranz qui puis fu baptiziez, prist Normandie, et pourquoi li cors saint Denis fu discoverz.

Incidence. — ¹ Au tens que Challes li Simple regnoit, qui fu li v^{mes} après Kallemaine le Grant, uns tyranz qui avoit à non Rollo, vint par iner o grant infinité de genz de sa terre qui estoient apelé Normant. Si vaut autant à dire en François, come home septentrional, home qui sont né des parties devers Septentrion. Car ceste sillabe *Nort*, vaut autant en leur langue comme Septentrion et *man*, si vaut autant comme hom². Cil Rollo et sa gent ariva en Neustrie et prist la cité de Rouan et toute la contrée, et du non de sa gent l'apela Normandie. Cil tyranz fist moult de maus à sainte Eglise en son venir et conquist toute la duchée de Normandie seur celui Kalle le Simple; toutes voies pacifia à lui et li dona sa fille en mariage et li otroia toute la terre que il avoit seur lui conquise. Ensi com Diex le vout, cil Rollo se converti à la foi crestiene et fu baptiziez, il et sa gent. Si ot non li dux Roberz, en l'an de l'Incarnation DCCCC et XII anz.

Lonc tens après ce que ce avint, Guillaume, dux de Normandie, qui à seurnon estoit apelez *bastarz*, conquist Angleterre; et si come aucun volent dire, lors à primes ot finement la generation des Bretons qui de Brut estoit descendue³, qui le premiers rois d'Angleterre fu,

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 38.

2. Cf. Raoul Glaber, *Historiarum libri quinque*, liv. I, cap. v, § 18 (éd. Prou) : « Siquidem lingua illorum propria *Nort* aquilo dicitur, *Mint* quoque populus appellatur; inde vero Normanni quasi aquilonaris populus denominatur. »

3. Latin : « Et tunc defecerunt reges qui a Bruto descenderant. »

de cui non la terre fu dite Bretagne¹. Hunfroiz qui fu li vii^{mes} après celui Guillaume conquist Puille². Roberz Guicharz³ ses fiuz conquist après Kalabre. Boamonz⁴ ses fiuz conquist Sezile et la sozmist à sa segneurie.

⁵Au tens le roi Herri qui fu fiuz le bon roi Robert, tierz de la darreene generation, avint que cil rois Herri envoia ses messages à l'empereor Herri⁶ pour confermer pais et aliances ensemble, selonc l'ancienne costume. Quant li message orent la besoigne pour quoi il i estoient alé fornier, il entendirent que li empereres devoit lever le corps saint Denis que on avoit trové en la cité de Rainebore, en l'abbaye Saint Ermantran⁷ le martyr, si com on li fesoit entendant. Lors li distrent li message que il mesprenoit vers leur segneur le roi de France, à cui il avoit aliances fermées, quant il voloit tel chose faire contre le roi et le roiaume, et que bien se deust soffrir⁸ de ce jusques atant que il fust plainement certains, savoir mon se ce estoit li cors

1. *De cui non la terre fu dite Bretagne* a été ajouté par Primat.

2. Ce fut en 1030 que Humfroy, fils de Tancrède de Hauteville alla en Italie avec ses deux frères, Guillaume Bras de Fer et Drogon.

3. Robert de Hauteville, surtout connu sous le nom de Robert Guiscard, était le fils aîné du second mariage de Tancrède de Hauteville avec Fransenda. Il vint en Italie au début de l'année 1047.

4. Boemond I^{er} était fils de Robert Guiscard et d'Alberada di Buon Albergo, sœur d'un seigneur normand habitant la Pouille. Né entre 1052 et 1060, il fut l'un des chefs de la première Croisade.

5. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 39. Voir pour la fin de ce chapitre le t. V des *Grandes Chroniques*, p. 59 à 69.

6. Henri III (1039-1056), fils de Conrad II le Salique.

7. Abbaye de Saint-Emmèran, près de Ratisbonne.

8. *Se deust soffrir*, se dut abstenir.

saint Denis l'Ariopagite et le glorieus martyr, arcevesque et né d'Athènes, deciple saint Pol, qui fu apostres et martyrs en France, de cui li cors gist en l'eglise que li rois Dagoberz fist faire. Quant li empereres oï ce, il se soffri atant, et envoya ses messages sollempniex au roi Herri pour ce que il cogneussent la verité et puis l'en feissent certain. Tantost com li message l'empereor furent venu, li rois semonst ses prelaz et ses barons et les envoya oveques son chier frere¹ en l'eglise Saint Denis. Quant il furent là venu; et li prelat et li convenz et li baron et touz li poples orent fait oresson à Nostre Segneur, on traist hors les iii vaisiaus d'eleutre² en quoi li glorieus martyr et si compaignon reposent, en la presence des messages l'empereor la chasse dou martyr fu desseelée et overte. Lors troverent le cors o tot le chief entierement, fors que ii des os dou col qui sont en l'eglise de Vergi³ en Borgoigne, qui est fondée en l'onor de lui, et un os de l'un des bras que li apostoles Estienes III enporta à Rome par grant devotion, et le mist en une eglise qui est apelée l'escole des Griex⁴. Quant li prelat et li ba-

1. Eudes, quatrième fils de Robert le Pieux, mort sans postérité. Latin : « cum Odone karissimo fratre suo ».

2. *Eleutre*, latin : « vasa argentea », sorte de métal, alliage malléable d'or et d'argent (voir Victor Gay, *Glossaire archéologique du moyen âge*, au mot *electrum*. Cf. *Grandes Chroniques*, t. V, p. 62, note 1).

3. Vergy,auj. hameau et centre paroissial de la commune de Reulle-Vergy, Côte-d'Or, arr. de Dijon, cant. de Gevrey-Chambertin.

4. Paul I^{er}, frère du pape Étienne III, fit construire dans sa demeure « in sua propria domu » un monastère en l'honneur de saint Étienne et de saint Silvestre pour y placer les reliques d'un grand nombre de martyrs. Il y établit une congrégation de moines pour y chanter la psalmodie en grec (*Vita Pauli I*,

ron et toz li poples virent ce, il drecierent les mains au ciel et rendirent grâces à Nostre Segneur en lermes et en soupirs. Aus glorieus martyrs se recomenderent; si se departirent atant à grant joie. Li message l'empereor qui furent certain de la verité retournerent en Alemagne à leur seigneur, et le certefierent plainement selonc ce que il avoient veu. En remembrance de ceste chose, li convenz de Saint Denis establi la feste de la détection¹. Ce fu fait ou tens l'apostole Léon le IX, de l'Incarnation M et L.

XVIII.

De l'amor et de l'afection que li rois avoit à l'eglise de Saint Denis.

²En ce tens gouvernoit l'eglise de Saint Denis en France uns abbés qui avoit non Guillaume³. Et pour

dans le *Liber Pontificalis*, éd. Duchesne, t. I, p. 464-465). Le nom d'*Escole des Griex* ne se trouve que dans les *Gesta d'Hilduin* (éd. Waitz, *Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. XV, p. 2, ou éd. Max Buchner, *Das Vizepapsttum des Abtes von St. Denis*, Paderborn, 1928, in-8°, p. 251). D'après Hilduin, Paul I^{er} n'avait fait qu'achever un monastère commencé sous Étienne III en l'honneur de saint Denis, dont ce pape aurait apporté des reliques à Rome. La chose est contestée par M. Buchner, *op. cit.*, p. 35-45. On trouve mention pour la première fois d'un oratoire de saint Denis élevé dans ce monastère romain, dans la *Vita Benedicti III*, du *Liber Pontificalis*, éd. Duchesne, t. II, p. 149.

1. Le récit détaillé de la reconnaissance des reliques de saint Denis nous fut laissé par Haymon, moine de Saint-Denis (*Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XI, p. 467-474, et *Mon. Germ. hist. Scriptores*, t. XI, p. 371-375). — Voir l'introduction de notre t. V, p. xi et xii.

2. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 41.

3. Latin : « Guillelmus natione Vapincensis. » Guillaume de Gap, qui fut abbé de Saint-Denis de 1173 à 1186.

ce que il gouvernoit trop laschement le chief et les membres, tot fust-il preuzdons et religieux, li rois Phe-lippes le portoit grief et moult l'em pesoit¹. Pour ce vosist bien que il fust desposez ou que il se demeist de sa volenté et que uns autres fust en son lieu, qui plus viguerousement governast l'eglise.

Si avint un jor, par aventure, que li rois chevauchoit; en trespasant parmi la vile de Saint Denis, il descendi en l'abaïe come en sa propre chambre. Quant li abbés sout que li rois estoit laienz descenduz, il ot moult grant paor; si cuida que ce fust pour lui grever, car li rois li demandoit au tens de lors M mars d'argent. Tantost fist soner chapitre et assembler tot le covent. Jors de samedi estoit après none, en la vi^me yde de mai². Lors se demist de sa volenté et sanz nule force, et resigna au gouvernement de l'eglise devant toz. Quant ce fu fait, li priors Hues, qui presenz estoit, et li covenz envoierent tantost des moines dou chapitre au roi, qui encor estoit laienz, et li nuncierent la deposition de l'abbé. Après, li demanderent congié d'eslire. Li rois qui fu moult liez de ceste chose, la leur otroia moult debonairement et les amonesta benigne-ment que il, por Dieu premierement et por honor de lui, esleussent sanz discorde et sanz contenz, persone honeste et profitable, bien moriginée et esprovée en bone vie, si com il affiert à eglise si noble, qui est corone des rois et sepouture d'empereors. Quant li mes-sage furent retorné en chapitre et il orent renucié au

1. Latin : « Quod christianissimus rex graviter ferens, alium rectorem illi ecclesie providere satagebat. »

2. Ce fut donc le samedi 10 mai 1186 que l'abbé Guillaume donna sa démission (cf. D. Félibien, *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 206).

prior Huon et au covent, ce dont li rois les amonestoit et prioit si doucement, il avint, si com Diex le procura par le Saint Esperit, que il eslurent tot maintenant d'un cuer et d'une volenté, sanz murmure et sanz contredit, le prior Huon et le pristrent por pere et por abbé. Moult fu li rois liez de ceste chose. En chapitre vint pour l'eslection recommander et gracier, voiant tot le pople et le clergié qui là estoit, et defendi moult expressement au novel esleu et au covent que il, en sa noveleté, ne après, ne feïst ne don ne promesse à home qui li appartenist, ne à clerc, ne à lai de son palais.

¹Hues², li noviaus esleuz, vit bien que sa promotion n'estoit pas par conseil d'ome machinée, mais par Dieu et par le Saint Esperit tant seulement. Et pour ce que il voloit entierement garder la franchise de se eglise, il manda l'evesque de Miauz³ et de Senliz⁴ à celebrer sa beneïçon; car cist dui sont especiaument tenu à secorre l'eglise Saint Denis en episcopaus suffrages, par l'ancienne institution de la cort de Rome, come en sacrer autiex et en faire ordres, et choses semblables qui apartiennent à office d'evesque⁵. Cil i vindrent volentiers, si com il i sont tenu, et celebrerent la beneïçon dou novel esleu au maistre autel de l'eglise, en la presence de vii abbez, dou clergié et dou pople, un

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 42.

2. Hugues Foucault fut abbé de Saint-Denis de 1186 à 1203.

3. L'évêque de Meaux était alors Simon I^{er}, qui occupa ce siège de 1177 à 1194.

4. L'évêque de Senlis était Geoffroi II (1185 à 1213).

5. Le royal ms. 16 G VI, fol. 339, ajoute en note : « Et par especial l'evesque de Meaulz », traduisant ainsi cette phrase de Rigord : « Et precipue episcopus Meldensis. »

jour de diemenche en la xv^{me} kalende de juin, en l'an de l'Incarnation MCLXXXV¹, dou regne le roi Philippe vi^{me}, de son aage xxi^{me}.

Incidence. — En cel an maismes, avint croules de terre en une contrée qui est apelée²... et ou mois d'avril³ qui après vint, eclipse de lune particulers, le samedi dou diemenche de la Passion Nostre Segneur. A la Pasque qui après fu, Girarz, prevoz de Poissie⁴, escrut les tresors le roi de xi^m mars d'argent de son propre mobile, puis se departi de cort. Gautiers, li chambelens, fu après lui establiz en son office.

XIX.

Coment li rois envoia sa sereur au roi de Hongrie et de la mort le conte Giefroi de Bretagne.

⁵Tandis com ces choses avindrent, li message au roi Bela⁶ de Hongrie vindrent en France au roi Phe-

1. Il faut lire 1186 et non 1185, date donnée par le manuscrit. Ce fut en effet en 1186 que le 15 des calendes de juin, soit le 18 mai, tomba un dimanche.

2. Il y a un blanc dans le manuscrit. Rigord, *op. cit.*, p. 64, dit : « Media existente quadragesima, factus est terre motus in Gothia, in civitate que Uceticum dicitur. » Il s'agit du tremblement de terre d'Uzès qui eut lieu le 20 mars 1186 (*Ibid.*, éd. H.-F. Delaborde, p. 64, note 4).

3. Il y eut en effet une éclipse de lune le 5 avril 1186; mais comme en cette année, Pâques tomba le 13 avril, ce ne fut pas le samedi du dimanche de la Passion, mais le samedi du dimanche des Rameaux; Primat n'a fait que reproduire l'erreur de Rigord.

4. Poissie, Poissy, Seine-et-Oise.

5. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 43.

6. Béla III, fils de Geisa II, succéda en 1174 au trône de

lippe, car cil rois avoit oï dire que Herris, li jones rois d'Angleterre, fuiz au grant roi Herri, souz cui saint Thomas de Cantorbieri fu martyriez, estoit trespassez novelement, et que la roine Marguerite sa fame, suer au roi Phelippe, estoit demorée en veveté, dame si noble come cele qui estoit descendue de la lignie des rois de France, sage et religieuse et plaine de bones mors. Et por la bone renommée de la dame, dont il avoit oï parler, desirroit-il que ele fust à lui jointe par mariage. Tant exploitierent li message que il vindrent droit à Paris où li rois estoit adonc. Devant lui proposerent leur petition moult belement. Quant li rois ot oïe la cause pourquoi il estoient venu, il reçut leur requeste moult debonairement; mais avant que il leur otroiast riens, il manda ses barons et ses prelaz, et se conseilla à eus de ceste chose; car il avoit de costume que il se conseilloit avant à ses princes et à ses prelaz, que il traitast de nule besoigne du roiaume. Après ce que il se fû conselliez, il livra aus messages Marguerite sa chiere sereur qui ja ot esté roine d'Angleterre. Les messages honora moult et leur dona tels dons com il apartenoit. Atant pristrent congié au roi et aus barons; si emmenerent leur dame au roi Bela leur seigneur¹. •

²En ce tens, avint que Gefroiz³, li cuens de Bre-

Hongrie à son frère Étienne III. Il mourut le 18 avril 1196. Ce fut en 1186, qu'il épousa Marguerite, fille de Louis VII le Jeune et de la reine Constance, sa seconde femme, et qui avait épousé en premières noces Henri au Court-Mantel, fils de Henri II, roi d'Angleterre.

1. Marguerite partit pour la Hongrie le 24 août 1186. Raoul de Dicet, *Opera historica*, éd. W. Stubbs, t. II, p. 41.

2. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 44.

3. Geoffroi II, duc de Bretagne de 1181 à 1186.

tagne, vint à Paris, au lit acoucha un poi après agre-giez de grief maladie¹. Li rois qui moult l'amoit n'estoit pas en la cité; mais tantost com il le sot, il se hasta de venir. Toz les meilleurs phisiciens de Paris fist devant lui mander et leur commanda que il meissent tote la cure et la diligence que il porroient à lui garir; mais il se travaillierent en vain, car il morut en poi de tens après en l'an devant dit et en la XIII^me kalende de septembre². Li rois ne fu pas à sa mort, car il n'estoit mie en la cité. Adonc li chevalier et li borjois porterent le cors bien atorné et enbasmé en l'eglise Nostre-Dame, et le garderent a granz luminaires et en grant honor jusques atant que li rois vint; et li chanoine de l'eglise li rendirent ses obseques et son servise moult devotement. Li rois qui l'endemain vint avec le conte Tiebaut, le conte de Blois, qui mareschaus estoit de France³, li fist faire son service à l'evesque Morise⁴, puis fist metre en terre le cors, en un sarcou de plonc, devant le maistre autel de l'eglise. A cel service, furent tuit li abbé et les religions de Paris.

1. Geoffroi serait mort à la suite des contusions reçues dans un tournoi qui aurait été organisé pour lui (Benoit de Peterborough, *Gesta Regis Henrici secundi*, t. I, p. 350, et *Rec. des hist. des Gaules et de la France*, t. XVII, p. 467).

2. Le 19 août 1186. Raoul de Dicet, *Opera historica*, t. II, p. 41, donne la même date et dit qu'il était âgé de vingt-huit ans, tandis que l'obituaire de Notre-Dame de Paris (B. Guérard, *Cartulaire de Notre-Dame de Paris*, t. IV, p. 133) fixe cette mort au 21 août. Suivant Guillaume le Breton (*Philippide*, éd. H.-F. Delaborde, p. 59), il serait mort aux Champeaux.

3. Latin : « Cum comite Tibaldo Francie senescallo. » C'est Thibaut V, comte de Blois, fils de Thibaut IV.

4. Cet évêque de Paris était Maurice de Sully.

¹Quant li service fu finez, li rois retorna en son palais avec le conte Thiebaut² et le conte Herri de Champagne, et sa mere, la contesse, qui moult reconfortoit le roi de la tristece que il avoit de la mort de celui que il amoit tant; car il se doloit moult de ce que il avoit perdu prince de si grant afaire com il avoit esté. Moult sovent ramenoit à memoire les kalamitez de l'umaine condition et les darreenetez de la vie d'ome. Toutes voies, reçut le confort de ses amis et selonc la debonaireté son pere, il torna son cuer aus ovres de misericorde, car il establi en l'eglise Nostre Dame iii chapelains et asigna rentes aus ii³, desquies li uns devoit chanter pour lui et pour l'ame le roi Loys son pere; li seconz pour l'ame du devant dit Geoffroi. La contesse de Champagne assigna rente au tierz⁴; et au quart li chapitres de laienz.

Incidence. — ⁵En l'an de l'Incarnation MCLXXXVII, en viii^{me} kalende d'avril⁶, en xi^{me} heure de la nuit, fu

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 45.

2. Thibaut, fils de Henri le Libéral, neuvième comte de Champagne, et de Marie, fille aînée de Louis VII le Jeune et d'Éléonore d'Aquitaine, succéda dans le comté de Champagne, en 1197, à son frère Henri II, dit le Jeune, qui était comte de Champagne depuis 1180 ou 1181.

3. Chacune de ces chapellenies touchait un revenu de douze livres et demie (H.-F. Delaborde, *Actes de Philippe-Auguste*, t. I, n° 325. Guérard, *Cartulaire de Notre-Dame de Paris*, t. IV, p. 109, n° CXCH).

4. Ce fut en 1186 que Marie, comtesse de Troyes, fonda cette chapellenie et lui assura un revenu de quinze livres (B. Guérard, *Cartulaire de Notre-Dame de Paris*, t. I, p. 296, n° XIII).

5. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 46.

6. Le 8 des calendes d'avril correspondant au 25 mars, et Pâques en 1187 tombant le 29 mars, on devrait, d'après la manière de compter les années au moyen âge en France, dater de

eclipses de lune auques universiex ; si estoit la lune ou signe de Balance et en XI^me degré de ce signe, et li so-laus en XI degré du Moston et ou tierz degré de la teste du Dragon. L'une des parties dou cors de la lune fu obscure et de roujace color ; si dura cil eclipses l'espace de II heures.

XX.

Coment il fist clorre le cimetiere des Champiaus et coment il haoit menestriex.

¹Entre les autres ovres de pitié et de misericorde que li bons rois Phelippes fist en son tens, en volons une retraire qui bien est digne de memoire. Tandis com li rois demoroit à Paris, paroles furent un jor aportées devant lui de diverses choses, entre les quieux il fu parlé d'un cimetiere clorre, qui siet en Champiaus, de-lez l'eglise Saint Innocent². Cil cimeteres soloit estre une place granz et large, et commune à toutes genz,

1188; mais le texte latin nous fait comprendre que Rigord devait faire commencer l'année au 25 mars : « Anno Dominice incarnationis MCLXXXVII incepto. » De même le texte latin spécifie bien aussi que ce ne fut pas dans la nuit de la huitième calende d'avril, mais dans la nuit suivante, « nocte sequenti », qu'eut lieu cette éclipse, ce qui est bien exact; elle se produisit en effet le 26 mars 1187 à quatre heures du matin.

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 47.

2. Le cimetière des Innocents, établi sur le territoire de Champeaux, était primitivement le cimetière du Bourg-Saint-Germain (Saint-Germain-l'Auxerrois); il devint ensuite commun aux paroisses qui en furent démembrées (cf. Jaillot, *Recherches critiques sur la ville de Paris*, t. II, *Quartier des Halles*, p. 15, et Lebeuf, *Hist. de la ville et de tout le diocèse de Paris*, éd. Féchoz, t. I, p. 52).

et i vendoit-on merceries communement et toutes autres manieres de marcheandises en cele place proprement où les genz et li borjois de Paris enterroient leur morz. Mais por ce que li cors des morz ne pooient pas estre enterré honestement, pour les habundances des iaues qui là descendoient, et pour les ordures des boes et des fanges qui engendroient puors et corruptions, li rois qui ot bone consideroison regarda que ce estoit chose moult honeste et moult neccessaire. Lors com-manda que cil cimetieres fust fermeiz tot entor de mur de bone pierre fort et haut, et que portes i fussent mises qui fermassent par nuit, pour ce que bestes ne genz n'i peussent faire nule ordure¹. Car li preuzdons regarda que cil qui après lui vendroient, qui Dieu douteroient, deussent le lieu tenir netement, ouquel tant de m de crestiens avoient sepulture.

²Il avient aucune foiz que juleor, enchanteor, goliardois³ et autres manieres de menesterieix s'asemblent aus cors⁴ des princes et des barons et des riches homes, et sert chascuns de son mestier au mieuz et au plus apertement que il puet pour avoir deniers, ou robes, ou autres joiaus, et chantent et content noviaus mo-tez et noviaus diz et risies de diverses guises, et

1. Selon Rigord, éd. H.-F. Delaborde, p. 71, Philippe-Auguste fit clore le cimetière des Innocents non pour éviter les ordures qu'on y pourrait déposer, mais surtout par crainte des crimes qui pourraient s'y commettre : « propter insidias supervenientium ».

2. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 48.

3. *Goliardois*, libertin, désigne aussi les bouffons, les baladins.

4. Ms. de Sainte-Geneviève. *Couz*, c'est certainement une faute, car on a dans Rigord : « Cum in curiis regum seu aliorum principum », royal ms. 16 G VI, fol. 342, « cors ».

faignent à la loenge des riches homes, quanque il puent faindre, pour ce que il leur plaisent mieuz. Si avons veu aucune foiz avenir que aucun riche home fesoient festes et robes desguisées¹, par grant estude porpensées, par grant travail laborées, et par grant avoir achetées, qui avoient par aventure cousté xx mars d'argent ou xxx; si n'es² avoient pas portées plus de v jors ou de vi quant les donoient à un menesterel, à la premiere voiz et à la premiere requeste, dont c'est grantz douleurs; car du pris d'une tele robe seroient par an soustenues xx povres persones ou xxx. Mais pour ce que li bon rois regarda que toutes ces choses estoient faites pour le boban et pour la vanité dou siecle, si estoit contraire à l'âme, et d'autre part il ramenoit à memoire ce que il avoit oï dire à aucuns religieux, que cil qui done à tiex menesteriex, il fait sacrilege au deable³, il voua et proposa en son cuer que tant com il vivroit, il donroit ses viez robes aus povres genz revestir, pour ce que aumosne delivre de pechié et done grant fiance devant Dieu à touz ceus qui la font⁴. Se tuit li prince et li riche home fesoient ausi com li preuzdons fist, il ne corroit mic tant de lecheors aval le païs⁵.

1. Rigord désigne ainsi ces vêtements : « Vestes diu excogitatas et variis florum picturationibus artificiosissime elaboratas. »

2. Royal ms. 16 G VI, fol. 342. « Si ne les. »

3. Latin : « histrionibus dare demonibus est immolare ».

4. Le royal ms. 16 G VI, fol. 340 v°, ajoute en note : « Et pour ce dit Dieu en l'Évangile, en demonstrent que en revestant le pueple on le revest. J'ay, dit-il, esté nuz et tu m'as revestu. Ne vaut-il miex Dieu revestir en revestant le pople et acquerir de ses pechiez pardon, que telz flateurs vestir et en charcé en pechié. »

5. « Regardent doncques les princes de ce roi la très grant

XXI.

De fauses lettres qui vindrent en France de par les Austronomiens d'Orient.

Incidence. — ¹En cele année, li austrologo de Egypte, de Surie et de tout Orient crestien, Juif et Sarrazin, envoierent lettres en diverses parties dou monde, es-queles il afermoient sanz nule doute que ou mois de septembre, qui après vendroit, devoient avenir moult de pestilences, come granz discussions de venz, tempestes, crolles de terre, mortalitez de genz, seditions et guerres, mutations de regnes et moult d'autres tribulations. Mais la fins le prova autrement que il n'avoient deviné.

La sentence de la premiere lettre² estoit tele : « Si com Diex le set et la raisons dou nombre le demonstre, en l'an de l'Incarnation M et CLXXXVI; dou regne des Arabiens, DLXXXII, les hautes planetes et les basses seront conjuintes en la Balance du mois de septembre. En cele année, devant cele conjunction, sera eclipse de soleil particulere en color de feu, en la premiere heure de l'onzisme jor d'avril³. Mais avant cele eclipse

misericorde et si mirent en considerant les euvres esquelles il adcompli et garda misericorde. Et saichent que celli qui misericorde ne fera à aucun, aussi Dieu point ne lui en fera, mais riguerouse justice » (royal ms. 46 G VI, *ibid*). Ces deux additions du royal ms. sont la traduction de deux passages de Rigord omis par Primat.

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 49.

2. Sur la provenance de cette lettre, voir Rigord, éd. H.-F. Delaborde, t. I, p. 73, note 1.

3. Latin : « in prima videlicet hora vigesimi primi diei men-

du soleil, sera eclipse ausi come de toute la lune ou quint jor de ce meismes mois. Donques, quant les planetes corront ensemble en l'an devant dit et ou signe plain d'air avec la cueue du Dragon, merueilleus croules de terre avendra, meesmement es regions où il seut plus sovent avenir, et destruira les lieux de terre qui sont acoustumé à recevoir ces crollemenx. Car des parties d'Ocident naistra uns venz granz et forz, et nercira l'air et corrupra de puor envenimée, et de ce vendra enfermetez et mortalitez, et seront oï en l'air escrois¹ et voiz horribles qui espoanteront les cuers de ceus qui les orront. Et cil venz levera la gravele et la porre² desor la face de la terre et acouvetera³ les citez qui seront en plain assises; et ce avendra meismement es regions arenoses et plaines de sablon. Si sera destruite la cité de Meques⁴, de Balsara⁵, de Baldac⁶ et de Babyloine, si que riens n'i demorra que la terre ne cuevre. Les regions d'Egypte et de Etiope seront si plainement destruites, que à paine i demorra il nul habitator; et ceste kalamitez avendra en Orient et durera jusques en Occident. Es parties d'Occident naistra discorde et seditions ou pople, et uns princes

sis aprilis ». Ce qui est exact, car il y eut bien une éclipse de soleil le 21 avril 1186, à cinq heures du matin, mais non le 11. De même, il y eut une éclipse de lune le 5 avril à six heures du soir.

1. *Escrois*, coups de tonnerre, fracas; latin : « fragores ».

2. *La gravele et la porre*, latin : « arenam et pulverem », le sable et la poussière.

3. *Acouvetera*, latin : « operiet », couvrira.

4. *La cité de Meques*, La Mecque.

5. *Balsara*, Bassora, ville de Turquie d'Asie, sur l'Euphrate, au nord-ouest du golfe Persique.

6. *Baldac*, Bagdad, Turquie d'Asie, sur le Tigre.

d'Occident assemblera oz sanz nombre, et fera bataille seur les rivages des flueves, et là sera si grant effusion de sanc, que la riviere, dou sanc qui sera expanduz, ert ausi granz come sont les rivières quant il a forment pleu. Et si sache l'on certainement que la conjunction des planetes qui est à avenir, segnefie mutations de regnes, sublimation de France, doute et ignorance de Juis, destruction de la gent sarrazine et plus grant exaltation de la foi Jhesu Crist et plus longue vie de ceus qui sont à venir, se Diex le veut. »

Autre lettre de ce meismes.

« Li sages d'Egypte ont devant dit les signes qui sont à avenir ou tens de la conjunction de toutes les planetes et de la cueue du Dragon avec eles. Ou mois de septembre, qui en la langue egyptienne est apelez Eylul, ou signe de Balance qui est apelez Moranaïm, ou XIX^{or} jor dou mois et selonc les Ebrieux, en l'an dou commencement dou monde III^m DCCCCXLVI, à un jor de diemenche, en la nuit qui après vendra, entor mienuit, commenceront li signe et dureront jusques à midi de la quarte fere qui après vendra. Car de la grant mer naistra uns venz trop forz qui espoantera les cuers des homes, et levera la gravele et la porre deseur terre en si grant habundance que ele couvra les aubres et les tors; car la conjunction de ces planetes sera ou signe de Balance. Et selonc ce que cil sage home jugent, ceste conjunction segnefie vent si fort que il brisera les montaignes et les roches. Escrois et tonerre et voiz seront en l'air oïes, dont li cuer des homes seront espoanté; et seront toutes les citez couvertes de porre et de gravele; car cil venz durera dès l'anglet d'Occident jusques en l'autre anglet d'Orient

et porprendra toutes les citez d'Egypte et d'Etiopie; c'est asavoir : Mechan, Balsara, Aleb, Samaar¹, et de la terre d'Arabe, et toute la terre d'Ehlam. Roman, Carmen, Segestan, Calla, Norozasathan, Chebil, Tembrasten et Barhac et la terre des Romains, car toutes ces citez et ces regions sont contenues desoz le signe de Balance.

Après ces granz concussions de venz, s'ensivront v choses merveilleuses, la premiere sera que uns hons naistra d'Orient, qui sera très sages en sapience forinseque; c'est à dire en sapience qui est par desus² home et que sens d'ome ne puet prendre. Sa voie sera en joustice et enseignera la loi de verité, et rapelera plusieurs à droites mors et des tenebres d'ignorance et de mescreandise à la voie de verité. Si enseignera aus pecheors la voie de joustice et ne s'en orguellira pas por ce que il sera nombrez avec les prophetes.

La seconde merveille sera que uns hons istra de Helam, si assemblera pluseurs oz, granz et forz, si fera grant destruction de gent, mais il ne vivra pas longuement.

La tierce merveille sera que uns autres hons s'alevera et dira que il sera prophetes. Un livre tendra en sa main et affermera que il sera envoiez de Dieu. Si fera errer maintes genz par ses prophecies, et par ses fauses predications mainz en decevra. Et ce que il prophetiera au pople sera converti seur lui maismes, car il ne revivra pas longuement.

1. *Mechan, Balsara, Aleb, Samaar*, latin : « Sennaar », La Mecque, Bassora, Alep, Sennaar.

2. D'après le royal ms. 16 G VI du *Brit. Mus.*, fol. 343. On a dans le ms. de la bibliothèque Sainte-Geneviève (fol. 291 v^o) « perdus ».

La quarte merveille sera que une comete sera veue ou ciel (c'est une estoile crenue et couée¹) et ceste apparitions segnefiera finemenz et consummations des choses, et movemenz de terre, dures batailles, retentions de pluies, sechereces de terres et effusion de sanc en la terre d'Orient. Et par le travers d'un flueve qui est apelez *Heberus*, vendra ceste pestilence jusques aus contrées d'Occident; et lors seront li juste et les genz de religion si apressié, et soufferront tant de persecutions que les maisons d'oroison seront enpeechiés et destorbées.

La quinte merveille sera que eclipse de souleil avendra en couleur de feu, si granz que toz li cors du souleil sera enoscurez. Si seront si granz oscurtez et si granz tenebres seur terre ou tens de l'eclipse, com eles sont seur terre à mienuit quant i pluuet et il n'est point de lune. »

Teles furent les lettres que li sage d'Egypte envoierent parmi le monde et ce soufise.

XXII.

Coment la guerre des II rois comença, et d'un miracle de Nostre-Dame.

CI COMENCE LA GUERRE DU ROI PHELIPPE ET DU ROI RICHART D'ANGLETERRE.

²En cel an meismes que nous avons devant dit, comença li contanz et la dissensions entre le roi Phelippe et le roi Herri. La raison fu pour ce que li rois Phelippe requeroit ou premier front, que li cuens Richarz

1. Latin : « crinita sive caudata ».

2. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 50.

de Poitiers¹, fiuz le roi Herri, entrast en son homage de la contée de Poitiers. Mais cil, qui estoit introduiz de la malice son pere², queroit fuites et aloignes³ de jor en jor.

La seconde chose que li rois Phelippes requeroit, si estoit dou chastel de Gisorz⁴ et d'autres chastiaus qui sont des apartenances que ses peres, li bons rois Loys, avoit livrez à Marguerite⁵ sa fille pour douaire, quant ele fu jointe par mariage au joune roi Herri qui fu fiuz au grant roi Herri d'Angleterre et freres au devant conte Richart. Car cil douaires avoit esté otroiez par tel condition, quant li jones rois Herris la prist, que se ele avoit de lui nul hoir⁶, il tendroit cele terre tant com il vivroit; et après son décès, ele descendroit à son hoir. Et se il avenoit que li diz Herris n'eust nul hoir de son cors, li douaires devoit retorner au roiaume de France sanz nule contradiction⁷. Seur ces II ques-

1. Richard Cœur-de-Lion.

2. Latin : « a patre instructus ».

3. *Aloignes*, délais.

4. Gisors, Eure, arr. des Andelys, ch.-l. de cant.

5. Marguerite, fille de Louis VII le Jeune et de la reine Constance, qui épousa, en premières noces, Henri au Court-Mantel, fils de Henri II, roi d'Angleterre, et en secondes noces, Béla, roi de Hongrie.

6. Latin : « si prolem ex ea susciperet ».

7. Le 11 mars 1185, à la suite d'une entrevue qui eut lieu près de Gisors le 10 mars, entre Henri II et Philippe-Auguste, un acte fut rédigé pour régler toutes les questions relatives aux terres qui composaient la dot de Marguerite de France, veuve de Henri au Court-Mantel, et aux sommes que le roi d'Angleterre devait payer (cf. Raoul de Dicet, *Ymagines historiarum*, t. II, p. 40, et Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, p. 496, n° 124). Cet acte n'a pas pris place dans le *Recueil des actes de Philippe-Auguste* publié par M. H.-François Delaborde.

tions, fu li rois Herris semons pluseurs foiz à la cort le roi de France; mais il queroit toz jors aloignes et faintes simulations tant com il pooit. Mais quant li rois Phelippes vit sa malice et que il ne tendoit fors à porlognier la besoigne, et assez sagement et malicieusement cognut que la demeure tornoit à honte et à domage à lui et aus siens, il proposa en son cuer à asener au fié¹ et à entrer en la terre a ost banie.

Ci commencent les faiz de son vii^m^e an.

²En l'an de l'Incarnation MCLXXXVII; de son regne vii^m^e, de son aage xxii^m^e, li rois assembla granz oz en la contrée de Boorges en Berri, et entra a grant force en la duchée d'Aquitaine; le pais gasta, ii chastiaus prist; Ysoudon³ et Crezac⁴ et maintes autres fortesces, et mist à gast et à destruction tout le pais jusques au Chastel Raoul⁵.

Quant li rois Herris et Richars, li cuens de Poitiers, ses fiuz, sorent que li rois Phelippes gastoit ensi tout le pais de Berri, il assemblerent grant ost, puis l'amenèrent à Chastel Raoul contre leur seigneur le roi Philippe; car il baoient⁶, se il peussent, le roi lever du siege et chacier vilainement lui et sa gent. Mais quant il virent la permanance⁷ et le hardement du roi et des François, il firent leur ost logier d'autre part, encontre l'ost de France. Mais quant li rois Phelippes et li noble combateur, qui avec lui estoient, virent ce,

1. *A asener au fié*, à saisir le fief.

2. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 51.

3. Issoudun, Indre, ch.-l. d'arr.

4. Graçay, Cher, arr. de Bourges, ch.-l. de cant.

5. Châteauroux, Indre, ch.-l. de dép.

6. *Baoient*, voulaient.

7. *Permanance*, latin : « constantiam ».

il conçurent grant enguengne¹ et grant despit, quant Anglois avoient osé si près d'eus herberger et venir contre eus à bataille. Tot maintenant firent ordener leur batailles por combatre. Mais quant li rois Hennis et ses fiuz Richars et li Anglois virent ce, et aperçurent la hardiece du roi et de sa gent, il orent moult grant paor. Tantost envoierent messages du siecle et de religion² au roi et à ses barons. Cil message si furent dui legat³ de la cort de Rome qui en ce tens avoient esté envoieiz pour traitier de pais entre les II rois. Caution et seurté donerent de par le roi Herri et son fil que il feroient au roi Phelippe plaine satisfiation de toute la querele que il leur demandoit, selonc le jugement des barons de la cort de France. Li rois et li prince orent conseil que il s'acordassent à ceste chose; atant furent trieves donées, et d'une part et d'autre assurées⁴. Si departirent les oz et s'en retorna chascuns en sa contrée.

⁵Mais ci endroit ne doit-on pas metre en oubli un miracle⁶ merveillex qui avint dedenz le chastel. Tandis come li rois Phelippes seoit entor, li cuens Richars ot envoieé grant torbe de coteriaux pour le chastel gar-

1. *Enguengne*, mécontentement.

2. *Messages du siecle et de religion*, latin : « viros industrios et religiosos ».

3. On a seulement dans le latin : « cum legatis Romane ecclesie », sans en fixer le nombre.

4. Cette trêve fut conclue pour deux ans, le mardi 23 juin 1187 (Raoul de Dicet, *Ymages historiarum*, t. II, p. 49).

5. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 52.

6. Voir aussi sur ce miracle qui aurait eu lieu en 1187 à Déols (Indre, arr. et cant. de Châteauroux) Gervais de Cantorbéry, éd. William Stubbs, p. 369-370, et Lecoy de la Marche, *Anecdotes historiques* d'Étienne de Bourbon, p. 111, § 130.

nir. Un jor, furent assemblé en une large place qui estoit en la vile droit devant l'eglise Nostre Dame sainte Marie. Là commencierent à jouer as dez. Li uns, qui fuiz fu d'iniquité et plains dou deable, commença à jurer vilains sairement de Dieu et de sa douce mere, pour ce que il avoit mauvesement perduz ses deniers que il avoit mauvesement aquis, puis leva les euz contremont, ausi come toz forsenez, et vit ou portal de l'eglise l'ymage de Nostre Dame qui tenoit entre ses braz la representation de son douz fil en semblance d'enfant, que l'on avoit là portraité en memoire de li et pour exciter la devotion du pople. Quant li desloiaus l'ot aperceue, il recommença à jurer plus vilenement que il n'avoit fait devant et à dire paroles de blasphemie contre Dieu et contre sa douce mere. Si ne se tint pas atant, ançois prist une pierre, voiant toz ceus qui là estoient et la geta par grant ire contre l'ymage, si que li cous asena le braz de l'enfant et le brisa en ii moitez, que l'une en chai à terre tote ensanglantée. De cele briseure decorut sans humains en grant habundance. Maint qui en recueillirent en furent gari de diverses enfermetez; de quoi il avint que li uns des fuiz au roi Herri, qui avoit non Jehans sanz Terre, estoit venuz ou chastel pour aucunes besoignes, par le commandement son pere. Là vint quant il oï parler de la merveille; le bracet de l'ymage prist tout sanglent et l'emporta ovec lui por saintuaire, en grant reverence. Mais li maleureus coteriaus n'eschiva pas la vengeance de Nostre Seigneur, car il fu tot maintenant raviz de malin esperit, en cui possession il estoit devant, et feni sa maleureuse vie à grant dolor et à grant haschie, en cele journée meismes.

Quant li autre coterel virent ce miracle il orent moult grant paor. Nostre Seigneur et sa douce mere loerent en grant contriction, qui nul bien ne trespasse sanz guerredon, ne nul mal sanz vengeance. Atant se departirent du chastel. Mais li moines de cele eglise qui virent les miracles que Nostre Sires fesoit chascun jor por cele ymage, pour honorer sa douce mere, la porterent dedenz le mostier en loant et regrant Nostre Seigneur, en cui honor et loenge ele fist puis maint miracle en la devant dite eglise.

XXIII.

Des més d'outre mer, et coment li II rois se croisierent.

¹Tandis come ces choses avindrent ou roiaume de France, messages arriverent de ça la mer au roi Philippe à cui il estoient envoie. Vindrent et li denuncierent la douleur et la persecution qui estoit avenue sor la crestienté d'outre mer; car Nostre Sires avoit soufert par² les pechiez des crestiens d'outre mer, que Salehadins rois d'Egypte³ et de Surye, avoit pris les chastiaus et les citez et la terre des crestiens, et mainz milliers en avoit menez en chaitivoisons. Si avoit tuez grant partie des freres du Temple et de l'Ospital et des princes et des prelaz du pais; le roi de Jerusa-

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 53.

2. Ms. de la bibliothèque Sainte-Geneviève : « pas »; royal ms. 16 G VI, fol. 344 v° : « par ».

3. Ce fut en 1187 que Saladin, premier sultan ayoubite d'Égypte, envahit la Terre sainte, et mit fin au royaume de Jérusalem après la victoire de Tibériade et la prise de Jérusalem.

lem¹ pris et emprisoné et la sainte croiz prise², dont ce estoit souveraine perte; et en poi de tens après, la cité de Jerusalem et tote la terre de promission, fors m citez, Tyr, Triple³ et Anthioche, et aucuns forz chastiaus que il ne pot prendre pour la force dont il estoient.

Incidence. — ⁴En l'an de l'Incarnation MCLXXXVII, ou quart jor de septembre, en l'eure de tierce, fu eclipse de soleil particulere, au xviii^{me} degré du signe de la Virge, et dura ausi come ii heures.

Ou quint jor qui après vint⁵, qui fu li v^{mes} jors de septembre, fu nez messires Loys, li fiuz le roi Phelippe, en la cité de Paris, et en xi^{me} heure du jor⁶. Pour sa nativité, fu la citez si raemplie de joie et de liece, que li borjois ne cessèrent de vii jors et de vii nuiz, de karoler à granz tortiz et à granz luminaires, et rendoient grâces à Nostre Seigneur qui leur avoit doné noviau seigneur pour gouverner la corone de France après le décès son père. Tot maintenant que li enfes fu nez, furent envoie messagier et corsier par totes les provinces du roiaume pour denuncier au pople des citez et des bones viles la nativité de leur novel seigneur. Quant les noveles furent partot seues, tuit en furent lié et rendirent grâces à Nostre Seigneur qui

1. Guy de Lusignan.

2. La sainte croix fut prise à Tibériade.

3. *Triple*, Tripoli.

4. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 54.

5. Il faut supprimer *quint* et la phrase est ainsi conforme au latin : « *Sequenti die, videlicet quinta die septembris.* »

6. Sur la date de la naissance de Louis VIII, voir A. Cartellieri, *Philipp II August, König von Frankreich*, t. I, p. 261, note 2.

leur avoit doné et resuscité droit hoir de la lignie des rois de France.

Incidence. — ¹En cele année, ou mois d'oïtovre fu morz li tierz Urbains apostoles²; ou siege sist an et demi. Après lui, fu Gregoires li VIII^{mes}, qui sist ou siege un mois et demi³. Après lui, fu Climenz li tierz, en cele année meismes⁴. Cil Climenz estoit romains de nation. Por la succession de ces iii apostoles qui avint en si poi de tens, noterent aucunes genz, que ce n'estoit par autre raison, fors par les corpes et par l'ino-bedience de leur sugiez qui des laz au deable estoient si fort enlacié que il ne voloient repairier à la misericorde Nostre Seigneur⁵.

⁶Ou mois de genvier qui après fu, droit à la feste Saint Ylaire qui est celebrée le xiii^{me} jor de ce meismes mois⁷, pristrent un parlement li rois Phelippes et li

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 55.

2. Urbain III mourut le 20 octobre 1187. Il était pape depuis le 25 novembre 1185.

3. Grégoire VIII élu le 21 octobre 1187, mourut le 17 décembre suivant.

4. Clément III fut élu le 19 décembre 1187.

5. Le royal ms. 16 G VI, fol. 345 du *Brit. Mus.*, ajoute en note : « De confusion de pechié nul puis que il y est entrez ne puet par le sien pover en istre, se ce par la grâce de Dieu n'est qui lui soit donnée. Et pour ce que en mains pechiez estoient encheuz et pour la grâce de Dieu empetrer, en estat point ne se mettoient, convenoit-il que leurs pechiez feussent puniz. Vous devez savoir que avant que la vraie croix feust des paiens prise, come devant est dit, les enfans avoient xxx et xxxii dens, mais depuis n'en ont eu que vint et que xxii. » Il traduit ainsi la fin du § 55 de Rigord, que Primat avait omise.

6. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 56.

7. Benoit de Peterborough (*Gesta regis Henrici secundi*,

rois Henris d'Angleterre, entre Trie¹ et Gisorz². Quant il et touz li barnages des ii parties furent là assemblé, li dui roi se croisierent par divine inspiration, si com l'on cuida, por delivrer la terre de promission des mains des Sarrazins, dont tuit cil qui là estoient assemblé se merveillierent moult de ceste chose; car cele croiserie fut faite contre l'opinion de toz ceus qui là estoient; mais ele fu faite ausi come par miracle et par la force dou Saint Esperit qui espire là où il veut. Là se croisierent maint baron et maint prelat. C'est à savoir : li dux de Borgoigne³; li cuens de Poitiers, Richarz⁴; li cuens Phelippes de Flandres⁵; li cuens de Blois, Tiebaut⁶; li cuens du Perche, Rotrous⁷; Guillaume des Barres, cuens de Rochefort; li cuens de Champengne, Herris⁸; li cuens de Droues, Roberz⁹; li

t. II, p. 29) et Raoul de Dicet (*Ymagines historiarum*, t. II, p. 51) placent cette entrevue au 21 janvier 1188, jour de la fête de sainte Agnès.

1. Trie, Oise, arr. de Beauvais, cant. de Chaumont.

2. Gisors, Eure, arr. des Andelys, ch.-l. de cant.

3. Hugues III, duc de Bourgogne, 1162-1193.

4. Richard Cœur-de-Lion qui dès le début du mois de novembre 1187 aurait déjà reçu la croix à Tours, des mains de l'archevêque de cette ville (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XVIII, p. 144).

5. Philippe d'Alsace, comte de Flandre, qui mourut au siège d'Acre le 1^{er} juin 1191.

6. Thibaut V, dit le Bon, mort au siège d'Acre en 1191.

7. Rotrou III, comte du Perche, mort au siège d'Acre en 1191.

8. Henri II, dixième comte de Champagne, mort à Acre en 1197.

9. Robert II, comte de Dreux, qui mourut le 28 décembre 1218.

cuens de Clermont¹; li cuens de Biaumont²; li cuens de Soisons³; li cuens du Bar⁴; Bernarz de Saint Waleri; Jaques d'Avenes⁵; li cuens de Nevers⁶; Dreues de Mello; Guillaumes de Mello⁷ et maint autre baron.

De prelaz, Gautiers, arcevesques de Rouan⁸; Baudoins⁹, arcevesques de Cantorbiere; li evesques de Biauvez¹⁰; li evesque de Chartres¹¹ et autre prelat dont nous taisons les nons pour la confusion du nombre. Et en remembrance de cele croiserie, firent li dui roi drecier une croiz en la place et fonder une eglise par grant devotion. Ensemble fermerent aliances qui toz

1. Raoul I^{er}, comte de Clermont, mort au siège d'Acre en juillet 1191.

2. Mathieu III de Beaumont, chambrier de France, mourut avant 1214.

3. Raoul de Nesle, dit le Bon, comte de Soissons de 1180 au 4 janvier 1237 (n. st.).

4. Henri I^{er}, comte de Bar-le-Duc, mort en 1191 à Acre.

5. Jacques d'Avesnes, qui fut tué à la bataille d'Arsouf le 7 septembre 1191.

6. Pierre de Courtenai, comte d'Auxerre et de Nevers, devint en 1216 empereur de Constantinople.

7. Guillaume de Mello, frère aîné de Dreue IV de Mello, qui était seigneur de Saint-Bris et connétable de France. Tous deux étaient fils de Dreue III de Mello.

8. Gautier de Coutances, qui fut transféré du siège de Lincoln à celui de Rouen le 17 décembre 1184 et mourut le 16 novembre 1207.

9. Baudoin qui occupa le siège de Cantorbéry du 16 décembre 1184 jusqu'à sa mort survenue en Palestine le 19 novembre 1190.

10. Philippe de Dreux, évêque de Beauvais de 1175 au 4 novembre 1217, jour de sa mort.

11. Renaud de Bar, évêque de Chartres de 1182 au 8 décembre 1217, jour de sa mort.

jors mais devoient durer. Si apelerent cele place *Saint Champ* por ce que il estoient signié du signe de la sainte Croiz.

XXIV.

Coment li rois requist aus prelaz les dismes.

CI COMMENCENT LI FAIT DE VIII^{me} AN.

¹En l'an de l'Incarnation MCLXXXVIII, de l'aage le roi Phelippe XXIII^{me}, de son regne viii^e, ou mois de marz, enmi la XL^{ne}, fist li rois assembler toz les prelaz de son regne en la cité de Paris et toz les princes et barons. Là fu croisié moult grant moultitude de chevaliers et de genz à pié. Mais pour ce que li rois avoit desir et volenté d'acomplir le voiage que il avoit emprisi, il requist aus prelaz qui là estoient, la x^{me} partie des biens de sainte Eglise, d'une année tant seulement. Cil disiemmes, qui là fu otroiez, fu apelez les dismes Salehadin. Là fu faite une constitution d'aterminer à iii paiemenz les detes que li croisié devoient aus juis et aus crestiens; si cesserent les usures dès cele heure que il orent les croiz prises. Lors après, refu establi coment cil seroient asené de leur paiemenz seur les heritages des detors² par les seigneurs trefonsiers des lieux³.

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 57.

2. *Detors*, débiteurs.

3. Le royal ms. 16 G VI, fol. 343 v^o, ajoute en note : « Et fu ordené que les paiemens se feroient à trois termes. Le premier à la Touzains prouchaine, que les presteurs auront le tiers de ce que on leur devra; et à la Toussains après l'autre tiers, et à l'autre Toussains le derrenier tiers. Se un chevalier qui ait la croix est filz legitime engendré de chevalier qui

¹Entor iii mois après ce que ce fu fait², li cuens Richarz, fiuz le roi Henri³, assembla ost et entra à force en la terre Raimon le conte de Thoulouse et que il tenoit dou roi de France, et prist un chastel qui est apelez Moissac et mainz autres⁴ qui estoient le devant dit conte. Li cuens fist ceste chose asavoir au roi Phelippe son seigneur, et li manda par ses messages les maus et les damages que li cuens Richarz li fesoit, contre droit et contre les covenances que il meismes avoit jurées à tenir; car il avoit juré et creanté avec son pere, en l'an devant⁵, entre Trie et Gisorz, que il tendroit la

n'ait pas la croix prise ou d'aucune dame veuve, et il soit en nourrissement de pere et de mere; le pere et la mere respondront de la debte selon la forme dessus dicte. Et se il est hors de tutelle, il n'en respondront point. Les debtors qui auront terres et revenues, dedens la xv^e de la Saint Jehan prouchain venant feront assignacion à leurs debtors (*sic* : lire presteurs, latin : *creditoribus*) selon la forme dessus dicte par les seigneurs soubz qui les terres seront tenues, ne les seigneurs n'y pourront contredire, se il ne font sattiffacion aus presteurs. » Il donne la traduction des premiers paragraphes de l'*Institutio decimarum* publiée dans Rigord (§ 58 et 59) que Primat ne fait qu'indiquer.

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 60.

2. Rigord ajoute : « videlicet inter Pentecosten et festum sancti Johannis », soit entre le 5 et le 24 juin 1188. Cependant, d'après d'autres témoignages, cette irruption de Richard dans les états du comte de Toulouse aurait eu lieu plus tôt, peu après le mois de mars (*Hist. générale de Languedoc*, nouv. éd., t. VII, p. 22, note ix).

3. « Conte de Poitiers » (royal ms. 16 G VI, en note).

4. Richard se serait emparé de dix-sept châteaux compris entre Moissac et la ville de Cahors, qu'il aurait également prise; il aurait donc ainsi fait la conquête de presque tout le Querci (*Hist. générale de Languedoc*, t. VII, p. 24).

5. Allusion au traité du 13 janvier 1188, selon Rigord, du 21 selon Benoît de Peterborough et Raoul de Dicet qui, suivant le style français, serait de 1187.

forme de la pais qui tele estoit; que leur terres devoient demorer en tel point et en tel estat come eles estoient au jor et à l'eure que il se croisierent, jusques atant que il eussent parfait leur pelerinage et la besoigne Nostre Seigneur que il avoient enprise, et que chascuns fust retornez en sa terre. Quant li bons rois oï que il avoient brisiées les trieves que il avoient ensemble jurées, il fu moult esmeuz; grant ost joint et assembla, et entra à grant force en leur terres. Si prist Chastiau Raoul¹, et Busançai² et Argenton³ et puis assist le quart qui a non Levreus⁴. Mais tandis com il seoit devant ce chastel, avint là une merveille qui bien est digne de memoire.

⁵Près de ce chastel estoit un marchois⁶ en quoi l'on soloit trover iaues habundamment, meismement quant il plovoit. Mais la saisons et li estez ot esté cele année si chaut et si fervenz que cil marchois estoit toz essechiez. Et com toz li oz, et genz et chevaus, eussent merveilleusement granz sofretes d'iaus, car il estoit estez, il avint par miracle que eles salirent soudainement parmi les entrailles de la terre et emplirent le marchois si habundamment que li cheval estoient enz jusques as cengles, et si n'i chai goutte d'iaue dou ciel, fors cele qui ensi i sort par miracle. Lors fu toz li oz

1. Châteauroux qui, selon Raoul de Dicet, t. II, p. 55, aurait été pris le 16 juin 1188.

2. Buzançais, Indre, arr. de Châteauroux, ch.-l. de cant.

3. Argenton, Indre, arr. de Châteauroux, ch.-l. de cant.

4. *Levreus*, auj. Levroux, Indre, arr. de Châteauroux, ch.-l. de cant.

5. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 61.

6. *Marchois*, marais. Rigord dit : « *Torrens quidam ante castrum predictum erat.* »

raempliz et saoulez d'iaues, et home et cheval. Quant li poples vit ce, il furent tuit rehetié¹ et esleecié² de la joie de ce miracle, et rendirent grâces à Dieu qui fait quanque il veut en mer et en toz les abysmes. Et plus fu granz la merveille, que ces iaues durerent ou marchois sanz apetiesier, si longuement com li rois sist devant le chastel. Mais en poi de tens après fu pris; si le dona le roi Loys³ son cosin, le fil le conte Thiebaut de Blois. Et quant li rois se fu partiz dou siege, li marchois secha ausi come devant, et retornerent les iaues là dont eles estoient venues, ne puis n'i furent veues.

XXV.

Coment li rois prist Montrichart, et coment li cuens Richart li fist homage.

⁴Quant li rois se fu partiz du chastel Levreus que il ot en tel maniere pris, il commanda que li oz fust conduiz tot droit à Montrichart⁵. Quant il furent là venu, li rois commanda que il fust de toutes parz assegiez. Là sist li oz une pieche avant que il feissent chose qui gaires vausist. A la parfin firent les engins drecier et lancier aus tors et aus defenses. Lors pristrent François à asaillir par grant force, tant que il pristrent le chastel a quelque paine. Tot ardirent le fort borc et craventerent la tor qui moult est forte et

1. *Rehetié*, réconfortés.

2. *Esleecié*, réjouis.

3. Louis, neuvième comte de Blois, fils de Thibaut V, succéda à son père en 1191 et fut tué, le 15 avril 1205, à la bataille d'Andrinople.

4. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 62.

5. Montrichard, Loir-et-Cher, arr. de Blois, ch.-l. de cant.

haute. Là furent pris L chevalier tuit armé qui dedenz estoient en garnison. Lors se leva li rois du siege et chevaucha avant et prist Paluel¹ et Montesor², Chastelez³ et Roche-Guillebaut⁴, Culant⁵ et Monlignon⁶, et sozmist à sa seigneurie quanque li rois Henris avoit en toute la terre d'Auvergne. Quant il sot ce, savoir puet-on que il fu dolenz et correciez. Lors prist son ost et le ramena vers Gisorz parmi la marche de Normendie. Mais li rois Phelippes chevaucha après, en chaçant au plus hastivement que il pot. Si prist le chastel de Vendosme⁷ en trespasant. Le roi Henri et son fil le conte Richart chaça jusques à un chastel qui siet ou Perche; si est apelez Trou⁸. Ou chastel se recurent; mais il n'i demorerent pas longuement, car li rois Phelippes qui après vint batant, les en chaça à grant honte et à grand confusion. En ce que li rois Henris et Richarz ses fiuz s'enfuioient ensi parmi la marche de Normendie, il ardi le chastel de Dreues⁹ en

1. *Paluel*, auj. Palluau-sur-Indre, Indre, arr. de Châteauroux, cant. de Châtillon-sur-Indre.

2. *Montesor*, auj. Montrésor, Indre-et-Loire, arr. de Loches, ch.-l. de cant.

3. *Chastelez*, Le Châtelet, Cher, arr. de Saint-Amand-Mont-Rond, ch.-l. de cant.

4. La Roche-Guillebaud, Allier, arr. de Montluçon, cant. d'Huriel, comm. de la Chapelette.

5. Culan, Cher, arr. de Saint-Amand-Mont-Rond, cant. de Châteaumeillant.

6. *Monlignon*, latin : « Montem Luzzonis », Montluçon, Allier, ch.-l. d'arr.

7. Vendôme, Loir-et-Cher, ch.-l. d'arr.

8. *Trou*, auj. Trôo, Loir-et-Cher, arr. de Vendôme, cant. de Montoire-sur-le-Loir.

9. Dreux, Eure-et-Loir, ch.-l. d'arr.

trespassant et maintes autres viles champestres, jusques atant que il vint à Gisorz. Lors donerent li dui roi trieves li uns à l'autre pour l'iver qui aprechoit.

¹En ces entrefaites, Richarz, cuens de Poitiers, requist à son pere le roi Henri, sa fame la sereur le roi Phelippe² que il devoit avoir par droit, car ses peres, li bons rois Loys la li avoit lessié en garde. Et oveques ce, requeroit-il le roiaume d'Angleterre pour ce que les covenances avoient esté teles entre le roi Loys et le roi Henri, que quicumques des fiuz le roi Henri auroit cele dame par mariage, il devoit avoir le roiaume d'Angleterre après le décès le roi Henri. Et pour ce que il estoit ainznez après Henri son frere qui morz estoit, il devoit avoir la dame, et le roiaume après le décès son pere, si come il disoit; et ce requeroit-il par les convenances qui devant avoient coru. Mais li rois Henris, ses peres, ne se voloit à ce acorder en nule maniere. Et quant li cuens Richarz vit que il n'en feroit plus, il se departi de lui par mautalent; si s'en ala au roi Phelippe et li fist homage et feueté³ et s'alia à lui par sairement et par fiance⁴.

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 63.

2. Alix, fille de Louis VII le jeune et de sa troisième femme, Alix de Champagne. Accordée très jeune à Richard, second fils d'Henri II, par traité conclu le 30 septembre 1174, elle fut conduite en Angleterre pour y être élevée. Richard Cœur-de-Lion en ayant épousé une autre après être monté sur le trône; elle épousa plus tard Guillaume II, comte de Ponthieu (P. Anselme, *Hist. généal. de la France*, t. I, p. 77).

3. Le royal ms. 16 G VI, fol. 344, ajoute en note : « present son pere », pour traduire le latin : « coram patre suo ».

4. Sur les conférences qui eurent lieu à ce sujet le 18 novembre 1188 entre Philippe-Auguste d'une part et Henri II, roi

¹ *Incidence.* — En l'an de l'Incarnation MCLXXXVIII, le secont jor de fevrier², fu eclipses de lune universex en la quarte heure de la nuit, et dura ausi comme par iii heures.

d'Angleterre, puis Richard, comte de Poitiers, son fils, d'autre part, entre Bonsmoulins (Orne, arr. de Mortagne, cant. de Moulins-la-Marche) et Soligny-la-Trappe (id., ibid., cant. de Bazoches-sur-Hoëne), voir Benoît de Peterborough, t. II, p. 50; Roger de Hoveden, t. II, p. 354, et Raoul de Dicet, t. II, p. 58.

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 64.

2. Le 3 février 1189, à une heure du matin.

CI COMMENCENT LI CHAPITRE DU SECONT LIVRE.

Li premiers parole coment la cité du Mans et de Tors furent prises, et puis de la mort le roi Henri d'Angleterre.

Li seconz, coment li rois Richarz fu coronez et coment li rois Phelippes prist congié à Saint Denis.

Li iii, du testament que li rois Phelippes establi avant que il meust.

Li iiiii, coment li rois Phelippes ariva au port de Meschines et coment li rois Richars brisa les covenances que il avoit à lui.

Li v, coment li rois Phelippes ariva devant Accre et coment il craventa les murs jusques au prendre avant que li rois Richarz arivast, et de la fauseté le roi Richart.

Li vi, de la maladie Loys le fil le roi Phelippe et pourquoi li cors saint Denis et de ses compagnons furent trait hors.

Li vii, coment la cité d'Accre fu prise et coment li rois Phelippes retorna en France pour sa maladie et pour la doute de la traison le roi Richart.

Li viii, coment li rois Phelippes ala visiter les mar-

tyrs saint Denis et ses compagnons, et coment il prist venjance des Juis qui avoient crucifié un cretien.

Li ix, coment li rois se douta des Hassasis et coment li rois Richarz fu pris quant il retornoit d'outre mer.

Li x, coment la guerre des ii rois commença et coment li rois Phelippes lessa la seror le roi Chanu de Danemarche que il avoit espousée.

Li xi, coment li rois prist la plus grant partie de Normendie et coment il assist Roen et puis retorna en France por le saint tens de la XL^{ne}.

Li xii, coment li rois greva les eglises par mauvés conseil, et coment il chaça Jean Sanz Terre et les Normanz qui avoient assis le Val de Ruil.

Li xiii, coment li rois chaça le roi Richart qui avoit assis Arches, et coment il vint à lui et li fist homage de la duchée de Normendie.

Li xiiii, coment li rois prist et craventa le chastel d'Aubemarle et chaça le roi Richart qui s'estoit soudainement feruz en l'ost et prist aucuns de ses meilleurs chevaliers.

Li xv, coment li cuens de Flandres et li cuens Renauz de Bologne guerpirent le roi et s'alierent au roi Richart, et de pluseurs incidences.

Li xvi, coment li rois rapela les Juis en son roiaume et coment li rois Richart prist ses chevaliers devant Gisors, et coment li rois eschapa.

Li xvii, coment li rois s'alia à Phelippe le duc de Souave pour plus grever ses anemis, et coment li rois Richars fu morz.

Li xviii, coment li rois entra en Normendie après

la mort le roi Richart, et coment Artus de Bretagne li fist homage et coment France fu entredite¹.

Li XIX, coment la pais fu reformée entre le roi Phelippe et le roi Jehan, et coment li rois reprist Ingebore sa fame.

Li XX, coment li rois Phelippes honora le roi Jehan quant il vint en France et coment la guerre recommença, et coment Artus li cuens de Bretaigne fu pris.

Li XXI, coment li baron de France qui demorerent outre mer pristrent Costantinoble.

Li XXII, coment li Apostoiles envia en France II legaz pour reformer la pais entre les II rois.

Li XXIII, coment li Normant rendirent au roi la cité de Rouen et toute Normendie pour le defaut de leur seigneur.

Li XXIII, coment li rois entra en Poitou et en Anjou à force d'armes, et coment il aporta en l'église Saint Denis les precieuses reliques.

Li XXV, coment li rois entra en la duchée d'Aquitaine; coment li Apostoiles manda à destruire l'eresie d'Albijois et puis coment il fist abatre le chastel de Garplie en Bretaigne.

I.

Coment la cité du Mans et de Tors furent prises, et puis de la mort le roi Henri d'Angleterre.

CI COMENCENT LI FAIT DE L'AN IX^m.

²En l'an de l'Incarnation MC et LXXXIX, li rois rassembla ses oz au nouviau tens et recommença la guerre

1. *Entredite*, interdite.

2. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 66.

ou mois de mai. Ses oz fist conduire vers Nogent¹ et prist La Ferté Bernart² et iii autres chastiaus³ qui moult estoient fort, puis mut vers la cité du Mans. Tant fist que il la prist par force. Dedenz estoit li rois Henris qui s'enfui honteusement⁴; et si avoit bien en sa compagnie DCC chevaliers bien armez et bien appareilliez; et le chaça jusques ou chastel de Chinon⁵ qui siet en la contrée de Poitou, puis retorna en la cité du Mans et fist la tor miner, qui moult estoit forz et bien garnie⁶. Quant ele fu minée, si que il n'i failloit fors bouter le feu ou hordeiz qui desoz estoit amassez, que ele ne versast, cil qui dedenz estoient la rendirent.

Quant en la vile ot li rois un poi demoré, il s'en parti et fist son ost conduire vers la cité de Tors. Seur

1. Nogent-le-Rotrou, Eure-et-Loir, ch.-l. d'arr.

2. La Ferté-Bernard, Sarthe, arr. de Mamers, ch.-l. de cant.

3. Benoît de Peterborough (*Gesta regis Henrici secundi*, t. II, p. 67) donne les noms de ces quatre châteaux : Montfort-le-Rotrou, Sarthe, arr. du Mans, ch.-l. de cant.; Malétable, qui alors était le nom de Bonnétable, Sarthe, arr. de Mamers, ch.-l. de cant. (cf. *L'histoire de Guillaume le Maréchal*, éd. Paul Meyer, t. III, p. 102, note 4, et J.-R. Pesche, *Dictionnaire de la Sarthe*, t. I, p. 179); Beaumont-sur-Sarthe, Sarthe, arr. de Mamers, ch.-l. de cant.; Ballon, Sarthe, arr. du Mans, ch.-l. de cant. Cf. Raoul de Dicet, t. II, p. 62, qui ne cite avec La Ferté-Bernard que Montfort, Ballon et Beaumont. *L'histoire de Guillaume le Maréchal* (t. I, 8357-8380) ne fait également pas allusion à Malétable. Voir A. Cartellieri, *Philipp II August*, t. I, p. 301, note 2.

4. Ce serait le lendemain de la Saint-Barnabé, soit le 12 juin, qu'Henri II se serait enfui du Mans (Raoul de Dicet, t. II, p. 63. Cf. Benoît de Peterborough, t. II, p. 67).

5. Chinon, Indre-et-Loire, ch.-l. d'arr.

6. « De bone gent d'armes » (royal ms. 16 G VI, fol. 345). On a seulement dans le latin : « turrin fortissimam et bene munitam ».

la riviere de Loire se logierent. Quant li oz fu logiez et arreez¹, li rois monta toz seus, une lance en sa main, et chevaucha selonc le rivage, come cil qui moult ert engrant de passer outre. Lors commença à regarder amont et aval pour savoir se ja peust trover guè ne passage. En l'eve entra et commença à tenter le parfont de la riviere à la lance que il tenoit. Et toz jors, si com il aloit avant, metoit enseignes à destre et à senestre, si que toz li oz peust passer seurement entre les enseignes que il metoit. Si trova en tele maniere passage par là où on n'oï ainques parler que nus i fust ainques passez. Lors passa toz li premiers devant toute sa gent, car la riviere qui granz estoit devant, devint petite en cele heure, si come Diex le vout. Quant li baron et toz li oz virent que les iaues estoient ensi retraits en un moment, et que li rois estoit ja passez, il cuillirent tentes et très et trosserent leur hernois. En l'iaue se mistrent après le roi et passerent tuit sauvement, dou plus grant jusques au plus petit. Quant tuit furent outre passé, les iaues recrurent à leur point et emplirent le chanel ausi come devant. Li borjois de la cité, qui ce miracle virent, douterent le roi, car il sorent bien que Diex ovoit pour lui. Ceste chose avint la vigile de Saint Jehan Baptistre².

Tandis com li rois et li baron aloient entor la cité pour aviser de quel part ele seroit plus legiere à prendre, et de quel sens i en pourroit mieuz ameser³ les engins pour lancier aus fortereces, li ribaut de l'ost, qui adés devoient faire la premiere envaie quant on

1. *Arreez*, rangée.

2. 23 juin 1189.

3. *Ameser*, établir. Ms. 16 G VI, « asseoir ».

asaut, firent 1 asaut en la cité; en la presence le roi, par eschieles monterent seur les murs et pristrent la vile si soudainement que cil dedenz ne s'en pristrent garde¹. Li rois, qui moult fu liez de ceste aventure, reçut la cité saine et entiere sanz adomagier ceus dedenz et ceus dehors. Ses garnisons mist enz; si s'en parti atant quand il i ot demoré tant com il li plot.

²Entor xii jors après que ces choses avindrent, ausi come aus octaves de saint Pere et de saint Pol, morut li rois Henris d'Engleterre³ ou chastel de Chinon⁴, qui en sa vie ot esté nobles hom; et assez bien li fu toz jors chau de toutes ses emprises, et en toutes les guerres que il ot jusques au tens le roi Phelippe que Diex li mist en la bouche pour frain et pour venchier le sanc saint Thomas arcevesque de Cantorbriere que il avoit fait martyrier. Si le pot faire Nostre Sires pour son amendement, pour ce que il li donast entendement de ses pechiez par les persecutions que li rois Phelippes li fesoit, et que par ce le ramenast à repentance et au sain de sainte Eglise sa mere. Li cors de li fu mis en sepulture à Frontevaut⁵, une abbaïe de no-nains.

1. La ville de Tours aurait été prise le lundi 3 juillet (Benoit de Peterborough, t. II, p. 69. Cf. A. Cartellieri, *op. cit.*, t. I, p. 308-309).

2. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 67.

3. Henri II mourut à Chinon (Indre-et-Loire), le 6 juillet 1189.

4. Selon les *Récits d'un ménestrel de Reims* (éd. N. de Wailly, p. 12 et 13) Henri II se serait pendu à Gerberoy (Oise, arr. de Beauvais, cant. de Songeons). Cf. Rigord, éd. H.-F. Delaborde, p. 96, n. 3.

5. Abbaye de Fontevault, Maine-et-Loire, arr. et cant. de Saumur.

II.

Coment li rois Richarz fu coronez et coment li rois Phelippes prist congié à Saint Denis.

Après la mort le roi Henri, fu coronez Richarz¹ cuens de Poitiers. Mais en la premiere année de son regne li avindrent n moult laides aventures. Car quant il dut premierement entrer en Gisorz, après ce que il fu coronez, li feus prist en la vile, si que li chastel fu tot ars. Le jor après, quant il s'en issoit, li ponz de fust froissa soz ses piez et passerent toutes les genz outre sanz nul encombrement, et il seus chai ou fossé atot son cheval.

Poi passa de jors après, que la pais fu confermée et parfaite en la forme et en la maniere qu'ele avoit esté porpallée entre le roi Phelippe et le roi Henri². Mais, li bons rois Phelippes, qui pas ne mist en obli la debonairété et la largece de son cuer, dona au roi Richart, pour le bien de pais, la cité de Tors et du Mans et Chastiau Raoul³, atot les fiez et atotes les apartenances que il avoit conquis seur le roi Henri son pere. Et li rois Richarz qui tantost li vout la bonté rendre, li dona et quita perpetuellement à lui et à ses hoirs le

1. Richard Cœur-de-Lion fut couronné à Londres le 3 septembre 1189. Voir les détails de ce couronnement dans Benoît de Peterborough, *op. cit.*, t. II, p. 79-83.

2. Cette paix avait été conclue le 4 juillet à Colombier (Indre-et-Loire, arr. et cant. de Tours, comm. de Villandry) (Benoît de Peterborough, t. II, p. 70, et Guillaume le Breton, éd. H.-F. Delaborde, t. I, p. 190, § 49).

3. *Chastiau Raoul*, Châteauroux, Indre.

chastel de Crezac¹, d'Isoudon² et d'Alone³. Si fu iluec ordené coment et quant il movroient en la terre d'outre mer pour acomplir leur voiage.

⁴En cel an, en la x yde de marz⁵, morut la noble roine Ysabiaus fame le roi Phelippe. Li cors de li fu ensepouturez en l'eglise Nostre Dame Sainte Marie de Paris. Li evesque Morises fist establir un autel pour li, et li rois Phelippes i mist ii chapelains et establi à chascun xv livres⁶ de rente; desquies li uns devoit chanter pour l'âme de ladite roine et li autres pour les ames de toz ses ancesors.

⁷En l'an de l'Incarnation MCXC, droit à la feste saint Jehan Baptiste⁸, li rois qui plus ne vout atendre

1. *Crezac*, Graçay, Cher, arr. de Bourges, ch.-l. de cant.

2. *Isoudon*, Issoudun, Indre.

3. *Alone* est une faute du traducteur pour Auvergne. On a dans le latin : « Et omnia feuda que habebat in Arverniam. » Cette confirmation de la paix conclue le 4 juillet à Colombier eut lieu le 22 juillet suivant à Gisors (Gervais de Cantorbéry, *Opera historica*, éd. W. Stubbs, t. I, p. 450, et Benoit de Peterborough, t. II, p. 73-74).

4. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 68.

5. Il n'y a pas de 10 des ides de mars. C'est le 15 mars 1190, soit aux ides de mars (latin : *regni Philippi X, id[us] martii*), que mourut Élisabeth de Hainaut, en donnant le jour à deux jumeaux (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XVIII, p. 562). Cf. *Obituaires de la province de Sens*, t. I, p. 109; Cartellieri, *op. cit.*, t. II, p. 96, note 1, et Guilhermy, *Inscriptions de la France du V^e siècle au XVIII^e*, t. I, p. 10). P. Paris dans son édition des *Grandes Chroniques*, t. IV, p. 67, a imprimé par erreur « en la dixième kalende de mars ».

6. xxv livres (royal ms. 16 G VI, fol. 346). C'est bien cette somme de vingt-cinq livres qui est indiquée par l'*Obituaire de l'église de Paris*. Voir B. Guérard, *Cartulaire de l'église Notre-Dame de Paris*, t. IV, p. 29, n° LXXIV.

7. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 69.

8. 24 juin.

à movoir en la besoigne Nostre Seigneur, ala à Saint Denis a grant compaignie pour prendre congié au glorieus martyr et à ses compaignons, selonc la costume des anciens rois de France. Car quant il movent à armes contre leur anemis, il doivent venir visiter les martyrs et prendre l'oriflambe desus l'autel et porter avec eus pour garde et pour defense. Et doit estre portée tot devant quant on se doit combatre, dont il est aucunes foiz avenu, quant leur anemi la veoient, que il estoient si durement espoanté, que il s'enfuioient mat et confus.

Quant li rois fu en l'eglise entrez, il vint devant les martyrs; en oreson s'estendi deseur le pavement par grant devotion, en plors et en lermes, et se recommanda à Dieu et à la benoite Virge Marie et aus glorieus martyrs, à toz sainz et à totes saintes, puis se leva et prist l'escherpe et le bordon de la main Guillaume l'arcevesque de Rains¹, son oncle, qui au tens de lors estoit legaz en France. Lors s'aprocha li rois des martyrs et prist de ses propres mains ii standales² et ii ensengnes d'or croisetées, de desus les cors des glorieus martyrs pour defendre, quant il se devoit combatre contre les anemis de la croiz. Après se recommanda aus oresons du covent et de la gent³, et prist beneïçon du saint elo et de la sainte corone et de la destre saint Symeon. Atant se departi de l'eglise; si se mist tantost au chemin et erra tant par ses jor-

1. Guillaume de Champagne aux blanches mains (cf. p. 95, note 3).

2. *Standales*, étendards; latin : « Duo standalia serica optima et duo magna vexilla aurifrisiis crucibus decenter insignita. »

3. Latin : « orationibus fratrum se commendans ».

nées que il vint à Verzelai¹ avec le roi Richart qui avec lui estoit. Adonc, le mecredi d'après les octaves saint Jehan², là prist congié à ses barons, qui pas n'estoient croisié, et les en fist retourner. Looy's son chier fil et tot le roiaume mist en la garde et en l'ordenance la noble roine Ade³ sa mere et Guillaume l'arcevesque de Rains son oncle. Lors se mist au chemin et erra tant en poi de tens que il vint au port de Genes⁴ seur mer. Là fist apareillier moult diligenment ses nés et ses galties, ses armeures et ses viandes et quanque mestiers li fu. Mais li rois Richarz, qui pas ne monta à ce port,

1. Vézelay, Yonne, arr. d'Avallon, ch.-l. de cant. Cette entrevue de Philippe-Auguste et de Richard Cœur-de-Lion à Vézelay eut lieu, conformément aux conventions conclues entre ces deux souverains, le 30 décembre 1189 à Nonancourt (Eure, arr. d'Évreux, ch.-l. de cant.) et peu après au gué de Saint-Remy, près de Nonancourt (H.-F. Delaborde, *Recueil des actes de Philippe-Auguste, roi de France*, t. I, n^{os} 287 et 289).

2. Le 4 juillet 1190.

3. Adèle de Champagne, veuve de Louis VII, qui mourut à Paris, le 4 juin 1206.

4. Philippe-Auguste séjourna à Gènes du 1^{er} au 24 août 1190 (H.-F. Delaborde, *op. cit.*, p. 354, note 2, et p. 447, n^o 365). Dès le 16 février précédent, Hugues III, duc de Bourgogne, agissant en son nom, avait traité avec la république de Gènes pour assurer le passage du roi et des croisés français en Terre sainte et il lui avait promis 5850 marcs d'argent pour les secours qu'elle s'était engagée à lui fournir (*Monumenta historię patrię, liber jurium reipublicę Genuensıs*, t. I, col. 355, n^o 372. Cf. A. Cartellieri, *Philipp II August*, t. II, p. 119; E. Petit, *Histoire des ducs de Bourgogne de la race capétienne*, t. III, p. 312, n^o 864; H.-F. Delaborde, *op. cit.*, t. I, n^o 292). Pendant son séjour à Gènes, Philippe-Auguste concéda encore à cette république de nombreux privilèges dans l'étendue des conquêtes que les Français pourraient faire outre-mer (H.-F. Delaborde, *op. cit.*, n^o 365).

ala droit au port de Marseille¹. Quant il ot son afaire apareillié, il entra en mer à voiles tendues. Ensi s'en alerent li dui roi crestien et s'abandonerent aus venez et aus periuz de mer pour l'amor de Nostre Seigneur et pour la crestienté defendre. Au port de Meschines² arriverent après maint torment et maint peril.

III.

Du testament que li rois Phelippes establi avant que il meust.

³Quant que li rois Phelippes se partist de France, fist-il venir et assembler à Paris toz ses amis et ceus que il plus avoit familiers, et establi et ordena son testament en leur presence par grant deliberation, qui ensi se commence.

« ⁴Ou non de la Sainte Trinité qui est sanz division amen. Phelippes rois de France par la grâce de Dieu. Li offices des rois, si est porvooir en totes manieres

1. Richard Cœur-de-Lion arriva à Marseille vers le 26 juillet et prit la mer le 9 août (A. Cartellieri, *op. cit.*, t. II, p. 122 et 123; Raoul de Dicet, t. II, p. 84. Cf. Benoît de Peterborough, *Gesta regis Henrici secundi*, t. II, p. 112, qui donne d'autres dates. Voir aussi *Itinerarium peregrinorum et gesta regis Ricardi*, éd. W. Stubbs, p. 153).

2. Philippe-Auguste arriva à Messine le 16 septembre et Richard Cœur-de-Lion le 23 septembre (Benoît de Peterborough, *op. cit.*, t. II, p. 124 et 125; *Itinerarium peregrinorum et gesta regis Ricardi*, p. 156; Raoul de Dicet, t. II, p. 84).

3. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 70. Voir aussi H.-F. Delaborde, *Recueil des actes de Philippe-Auguste*, t. I, p. 416, n° 345. Cf. Cartellieri, *op. cit.*, p. 100.

4. Ce testament ou cette ordonnance aurait été faite au mois de juin 1190 (H.-F. Delaborde, *op. cit.*, p. 416, note 1).

le profit des sugiez et metre avant le commun porfit plus que le sien propre. Por ce donques que nous co-voitons par souverain desierrier à parfaire le veu de nostre pelerinage por secorre la Sainte Terre, nos proposons à ordener coment les besoignes du roiaume seront traitiés et li roiaumes governez quant nous en serons parti. Et si proposons à ordener nostre testament quanque il aviegne de nous¹.

Nous commandons donques, au commencement, que nostre baillif metent en chascune prevosté iii homes qui soient sage et loial et de bon tesmoignache, et que les besoignes de la vile ne soient pas traitiés sanz leur conseil ou sanz le conseil des ii au moins. Et de cestui establissement metons nous hors la cité de Paris en laquele nous volons que il soient vi sage home preuz et loial².

³Après, là où nous avons mis noz baillis es baillies qui sont distinctées et devisées par propres nons, nous commandons que chascuns de ces baillis assièche un jor en sa propre baillie qui soit apelez li jors des as-

1. On a dans le latin : « Et vite nostre, si quid in via humanitus accideret, extrema disponi. »

2. Dans le texte latin, on ajoute : « quorum nomina sunt hec. T. A. E. R. B. N. » D'après M. L. Delisle, les quatre premières initiales désigneraient Thibaut le Riche, Athon de Grève, Ebrouin le Changeur et Robert de Chartres. Quant aux deux dernières, elles pourraient désigner, d'après M. H.-F. Delaborde [*op. cit.*, p. 417, note 2], Baudouin Bruneau et Nicolas Boisseau, ou Boucel. Cf. A. Vidier, *Les origines de la municipalité parisienne*, dans *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XLIX, p. 264 à 267.

3. Voir sur les baillis, sur leur origine et leurs fonctions à l'époque de Philippe-Auguste : Borrelli de Serres, *Recherches sur divers services publics du XIII^e au XVII^e siècle*, t. I, p. 196 à 205.

sises; esquiex tuit cil qui auront plaintes à faire venront et recevront leur droit et leur joustice sanz demore par le baillif du lieu. Mais nous volons que nostre droit et nostre justice qui sont nostre propre, soient là escrit.

Après, nous volons et commandons que nostre chiere mere et Guillaumes, arcevesques de Rains, nostre oncles, establissent chascuns *iiii* mois un jor à Paris et que il oient les clamors et les complaints des homes de nostre roiaume et les face fenir à l'onor de Nostre Seigneur et au profit de la corone de France; et commandons que li baillif qui tiennent les assises par les viles de nostre roiaume, soient tuit à ce jor devant eus et que il recitent les besoignes toutes en leur presence.

Après, nous commandons que nostre mere et li diz arcevesques, oient et sachent chascun an les complaints que on fera seur noz baillis. Et se aucuns se meffait, fors que en *iii* cas, en murtre, en rapt, en homicide et en traison, que on les nous face savoir *iii* foiz en l'an par lettres¹, liquiex baillis se meffera, et en quoi li meffaiz sera. Et se il avient que il prengne don ne servise, que ce sera que il prendra et de cui il le prendra, par quoi nostre home perdent leur droiture et nous la nostre. Et li baillif nous refacent ausi asavoir les forfaiz des prevoz.

Après, nous volons que nostre chiere mere et li arcevesques ne puissent remuer ne oster noz baillis de leur lieux, fors en cas de murtre, d'omicide, de rapt

1. Il y a dans le texte latin : « *diebus predictis* » qui a été omis, c'est-à-dire à des jours indiqués (cf. H.-F. Delaborde, *op. cit.*, t. I, p. 418, note 1).

et de traïson, ne li baillif les prevoz, fors en ces iii cas. Car puis que nostre devant dite mere et li arcevesques nous auront mandée la verité, nous en cuidons prendre tel venjance, à l'aide de Dieu, por quoi li autre qui après venront en seront espoanté. Et si volons que la roïne et li arcevesques nous fäcent certain iii foiz en l'an, par lettres, des besoignes et de l'estat du roiaume.

Après, se il avenoit que aucune kathedraus eglise ou aucune roiaus abbaïe fussent vagues et sanz pastor¹, nous volons que li chanoine ou li moine de l'église qui en tel point seroit, viegnent à la roïne et à l'arcevesque, et prengnent congié de celebrer leur eslection ausi com il feroient à nous, se nous estions present, et si volons que ce leur soit otroié sanz contradiction. Si amonestons les chanoines et les moines que il eslisent selonc leur pooirs, persone qui à Dieu plaise et qui soit porfitable à l'Eglise et au roiaume. Si tiegnent la roïne et li arcevesque le regale en leur main jusques atant que li esliz soit sacrez ou benoiz; et puis après, li soit renduz sanz nul empeechement.

Si volons que se provende ou autres benefices eschiet tandis com nous tendrons le regale en nostre main, que la roïne et li arcevesques le doignent par le conseil de frere Bernart², selonc Dieu, au mieuz que

1. Latin : « Si forte contigerit sedem episcopalem vel aliquam abbatiam regalem vacare. »

2. Bernard de Bré, de Boschiac ou du Coudrai, religieux de l'ordre de Grandmont, d'abord prieur de Grandmont, en 1161, puis, en 1168, correcteur des Bonshommes de Vincennes, jouit d'une grande influence auprès de Philippe-Auguste. On ne connaît pas l'année précise de sa mort, mais il vivait encore en 1195 (*Hist. littéraire de la France*, t. XV, p. 137-140).

il porront, à persones honestes et bien lettrées; toutes voies sanz les dons que nous avons faiz à aucuns dont il ont le tesmoignage par noz lettres pendanz. Et si commandons à toz les prelaz et à toz noz homes que il ne doignent ne toute¹ ne taille tant com nous serons ou service Nostre Seigneur.

Se Diex fesoit de nous sa volenté et que il avenist que nous moreusions, nous defendons expressement à toz noz homes de nostre roiaume, et clers et lais, que il ne doignent ne toute ne taille jusques atant que nostre fiuz, que Diex gart, soit venuz en tel aage que il puisse et sache gouverner son roiaume. Et se aucuns voloit movoir guerre contre lui, et ses rentes ne pooient souffire, lors li aideroient tuit nostre home de leur cors et de leur avoirs, et les eglises li feroient tele aide come eles sont acostumées à nous et à noz devanciers.

Après, nous deffendons à noz baillis et à noz prevoz que il ne prengnent nuli, ne cors ne avoir, tant com il vorra doner bons pleges de porsuire son droit en nostre cort, fors que en III cas, pour murtre, pour homicide, pour rapt et pour traison.

Après, nous comandons que toutes noz rentes et nostre servise soient aporté à Paris en III paiemenz et en III saisons; li premiers à la feste saint Remi²; li seconz à la Chandelor et li tierz à l'Acensium. Si soient livré à noz borjois de Paris et à Pierre le Mareschal. Et se il avenoit que li un des devant diz borjois qui sont mis por noz paiemenz recevoir moreust, Guil-

1. Latin : « toltam », redevance.

2. 1^{er} octobre.

laume de Gallande¹ en metroit un autre en lieu de lui. Adams² nostres clers sera presenz aus receptes de nostre tresor et les retendra en escrit, et seront en tresor mis au Temple. Si en aura chascuns une clef et li Temples une autre. Si nous sera tant envoié de nostre avoir com nous manderons par noz lettres.

Se il avient que Diex face sa volenté de nous, nous commandons que la roine et li arcevesques³, li evesques de Paris⁴, li abbés de Saint Victor⁵ et cil de Sarnai⁶ et freres Bernars devisent nostre tresor en II parties. De l'une il departiront, selonc leur esgart à rapareillier les eglises qui sont destruites par noz guerres, en tele maniere que li services Nostre Seigneur i puisse estre faiz; et de cele moitié meismes, il departiront à ceus qui sont apovroïé par noz tailles, et le remanant de cele moitié il donront là où il vorront et où il cuideront que il soit mieuz emploïé pour le remede de nostre àme, dou roi Loys nostre pere et de toz noz ancesors. De l'autre moitié, nous commandons à toz ceus qui gardent nostre tresor et à noz homes de Paris, que ele soit gardée pour les neccessitez de nostre

1. Guillaume de Garlande, seigneur de Livry, sénéchal de France, qui avait épousé Alix de Châtillon (P. Anselme, *Hist. généal.*, t. VI, p. 32. Voir aussi Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, à la table).

2. Adam, probablement fils du chambellan Froger, mourut avant 1193 (voir Borrelli de Serres, *Recherches sur divers services publics du XIII^e au XVII^e siècle*, t. I, p. 240).

3. Guillaume de Champagne, archevêque de Reims.

4. Maurice de Sully.

5. Guérin, abbé de Saint-Victor, de 1172 jusqu'à sa mort, survenue au mois d'octobre 1192.

6. Gui, abbé des Vaux-de-Cernay, de 1181 à 1211, date à laquelle il fut nommé évêque de Carcassonne, mourut en 1223.

roiaume et de Loys nostre fil jusques atant que il viegne en tel aage que il puisse, par le conseil de Dieu, son roiaume gouverner. Et se il avenoit que nous et nostre fiuz moreussions, nous commandons que nostre avoires fust departiz pour Dieu por nostre âme et pour cele de nostre fil, par la main et par le jugement des VII persones que nous avons devant nomées. Si commandons que tantost com l'on seroit certains de nostre mort, que nostre avoires fust portez en la meson l'evesque de Paris et fust là bien gardez jusques atant que ce en fust fait que nous en avons ordené.

Après, nous commandons à la roine et à l'arcevesque, que il retienent en leur main toutes les honneurs qui vagues seront¹, que il porront et devront tenir honestement, si come de nostre abbaïe et des doïenez et des autres dignitez, jusques atant que nous soions retorné dou servise Nostre Seigneur. Et ceus que il ne porront tenir, doignent les selonc Dieu, par le conseil frere Bernart, à l'onor de Dieu et au profit² du roiaume, à persones que il sauront plus dignes et plus soffisanz.

Pour ce que cist testamenz soit fermes et estables, nous commandons que il soit confermez de l'auctorité de nostre seel et du karacthere du non du roiaume³. Ce fu fait à Paris, en l'an de l'Incarnation MCXC, de nostre roiaume⁴ XI^{me}, en nostre palais, en la presence

1. Latin : « dum vacant ».

2. Ms. de la bibliothèque Sainte-Geneviève *dou profit*. Nous avons suivi la leçon du ms. 16 G VI du *Brit. Mus.* qui répond au latin : « ad honorem Dei et utilitatem regni ».

3. Latin : « regii nominis », du nom royal, c'est-à-dire du monogramme.

4. Latin : « regni nostri », de notre règne.

de ceus dont li non et li seel sont ci escrit. S. le conte Thiebaut de Blois. S. Matheu le chambellenc. S. Raoul le mareschal, ou tens que la chancelerie estoit vague¹ ».

²Li rois commanda aus borjois de Paris que la cité que il avoit si chiere fust toute fermée de hanz murs et forz et de torneles tot entor bien assises et bien ordenées et de portes hautes et forz et bien deffendables³. Ce que il commanda fust parfait et accompli en poi de tens après. Et si commanda ensement que li chastel et les citez de tout son roiaume fussent fermées soufisaument. ⁴Mais tens est deshoremais que nous retournons à nostre matiere et à raconter les choses qui avindrent entre les ii rois, et comment il se contindrent à Meschines et en la terre d'outre mer.

IV.

Coment li rois Phelippes ariva au port de Meschines, et coment li rois Richars brisa les covenances que il avoit à lui.

Quant li rois Phelippes fu arivez à Messines, droite-ment ou mois d'aoust⁵, il fu honorablement receuz du

1. Latin : « S. comitis Thibaldi dapiferi nostri. S. Guidonis buticularii. S. Matthei camerarii. S. Radulfi constabularii. Data vacante cancellaria. »

2. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 71.

3. Sur les remparts dont Philippe-Auguste fit entourer Paris. Voir A. Bonnardot, *Dissertations archéologiques sur les anciennes enceintes de Paris*, p. 26-114, et Halphen, *Paris sous les premiers Capétiens*, chap. iv, *L'enceinte de Philippe-Auguste*, p. 31-50. Voir aussi sur les travaux de fortifications exécutés tant à Paris que dans plusieurs villes de province : *Archives des missions scientifiques et littéraires*, 3^e série, t. VI, p. 337, et p. 349, n° xvi.

4. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 72.

5. Les *Grandes Chroniques* répètent ici l'erreur commise par

roi Tancre¹ qui le mena à grant reverence en son palais et li presenta habundamment de ses viandes. Si li eust doné grant somme d'or et d'autres richeces se il vousist avoir espousée l'une de ses filles ou donée à son fil Loys. Mais li rois ne se vout assentir à nule de ces ii requestes pour l'amor que il avoit envers l'empereor Henri². Une dissension monta en ces entre-faites entre le roi Richart d'Angleterre et le devant dit roi Tancre, pour ce que li rois Richarz demandoit le douaire sa sereur³. Mais toutes voies fu li contanz feniz à la parfin par la paine que li bons rois Phelippes i mist, en tel maniere que li rois Tancrez dona au roi Richart XL^m onces d'or; desquels li rois Phelippes devoit avoir la moitié. Mais il n'en vout prendre que la tierce partie pour le bien de pais. Lors jurerent⁴ aucun noble home, de par le roi Richart, l'une des filles le roi Tancre pour Artu, son neveu de Bretagne⁵.

Rigord. Ce n'est pas au mois d'août, mais le 16 septembre, que Philippe-Auguste débarqua à Messine cf. ci-dessus, p. 187, note 2).

1. Tancrede, fils de Roger, duc de la Pouille, avait succédé dans le royaume de Sicile, en 1189, à Guillaume II, dit le Bon.

2. Henri VI, empereur d'Allemagne, fils de Frédéric Barbe-rousse, avait épousé, en 1186, Constance, fille de Roger, roi de Sicile.

3. Jeanne, fille d'Henri II Plantagenet, qui avait épousé Guillaume II, roi de Sicile et qui, après la mort de ce dernier, se remaria à Raymond VI, comte de Toulouse. Sur les réclamations formulées par Richard Cœur-de-Lion, voir Benoît de Peterborough, *Gesta regis Ricardi*, t. II, p. 132-138. Cf. *Itinerarium peregrinorum et gesta regis Ricardi*, p. 165-170.

4. Jurerent, fiancèrent.

5. Arthur, duc de Bretagne, né en 1187, mort en 1203, était fils de Constance, héritière de Conan IV de Bretagne, et de Geoffroy, troisième fils d'Henri II, roi d'Angleterre.

Li rois Phelippes celebra la feste de la Nativité à Messines. Granz dons dona aus povres chevaliers de son roiaume qui avoient leur choses perdues en mer par orage et par tempeste. Au duc de Borgoigne¹ m mars; au conte de Nevers², dc mars; à Guillaume des Barres³, cccc mars; à Guillaume de Mello, cccc onces d'or; l'evesque de Chartres⁴, cccc onces d'or; Matheu de Monmorenci⁵, ccc; à Dreue de Mello⁶, cc et à mainz autres dont nous taisons les nons, pour la confusion du nombre. Viandes et toutes autres choses qui à cors d'ome soustenir covenioient, estoient trop chieres. Uns setiers de forment valoit xxiiii sous d'angevins, d'orge xviii sous, de vin xv sous, une geline xii deniers. Quant li rois Phelippes vit que si granz chiertez et si grant famine coroit parmi l'ost, il envoya ses messages au roi et à la roine de Hongrie⁷ et leur proia que il secorussent l'ost Nostre Seigneur de viandes. Après, il envoya à l'empereor de Costantinoble et li requist, pour l'amor de Nostre Seigneur, que il feist secors à la terre d'outre mer et li proia que se il avenoit que il passast parmi son empire que il li

1. Hugues III, duc de Bourgogne, qui mourut à Acre en 1193.

2. Pierre de Courtenai, petit-fils par son père du roi Louis VI le Gros.

3. Guillaume des Barres, célèbre par sa bravoure, sauva la vie à Philippe-Auguste à la bataille de Bouvines et mourut en 1234.

4. Renaud de Bar, évêque de Chartres de 1182 à sa mort (8 décembre 1217).

5. Mathieu II de Montmorenci.

6. Dreux IV de Mello.

7. Le roi de Hongrie était alors Béla III qui, en 1185, avait épousé Marguerite de France, sœur de Philippe-Auguste.

livrast seur trespas parmi sa terre; et li rois le feroit seur de lui et de sa gent que il trespaseroient paisiblement sanz li faire grief ne damage.

¹Ne demora pas après longuement que li rois semonst et amonesta le roi Richart que il feist son ator apareillier, si que il fust toz prez de passer au mi marz qui aprochoit, et il li respondi que il n'estoit pas apareilliez et que il ne pooit pas passer jusques au passage de mi aoust. Quant li rois Phelippes oï ceste response il li manda derechief et le semonst come son home lige, si come il l'avoit juré, que il passast la mer avec lui. Et seur ceste chose, li rois Phelippes i mist ii conditions; la premiere fu que se il voloit passer avec lui, si com il li estoit tenuz par sairement et par convenances, que il preist, se il voloit, la fille le roi de Navarre² que sa mere la roine d'Angleterre avoit là amenée et l'esponsast en la cité d'Acre. L'autre, si fu que se il ne voloit maintenant passer avec lui, que il esponsast sa sereur que il avoit devant plevie³ et à cui il estoit tenuz par sa fiance⁴. Mais li rois Richarz ne

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 73.

2. Bérengère, fille de Sanche VI, roi de Navarre. Amenée en Sicile par Eléonore, mère de Richard, ce dernier l'épousa le 12 mai 1191 à Limisso dans l'île de Chypre.

3. Plevie, fiancée.

4. Le royal ms. 16 G VI du *Brit. Mus.*, fol. 348 v°, ajoute en note : « Mais le roy d'Angleterre refusa toutes les deuz offres à faire et à adcomplir. » D'après le traité conclu à Messine au mois de mars 1191 entre Richard Cœur-de-Lion et Philippe-Auguste, ce dernier lui aurait rendu toute liberté au sujet de son mariage : « concedimus quod amodo libere quamlibet voluerit ducat uxorem » (H.-F. Delaborde, *Recueil des actes de Philippe-Auguste*, t. I, p. 464, n° 376. Cf. Benoît de Peterborough, *op. cit.*, t. II, p. 160-161, et R. de Dicet, t. II, p. 86).

vout faire ne l'un ne l'autre. Lors manda li rois Phelippes les barons et les riches homes qui estoient home lige le roi Richart et qui avoient juré le passage avec lui, et les contrainst par leur sairementz que il tenissent les covenances que il avoient jurées du passage, et que il fussent prest de passer avec lui à ce premier passage de marz. Lors respondirent pour touz, G. de Raugon¹ et li viscuens de Chastiaudun, que il estoient tuit prest de passer toutes les foiz que il les en semondroit et de tenir toutes les covenances que il li avoient en convent. De ce fu li rois Richarz si corrouciez que il les menaça forment et jura que il les deseriteroit touz, et il si fist après, si come la fins le prova. Dès lors commencerent à monter rancunes et mautalent entre les li rois.

V.

Coment li rois Phelippes ariva devant Accre, et coment il craventa les murs jusques au prendre avant que li rois Richarz arivast, et de la fauseté le roi Richart.

²Li rois Phelippes, qui moult avoit grant desierrier d'acomplir le vou que il avoit fait à Nostre Seigneur, fist ses nes et ses autres vaissiaus garnir et apareillier; si entra en mer ou mois de marz³ et arriva devant la

1. Le royal ms. 16 G VI, fol. 348 v^o, du *Brit. Mus.*, donne à ce personnage le prénom de Guillaume; mais c'est Geoffroi. Cf. R. de Dicet, t. II, p. 118-119.

2. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 74.

3. Philippe-Auguste quitta Messine le 30 mars 1191 et arriva devant Acre, non la veille de Pâques (13 avril) comme le disent les *Grandes Chroniques*, d'après Rigord, mais le samedi

cité d'Acre droitement la vigile de Pasques, en prosperité et sanz domage de ses genz et de ses choses. Receuz fu en joie souveraine de l'ost des crestiens qui longuement avoient ja sis devant la cité. En lermes et en soupirs le reçurent ausi come se ce fust uns angres qui du ciel fust descenduz. Tout maintenant que il ot mis pi   à terre, il fist tendre ses très et ses paveillons et fist drecier une maison si près des murs de la cité que li Sarrazin, qui dedenz estoient, i pooient traire et lancier, et sovent avenoit que il traoient outre. Ses perrieres et ses engins fist lever et fist asalir et lancier par si grant force que il craventerent si grant partie des murs, que il n'i faloit que le secont assaut, que la vile ne fust prise. Mais il ne la voloit mie prendre ne asalir jusques atant que li rois Richarz fust arivez, qui encor estoit à venir. Quant il fu venuz¹ et il ot terre prise, li rois Phelippes li dist que tuit li baron s'acordoient que on assalist la cité. Et li rois Tricharz², qui en cuer avoit la boisdie³ et la tra  ison, li respondi fausement que il looit bien que on asalist et que chascuns envoiaist à l'asaut quanque il porroit avoir d'efforz⁴. Quant ce vint l'endemain, li rois Phe-

suivant (20 avril) (Benoît de Peterborough, t. II, p. 161. Cf. A. Cartellieri, *op. cit.*, t. II, p. 181).

1. Richard Cœur-de-Lion quitta Messine le 10 avril 1191, s'empara de l'  le de Chypre pendant le mois de mai et débarqua devant Acre le 8 juin (*Itinerarium peregrinorum et gesta regis Ricardi*, p. 177-211. Cf. Benoît de Peterborough, *op. cit.*, p. 162-169).

2. Et li rois qui par droit devoit estre apelez Trichars (royal ms. 16 G VI, fol. 349). Trichart est, en effet, le nom qui est donné à Richard Cœur-de-Lion jusqu'à la fin de ce paragraphe.

3. *Boisdie*, tromperie.

4. Sur les différentes péripéties du siège d'Acre, depuis l'ar-

lippes, qui cuidoit estre toz seurs que li rois Tricharz deust asalir avec lui, fist ses genz et ses engins apa-reillier; et quant vout commencer l'assaut, li rois Tricharz commanda à ses genz que nus ne se meüst et que nus ne fust si hardiz qui à l'asaut alast. Plus fist-il, car il deffendi aus puissanz homes¹ qui à lui estoient juré par sairement, que il ne s'aliassent² au roi Phelippe. En tel maniere demora li assauz par l'emp-eechement du roi Trichart. Lors furent esleu diseor³ par le conseil de chascune partie, preudome et sage, par cui conseil et par cui jugement devoit estre touz li oz gouvernez, seur lesquies li dui roi firent compromission et jurerent par la foi que il devoient à Dieu et par leur pelerinage, que il feroient quanque li diseor leur commanderoient. Lors distrent li arbitre, par leur dit, que li rois d'Angleterre envoiait tout son efforz à l'asaut et meist ses gardes au barres⁴ et ses engins feist lever⁵, car tot ce fesoit li rois de France, mais li rois Tricharz n'en vout ainques riens faire pour leur

rivée de Richard Cœur-de-Lion jusqu'à la prise de cette ville 12 juillet 1191⁶, voir *Itinerarium*, p. 210 à 235, et Benoît de Peterborough, t. II, p. 169 à 179.

1. Ici, le traducteur ou le copiste a commis une lourde bévue. On a dans Rigord (p. 109) : « et Pisanos, cum quibus juratus erat, prohibuit assilire ». Pisanos a été ainsi rendu par *puissanz*. Dans le royal ms. 16 G VI, fol. 349, on a évité cette faute; on a : « il deffendi as Pysains qui à lui estoient jurez », etc.

2. Il devrait y avoir, comme dans 16 G VI : « que il n'assailissent » pour rendre le latin : « prohibuit assilire ».

3. *Diseor*, latin : « dictatores », arbitres.

4. *Au barres*, aux barrières qui protégeaient l'entrée du camp.

5. Latin : « Et faceret mangonellos suos levare et alia ingenia. »

dit. Et quant li rois Phelippes vit sa desloiauté et que il ne se voloit tenir en chose que il jurast, il asoust les diseors de leur sairement que il avoient fait de l'ost gouverner.

¹Ensi come li rois Richarz fu montez seur mer, et il s'en aloit droit au port d'Acre, il arriva en l'isle de Chipre². Le roi de la terre prist et sa fille et toz ses tresors, ses garnisons mist es chastiaus et puis remonta en mer. En ce que il s'en aloit vers Acre, il encontra d'aventure une nef que Salehadins li soldans de Babyloine envoioit en Accre pour secors faire à la cité. En cele nave avoit merveilleus nombre de fioles de voirre plaines de feu grejois, cc et l aubalestes et trop grant habundance d'ars et d'autres armeures et grant plenté de paiens forz et bien deffensables. La nave fist li rois asalir et la prist à la parfin. Ocis furent tuit li Sarrazin et la nave qui fu fraite³ et percié peri et afonda en mer. Droit en ce contemple⁴ pristrent li crestien de la cité de Tyr une autre nave que li soldans enveoit ausi au secors d'Accre; grant planté d'armeures avoit enz et poi de genz; si aloit gaucrant⁵ parmi la mer pour ce que ele ne pooit avoir vent.

Incidence. — °En cele année, ala li granz Frederis, empereres de Rome et d'Alemagne, outre mer a grant

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 75.

2. Sur les différents épisodes de la conquête de l'île de Chypre par Richard et le combat naval qu'il dut livrer aux Turcs, voir *Itinerarium*, p. 195-209, et Benoît de Peterborough, t. II, p. 163-169.

3. *Fraite*, latin : « *confracta* », rompue.

4. *Contemple*, même temps.

5. *Gaucrant*, errant.

6. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 76.

ost, il et ses fiuz li dux de Boesme. Morz fu en la terre de Bithinie¹, entre la cité de Nice et d'Anthioche. De cele aventure fu toz li oz desconfortez. Après la mort dou pere, fu li fiuz duitres² et chevelains de l'ost³. En la terre des Turs entra mains sagement que mestiers ne fust. Tant i perdi de sa gent que il en issi a petite compagnie puis vint devant Accre et morut assez tost après. Après celui empereres Federic, tint l'empire uns siens fiuz qui avoit non Herris⁴. Nobles hons estoit en faiz, aigres contre ses anemis, cortois et larges à touz ceus qui à lui venoient.

Incidence. — En l'an de l'Incarnation MCXCI, en la xv kalende de mai, morut li apostoiles Climenz⁵ qui sist ou siege ii anz et v mois. Après lui, fu Celestins qui estoit Rommains de nation.

Incidence. — En cele année, tout le mois de juim, de jugnet et d'aoust, fu li airs si destrempez et si grant plouages que li blé germerent es espis avant que il peussent estre soïè⁶.

Incidence. — En cele année, ou xxiii jor de juim,

1. Frédéric Barberousse fut noyé le 10 juin 1190 dans le Selef, rivière de Cilicie.

2. *Duitres*, conducteur, chef. Ce fut Frédéric, duc de Souabe, qui prit alors le commandement de l'armée; il mourut lui-même devant Acre vers la fin de janvier 1191.

3. « Son filz le duc de Boeme » (royal ms. 16 G VI, fol. 349 v^o, en note).

4. Henri VI, fils de Frédéric Barberousse et de Béatrix de Bourgogne, qui fut empereur de 1190 jusqu'à sa mort survenue le 28 septembre 1197.

5. Clément III, qui avait été élu le 19 décembre 1187, mourut au mois de mars 1191, et son successeur, Célestin III, fut élu le 30 mars de cette même année.

6. *Soïè*, fauchés.

en la vigile saint Jehan, en ce point que li dui roi estoient au siege devant Accre, fu eclipse de soleil en xi^{me} degré dou signe de l'Escreveice, la lune ou v^{me} de ce meismes signe, la coue dou Dragon ou xii^{me}; si dura cele eclipse par iii heures.

VI.

De la maladie Loys le fil le roi Phelippe, et pourquoi li cors saint Denis et de ses compagnons furent trait hors.

¹Ou mois d'aoust² qui après vint, en la x^{me} kalende, li jones Loos, fiuz le roi Phelippe, que il ot laissié en France, chai en une maladie que phisique apele dissinthere. Et com tuit li phisicien se deshesperassent de sa vie, il fu acordé de commun conseil que on eust recors et refuge à celui qui est garde et defense du roiaume; c'est li glorieus martyrs saint Denis. Lors ala li covenz de laienz toz nuz piez, en jeunes et en oresons, par grant devotion, o tot le saint clou et la sainte corone, et la destre saint Symeon, jusques à Saint Ladre de lez Paris. Li evesques Morises et tuit si chanoine et tuit li covent des religions de la cité, et grant multitude de clers de l'Université et du pople, alerent jusques là à l'encontre aus saintes reliques et au covent de Saint Denis³, et apporterent, par grant

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 77.

2. On a dans le latin : « Sequenti mense, x kalendas Augusti. » Or, comme on vient de parler du mois de juin, ce n'est donc pas au mois d'août, mais le 23 juillet 1191 qu'éclata la dysenterie de Louis VIII.

3. Le royal ms. 16 G VI, fol. 350, du *Brit. Mus.*, ajoute en

devotion, mainte digne relique et maint glorieus cors saint. Quant ensemble se furent joint et doné beneïçon li un aus autres, il ordenerent leur procession et alerent chantant, en lermes et en soupirs jusques devant le palais le roi, où li enfes gisoit malades. Quant li sermons fu faiz au pople, et il orent rendu grâces à Nostre Seigneur en grant effusion de lermes, il monterent ou palais pour l'enfant visiter. Lors i ovra Nostre Sires apertement par les merites du glorieus martyr monseigneur saint Denis et des autres glorieus martyrs et confesseurs dont les saintes reliques estoient presentes, car il recovra maintenant plaine santé à l'atouchement du saint clou et de la sainte corone et du braz saint Symeon qui li furent atouchié en croiz seur le ventre, là endroit où la maladie le tenoit. Et si come on afferme pour voir, li rois Phelippes ses peres, qui au siege d'Accre estoit, fu gariz d'autel maladie droit en ce point et en cele heure meismes. Quant li enfes ot les reliques baisiés et receue la beneïçon, toutes les processions s'en retornerent et se tindrent en ordre, et alerent ensi chantant jusques à l'eglise Nostre Dame; là rendirent à Dieu et à la benooiete Virge Marie loenges et oblations de devote oreson; si s'en retornerent atant. La procession des chanoines et mainte autre raconvoierent les reliques de saint Denis et le convent jusques tot au defors de la cité. Là donerent beneïçon li un aus autres, si se departirent en grant amor et en grant humilité. Les processions de Paris et toz li poples de la cité avoient moult grant joie ensi com il s'en retornoient de ce que les reliques

note : « nuz piez en larmes et en gémissemens » pour traduire le latin : « nudis plantis, flentes et lacrymantes ».

de saint Denis avoient esté aportées à Paris en leur tens, car l'on ne trove pas escrit que eles eussent ainques mais esté treset fors des portes du chastel pour nul besoing ne pour nul peril. Si ne doit-on pas taire la grâce que Nostre Sires fist à son pople en cele journée par les oresons dou clergié et dou pople; car li airs devint purs et nez, qui lonc tens devant avoit esté si destrempez, que de grant tens n'avoit cessé de plovoir seur terre.

Incidence. — ¹En cele année avint que li evesques du Liege² s'enfui et deguerpi son siege pour la paor que il avoit de l'empereor Henri qui avoit conceue haine contre lui, pour ce que il avoit esté esleuz et sa-crez, si com il dut selonc le droit du canon, sanz son assent et contre sa volenté³. Li preuzdons, qui forment se douta, s'enfui à refuge à l'arcevesque de Rains, Guillaume, qui le reçut moult honorablement et li amministra soufisanz despens en ses propres maisons. Poi de jors passerent après que cil empereres Henris en-voia chevaliers; non mie chevaliers, mès murtriers et homicides au dit evesque qui fengnoient et fesoient semblant par paroles que il haïssent l'empereor, pour ce, disoient que il les avoit desheritez à tort. Li preuzdons, qui pas n'i gardoit à malice, come debonaires et misericors, les reçut en grant charité et les fesoit

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 78.

2. Saint Albert de Louvain, élu évêque de Liège le 8 septembre 1191 et massacré près de Reims le 24 novembre 1192 (voir sa vie publiée dans *Mon. germ. hist., Scriptores*, t. XXV, p. 139-168, et le volume que lui a consacré Dom B. del Mar-mol dans la collection *Les saints*. Paris, V. Lecoffre, 1922).

3. Saint Albert avait été élu malgré l'empereur Henri VI, et contre son candidat Albert de Rethel, archidiacre de Hainaut.

seoir à sa table come ses amis et ses privez. Un jor le menerent li desloial pour esbanier¹ au defors de la cité; quant il furent aus chaus, il sachierent les espées et occistrent le preudome, puis s'enfuirent et retornerent à l'empereor.

²En cele année, morut li cuens Thiebaut³, seneschaus le roi de France, hons pies et misericors. Li cuens de Clermont⁴, li cuens du Perche⁵, li dux de Borgoigne⁶ et li cuens de Flandres⁷; tuit cist trespasserent de cest siecle devant Acre. Et pour ce que li cuens de Flandres n'avoit nul hoir, sa terre eschai au conte Bauduin de Henaut, qui puis fu empereres de Costantinoble.

⁸En ce tempoire, droit en la viii kalende de septembre⁹, par le conseil l'arcevesque Guillaume, la

1. *Esbanier*, se divertir.

2. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 79.

3. Le royal ms. 16 G VI, fol. 350 v^o, ajoute : « de Bloiz ». Thibaut V, comte de Blois, mourut en 1191 au siège d'Acre. Après sa mort, l'office de sénéchal resta vacant.

4. Raoul I^{er}, comte de Clermont, mourut au siège d'Acre en 1191. Des lettres de Philippe-Auguste du mois de juillet 1191, faisant connaître les dernières volontés de Raoul, nous apprennent qu'il était déjà malade (H.-F. Delaborde, *Recueil des actes de Philippe-Auguste*, t. I, p. 479, n^o 389).

5. Rotrou III, comte du Perche, mourut en 1191 au siège d'Acre.

6. Hugues III, duc de Bourgogne, ne mourut qu'au commencement de l'année 1193 à Tyr.

7. Philippe d'Alsace, comte de Flandre, mourut de la peste au siège d'Acre, le 1^{er} juin 1191. Marguerite d'Alsace, fille de Thierry d'Alsace et femme de Baudouin V, comte de Hainaut, lui succéda; ce fut seulement leur fils Baudouin qui devint empereur de Constantinople.

8. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 80.

9. 25 août 1191.

roine Ade et de touz les prelaz de France, fu traiz li precieus cors monseigneur saint Denis fors de là où il repose enclos et seelez en riches vaisiaus d'eleutre, et fu posez sor l'autel, il et si compaignon, et plusor des glorieus cors sainz qui laienz reposent. La raison pourquoi il furent hors trait, fu pour ce que l'on voloit que li pelerin et li poples, qui là venroient et verroient presentement le glorieus martyr et la sainte congregation, fussent plus esmeu et plus devot à prier Dieu et la benooite Virge et les glorieus martyrs pour la delivrance de la sainte Terre, pour le roi et pour toute sa compegnie, que il, par sa misericorde li donast force et victoire contre les anemis de la foi de la croiz¹. A la feste saint Denis, qui est celebrée ou mois d'oïtovre, fu la fiertre deseelée et overte, et en quoi les precieuses reliques du glorieus martyr reposent, en la presence de l'evesque de Senliz² et de celui de Miauz³, de la roine Ade et de mainz abbez et de mainz autres homes du siecle et de religion. Lors fu li cors trovez toz entiers, o tout le chief, et fu mostrez au pople par grant devotion et à touz ceus qui là estoient venu en pelerinage de divers païs. Quant la sollempnitez fu passée, li vaissiaus fu diligenment seelez et furent li cors sains remis en la fort voute cimentée, dont il

1. Le royal ms. 16 G VI, fol. 350 v^o, du *Brit. Mus.*, ajoute en note pour traduire une phrase omise par Primat : « Car il, comme bon crestien, ne se fioit mie en puissance d'armes, ne en grant multitude de gent, mais tant seulement en la grant misericorde de Dieu et es prieres des glorieuz sains de Paradiz, par lesquelz il avoient ferme esperance de avoir de leurs ennemis victoire. »

2. Geoffroi II, évêque de Senlis de 1185 à 1213.

3. Simon, évêque de Meaux de 1177 à 1194.

orent esté osté. Mais li chiés fu lors retenuz et mis en un riche vaissel d'or et d'argent et de riches esmauz, de pierres precieuses pour les pelerins et pour exciter la devotion du pople, et meismement pour effacier l'error de ceus de Paris¹ qui font entendant au monde que il en ont une partie.

VII.

*Coment la cité d'Accre fu prise, et coment li rois Phe-
lippes retorna en France pour sa maladie et pour la
doute de la traïson le roi Richart.*

²Tandis com ces choses avindrent en France, li bons rois Phelippes qui tenoit le siege devant Accre, assembla toute sa gent, et quanque il pot avoir d'efforz, la cité prist à asalir moult aigrement ; des murs abati grant partie a ses perrieres et a ses mangonnaus et la mist en tel point que ele estoit au prendre. Quant li satrape qui dedenz estoient, Limatouses et Karacouses, qui la cité gardoient de par le soldan Salehadin, et estoient chevetain de toz les autres Sarrazins qui laienz estoient en garnison, virent que il ne pooit plus defendre la cité que ele ne fust prise, il se rendirent par tel condition que il eschaperoient saus leur cors et leur vies tant seulement et rendroient à noz crestiens la sainte

1. Sur la découverte du prétendu chef de saint Denis dans l'église de Saint-Étienne à Paris, voir Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, éd. H.-F. Delaborde, p. 114, et surtout H.-F. Delaborde, *Le procès du chef de saint Denis en 1410*, dans les *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XI (1884), p. 297 à 409. Cf. l'Introduction de notre tome V, p. XII.

2. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 81.

croiz que Salehadin avoit et toz les crestiens qui estoient en chaitivoisons par toute la terre le soldan. Tot ce orent en covent à faire au roi de France et au roi d'Angleterre, avant que il fussent delivré.

En cel assaut, fu occis Auberis¹ li mareschaus le roi de France; chevaliers hardiz et corageus, et nobles en armes, car il se mist si avant que il fu entrepris entre II portes et occis. La Tors maudite, qui moult longuement et moult griement avoit noz crestiens grevez, fu minée des mineor le roi Phelippe, hordée² et apoiée par desoz de busches et de fuz, si que il n'i faloit fors boter le feu que ele ne trebuchast à terre. Pour ce, se rendirent li Sarrazins, si com nous avons dit, quant il virent que il ne porroient plus contrestre aus rois et aus princes crestiens. Armes et chevaus et viandes rendirent, et toute la garnison de la cité³. Les portes ovrirent à noz crestiens qui ploroient pour la grant joie que il avoient, et levoient leur mains au ciel en criant à hautes voiz : « Benooit soit Nostre Sires qui a regardez noz travauz et noz suors, et a humiliez soz noz piez les anemis de la croiz qui avoient fiance et presumption de leur vertu. » Les viandes qui laienz furent trovées furent igaument parties à chascun, selonc que il estoit et que il avoit de genz. Li dui roi partirent les prisoniers; si en out autant li uns come li autres.

Li rois Phelippes livra sa partie au duc de Borgoigne, grant some d'or et d'argent et grant infinité

1. Ce serait en montant à l'assaut, qu'Aubri Clément aurait été tué le 3 juillet 1191 (*Itinerarium*, p. 223, chap. x. Benoît de Peterborough, t. II, p. 173).

2. *Hordée*, garnie.

3. La ville d'Acre capitula le 12 juillet 1191 (cf. A. Cartellieri, *Philipp II August*, t. II, p. 218).

de viandes, et le fist regart¹ et chevetain de tout son ost; car il estoit malades de grief enfermeté², et d'autre part, il avoit le roi d'Angleterre soupeçoneus de traison, pour ce que il enveoit sovent messages au soldan Salehadin sanz son seu et recevoit de lui divers dons et divers presenz. Por ce, manda li rois ses barons privéement et lor fist un sermon moult secré et moult familier. Moult les amonesta et proia de bien faire; si prist atant congié à eus en plors et en soupirs³. En mer se mist a iii galies⁴ tant seulement que uns genevois li ot apareilliés, qui estoit apelez Rufins de la Voste⁵. Tant erra par mer que il arriva en Puille⁶. Là demora un poi de tens jusques atant que

1. *Regart*, gouverneur.

2. D'après le *Récit d'un ménestrel de Reims* (éd. N. de Wailly, § 74) et d'après la *Philippide* de Guillaume le Breton (éd. H.-F. Delaborde, p. 107), cette maladie de Philippe-Auguste aurait été provoquée par une tentative d'empoisonnement. Selon ces mêmes chroniqueurs, il aurait pelé en entier, et aurait perdu les ongles et les cheveux. L'*Itinerarium regis Ricardi* (p. 214) et Benoît de Peterborough (t. II, p. 170) disent que le roi Richard fut atteint en même temps de cette maladie qu'ils appellent *Arnoldia* ou *Arnaldia*.

3. Philippe-Auguste aurait quitté Acre pour aller à Tyr le 31 juillet 1191 (Benoît de Peterborough, t. II, p. 185) et il serait parti de Tyr le 3 août (A. Cartellieri, *op. cit.*, t. II, p. 238).

4. Suivant l'*Itinerarium*, p. 237, Philippe-Auguste serait revenu sur deux galères qu'il aurait demandées à Richard Cœur-de-Lion et que ce dernier lui aurait prêtées. A. Cartellieri, *op. cit.*, p. 237, dit qu'il y eut trois galères de Ruffo de Volta et deux de Richard Cœur-de-Lion.

5. En 1177, les Génois avaient délégué Ruffo de Volta pour conclure la paix avec Saladin (Caffari, *Annales Genuenses*, dans Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, t. VI, col. 354).

6. Philippe-Auguste débarqua à Otrante le 10 octobre 1191, après un long voyage à travers l'Archipel et des séjours à

il ot recovré santé et que il fu auques respassez¹ des travaus que il ot euz en mer ; puis se mist au chemin assez foibles, come cil qui encores n'estoit pas plaine-ment renforciez. Droit par la cité de Rome s'en ala pour visiter les Apostres et l'apostoile Celestin², puis se remist au chemin et ariva en France droitement entre³ la Nativité Nostre Seigneur.

⁴Li rois Richarz, qui delà⁵ fu demorez, fist venir par devant lui toz ses Sarrazins prisoniers et toz les autres ausi que li autre prince tenoient. Limatouse et Karacouse, qui d'eus estoient li chevetain, semonst et amonesta que il rendissent à la crestienté la sainte croiz que Salehadin tenoit sanz demore et toz les cres-tiens esclaves qui estoient par sa terre, si com il avoient juré par le sairement de leur loi. Et pour ce que il ne porent tenir les convenances que il avoient jurées, car Salehadins ne s'i vout acorder, li rois Ri-charz, qui moult fu correciez, en fist mener v^m et plus dehors la cité et leur fist coper les chiés. Mais aucuns de plus granz et de plus riches retint et les mist à raençon ; desquels il ot avoir sanz nombre.

Aus Templiers vendi l'isle de Chypre que il ot prise

Rhodes, à Corfou, etc. (Benoît de Peterborough, t. II, p. 227, et p. 192 à 199. Cf. A. Cartellieri, *op. cit.*, p. 246-258).

1. *Auques respassez*, assez guéri.

2. Sur l'entrevue du pape Célestin III et de Philippe-Auguste, voir Benoît de Peterborough, t. II, p. 228-229.

3. Rigord, *op. cit.*, p. 117, dit : « circa Nativitatem Domini », et Benoît de Peterborough, t. II, p. 230 : « paulo ante Natale Domini. » Raoul de Dicet (t. II, p. 104) donne le 27 décembre 1191 comme date du retour de Philippe-Auguste à Paris.

4. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 82.

5. *Delà*, latin : « in transmarinis partibus ».

quant il trespasloit en son venir par mer. Li pris fu xxv^m mars d'argent; puis la leur toli et la vendi derechief et quita outrément à Gui¹ qui devant ot esté rois de Jerusalem. La cité d'Escalone² abati et destruist à la requeste des Sarrazins pour le grant avoir que il l'en donerent. A un prince toli la baniere le duc d'Os-
treriche, assez près d'Acre, tote la desrompi et depeça puis la fist geter en unes chambres cortois³, en viuté⁴ et en despit dou duc. Mais por ce que nous n'avons pas en volenté ne en propos de descrire les gestes des rois d'Angleterre, tens est que nous retournons à descrire les ystoires dou bon roi Phelippe de France.

VIII.

Coment li rois Phelippes ala visiter les martyrs saint Denis et ses compaignons et coment il prist venjance des Juis qui avoient crucifié un crestien.

⁵Quant li rois Phelippes fu en France retornez, il fu receuz a grant joie et a grant sollempnité des genz de sa terre. La feste de la Nativité Nostre Seigneur celebra à Fontaine Bliaut. Ne sai quanz jors après, ala à Saint Denis pour visiter les glorieus martyrs. Li abbés Hues et li covenz le reçurent à procession sollempnel si come il durent. Devant les martyrs se coucha en oreson et leur rendi grâces et merciz pour ce que par

1. Gui de Lusignan.

2. *Escalone*, Ascalon.

3. *Chambres cortois*, latrines; latin : « in cloacam profundam ».

4. *Viuté*, mépris.

5. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 83.

leur proieres et par leur merites estoit sains et saus eschapez de tant et de si granz periuz. Et en aliance d'amor et de charité, il offri un paile¹ de soie seur l'autel moult bel et moult riche.

²En la xv kalende du mois d'avril³, sejournoit li rois à Saint Germain en Laie. Là li furent noveles aportées de la honteuse mort d'un crestien que li Juif avoient martyrié ou chastel de Braie⁴, en despit de Nostre Seigneur et de la crestiene religion. Car la dame de ce chastel deceue et corrupue par leur granz dons, leur avoit livré ce crestien pour faire leur volenté. En prison le tenoit pour ce que on li metoit sus par fauseté larrecin et homicide. Li desloial Juif, qui d'anciene haine heent sainte crestienté, le pristrent et li loierent les mains darriere le dos; d'espines le coronerent et le menerent fustant⁵ par toute la vile, et à la parfin le crucifierent en despit de Nostre Seigneur; cum il deissent, ou tens de la passion Jhesu Crist à Pylate, que il ne pooient nului tuer. Quant li rois entendit tel novele, il ot moult grant pitié et moult grant compassion de la foi crestiene qui en son tens estoit à tel viuté tournée. Tantost monta et se mist au chemin devant toute sa gent, si que nus ne savoit quel part il devoit aler, pour ce que il voloit les desloiaus Juis seurprendre

1. *Paile*, latin : « pallium », drap.

2. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 84.

3. 18 mars 1192.

4. Selon A. Cartellieri (*Philipp II August König von Frankreich*, t. III, p. 183, note 4), Braie désignerait Bray-sur-Seine (Seine-et-Marne, arr. de Provins, ch.-l. de cant.) plutôt que Brie-Comte-Robert (arr. de Melun, ch.-l. de cant.) comme le propose M. H.-F. Delaborde (Rigord, p. 119, note 1).

5. *Fustant*, le fouettant de verges.

avant que il oïssent de lui nule novele, si que nus ne se peust destorner. A Braye vint au plus tost que il pot, ses gardes mist aus portes et aus issues de la vile, que nus n'en peust eschaper. Lor fist cerchier lor ostiex et prendre quanque on en pot trover; par nombre furent LXXX et plus que il fist trestoz ardoir en vengeance de la honte que il avoient faite à Nostre Seigneur.

Incidence. — ¹En cele année, le jor devant la premieraine yde du mois de mai², en la contrée du Perche, à un chastel qui a non Nogent, furent veues en l'air granz compagnies de chevaliers armez qui descendirent à terre. Et quant il se furent merveilleusement combatu, il s'esvanouirent tuit soudainement. Cil dou pais qui ces merveilles virent, furent forment espoantez et batirent leur corpes pour leur pechiez.

Incidence. — En l'an de Nostre Seigneur M CXCII, ou xx^{me} jor de novembre, fu eclipse de lune³ particuliers après mienuit en l'onzisme degré des Gemiaus et dura par II heures.

Incidence. — ⁴Ou mois de mai qui après fu, en la vi yde du mois⁵, ou tens de rovoisons, trespassa de cest siecle, ou chastel de Pontoise, uns prestres qui avoit non Guillaume⁶; anglois estoit de nation, hons plains de bones mors et de sainte vie, si come il apa-

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 85.

2. 14 mai 1192.

3. Cette éclipse eut lieu le 21 novembre à deux heures du matin.

4. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 86.

5. Le 10 mai 1193.

6. Saint Guillaume. Voir sur lui *Acta sanctorum*, mai, t. II, p. 597, et t. VII, p. 680.

rut, car Nostre Sires fist puis pour lui maint miracle là où il estoit ensepouturez. Maint avugle i furent enluminé, maint clop redrecié, et maint curé de diverses enfermetez, et restabli en plaine santé, ausi come il estoient avant. Tant fu la renommée de ses miracles espandue aval le país que maint i vindrent en pelegrinage, pour le saint cors visiter et Dieu proier pour leur pechiez.

IX.

Coment li rois se douta des Hassasis et coment li rois Richarz fu pris quant il retornoit d'outre mer.

¹Un jor estoit li rois à Pontoise; là li furent noveles apportées des parties d'outre mer et lettres de par aucuns de ses amis qui contenoient que li Vieuz de la Montaigne avoit envoiez en France ses Hassacides pour lui occire, à la proiere et au mandement le roi Richart. Car il avoient occis novelement outre mer le marchis² qui estoit chevaliers nobles et puissanz en armes, et qui puissanment et vertueusement gouvernoit la terre avant l'avenement des II rois. De ces noveles fu li rois moult troblez et moult esmeuz. Tantost se departi de Pontoise; puis cele heure, fu moult curieus et moult sonnoux de son cors garder. Et pour ce que ses cuers estoit en effroi pour ces noveles et que la paors et la doute croissoit de jor en jor, se conseilla-il à ses familiers que il feroit de ceste chose. Par leur conseil envoia ses messages au Viel de la Montaigne, qui est rois

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 87.

2. Conrad, marquis de Montferrat, qui fut assassiné le 28 avril 1192,

des Assacides, pour ce que il en seust plus plainement la verité. Et tandis com li messages estoient encor en ce message, establi-il serjanz, qui toz jors portoient granz maces de coivre par devant lui pour son cors garder, et par nuit veilloient entor lui, li un après les autres, en diverses heures de la nuit. Quant li message furent retorné, il sot bien et cognut par les lettres le roi des Assacides, que les noveles qui li estoient mandées d'outre mer erent fauses; et puis que il en ot la verité enquisse et demandée aus messages maismes, il osta la doute de son cuer et demora sanz soupeçon.

¹Li rois Richarz, qui delà la mer fu demorez, proposa à repairier en sa terre. Au conte Henri de Champagne², son neveu, lessa la cure de son ost et de la terre d'outre mer, quanque li crestien en tenoient en ce tens. Icil Henris estoit niés aus ii rois; jones hons, bons chevaliers et de grant noblece estoit. Quant li rois Richarz ot son afaire atorné et il se fu mis en mer³, entre lui et ceus que il en vout o lui mener, orages et tempeste leva soudainement; sa nave fu ravie par vent et soufflée en poi de tens vers les parties d'Ostreniche en un lieu qui est entre Venise et Aquilée. Là, si com Diex le vout, fu ses vaissiaus periz; mais toutes voies eschapa a poi de gent.

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 88.

2. Henri II, comte de Champagne, débarqué sous les murs d'Acre le 27 juillet 1190, fut choisi comme roi de Jérusalem après la mort de Conrad, marquis de Montferrat, épousa Isabelle sa veuve le 5 mai 1192 et se tua à Acre, en tombant d'une fenêtre, le 10 septembre 1197 (cf. d'Arbois de Jubainville, *Histoire des ducs et des comtes de Champagne*, t. IV, p. 1-70).

3. Ce fut le 9 octobre 1192 que Richard Cœur-de-Lion s'embarqua pour revenir en Angleterre (*Itinerarium*, p. 441, et R. de Dicet, t. II, p. 106).

¹Quant li cuens du país qui avoit non de Mainarz de Gorzen², et li poples de la contrée sorent que il estoit arivez en leur país, et orent oï retraire pour verité la traïson et la desloiauté que il avoit faite en la sainte terre de promission, en comble de sa dampnation, il le chacierent et firent leur pooirs de lui prendre pour lui ruer en prison et chaitivoisons contre la franchise de touz pelerins qui doivent segurement passer par les terres des crestiens. Mais en si grant haine l'avoient cuilli pour sa mavestié que ja ce ne li eust riens valu. A la fuite se mist, si que il leur eschapa; mais toutes voies pristrent-il viii de ses chevaliers. Ensi com il s'enfuioit, il trespassa parmi l'arceveschié de Salebure³, parmi une vile qui est apelée Frisac⁴. Là le cuida prendre Frederis de Saint Souve⁵; de ses mains eschapa, mais il prist vi de ses chevaliers. Droit s'enfui vers Hostreriche. Li dux Limpols⁶ dou país, qui cosins estoit l'empereor, fesoit toz les chemins gaitier et les trespas por lui prendre. Tant li gaita toutes les voies que il le prist en la maison d'un povre home, chaitive et despote, en la plus prochaine vile d'une cité qui est apelée Viane⁷. Tout li toli quanque il avoit. Un mois après, le rendi à l'empereor

1. Voir chronique de Roger de Hoveden, t. III, p. 195.

2. Mainard de Goritz.

3. Salzbourg (Autriche).

4. Friesach, Autriche, prov. de Carinthie, au nord de Klagenfurth.

5. Dans la chronique de Roger de Hoveden, ce personnage est appelé « Fridericus de Betesowe ».

6. Léopold V, duc d'Autriche.

7. Vienne. Selon Raoul de Dicet, t. II, p. 106, Richard Cœur de-Lion aurait été pris dans cette ville le 20 décembre 1192 et livré à l'empereur le 23 mars 1193.

Henri qui le mist en prison et le garda près d'an et demi, et le greva de maint grant despens. A la parfin fina à lui de sa raençon qui monta ii^e mile mars d'argent. En tel guise eschapa de la prison l'empereor. Lors trespassa en Angleterre au plus hastivement que il pot¹; car il dotoit forment que li rois Phelippes ne le feist gaitier et prendre se il s'aprochast de France, pour ce que il pensoit bien que il s'estoit vers lui meïfaiz et que il l'avoit correcié.

Quant li cuens Henris de Champaigne niés aus ii rois, qui delà la mer fu demorez, à cui li rois Richarz ot livrée la cure de son ost, vit que la terre et li crestien estoient desconforté pour ce que li dui roi s'en estoient parti, et que li baron qui là estoient demoré eu servise Nostre Seigneur li prioient par grant affection que il demorast avec eus pour la sainte terre secorre, il fu esmeuz ausi come de pitié paternel et ot plus chier à demorer et à metre cors et àme, se mestiers fust, pour l'amor de Nostre Seigneur, et à² souffrir mesaises et povretez que à retorner a honte en France sanz visiter le Saint Sepulchre et sanz parfaire son pelerinage. Et quant li Temples et li Hospitaus, et tuit li baron du pais, et cil de France, qui là estoient demoré, virent le grant cuer et la valor du conte et la ferme constance que il avoit en Nostre Seigneur, il s'asentirent de commun acort à ce que il fust rois de la sainte cité

1. D'après Raoul de Dicet, t. II, p. 114, Richard aurait débarqué à Sandwich le 20 mars 1194 et aurait été à Londres le 23 mars. D'après Roger de Hoveden (t. III, p. 235), Richard Cœur-de-Lion, après être passé par Cologne et Anvers, se serait embarqué à Swine et aurait débarqué le 13 mars 1194 à Sandwich.

2. Ms. de la bibliothèque Sainte-Geneviève, « assoufrir ».

de Jerusalem. A roi le coronerent et li donerent la fille le roi qui devant lui ot esté, et rendirent grâces et loenges à Nostre Seigneur qui leur avoit resuscité sauveor et defendeor de la sainte terre et de la noble lignie des rois de France.

X.

Coment la guerre des II rois commença et coment li rois Phelippes lessa la seror le roi Chanu de Danemarche que il avoit espousée.

¹En l'an de l'Incarnation MCXCIII², li rois Phelippes qui se voloit venchier de la traïson et de la desloiauté que li rois Richarz avoit faite vers lui, assembla ses oz pour assener as fiez que il tenoit de lui et que il avoit melfaiz et perduz par droit. Le chastel de Gisorz prist en poi de tens, et tot Veuquesin le Normant que li rois Richarz tenoit à tort et sanz raison; car toz cil païs qui avoit esté livrez pour douaire devoit retorner au roiaume de France après le décès au jone roi Henri³ qui morz estoit sanz hoir de son cors. Quant li rois Phelippes ot prise toute cele marche de Normendie, il rendi à l'église de Saint Denis, le Nuef-Chastel⁴ soz Ethe que li rois Henris et ses fiuz Richarz avoient tenu longuement à tort et à force.

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 89.

2. On a dans le texte latin : « pridie idus aprilis, Philippus rex, collecto exercitu cepit Gisortium ». Ce fut donc le 12 avril que Gilbert de Gwascoil qui avait la garde des châteaux de Gisors et de Neaufle-Saint-Martin les livra à Philippe-Auguste (voir Roger de Hoveden, t. III, p. 206).

3. Henri Court-Mantel, dit le Jeune, fils de Henri II, mort en 1183.

4. Dans le texte latin, on a seulement : « Novum Castel-

¹ En ce tens, envia li rois Phelippes en message au roi Chanu de Danemarche², home honorable et honeste, Estiene evesque de Noion³, et li manda que il li envoiaست une de ses sereurs por esposer et pour coronner en roine de France. Moult fu liez li rois Chanuz quant il oi que il mandoit sa seror pour tel honor; au mès livra sa seror qui avoit non Yngebors⁴, bele pucele, bone et religieuse et aornée de bones grâces et de bones mors. Les messages honora moult de dons et de presenz, congié pristrent, puis se mistrent au retor⁵ et errerent tant que il vindrent à Arraz. Li rois qui moult desirroist sa venue ala encontre a grant compagnie de prelaz et de barons; là fu espousée⁶ et coronée en roine de France. Mais li rois, qui par sorceries fu enpeechiez, si com l'en disoit, la cuilli en haine en cele journée meismes que il [l']ot cognue, et en poi de tens après fu li mariages desjoint par l'esgart de

lum », sans autre indication, ce qui désigne aujourd'hui Lyons la-Forêt, Eure, arr. des Andelys, ch.-l. de cant.

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 92.

2. Canut ou Knud VI, roi de Danemark de 1182 à 1202. Il était fils de Waldemar I^{er} et de Sophie, fille d'un prince russe nommé Wladimir.

3. Étienne de Nemours, évêque de Noyon de 1188 au 1^{er} septembre 1221, date de sa mort.

4. Voir sur Ingeburge de Danemark le mémoire publié par Hercule Géraud dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 2^e série, t. I (1844), p. 3 et 93.

5. « Et entreurent en mer » (royal ms. 16 G VI, fol. 353 v^o, en note).

6. Ce fut à Amiens que Philippe-Auguste épousa Ingeburge le 14 août 1193, et le lendemain 15 août elle y fut sacrée par Guillaume de Champagne, archevêque de Reims. Née en 1175, elle avait alors dix-huit ans, soit dix ans de moins que Philippe-Auguste (H. Géraud, *op. cit.*, p. 18).

sainte Eglise, pour ce que leur lignie fu nombrée et prochainetez de lignache provée par les prelatz et par les barons de France¹. Mais la bone dame ne vout ainques puis retorner en son païs, ainz ot plus cher à garder continence et metre sa cure en la sainte devotion d'oroïson es sains lieus de religion², toz les jors de sa vie, que estre jointe à autre persone, ne à conchier les aliances de son premier mariage. Et por ce que l'on disoit que li devant diz mariages avoit esté desjoint contre droit et contre raison, envoya li Apostoles³ n legaz en France à la requeste des Danois; li uns avoit non Mieudres⁴, prestres cardinaus et li autres Cencius⁵, soudyacres. A Paris⁶ firent assembler concile general de toz prelatz et de toz abbez dou roiaume de France. Là fu longuement traitié de la reformation du mariage du roi et de la roine. Mais il furent fait ausi mu come chien qui ne puent abaier; si ne menerent pas la besoigne à perfection pour ce que il se doutoient de leur pias.

Incidence. — ⁷En ce tens morut Salehadins li sol-

1. Voir sur les prétendus liens de consanguinité invoqués par Philippe-Auguste pour obtenir le divorce : H. Géraud, *op. cit.*, p. 11.

2. Philippe-Auguste avait relégué Ingeburge dans l'abbaye de Cysoing (Nord, arr. de Lille, ch.-l. de cant.).

3. Célestin III ne reconnut pas de lien de parenté entre Philippe-Auguste et Ingeburge qui pût justifier le divorce; il en cassa la sentence le 13 mars 1195 (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XIX, p. 339).

4. Melior, cardinal-prêtre du titre de saint Jean et de saint Paul.

5. Cencius, sous-diacre, notaire et légat du Saint-Siège.

6. Ce concile de Paris eut lieu le 7 mai 1196. Cf. Labbe et Cossart, *Sacrosancta concilia*, t. X, col. 1800.

7. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 90.

dans de Babylone, en la cité de Damas¹, qui estoit rois de II roiaumes : d'Egypte et de Surye. En ces II roiaumes regnerent après lui II fil que il avoit : Zaphadins en Surye et Meralices sor Egypte.

Incidence. — ²En ce tempoire morut uns enfes de mort soudaine. Li peres et la mere aporтерent le cors en l'eglise de Saint Denis, droitement le jor de sa grant feste; seur l'autel as martyrs le poserent et commencerent à crier o lermes et o soupirs : « Saint Denis, sire, aide nous. » Nostre Sires rendi tot maintenant au cors son esperit par les merites du glorieus martyr et resuscita l'enfant, voiant tout le pople qui là estoit assemblez pour la sollempnité de la feste.

Incidence. — ³En cele année, en la III yde de novembre⁴, fu eclipse de lune universiex, en la premiere heure de la nuit et dura par II heures.

Incidence. — En cele année avint que uns hons qui estoit fors du sens et raviz de malesperit revint en droite memoire en l'eglise de Saint Denis en France.

1. Saladin mourut le 4 mars 1193. Après sa mort, Malek-El-Afdhal-Noureddin Aly, son fils aîné, lui succéda en Syrie, puis, en 1196, fut dépossédé par son oncle Malek-el-Adel Seifeddin-Aboubekr que les *Grandes Chroniques* appellent Zaphadins. Le second fils de Saladin, Malek-el-Aziz Othman, appelé Meralices, lui succéda en Égypte.

2. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 91.

3. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 93.

4. Il y eut, en effet, une éclipse de lune le 10 novembre 1193, à quatre heures et demie du soir.

XI.

*Coment li rois prist la plus grant partie de Normendie,
et coment il assist Roen, et puis retorna en France
por le saint tens de la Quarantaine.*

¹Quant li mois de fevrier² aprocha, li rois Phelippes semonst ses homes et assembla ses oz pour entrer de-rechief en Normendie; la cité d'Evroues prist, le Nuef Borc³, le Vau de Rueil⁴, et maintes autres fortereces sozmist à sa seigneurie; et maintes en destruiست et craventa, mainz chevaliers et mainz autres prisoniers prist. Quant il ot toute ensi mise cele contrée en sa subjection, il prist son retor par la cité de Rouen⁵; mais quant il ot pris garde à la force de la vile et dou siege et le damage que il i pooit avoir, il s'en parti eschaufez de grant mautalent pour ce que il n'en pooit acomplir sa volenté. Toz ses engins fist ardoir; si retorna atant en France et cessa à ostoier pour le saint tens de quaresme qui aprochoit.

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 94.

2. De l'année 1193. Cf. *Chronicum Rothomagense*, dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XVIII, p. 358; *Annales Aquicinctinensis monasterii*, *ibid.*, p. 546; *Gisleberti chronicon Hanoniense*, dans *Mon. Germ. hist. Scriptores*, t. XXI, p. 583; R. de Hoveden, t. III, p. 206-207.

3. Le Neubourg, Eure, arr. de Louviers, ch.-l. de cant.

4. Notre-Dame-du-Vaudreuil, Eure, arr. de Louviers, cant. de Pont-de-l'Arche.

5. « Et y fist siege » (royal ms. 16 G VI du *Brit. Mus.*, fol. 356). Cette ville fut défendue par Robert, comte de Leices-ter (Gervais de Cantorbéry, *Chronique*, t. I, p. 515). Philippe-Auguste commença le siège de cette ville au mois de mai 1193 (*Chronicum Rothomagense*, *ibid.*, p. 358).

En ce point s'alia à lui Jehans sanz Terre¹, freres au roi Richart, par malice et par cautele, si come la fins le prova.

²Trois mois après ce que li rois Phelippes ot cessé à guerrier pour la raison de la XL^{ne}³, il rasembla ses oz en la VI yde de mai⁴ et entra en Normandie a grant force. Le chastel de Vernueil assist, et quant il ot tenu le siege entor III semaines, si que il avoit ja craventée grant partie des murs a ses engins, uns messages li nunça que la cité d'Évreues, où il avoit sa garnison⁵, estoit prise et que li Normant avoient pris une partie de sa gent et les autres decolez. Li rois qui moult fu dolenz et angoisseus pour le damage de sa jent et pour la cité que il ot perdue, prist une partie de son ost et l'autre lessa devant le chastel⁶. Il chevaucha si hastive-

1. Ce traité d'alliance entre Jean sans Terre et Philippe-Auguste fut conclu à Paris au mois de janvier 1194 (n. st.). Le texte en a été publié d'après l'original, par L. Delisle, *Cartulaire normand*, p. 275, n° 1055, et par A. Teulet, *Layettes du trésor des chartes*, t. I, p. 175, n° 412.

2. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 96.

3. Pour la raison de la XL^{ne}, c'est-à-dire du carême, n'existe pas dans le texte de Rigord; c'est Primat qui ajouta cette phrase.

4. Le 10 mai 1194.

5. Ce fut par trahison que Jean sans Terre s'empara de la garnison française d'Évreux et la fit décapiter (Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, éd. H.-F. Delaborde, § 72. Cf. la Philippide, liv. IV, vers 445-463).

6. Ce fut le 28 mai 1194, la veille de la Pentecôte, que Philippe-Auguste s'éloigna de Verneuil (Roger de Hoveden, t. III, p. 252). Ce chroniqueur et Raoul de Dicet (t. II, p. 114-115) disent que ce fut l'approche de Richard Cœur-de-Lion qui contraignit Philippe-Auguste à abandonner le siège de Verneuil. « Cujus adventu audito, rex Franciæ ab obsidione Vernolii recessit. »

ment com il pot plus, et quant il parvint là, il chaça honteusement les Normanz, la cité abati et craventa, et destruist mostiers et eglises, tant estoit mautalentis et correciez.

Quant cil qui au siege du chastel estoient demoré virent que li rois s'en fu partiz, et l'engresseté¹ de leur anemis, il cuillirent tentes et paveillons au plus tost que il porent pour aler après le roi, et lessierent grant partie de leur viandes. Lors issirent cil du chastel et ravirent tot et garnirent la forterece des despoilles et des viandes que li mauvais avoient lessiés.

Incidence. — ²En cele année³, fu li doiens Michiaus de Paris esleuz en patriarche de Jerusalem. Mais, si come Diex l'avoit ordené, il fu esleuz xv jors après à l'arceveschié de Sanz gouverner et fu sacrez en viii kalende de mai⁴ qui après fu, par l'asent le roi Phelippe, de tot le clergie et de tot le pople de la cité. Quiex hons, et com granz il fu ou gouvernement des escoles de Paris et com granz aumosniers, avant que il fust arcevesques, n'appartient pas à descrire à nostre faculté.

Incidence. — En cele année, fu uns enfes noiez par mescheance à la Cort Nove⁵; apotez fu en l'eglise Saint Denis qui assez est près de cele vilete, et fu resuscitez par les merites du glorieus martyr.

⁶Entre ces choses, li rois Richarz qui grant ost ot

1. *L'engresseté*, l'ardeur; latin : « inimicorum instantia ».

2. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 95.

3. 1194.

4. 24 avril 1194; il occupa l'archevêché de Sens jusqu'à sa mort survenue le 28 novembre 1199.

5. La Courneuve, Seine, arr. de Saint-Denis, cant. d'Aubervilliers.

6. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 97.

assemblé, prist le chastel de Loches¹; les chanoines de Saint Martin de Tors geta hors de l'église² et leur toli quanqu'il avoient, et fist moult de gries en ces parties aus eglises. En ce point prist li rois Phelippes Guillaume le conte de Leincestre³, chevalier hardi et corageus; en la tor d'Estampes le fist enprisoner.

Incidence. — ⁴Entre Compigne et Clermont en Biauvoisin, chai en cele année si très grant habundances d'iaues, de tonoirres et foudres et de tempestes, que nus hons n'avoit ainques en ce tens oi parler de si granz, car les pierres chaoient meslées avec la plueve, grosses et quarrées, aussi grosses come uns oves, qui froissoient les aubres qui portoient fruiz et les vignes et les blez. Si furent les viles arses et destruites en aucuns lieux par les effondres. Et plus grant merveille, que pluseur corbiau furent veu qui estoient meslé avec cele tempeste, et voloient de lieu à autre, et portoient en leur bés⁵ les charbons de feu toz ardanz et les botoient es maisons pour esprendre. Moult de genz, homes et fames furent tué de cous de foudres. Maint signe et mainte grant merveille pout adonc li poples esgarder, par quoi chascuns dut bien estre espoantez et soi retraire de péchié. En ce tens, fu ars

1. Richard Cœur-de-Lion prit le château de Loches le 13 juin 1194 (Roger de Hoveden, t. III, p. 253. Cf. Raoul de Dicet, t. II, p. 117).

2. Ce fut le 11 juin que Richard expulsa les chanoines de Saint-Martin de Tours (*Chron. Turonense* dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XVIII, p. 293).

3. Robert et non Guillaume, comte de Leicester, fut pris le 15 juin 1194 (Roger de Hoveden, t. III, p. 253-254).

4. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 98.

5. *Bés*, bec; latin : « cum rostris suis ».

li chastiaus de Chaumont¹ qui est en l'eveschié de Loon, et l'église de Nostre Dame de Chartres arse².

Incidence. — Uns hons nez de Virson en Berri³, qui estoit à Roan en prison, fu delivrés par les proieres saint Denise de France.

XII.

Coment li rois greva les eglises par mauvès conseil et coment il chaça Jean sanz Terre et les Normanx qui avoient assis le Val de Ruil.

⁴Quant li rois Phelippes oï nuncier que li rois Richarz avoit ensi chaciez les clers de Saint Martin de Tors et despoilliez de toz leur biens, il li refist tantost en la forme le souler⁵, car il prist et saisi toutes les eglises qui estoient en sa terre et qui apartenoient aus eveschiez et aus abbaïes de son pooir. Et par l'amonestement d'aucuns mauvais qui entor lui estoient, il chaça hors de lor propres lieus les clers, les prestres et les moines qui fesoient le servise Nostre Seigneur. Toz leur biens prist et sesi et les converti en ses propres us, et plus, car il greva et adomaja les eglises qui estoient en sa propre terre de gries tailles et d'exactions

1. Chaumont-Porcien, Ardennes, arr. de Rethel, ch.-l. de cant.

2. Voir sur cet incendie, non seulement de l'église de Chartres mais aussi de la ville, qui eut lieu au mois de juin 1194, E. de Lépinos, *Histoire de Chartres*, t. I, p. 120 et 121.

3. Vierzon, Cher, arr. de Bourges, ch.-l. de cant.

4. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 99.

5. *Il li refist tantost en la forme le souler*, il lui refit un soulier sur la même forme; c'est-à-dire il lui rendit la pareille; latin : « versa vice cepit », etc.

desacostumées. Si assembla mainz granz tresors en divers lieux et se mist à petiz despens. La raisons pour quoi il le fesoit, si estoit car il disoit que li rois de France et si devancier avoient aucunes foiz moult perdu de leur terre, pour ce que il estoient povre et que il ne pooient riens doner aus chevaliers ne aus serjanz, ou tens de neccessité, quant il avoient besoing des genz et quant guerres leur sordoient. Mais totes voies, en ces tresors assembler estoient la principaus entention le roi, pour secors faire à la sainte terre d'outre mer et pour gouverner noblement le roiaume de France, ja soit ce que aucun qui pas ne savoient son propos ne sa volenté, cuidassent que il le feist par avarice et par covoitise. Mais por ce que il avoit oï retraire ce proverbe, que il est tens de cuillir et d'amasser et tens du despendre, il cuilli et amassa en lieu et en tens, pour ce que il peust semer et espandre ou tens de neccessité, si com il fu aparant es chastiaus que il ferma, es dechautz que il redreça et en son regne que il governa toz jors si noblement.

¹ Un jor trespassoit li rois par la terre le conte Thiebaut de Blois, o sa gent et o son ost. Li rois Richarz

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 100. Il est fait allusion ici à la défaite que Philippe-Auguste subit à Fréteval (Loir-et-Cher, arr. de Vendôme, cant. de Morée) le 5 juillet 1194 et dans laquelle il perdit ses bagages et les livres de comptes, les états de redevances et de services qu'il avait emportés avec lui. Voir Roger de Hoveden, t. III, p. 255-256; Raoul de Dicet, t. II, p. 118. Cf. A. Cartellieri, *Philipp II August*, t. III, p. 94-96. « On ne saurait prouver d'une façon définitive que Philippe-Auguste perdit à Fréteval toutes ses archives. » Alfred Coville, *Notice sur la vie et les travaux de M. le comte F. Delaborde*. Paris, 1929, in-4°, p. 17 (Institut de France, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres).

qui se fu mis en enbuschement pour lui grever se il peust, sali soudainement des bos a grant compaignie de chevaliers armez et prist les sommiers le roi qui portoient les deniers et la vesselemente d'argent, et robes et autres choses.

Tandis come ces choses avindrent en la terre le conte Thiebaut de Blois, Jehans-sanz-Terre, freres le roi Richart, li cuens David¹ et li cuens d'Arondel², o l'aide des borjois de Rouen, assistrent le Val de Rueil que li rois Phelippes avoit pris et enz mise sa garnison. Mais tantost come li rois Phelippes le sot, il se hasta de secorre et vint là viii jors après ce que il orent le chastel assegié. Il chevaucha tot a poi de gent et o poi d'aubalestiers que il ot avec lui. En l'aube du jor aparant se féri soudainement en leur herberges à grant temoute et à grant escrois; et li Normant qui cuiderent estre mort se ferirent tantost es bois et lessierent en proie tentes, paveillons, engins et soffisant habundance de viandes. En cele fuite furent li auquent occis et pluseur pris et mis à raençon.

Incidence. — ³En cele année prist li empereres Henris Puille, Kalabre et Sezile, et sozmist à sa segneu-

1. David, comte de Huntington, petit-fils de David 1^{er}, roi d'Écosse, et frère des rois Malcolm IV et Guillaume dit le Lion. Bien que M. Delaborde, dans son édition de Rigord (p. 130), ait omis ce nom, il est cependant donné par le ms. lat. 5925, fol. 276 v° : « Johannes sine Terra, et comes David et comes de Arundello. » Omis aussi dans le ms. de la bibliothèque Sainte-Geneviève, nous l'avons rétabli d'après le royal ms. 16 G VI, fol. 355. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XVII, p. 381, note a, et *Chronique de Guillaume le Breton*, éd. H.-F. Delaborde, § 74.

2. Guillaume, comte d'Arundel.

3. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 101.

rie, par la raison de sa fame qui estoit droiz hoirs de cele terre¹.

Incidence. — En cel an morut li cuens Raymons de Thoulouse², de cui la terre eschai au conte Raymon³ son fil qui estoit cosins le roi de France, de par la contesse Constance qui ot esté sereur au roi Loys.

Incidence. — En cel an, fu li airs si esmeuz d'estorbellons, et de grelles et de tempestes que li blé et les vignes furent si destruit que merveilleuse famine fu l'année qui après vint.

Incidence. — ⁴En cele année avint que li rois des Moabitiens, qui estoit apelez Hermirmomelin, entra es contrées des crestiens par devers le roiaume d'Espagne, a multitude sanz nombre des genz de sa terre. Tot le pais prist à gaster et à destruire, quant Hildefontz, li rois d'Espagne ala encontre lui à bataille atant com il pot avoir d'efforz. A lui se combati; mais si com Diex le consenti, il fu desconfiz et presque toute sa gent occise. A la fuite se mist o tot le remanant de ses homes. Li nombres des crestiens qui en cele bataille chairent fu esmez à L^m. Ceste meschaance avint là à la crestienté par les corpes et par le mau-sens le roi Hildefont, car il grevoit et abessoit ses

1. Henri VI avait épousé en 1186 Constance, fille de Roger, roi de Sicile.

2. Raymond V, comte de Toulouse, qui mourut vers la fin de 1194, avait épousé en 1154 Constance, sœur de Louis VII le Jeune.

3. Raymond VI.

4. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 103. Rigord fait sans doute allusion, dans ce paragraphe, à la défaite infligée à Alfonso III, roi de Castille, le 18 juillet 1195, près d'Alarcos, par Abou-Yacoub-Yousouf, roi du Maroc.

chevaliers et les hanz homes, les vilains essaüoit et alevoit; et pour ceste raison, li chevalier et li gentil home ne porent avoir armeures ne chevaus por ce que il estoient povre; et li vilain, que li rois ot essauciez, qui pas ne savoient l'us d'armes, ne n'avoient pas hardement de combatre, tornerent en fuites; leur anemi qui les virent fuir pristrent cuer et les occistrent en fuiant.

XIII.

Coment li rois chaça le roi Richart qui avoit assis Arches, et coment il vint à lui et li fist homage de la duchée de Norméndie.

¹ En l'an de l'Incarnation M CXC V, ou mois de jugnet, rendi li rois Richarz les trieves² que il avoit au roi Phelippe; si fu lors la guerre recommencié de novel. Adonc, craventa li rois Phelippes le Vau de Rueil³ que il tenoit, en quoi il avoit sa garnison. En poi de tens après il maria sa sereur au conte de Pontif⁴ que li rois Richarz li avoit renvoïée.

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 102.

2. Ces trêves avaient été conclues le 23 juillet 1194 entre Verneuil et Tillières. Voir leur texte dans Roger de Hoveden, t. III, p. 257 à 260. Cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XVII, p. 570-571.

3. Voir sur la destruction du Vaudreuil : Roger de Hoveden, t. III, p. 301. Cf. A. Cartellieri, *Philipp II August*, t. III, p. 108-109.

4. C'est à Guillaume III, comte de Ponthieu, et non à Jean, comme l'indique Roger de Hoveden, t. III, p. 303, que Philippe-Auguste maria sa sœur Alix (cf. A. Cartellieri, *op. cit.*, t. III, p. 114).

¹En ces entrefaites, li rois Richarz assembla son ost et son efforz de toutes parz et assist le chastel d'Arches² que li rois Phelippes tenoit, mais quant il le sot, il vint au secors au plus hastivement que il pot et ot en sa compagnie DC chevaliers esleuz en proueece et nez de France. Hardiement se ferirent en l'ost et chacierent le roi Richart, toz ses Anglois et ses Normanz jusques à Diepe³; la vile destruirent, et ardirent les nés, et enmenerent les homes. En ce que li rois Phelippes retournoit, il et sa gent, et il trespassoit delez un bos que on apele forez⁴, li rois Richarz sali soudainement de son embuschement, si se feri en la darreene bataille de l'ost le roi Phelippe et en occist aucuns.

En ce contemple, Mercadiers⁵, li maistres des coteriaux le roi Richart estoit d'autre part en Berri, en la contrée de Boorges; le fort borc d'Issoudun ardi, puis prist le chastel et i mist gardes de par le roi Richart. En poi de tens après li dui roi donerent trieves et cesserent de guerroyer.

Incidence. — ⁶En cele année, fu si granz desatrempance de l'air et si granz plouages que li blé germerent

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 104.

2. Auj. Arques-la-Bataille, Seine-Inférieure, arr. de Dieppe, cant. d'Offranville.

3. Ce serait le 10 novembre 1195 que Philippe-Auguste aurait incendié Dieppe (Roger de Hoveden, t. III, p. 304).

4. *Forez* n'est pas un nom de lieu, comme on peut s'en rendre compte par la phrase latine : « et transitum juxta nemora faciente, que vulgus forestas vocat, rex Anglie, ex improviso de forestis illis cum suis egressus ».

5. Mercadier, célèbre chef de bandes. Voir sur lui : H. Gérard, *Mercadier : les routiers au XIII^e siècle*, dans *Bibl. de l'École des chartes*, 1^{re} série, t. III (1841-1842), p. 416-443.

6. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 105.

es espis avant que il peussent estre cuilli, dont si très granz chiertez fu après, pour l'année devant, où li blé orent esté tampesté et pour l'autre après, où il orent esté noié es espiz, que l'on vendoit un sextier de froment, à la mesure de Paris, xvi sous; d'orge, x sous; de mouturages, xiii sous ou xiiii, et le setier de sel xl sous. Pour ce, commanda li rois Phelippes, que l'on donast aus povres, de ses propres deniers, plus largement que on ne soloit, pour la pitié et pour la compassion que il avoit de leur mesaises et de leur povretez, et manda par ses lettres, aus evesques et aus abbez et à tot le pople en priant, que pour Dieu, s'efforçassent de faire aumosnes pour soustenir la povre gent. Lor dona li covenz de Saint Denis en France, pour Dieu, tout l'argent monaïé que il avoient adonc entre leur mains.

Incidence. — ¹En cele année, commença à preechier des croiz uns prestres qui avoit non Fouques². Par les predications et par les sains amonestemenz que il fesoit au pople, furent pluseur qui se retraistrent des pechiez et maint qui cesserent à prester à usures, et rendirent aus bones genz ce que il avoient eu du leur à tel mestier.

³Ou mois de novembre qui après vint, furent trieves des ii rois rendues⁴, si refu la guerre afondrée come

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 106.

2. Foulques, curé de Neuilly-sur-Marne, mort dans cette ville le 2 mars 1201.

3. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 107.

4. C'est le traité de paix conclu par Philippe-Auguste avec Richard Cœur-de-Lion le 5 décembre (in vigilia sancti Nicolai; l'exemplaire publié par Rymer, *Fœdera*, t. I, 1^{re} partie, p. 66, donne par erreur « in vigilia sancti Mich[aelis] ») 1195, entre Issoudun et Charost et confirmé le 15 janvier suivant

devant. Li rois Phelippes assembla ses oz en la contrée de Boorges, assez près d'Issoudun et li rois Richarz d'autre part, encontre lui. En ce point que il estoient tuit armé d'une part et d'autre et estoient ja les batailles arrées et ordenées pour combatre, li rois Richarz vint au roi Phelippe tot desarmez, a poi de gent, contre l'oppinion de touz ceus qui là furent¹ et li fist homage, voiant toz ceus, de la duchée de Normendie et de la contée d'Anjou et de Poitou, et jura, li uns à l'autre, en cele meisme place, que il garderoient la pais d'ileuc en avant; et cuillirent un parlement aus octaves de la Thyphene, entre le Vau de Rueil et Chastiau Gaillart², de reformer et de consommer la pais. Ensi departirent les oz et retorna chascuns en ses parties.

Li bons rois Phelippes, qui pas ne mist en oubli son patron et son defendeor, le glorieus martyr monseigneur saint Denise, ala à s'église au plus tost que il pot, et offri humblement et en grant devotion, un riche paile de soie, à Dieu et au glorieus martyr, en aliance d'amor et de charité³.

⁴Ou mois de jenvier qui après fu, ou xv^e jor, li diu roi vindrent au lieu du parlement, si com il avoient

(1196) entre Gaillon et Vaudreuil (cf. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, 463 n^{os} et 464, et A. Cartellieri, *Philipp II August*, p. 118 à 120).

1. Le royal ms. 16 G VI, fol. 356 du *Brit. Mus.*, ajoute en note : « Par la volenté de Dieu, lequel, comme dit l'escripture, mue par la puissance les cuers et les volentez des gens. »

2. Latin : « Castrum Gaallonii. » Il faut donc lire le château de Gaillon (Eure, arr. de Louviers, ch.-l. de cant.).

3. « Sur l'autel des martirs le mist », ajoute en note le royal ms. 16 G VI, fol. 356, pour traduire : « super altare obtulit ».

4. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 108.

devant ordené¹, et amena chascuns avec lui les prelaz et les barons de son roiaume. Là fu la pais confermée et aseurée par bons ostages d'une part et d'autre, si comme il est contenu en l'instrument autentique de la confirmation de cele pais².

Incidence. — ³En l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur MCXCVI, ou mois de mars, fu si très granz habundance d'iaues et li flueve si plain que il seurahabunderent et noierent pluseurs viles en pluseurs lieux, et les genz, homes, et fames et enfanz. Lors furent derout et brisié li pont qui estoient sus Saine. Quant li clergie et li poples virent que Nostre Sires les menaçoit ensi et que il leur enveoit signes espoantables devers le ciel et par desoz devers la terre, il se douterent forment et orent paor du secont diluge, et crioient merci à Nostre Seigneur en gemissemenz et en lermes, et li prooient que il espargnast à lor pechiez et que il les daignast oïr affliz et contriz par satisfiation de penitance. Ensi fesoit li poples processions⁴ en oressons et en geunes et en aumosnes; et li bons rois Phelippes sivoit ces processions en lermes et en oressons ausi humblement comme li uns du pople. Li convenz de Saint Denise portoit le saint clou et la sainte corone et le braz saint Symeon, et benoissoient les iauez en croiz

1. Voir sur cette entrevue la lettre adressée par l'archevêque de Rouen à Raoul de Dicet, que celui-ci donne dans sa chronique (t. II, p. 135).

2. « Que les deuz roys, de commun accort confermerent » (royal ms. 16 G VI, fol. 356, en note).

3. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 109.

4. « Nuz piez en grans jeunes et affliions » (royal ms. 16 G VI, fol. 356, en note); latin : « processiones nudis pedibus facientes ».

des saintuaires et disoient : « Par ces signes de sa sainte Passion, ramaint Nostres Sires ces iaues à leur lieux et en leur droiz cors. » Nostres Sires qui ot pitié de son pople fist en poi de jors après revertir les iaues à leur propres lieux, et fu apaisiez par les afflictions de son pople.

Incidence. — ¹En cele année fu li priors Jehans² de Saint Denise en France esleuz à gouverner l'abaie de Saint Pere de Corbie.

Incidence. — ³En cel an, li cuens Baudoins de Flandres fist homage au roi Phelippe, à Compigne, ou mois de joim, voiant toute sa baronie⁴.

⁵En ce meisme mois, espousa li rois la roine Marie⁶, fille au duc de Boesme et marchis d'Osteriche.

XIV.

Coment li rois prist et craventa le chastel d'Aubemarle et chaça le roi Richart qui s'estoit sodainement feruz en l'ost, et prist aucuns de ses meilleurs chevaliers.

⁷Après ce que ce fu avenu, passerent poi de jor que li rois Richarz brisa son sairement et la pais de lui et

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 110.

2. Jean de Brustin ou Bustin, élu en 1196 comme abbé de Corbie, mourut au mois de septembre 1198 (*Gallia christiana*, t. X, col. 1277).

3. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 111.

4. Le royal ms. 16 G VI, fol. 356 v^o du *Brit. Mus.*, ajoute en note : « Là fu present Guillaume arcevesque de Rains et Marie contesse de Champagne. » Voir le texte de cet hommage dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XIX, p. 352.

5. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 112.

6. Primat répète l'erreur de Rigord : il s'agit ici d'Agnès, fille du duc de Méranie [cf. A. Teulet, *Layettes du trésor des chartes*, t. I, n^o 625].

7. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 113.

du roi Phelippe qui devoit mais à toz jors estre confermée, si com vos avez lassus oï; car il envai le roi Phelippe et recommença la guerre premiers¹. Ses oz assembla en Berri, en la contrée de Boorges; si prist et abati le chastel de Virson par conchiement et par barat, car il avoit juré au seigneur de Virson que il ne le damageroit de riens et que il n'avoit de lui garde.

Quant li rois Phelippes sot que li rois Richars ot sa foi mentie, les aliances brisiés et que il ot le chastel de Virson pris et abatu, il assembla ses oz et asist Aubemarle². Mais tandis com il tenoit là le siege, li rois Richarz ala à Noirencort³ et reçut le chastel par boisdie et par tricherie, car il promist à ceus qui de par le roi Phelippe le gardoient⁴ avoir, bien le garni de chevaliers, d'aubalestiers, d'armeures et de viandes, puis retorna entre lui et ses Normanz et ses coteriaus au chastel d'Aubemalle pour le roi Phelippe lever du siege. Li rois Phelippes fist drecier ses engins et ne cessa de vii semaines d'asaler le chastel par grant force. Mais cil qui dedenz estoient, qui erent bon defendeor et noble, se defendoient des François vertueusement et les reculoient arrieres de l'asaut, sovent et menu,

1. Les hostilités commencèrent au début du mois de juin suivant Guillaume de Newburgh (liv. V, chap. xxv. Cf. A. Cartellieri, *Philipp II August*, p. 133 et suiv.).

2. Aumale, Seine-Inférieure, arr. de Neufchâtel, ch.-l. de cant.

3. *Noirencort*: latin : « castellum quod Nonencort vocant ». Nonancourt, Eure, arr. d'Évreux, ch.-l. de cant. Ici encore, Primat suivit la leçon du ms. lat. 5925 de la Bibl. nat. (fol. 278), qui donne *Norencort*.

4. Le royal ms. 16 G VI, fol. 356 v^o, met en note : « par argent que il donna à ceuz qui le chastel gardoient; et quant il l'ot pris ».

et aucunes foiz avenoit que il en occioient et bleçoient assez. Li rois Richarz, qui François cuida forment grever, se feri un jor en l'ost si soudainement que on ne s'en dona garde; mais quant François furent armé et il les vit vers li venir, il et sa gent tornerent en fuites et François pristrent à chacier. En cele fuite fu pris Gui de Touarz¹, chevaliers nobles en armes et aigres contre ses anemis. Mais quant il furent retourné au siege, il pristrent à asaler le chastel plus forment et plus asprement que il n'avoient fait devant, et par jor et par nuit, et maintindrent l'asaut si continuellement que la maistre tors fu fraite et depecie et li mur craventé des cos des perrieres et des mangonniaus. Quant li defendeour virent que li chastel estoit en tel point, il porpalerent une maniere de pais et donerent au roi une somme d'argent, par tel condition que il s'en iroient quite et delivre sanz leur avoirs et leur armeures. Mais ceste convenance desplut à mainz des François qui ne savoient la volenté ne le propos le roi. Quant cil orent la vile rendue, li rois fist craventer le chastel et raser à plaine terre.

D'iluec s'en ala à Gisorz; un poi après rasist Norencort que li rois Richarz li ot forstrait par la boisdie de ceus qui garder le devoient. Ses engins fist entor drechier et fist si asprement assalir par jor et par nuit que

1. Gui de Thouars, frère d'Aimeri, vicomte de Thouars, épousa en 1199 Constance, veuve de Geoffroi II, duc de Bretagne, et mère d'Arthur de Bretagne. Après l'assassinat de ce dernier, le 3 avril 1203, par Jean sans Terre, il eut la régence de la Bretagne en attendant qu'Alix, sa fille aînée, fût en état de gouverner. Il mourut le 13 avril 1213 et Pierre de Dreux, dit Mauclerc, qui avait épousé Alix, devint duc de Bretagne (A. de La Borderie, *Hist. de Bretagne*, t. III. p. 288 à 302).

il le prist assez tost par merveilleus asaut et perileus. Là furent pris xv chevalier et xviii serjant aubales-tier, et soufisanz garnison de vitaille. Quant li rois ot le chastel pris, il le livra en garde au conte Robert de Droës¹.

Incidence. — ²En cele année, en la iii yde de septembre, trespassa de cest siecle à la joie de paradis, si com l'on cuide, Morises evesques de Paris³, hons de honorable memoire, peres des povres et des orphelins. Car entre les autres bones ovres que il fist, dont il fist mainte, fonda il iii abbaïes et les doua devotement à ses propres despens : Herivaus⁴, Hermeries⁵, Ierre⁶ et Gif⁷. Et en la fin, dona aus povres, pour l'amor de Nostre Seigneur, quanque il pot avoir de mobles. Et por ce que il creoit fermement la resurrection des cors, de quoi il avoit oï douter maint grant clerc en son tens,

1. Robert II, comte de Dreux, fils aîné de Robert I^{er}, 1184-1218.

2. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 114.

3. Maurice de Sully, élu évêque de Paris le 12 octobre 1160, mourut le 11 septembre 1196 en l'abbaye de Saint-Victor (Victor Mortet, *Maurice de Sully, évêque de Paris*, dans *Mémoires de la Soc. de l'Hist. de Paris*, t. XVI (1889), p. 105-318).

4. Hérivaux, Seine-et-Oise, arr. de Pontoise, cant. de Luzarches (voir sur cette abbaye : V. Mortet, *op. cit.*, p. 194).

5. Hermières, Seine-et-Marne, arr. de Melun, cant. de Tournan (cf. V. Mortet, *op. cit.*, p. 194).

6. Yerres, Seine-et-Oise, arr. de Corbeil, cant. de Boissy-Saint-Léger. Cette abbaye existait avant Maurice de Sully ; il en fut le bienfaiteur (*Ibid.*, p. 193, et abbé Alliot, *Histoire de l'abbaye de Notre-Dame d'Yerres*, p. 25 à 29).

7. Gif, Seine-et-Oise, arr. de Versailles, cant. de Palaiseau. Il ne fonda pas cette abbaye, mais la transforma (*Ibid.*, p. 193, et abbé Alliot, *Histoire de l'abbaye de Notre-Dame du Val de Gif*, p. 4 à 7).

et il desirroit que il les peust rapeler de leur error, et touz ceuz qui en douteroient, il commanda, quant il moroit, que on li escrinist un roulet qui contenoit tel sentence : « Je croi que mes Raimmerres¹ vit et que je serai resuscitez de terre ou derraïen jor et que je viurai Dieu mon sauveor en ceste moie char, que je meismes verrai et ne mie autres, et que mi ouel regarderont, et ceste esperance est mise en mon cuer². » Il estendi seur son piz, quant il moroit, le parchemin où ces paroles estoient escrites, et conmanda et proia à ses amis que cil roulez fust mis sur son tomblel le jor de son obit, si que tuit li home lettré et li grant clerc leussent cele sainte escriture et creussent fermement la commune resurrection de toz les cors sanz nule doute. Après lui sist ou siege Ouedes³, estraiz et nez des hoirs de Soili, freres Henri l'arcevesque de Boorges, moult autres et moult dessemblables de son devancier et en mors et en vie.

XV.

Coment li cuens de Flandres et li cuens Renaux de Bologne guerpirent le roi et s'alierent au roi Richart, et de pluseurs incidences.

⁴En l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur MC XCVII, Baudoins, cuens de Flandre, se dese vra et departi

1. *Mes Raimmerres*, mon Rédempteur.

2. *Job.*, chap. xix, verset 25.

3. Eudes de Sully occupa le siège épiscopal de Paris après Maurice de Sully jusqu'à sa mort (13 juillet 1208). Voir sur lui : *Hist. littéraire de la France*, t. XVI, p. 574-583.

4. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 115.

apertement de la feueté et de l'omage le roi Phelippe, puis s'alia au roi Richart¹. Si fist mainte persecution et maint grief au roi et au roiaume. Ausi fist confederation au roi Richart Renauz fiuz le conte de Dammartin, à cui li rois avoit doné par grant amor la contesse et la contée de Boloigne. Mais cil rumpi son homage et le sairement que il li avoit fait² et le comença forment à guerroier. Il se joinst et acompegna avec les coteriaus et les autres anemis le roi; sa terre envaï, viles ardi et prist proies et fist maint grant damage au roiaume de France³.

⁴En cele année, droit en la ix kalende de novembre⁵, en un jor de venredi et en l'eure de tierce, morut li abbés Hues Foucauz de Saint Denis en France. Après lui, governa l'église, li abbés Hues de Melan⁶ qui estoit priors d'Argentuel.

Incidence. — ⁷En cel an morut li éimpereres d'Alemagne, Henris⁸, qui par sa force avoit prise toute la terre de Sezile et avoit occis et mis à destruction maint grant prince du país, et contre la chrestiane religion

1. Les conventions conclues au mois de septembre entre Richard Cœur-de-Lion et Baudouin, comte de Flandre, ont été publiées par Rymer, *Fœdera*, t. I, p. 67-68. Cf. R. de Dicet, t. II, p. 152-153, et R. de Hoveden, t. IV, p. 19-21.

2. Renaud, comte de Boulogne, s'était engagé au mois de juin 1196 à aider Philippe-Auguste envers et contre tous (Dedlisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, n° 499).

3. Cf. A. Cartellieri, *op. cit.*, t. III, p. 162.

4. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 116.

5. 24 octobre 1197.

6. Hugues de Milan fut abbé de Saint-Denis jusqu'en 1204, année de sa mort.

7. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 117.

8. Henri VI mourut à Messine le 28 septembre 1197.

avoit enprisonnez les evesques et les archevesques de la terre, et toz jors avoit grevée sainte Eglise à son pooir ausi comme si devancier. Et pour ceste raison, li papes Innocenz le tierz fu contraires en l'eslection Phelippe¹ son frere, toz ceus de sa partie escommenia, et s'asenti à Othon² le fil au duc de Saisoigne que il fist coroner en roi d'Alemagne à Es-la-Chapelle.

³En ce tens, morut outre-mer Henris li cuens de Troies en Champagne; niés estoit aus II rois⁴; demorez ert par de là après ce que li dui roi furent retourné, pour la terre garantir. Si l'orent li baron esleu et coroné en roi de Jerusalem pour sa bonté, et donée par mariage la fille son devancier. Après sa mort, eschai la contéez à un sien frere qui Phelippe⁵ avoit non.

Incidence. — ⁶En cele année, en la VI^{me} yde de jenvier, morut li tierz Celestins⁷ apostoles. Après lui fu Innocenz li tierz, Romains de nation; si fu avant apelez Lothiers.

Incidence. — En cel an morut Ysabiaus⁸, la noble

1. Philippe de Souabe, cinquième fils de l'empereur Frédéric Barberousse.

2. Otton IV, fils de Henri le Lion, duc de Brunswick, fut couronné à Aix-la-Chapelle le 4 juillet 1198.

3. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 118.

4. Philippe-Auguste et Richard Cœur-de-Lion.

5. On a dans le latin : « cui in comitatu Trecensi successit Thebaldus frater ejus ». Il faut donc Thibaut et non Philippe. Thibaut III, en effet, succéda en 1197 à son frère Henri II dans le comté de Champagne.

6. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 119.

7. Célestin III mourut le 8 janvier 1198, et son successeur, Innocent III, fut élu le même jour.

8. On a dans Rigord : « Maria illustris Trecensis comitissa. » Il s'agit donc de Marie, fille aînée de Louis VII et d'Éléonore d'Aquitaine, qui mourut le 11 mars 1198.

contesse de Troies en Champagne, seror au roi Phe-
lippe de par son pere et seror au roi Richart de par
sa mere. Si estoit mere aus ii devant diz freres, au
conte Henri roi de Jerusalem et Thiebaut qui après lui
fu cuens de Troies.

Incidence. — ¹En cele année, ou commencement de
la predication le devant dit Fouque, vost Nostre Sires
faire maint miracle pour lui, car il rendoit aus avugles
lumiere, aus sorz oiement, aus muez la parole par ses
oresons et par l'atouchement de ses mains, et mainz
autres miracles fesoit Nostre Sires pour lui, que nous
lessons à retraire pour ce par aventure que aucun ne
les croiroient pas legierement². Un autre acompagna à
lui en l'office de predication, qui avoit non Pierre de
Roissi³; nez estoit de l'eveschié de Paris, bon clerc et
bien lettré et plain du Saint Esperit, si com il sembloit
au pople. Maint home retraist d'usure et de l'ordure
de luxure par sa predication et les fist vivre en chastée,
et ramena à la continence de mariage les foles qui se
metent aus carrefors des voies et s'abandonent à toz
sanz difference, sanz avoir honte ne vergoigne, pour
petit de pris. Les autres qui pas ne voloient estre
mariées, ainz avoient plus chier à vivre en contempla-
tion souz l'abit de religion, furent mises en la nouvelle
abbaye de Saint Anthoine delez Paris, qui pour la raison

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 120.

2. Latin : « que pretermittimus propter hominum nimiam incredulitatem ».

3. Pierre de Roissy devint chancelier de l'église de Chartres (voir sur lui : *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XVII, p. 297, note 4, et *Histoire littéraire de la France*, t. XVIII, p. 524).

d'elles fu fondée au tens de lors¹, et les autres eslurent à souffrir travaux et paines de leur cors et à aler en divers pelerinages, nuz piez et en langes. Et qui vorra savoir en quel entention li devant dit provoivre prehechoient, si regart en la fin, car la fins de l'ovre manifeste et prove les ententions des cuers. En celui meismes tens prehecha ausi uns moines de Saint Denis en France qui avoit non Herloins; nez estoit de Paris, granz clers et bien lettrez en la sainte Escriture. Es citez et es chastiaus de la petite Bretaigne prehecha. Grant multitude de Bretons pristrent la croiz de sa main, la mer passerent sanz les autres pelerins atendre; si ariverent devant Acre. Cil Herloins estoit dutors et chevetains² de cele gent; mais pour ce que il n'avoient pas chief ne gouverneur souffisant à tel besoigne, il se deviserent en diverses parties sanz ductor et sanz gouverneur, genz estoient de leur propre volenté; pour ce peri leur comandement sanz perfection.

Incidence. — ³En cele année, aparurent en mainz lieus maintes noveletez. A Roisoï en Brie⁴, li vins fu muez en sanc et li pains en char sensiblement ou sacrement de l'autel. En Vermendois, uns morz chevaliers resuscita et denunca à mainz choses qui estoient à avenir, si vesqui puis lonc tens sanz boire et sanz mengier. En

1. D'après Jaillot (*Recherches critiques sur la ville de Paris*, t. III : *Quartier Saint-Antoine*, p. 40); l'abbaye Saint-Antoine était fondée déjà depuis plusieurs années lorsqu'elle reçut les filles débauchées. Il est probable, dit-il, qu'en 1198 on fit construire les bâtiments nécessaires pour les recevoir.

2. *Dutors et chevetains*, guide et chef.

3. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 121.

4. Rozoy-en-Brie, Seine-et-Marne, arr. de Coulommiers, ch. l. de cant.

France, entor la feste saint Jehan, chai seur les blez une rosée que on apele mielée, dont il furent si en-mielé que quant on metoit un espi en sa bouche, on sentoît le miel tout proprement. La foudre tua un home à Paris, et tempestes chairent en aucuns lieux si granz que eles destruirent les blez et les vignes. Et un poi après, ou mois de juim, tempesta derechief si forment, que li blé, les vignes et li bos furent destruit et defroissié de tot en tout. Si dura cele tempeste dès Trembloï¹ jusques à Chiele² et es viles de leuc entor³, car les pierres furent veues chaoir du ciel ausi grosses come une noiz, et aucunes ausi come uns oves et plus encore, si come aucun disoient⁴.

XVI.

Coment li rois rapela les Juis en son roiaume et coment li rois Richart prist ses chevaliers devant Gisors, et coment li rois eschapa.

⁵En cele année, ramena li rois Phelippes les Juis à Paris et ou roiaume de France, contre la commune opi-

1. Le Tremblay, Seine-et-Oise, arr. de Pontoise, cant. de Gonesse.

2. Chelles, Seine-et-Marne, arr. de Meaux, cant. de Lagny.

3. « Et circa loca adjacentia » (Rigord, éd. Delaborde, p. 141).

4. Le royal ms. 16 G VI, fol. 358 du *Brit. Mus.* ajoute en note : « En ce temps fu un opinion ou pueple que Entecrist estoit nez en Babiloine et que le monde devoit fenir. Es trois ans dessus diz, par pluies et tempestes qui avoient couru fu très grant famine en France » pour traduire un passage de Rigord omis par Primat.

5. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 122.

nion de toz et contre le ban et l'institution que il avoit devant faite ou tens que il les bani de toute France¹. Lors commença à grever sainte Eglise de maint grief et de mainte persecution, que il avoit devant ce toz jors defendue. Pour ce, s'en vot Nostre Sires vengier en partie, et ensui la venjance le forfet asez tost après. Car ou mois de septembre qui après vint, droit la vigile de la saint Michiel², cum il ne se fust de riens porveuz ne apareilliez, li rois Richarz entra soudainement en Vouquesin o tot M et D chevaliers, sanz les coteriaus et sanz les genz à pié qui estoient sanz nombre; tot le pais d'entor Gisorz gasta et destruisit; si prist et abbati une forterece qui a non Corceles³; si prea et ardi plusieurs autres viles champestres. Quant li rois Phelippes en sot la novele, il fu enflambez et eschaufez de trop grant ire et vint là hastivement a tot D chevaliers tant seulement. Passer cuida jusques à Gisorz, mais si anemi li furent au devant qui li empeechierent la voie. Et quant il vit ce, li cuers li engroissa et conçut si grant hardiece que il se feri par grant fierté parmi toz ses anemis, ausi com toz forsenez, et se combati vertueusement contre le roi Richart et toute sa gent a poi de chevaliers, et eschapa d'eus toz par l'aide de Nostre Seigneur et se reçut ou chastel de Gisorz. Mais aucun des plus granz et des plus nobles chevaliers de sa route furent pris en cele bataille; là fu pris Alains de Rouci⁴,

1. Voir liv. I, chap. vi et vii.

2. 28 septembre 1198. Voir sur ces événements : Roger de Hoveden, t. IV, p. 55-59, et Raoul de Dicet, t. II, p. 164.

3. Courcelles-lez-Gisors, Oise, arr. de Beauvais, cant. de Chaumont.

4. Alanus de Ruciaco dans Rigord, t. I, p. 142; Alanus de Roci dans Roger de Hoveden, t. IV, p. 56.

Mathieus de Malli¹ li jounes, Guillaumes de Mello², Phelippes de Nantuel³ et maint autre dont nous taisons les noms⁴. Atant, s'en retorna li roiz Richarz qui à cele foiz ot eu victoire, et dona et departi ses proies à ses genz.

Li rois Phelippes qui moult fu dolenz et angoisseus de la honte et du damage que il ot receu, et desierranz de soi vengier (mais il ne ramena pas à memoire ce que il avoit Dieu correcié), ses oz assembla et entra en Normandie a grant force. Tout le país gasta et destruiست jusques au Noef Borc⁵ et jusques à Biaumont le Rogier⁶. Quant tout ce país ot praé, il retorna en France et dona congié à ses genz, et s'en retorna chascuns en son país. Pour ce, furent aucun qui tindrent à folie ce que li rois departoit ensi ses chevaliers et demoroit ensi a poi de gent. Voir ce disoient; car quant li rois Richarz sot que il ot son ost departi et que il fu demorez si privèement et a si petit d'efforz, il culli ses genz et Mercadier et touz ses cotheriaus, si entra en Vouquesin, et en Biauvoisin, les viles destruiست et prist les

1. Mathieu de Montmorency, seigneur de Marly, fils de Mathieu de Montmorency, connétable de France, mourut le 27 août 1205, devant Constantinople (P. Anselme, *Hist. généal.*, t. III, p. 655).

2. Guillaume de Mello I^{er}, seigneur de Saint-Bris, fils de Dreux de Mello IV, connétable de France (P. Anselme, t. VI, p. 60).

3. Philippe I^{er}, seigneur de Nanteuil, fils de Thibaut de Crespy III, seigneur de Nanteuil, mourut en 1227 (P. Anselme, t. II, p. 269).

4. Roger de Hoveden, t. IV, p. 56 et 57, a donné les noms d'un certain nombre des principaux prisonniers.

5. Neubourg, Eure, arr. de Louviers, ch.-l. de cant.

6. Beaumont-le-Roger, Eure, arr. de Bernay, ch.-l. de cant.

proies. Mais li evesques de Biauvez, qui bons chevaliers et nobles estoit aus armes, et Guillaumes de Mello l'ensuient et cuiderent racorre les proies que il enmenoït. Trop follement et trop desporveusement l'enchaucioient car il leur basti un agait. Si les prist et mist en prison¹.

Lors prist li cuens de Flandre Saint Homer qui estoit au roi Phelippe².

XVII.

Coment li rois s'alia à Phelippe le duc de Souave pour plus grever ses anemis, et coment li rois Richars fu morz.

³Phelippes li dux de Souave, douquel nous avons lassus parlé, qui freres ot esté l'empereor Henri, ot l'assens de la plus grant partie de l'empire. A li s'alia li rois Phelippes en esperance que il peust pour ce plus legierement souzmettre le conte de Flandres et contrerster au roi Richart⁴. Mais Othons, li fiuz le duc de

1. Le royal ms. 16 G VI, fol. 358 v^o ajoute en note : « et y furent par lonc temps ». Ce serait le 19 mai 1197 que Philippe de Dreux, évêque de Beauvais, et Guillaume de Mello auraient été pris par Mercadier (R. de Dicet, t. II, p. 152; Roger de Hoveden, t. IV, p. 16. Cf. G. de Cantorbéry, t. I, p. 544).

2. Suivant R. de Dicet, t. II, p. 163, le comte de Flandre vint devant Saint-Omer le 6 septembre 1198 et prit cette ville après trois semaines de siège (cf. R. de Hoveden, t. IV, p. 55, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XVIII, p. 551), ce serait le 4 octobre que Saint-Omer aurait été pris (*ibid.*, p. 572).

3. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 124.

4. C'est le 29 juin 1198 que fut conclu à Worms un traité d'alliance entre Philippe-Auguste d'une part et Philippe, roi des Romains, d'autre part, contre Richard, roi d'Angleterre,

Saisoigne, qui en l'empire estoit ses adversaires, fu adonc coroné à Es la Chapelle¹, par l'aide et par la force du roi Richart son oncle, le conte de Flandre et l'arcevesque de Coloigne.

²En ce tens, envola li papes Innocenz III un legat en France; Pierres de Capes avoit non, prestres cardinaus³ estoit, pour reformer la pais entre les II rois. Entor la Nativité arriva en France; la besoigne pour quoi il estoit venuz ne pot mener à perfection, car la pais ert si defformée que il ne la pot reformer. Mais totes voies, fist-il tant que il cuida avoir mises trives entre iaus, qui devoient durer v anz⁴ par la foi de l'un et de l'autre, car il ne pot ainques le roi Richart à ce mener, que il vosist doner ostages ne caption de tenir la pais.

⁵En l'an de l'Incarnation MC et XCIX, ot li rois Richarz assis un chastel après Limoges, en la premiere semaine de la Passion Nostre Seigneur. Au visconte de

Othon son neveu, Baudouin, comte de Flandre, et Adolphe, archevêque de Cologne (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XVII, p. 49).

1. Othon IV fut couronné à Aix-la-Chapelle le 4 juillet 1198.

2. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 125.

3. Pierre de Capoue, d'Amalfi, cardinal-diacre de Sainte-Marie « in Via lata ». Innocent III l'avait chargé de chercher à amener la paix entre Richard Cœur-de-Lion et Philippe-Auguste, ou au moins une trêve de cinq ans, et de pousser les peuples à la guerre sainte contre les Sarrasins (voir A. Potthast, *Regesta pontificum romanorum*, t. I, nos 348, 351, 360).

4. Des trêves furent conclues au mois de novembre 1198 entre les deux rois, qui devaient durer jusqu'au 14 janvier 1199, jour de la Saint-Hilaire, et à leur expiration elles furent prorogées pour cinq ans (R. de Hoveden, t. IV, p. 68, 79 et 80).

5. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 126.

Limoges¹ estoit cil chastel; si avoit non Chautluz². La raison pour quoi il ot ce chastel assis, si fu pour ce que uns chevaliers du pais avoit trové un tresor en terre; et cil tresors, si com l'on disoit, si estoit uns empereres de fin or, sa fame, si fil et ses filles, et tuit seoient à une table d'or pur; si i estoient lettres escrites qui donoient à entendre à ceus qui les lisoient que cil empereres avoit esté, et com grant tens estoit coruz puis que il regna. Ce tresor demandoit li rois Richarz à ce chevalier; mais il estoit traiz à garant au visconte et s'estoit mis en ce chastel. Ensi tenoit li rois le siege et fesoit asalir chascun jor moult efforcement. Endementiers que il estoit un jor à un asaut, uns aubales-tiers de la garnison du chastel traist un quarrel à la volée, le roi Richart feri³ par aventure, non mie apenséement, si que il li fist mortel plaie. Par cele plaie qui guerir ne pot morut li rois en poi de tens après⁴. Ensepouturé fu à Fontevaut⁵, une abbaïe de nonains, delez le roi Henri son pere. Jehans-sanz-Terre ses freres, reçut après lui le roiaume d'Angleterre, si fu coronez à la feste de l'Ascension⁶ qui après fu, à Saint Thomas de Cantorbieri.

1. Ce vicomte de Limoges était Adémar V (1148-1199).

2. Chalus, Haute-Vienne, arr. de Saint-Yrieix, ch.-l. de cant.

3. Nous avons restitué le mot *feri* omis par le ms. de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, d'après le royal ms. 16 G VI, fol. 359.

4. Richard Cœur-de-Lion mourut le 6 avril 1199.

5. Fontevrault, Maine-et-Loire, arr. et cant. de Saumur. Les statues tombales de Richard Cœur-de-Lion et d'Henri II y sont encore conservées.

6. Le 27 mai 1199.

XVIII.

Coment li rois entra en Normendie après la mort le roi Richart, et coment Artus de Bretagne li fist homage, et coment France fu entredite.

¹Quant li rois Richarz fu morz, li estaz des choses fu muez en autre point. Lors assembla ses oz li rois Phelippes, si entra a grant force en Normendie; la cité d'Avreues², toz les chastiaus et totes les fortereces qui entor sont³ prist et les garni de ses homes; toute la terre prea et gasta jusques au Mans. Artus, li cuens de Bretagne, niés au roi Jehan, qui encor estoit enfes⁴, entra en ce point en la contée d'Anjou a grant chevalerie; si se mist en saisine de la contée d'Angres⁵ qui par droit li afferroit, puis vint à l'encontre au roi Phelippe au Mans entre lui et sa mere, et li fist homage et feueté de quanque il tenoit de lui.

⁶Tandis com li rois estoit en ces parties, Roberz de Blesoi⁷ et Eustaces de Novevile⁸ pristrent le conte Phelippe de Naimur⁹ frere le conte de Flandre et xii

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 127.

2. *Avreues*, Évreux.

3. Rigord fait connaître au moins deux de ces forteresses : « scilicet Apriliacum et Aquiniacum » soit Avrilly (Eure, arr. d'Évreux, cant. de Damville) et Acquigny (Eure, arr. et cant. de Louviers).

4. Arthur, comte de Bretagne, né le 30 avril 1187, n'avait alors que douze ans.

5. Latin : « fines Andegavensium », Angers.

6. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 128.

7. Latin : « Robertus de Belesio », Robert de Belloy.

8. Eustache de Neuville.

9. Philippe I^{er} dit le Noble, comte de Namur, fils de Bau-

chevaliers avec lui ou mois de mai¹, et si pristrent un clerc qui avait non Pierres de Douai², qui maint mal avoit fait au roi. Quant li rois fu repairez, tuit cist prisonnier li furent rendu; et d'autre part, Hues d'Ame-lancort³ prist l'evesque de Cambrai⁴, pour cui, li devant diz legat Pierre de Kapes mist toute France en entre-diz. Mais en la fin de iii mois, li rois ot conseil que il le rendist.

⁵Alienors⁶ qui ja ot esté roine d'Angleterre, vint au roi à la cité de Tors⁷. Là li fist homage de la contée de Poitou qui li estoit eschaue par droit heritage. Lors retorna li rois en France⁸ et enmena avec lui Artur le

douin V, comte de Hainaut et frère de Baudouin IX, comte de Flandre.

1. Rigord fait connaître la ville près de laquelle cette prise fut faite : « juxta castrum quod Lentium vocant », c'est-à-dire près de Lens.

2. Pierre de Douai était, d'après Roger de Hoveden (t. IV, p. 94) : « miles optimus et familiaris comitis Flandriæ » ; le titre de clerc ne peut donc lui convenir. D. Brial (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XVII, p. 598, n. 2) pense qu'il doit y avoir une lacune dans le texte de Rigord et que « clericus » doit s'appliquer à Hugues, l'évêque élu de Cambrai, frère de Pierre de Douai.

3. Hugues d'Hamelin-court.

4. Hugues II, élu au siège de Cambrai en 1198, ne fut jamais confirmé.

5. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 129.

6. Éléonore de Guyenne qui, après Louis VII, épousa Henri II, roi d'Angleterre, et mourut à Fontevrault le 31 mars 1204.

7. Ce fut sans doute du 15 au 20 juillet 1199 qu'eut lieu à Tours l'entrevue d'Éléonore avec Philippe-Auguste (Alfred Richard, *Histoire des comtes de Poitou*, t. II, p. 353, n. 1).

8. Rigord donne la date du retour de Philippe-Auguste à Paris « v Kalendas Augusti », soit le 28 juillet.

conte de Bretaigne. Après ne sai quanz jors¹ ala li rois en pelerinage à monseigneur saint Denis son patrun. Un riche paile offri sur l'autel en aliance d'amor et de charité.

Ou mois d'octovre qui après fu, furent trieves donées et asseurées par sairement entre les II rois jusques à la feste Saint Jehan², et entre le roi et le conte de Flandre³ ausi.

Incidence. — 'En cele année, trespassa de cest siecle, Henris⁵ arcevesques de Boorges. Après lui tint le siege sains Guillaumes qui fu des hoirs de Joi; si ot avant esté abbés de Chaaliz⁶. Ou mois qui après vint, trespassa de ceste vie Michiaus arcevesques de Sanz⁷. Après lui fu maistres Pierres de Corbuel qui avoit esté maistres pape Innocent, si li avoit donée l'eveschié de Cambrai⁸.

1. Rigord est cependant très précis et en fixe bien le jour; trois jours après son retour à Paris : « videlicet III kalendas Augusti », soit le 30 juillet.

2. R. de Hoveden, t. IV, p. 97, dit jusqu'à la Saint-Hilaire (13 janvier 1200).

3. « Baudoin » (royal ms. 16 G VI, fol. 359 v°).

4. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 130.

5. Henri II de Sully, archevêque de Bourges, mourut au mois de septembre 1200 et son successeur, saint Guillaume de Donjon, fut élu le 23 novembre suivant; il était de la famille des comtes de Nevers.

6. Abbaye de Chaalis, Oise, arr. de Senlis, cant. de Nanteuil-le-Haudoin, comm. de Fontaine-les-Corps-Nuds.

7. « Homme de bonne et sainte vie, bon clerc en la sainte escripture » (royal ms. 16 G VI, fol. 360, en note). Michel de Corbeil, archevêque de Sens, mourut le 28 novembre 1199 et Pierre de Corbeil fut transféré en 1200 de l'évêché de Cambrai à l'archevêché de Sens.

8. « Et après fu arcevesques de Sens » (*ibid.*).

¹En cele année, ou mois de decembre, droit à la feste saint Nycholas², Pierres de Kapes, li devant diz cardinaus, assembla concile general³ de touz les prelaz dou roiaume de France, d'arcevesques, d'evesques, d'abbez et de priors conventuaus. Li rois qui bien pensoit que il tendoit à metre son roiaume en entredit i envoya ses messages et apela en plain concile à la cort de Rome. Mais totevoies, li legaz, qui pas ne deporta l'apel, jeta la sentence en la presence de toz les prelaz du concile et puis commanda que ele ne fust denuncié ne poploié jusques après les xx jors de Noel. Quant li termes que il ot mis fu trespassez, la sentence fu poploïée; si fu toute la France entredite⁴. Tant fu li rois corrociez de ceste chose que il bouta hors de leur sieges toz les prelaz de son roiaume, pour ce que il s'estoient consenti à l'entredit; à leur chanoines et à lor clers toli toz leur biens, et commanda que il fussent tuit chacié de sa terre et que toutes les rentes et li fié que il tenoient de lui fussent sesi. Les prestres meismes qui manioient aus parroisses fist-il ausi boter

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 131.

2. Ms. Sainte-Geneviève « Michiel ». Nous avons corrigé l'erreur du ms. de la bibliothèque Sainte-Geneviève à l'aide du royal ms. 16 G VI, fol. 360, qui donne « saint Nycholas » conformément à Rigord : *in festo sancti Nicolai*.

3. « Apud Divionem » (Rigord) à Dijon, en l'abbaye Saint-Bénigne. Voir sur ce concile : Labbe et Cossart, *Sacrosancta concilia*, t. XI, 1^{re} partie, col. 11-13. Cf. A. Cartellieri, *Philipp II August*, t. IV, 1^{re} partie, p. 26-27.

4. L'interdit aurait été prononcé à Vienne (Isère) par le légat Pierre de Capoue le 13 janvier 1300 (A. Cartellieri, *op. cit.*, t. IV, 1^{re} partie, p. 26 et 27. Cf. H. Géraud, *Ingeburge de Danemark*, dans *Bibl. de l'École des chartes*, 2^e série, t. I (1844), p. 24). Géraud donne la date du 15 janvier.

hors et les fist despoillier de toz leur biens¹. Et plus, en comble de tout mal, il enclost ou chastel d'Estampes² la roine Ingeborc s'espouse, sainte dame et religieuse, et aornée de toutes bones mors³. Si ne pot pas atant refrener sa perversité, ainz trobla toute France, chevaliers, borjois et païsanz. Il tierça les chevaliers et leur homes et leur toli à force la tierce partie de toz leur biens et leva de ses borjois tailles et exactions plus granz que il ne povoient souffrir.

XIX.

Coment la pais fu reformée entre le roi Phelippe et le roi Jehan, et coment li rois reprist Ingeborc, sa fame.

⁴En l'an de l'Incarnation MCC, ou mois de mai⁵, fu la pais reformée entre le roi Phelippe et le roi Jehan d'Angleterre, entre Vernon et l'île d'Andeli⁶; si est plainement contenu es estrumenz autentiques que il

1. Cf. H. Géraud, *op. cit.*, p. 27.

2. L'emprisonnement d'Ingeburge à Étampes n'eut lieu que plus tard, après l'assemblée de Soissons en 1201 (H. Géraud, *op. cit.*, p. 95 et 103).

3. Le royal ms. 16 G VI, fol. 360, ajoute en note : « Laquelle estoit, quant à confort avoir, destituée. »

4. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 132.

5. Rigord donne le jour : « in Ascensione Domini », soit le 18 mai.

6. Ce traité fut conclu au Goulet, aujourd'hui hameau partagé entre Saint-Pierre-d'Autils (Eure, arr. d'Évreux, cant. de Vernon), Saint-Pierre-de-Bailleul et Saint-Pierre-la-Garenne (Eure, arr. de Louviers, cant. de Gaillon). Cf., au sujet de ce traité, L. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, n^{os} 604-612.

lirent seeler de leur seaus comment cele pais fu confermée et la terre entre iaus devisée.

Avant que il se partissent de ce lieu, Looyz, li fiuz le roi Phelippe, espousa madame Blanche¹, fille Aufonz le roi de Castele et niece le roi Jehan d'Angleterre, qui pour l'amor de ce mariage quita à monseigneur Looyz toz les chastiaus et les fortereces et toute la terre plainement que li rois Phelippes avoit conquise seur le roi Richart son frere. Et plus, li fist-il de grâce, que il li quitoit toute la terre que il tenoit deça la mer après son décès, se il avenoit que il morust sanz hoir de son cors.

²En l'an qui après vint, qui fu M et CCI, entor la Nativité Nostre Dame³, vint en France Octoviens evesques d'Oiste et legaz de la cort de Rome, entre lui et l'evesque de Verdiaus⁴. Le roi amonesta que il repreist sa fame espouse que il avoit de soi desevrée sanz l'esgart de sainte Eglise. Li rois totes voies la reçut en grâce tele qu'ele par son amonestement, et deseвра de soi à tens cele que il tenoit contre la loy de mariage. En poi de tens après, Jehans de Saint Pol⁵,

1. Le mariage de Louis VIII et de Blanche, fille d'Alphonse IX, roi de Castille, et d'Aliénor d'Angleterre, fut célébré le 23 mai 1200 à Portmort (Eure, arr. et cant. des Andelys) (E. Berger, *Histoire de Blanche de Castille, reine de France*, p. 10).

2. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 133.

3. 8 septembre.

4. Primat a fait deux évêques d'un seul. On a dans le texte latin : « Octavianus Ostiensis et Velletrensis episcopus. » Octavien était, en effet, depuis 1189, évêque d'Ostie et de Vellettri réunis. Il serait venu en France déjà dès l'année 1200 (H. Géraud, *op. cit.*, p. 96). Voir le même auteur sur la mission du légat.

5. Jean Colonna de Saint-Paul, promu cardinal-prêtre du

prestres cardinaus et legaz et li diz Octoviens assemblerent concile des prelaz du roiaume en la cité de Soissons¹. A ce concile fu presenz li rois et li baron. A ce concile, qui xv jors dura, fu traitié de la desevrance ou de la confirmation du mariage du roi et de la roine. Mais li rois qui fu anuiez de la longue demore et de la longue desputoison des sages elers en droit qui là estoient, s'en ala au matin² et enmena avec lui Ingeborc sa fame sanz prendre congié et lessa les legaz et les prelaz et le concile tot plenier. Mais il leur manda par ses messages que il enmenoit sa fame come sa loial espouse et que il ne voloit pas à cele foiz estre deseurez de lui. Quant li legat et li prelat oïrent ce, il furent tuit esbahi et tuit honteus, atant departi toz li conciles. Li legaz Jehan de Saint Pol s'en retorna à Rome toz vergoigneus de ce que il n'avoit pas menée à perfection la besoigne porquoi il estoit venuz. Li autres legaz Octoviens demora en France; ensi eschapa li rois des mains des Romains à cele foiz.

Incidence. — ³En cele année morut Thiebautz⁴ li cuens

titre de Sainte-Prisque en 1193, puis évêque de la Sabine, mort en 1209.

1. Ce fut à la fin du mois de mars 1201 que s'ouvrirent à Soissons, en présence du roi et de la reine, les débats sur leur divorce (H. Géraud, *op. cit.*, p. 101).

2. « Senz le sceu des cardinaulz » (royal ms. 16 G VI, fol. 360 v°, en note).

3. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 134.

4. Thibaut III mourut le 24 mai 1201 à l'âge de vingt-deux ans et onze jours. Sa femme, Blanche, fille de Sanche VI dit le Sage, roi de Navarre, accoucha, quelques jours après sa mort, d'un fils qui fut le célèbre Thibaut IV le Chansonnier (D'Arbois de Jubainville, *Histoire des ducs et des comtes de Champagne*, t. IV, p. 87 à 90).

de Troies en Champagne, en la ix kalende de juin, en l'aage de xxv anz. Et pour ce que il n'avoit nul hoir masle, prist li rois en garde sa fame et sa terre et une fille que ele avoit. Mais ele ot puis un fil qui fu nez après la mort son pere, car ele estoit demorée enceinte quant li cuens ses sires trespassa.

XX

Coment li rois Phelippes honora le roi Jehan quant il vint en France, et coment la guerre recommença, et coment Artus li cuens de Bretaigne fu pris.

¹En cele année maismes, le jor devant la premiere kalende de june², vint en France li rois Jehans d'Angleterre. Li rois Phelippes le reçut moult liement et à moult grant honeur et le mena à Saint Denis en France. Li convenz de laienz le reçut moult honorablement à procession sollempnel et l'asistrent glorieusement dedenz l'eglise. L'endemain, le mena li rois Phelippes à Paris; là le reçurent li borjois en merveilleuse reverence et moult li firent d'oneur; puis le fist li rois mener en son propre palais, lui et ses genz et toutes ses choses; moult le fist richement procurer de diverses manieres de viandes et li furent li bon vin le roi habandoné à lui et à toute sa gent. Après, li fist presenter richeces et dons de diverses manieres, or, argent, diverses robes, destriers d'Espagne, palefroiz norrois³ et mainz autres richeces et presenz. Atant prist au roi

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 135.

2. On a dans le texte latin : « pridie kalendas junii », ce qui désigne donc le 31 mai.

3. Norrois, des pays du Nord.

congié, et se departirent li dui roi en bone pais et en bone amor.

¹En cele année maismes, avant que li legaz Octoviens fust retornez à Rome, trespassa de cest siecle, Marie² que li rois tenoit en sognantage³ contre la loi de sainte Eglise; de laquele il ot ii enfanz, un fil qui ot non Phelippe⁴, qui puis ot la contesse Mahaut fille au conte Renaut de Bologne et une fille qui ot non [Marie⁵] car li rois l'avoit y anz en tele maniere maintenue, contre la loi Dieu et le decret. Après la mort de cele dame, li papes Innocenz III legitima les ii enfanz et conferma la legitimation par sa bulle⁶, ou mandement et aus proieres le roi Phelippe. Mais ceste chose desplut à pluseurs qui estoient en ce tens.

⁷En cele année fist li rois genz assembler en la valée

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 136.

2. C'est le nom donné par Rigord à Agnès de Méranie. Elle mourut le 18 ou 19 juillet 1201 au château de Poissy, ayant mis au monde un fils qui lui survécut quelques jours seulement, et fut inhumée dans l'église de Saint-Corentin, près de Mantes (A. Cartellieri, *Philipp II August*, t. IV, 1^{re} partie, p. 82-83).

3. *Sognantage*, adultère.

4. Philippe dit Hurepel, qui devint comte de Boulogne en 1224.

5. Le nom de cette fille n'a été donné, ni par le ms. de Sainte-Geneviève, ni par le ms. 16 G VI, fol. 361, du *Brit. Mus.* Dans le ms. de Rigord, on ajouta après coup *Johanna* (cf. éd. Delaborde, t. I, p. 150), mais à tort, car le nom de cette fille est Marie, qui, fiancée d'abord à Arthur, duc de Bretagne, épousa ensuite Philippe, comte de Namur, puis Henri, duc de Brabant (voir A. Cartellieri, *op. cit.*, t. IV, 1^{re} partie, p. 83).

6. Les bulles de légitimation accordées par Innocent III en faveur de ces enfants sont du 2 novembre 1201 (cf. Potthast, *Regesta Pontificum romanorum*, t. I, nos 1499-1500).

7. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 137.

de Soisons¹, car il avoit propos de corre sus la terre le conte de Rostel² et Roger de Rosoi; car il avoit ja oïes maintes complaints que cil dui tyrant grevoient les eglises et ravissoient et toloient leur biens, ne cesser ne voloient au commandement le roi qui ja leur avoit mandé par lettres et par messages. Mais quant il sorent que li rois venoit seur iaus a si grant force, il vindrent encontre lui tost et isnelement, et amenderent l'offense et la bruisseure du mandement roial, puis donerent bone seurté et bons ostages de rendre et de restablir plainement aus eglises tout quanque il avoit tolu et rapiné par force, et de faire satisfation à toz ceus de cui il avoient riens eu par male raison³. Quant il orent en tel maniere au roi pacifié, li rois retorna et mut d'ileuc au parlement que il avoit pris au roi Jehan entre Vernon et l'ile d'Andeli⁴.

⁵Quant assemblé furent à ce parlement, li rois Phelippes amonesta et semonst le roi Jehan come son home lige, que il fust xv jors après Pasques à Paris par devant lui, prèz et apareilliez de respondre soffisaument à ce que li rois vorroit proposer contre lui seur la duchée de Normendie et seur la contée d'Anjou et

1. Dans le latin on a seulement : « apud Suessionum ».

2. Hugues II, comte de Rethel, qui, en 1200, avait succédé à son père Manassès III.

3. Les actes par lesquels Roger de Rozoi et Hugues, comte de Rethel, se soumirent à Philippe-Auguste et s'engagèrent à réparer les torts qu'ils avaient faits aux églises sont datés de Laon au mois de décembre 1201 (cf. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, n^{os} 691, 692).

4. C'est au Goulet qu'eut lieu cette entrevue le 25 mars 1202 (R. de Dicet, t. II, p. 174. Cf. Mathieu de Paris, *Chronica majora*, t. II, p. 477).

5. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 138.

de Poitou. Mais pour ce que li rois Jehans ne vot venir au jor assigné, ne contremander, ne envoyer pour lui soufisaument, li rois Phelippes, par le conseil de ses barons, assembla ses oz et entra a grant force en Normendie, 1 chastel, qui avoit non Bouteavant¹ prist et craventa, Mortemer², Argellun³ et Gornai⁴; si prist et saisi toute la terre que Hues de Gornai tenoit. En ce meismes lieu fist-il chevalier Artur de Bretagne qui estoit niés le roi Jehan et li rendi la contée de Bretagne, et li dona par desus la contée d'Anjou et de Poitou que il avoit conquises par droit d'armes. Si li dona encores par desus CC chevaliers et grant some de deniers⁵.

Quant Artus, li cuens de Bretagne, se fu du roi partiz, poi passerent de jors après que il entra trop hardiement et à trop poi de gent en la terre le roi Jehan, de quoi il avint que li rois Jehans, qui bien savoit par aventure tot son errement, vint seur lui

1. Boutavant, forteresse construite en 1197 par Richard Cœur-de-Lion dans l'Ile-aux-Bœufs (Eure, cant. des Andelys, comm. de Notre-Dame-de-l'Ile), en face du Goulet, détruite en 1202.

2. Mortemer-sur-Eaune, Seine-Inférieure, arr. et cant. de Neufchâtel.

3. Argueil, Seine-Inférieure, arr. de Neufchâtel, ch.-l. de cant.

4. Gournay, Seine-Inférieure, arr. de Neufchâtel, ch.-l. de cant. Philippe-Auguste aurait rompu la digue d'un étang pour renverser les murs de cette ville (Mathieu de Paris, *op. cit.*, t. II, p. 478).

5. Le royal ms. 16 G VI, fol. 361, ajoute en note : « Et pour ceste cause le roy Phelippe le reçut à homme lige perpetuellement », traduisant ainsi cette phrase de Rigord : « Qua de causa rex Arturium perpetuo in hominem ligium accepit. »

soudainement a grant multitude de gent armée; à lui se combati et le desconfi. Là fu pris li cuens Artus, Hues li Bruns¹, Giffroiz de Lesegniem² et maint autre chevalier. Moult fu li rois Phelippes correchiez de ces noveles; pour ce guerpi le siege du chastel d'Arches³ que il avoit assis; son ost mena à Tors, la cité prist et l'ardi. Li rois Jehans, qui après vint, ardi le chastel et la cité de tout en tout et, en poi de tens après, prist le visconte de Limoges, Hues li Bruns, li viuzcuens de Thouart⁴, li viuzcuens de Limoges⁵ et Giffroiz de Lesigniemi, tuit cist estoient home lige le roi d'Angleterre. Mais pour ce que il avoit à Hue le Brun, sa fame tolue qui estoit fame⁶ le conte d'Angolesme, et pour les gries que il fesoit aus autres Poitevins, s'estoient-il parti de son homage et alié par sairement au roi Phelippe⁷.

Quant li tens d'iver aprocha, li dui roi cesserent à

1. Hugues X le Brun de Lusignan, comte de la Marche.

2. Geoffroi de Lusignan, sire de Vouvant et de Mairavant, fils de Hugues VIII dit le Brun, sire de Lusignan. C'est à Mirebeau (Vienne, arr. de Poitiers, ch.-l. de cant.) qu'ils furent pris avec Arthur de Bretagne, le 1^{er} août 1202 (cf. Mathieu de Paris, *Chronica majora*, t. II, p. 478, et R. de Coggeshall, *Chronicon Anglicanum*, p. 137).

3. Arques-la-Bataille, Seine-Inférieure, arr. de Dieppe, cant. d'Offranville.

4. Aimeri VII, vicomte de Thouars.

5. Gui V, vicomte de Limoges.

6. Il faut lire fille. On a dans le texte latin : « filiam scilicet comitis Engolismensis ». C'était Isabelle qui, fiancée à Hugues X le Brun de Lusignan, fut enlevée par Jean sans Terre et, après la mort de ce dernier, épousa Hugues X en 1217.

7. « En baillant certains hostaiges » (royal ms. 16 G VI, fol. 361 v^o, en note). Il traduit ainsi le latin : « Necnon datis obsidibus. »

guerroier, leur marches garnirent, si se departirent en ce point sanz pais et sanz trieves.

XXI.

Coment li baron de France qui demorerent outre mer pristrent Costantinoble.

Incidence. — ¹En ceste partie, volons descrire la noble victoire et les granz faiz que Baldoins li cuens de Flandre, li cuens Loos de Blois, li cuens dou Perche², li marchis de Monferrant³ et maint autre noble baron du roiaume de France, qui⁴ estoient demoré en la terre d'outre mer, firent en Costantinoble. Mais avant, orent recut par sairement en leur compagnie le duc de Venise⁵ et ses Venisiens. Et por mieuz entendre l'ordre du fait, covient avant metre l'original de la besoigne.

Jadis gouvernoit l'empire de Costantinoble uns empereres qui avoit non Emmanuel⁶; preuzdom et sains hons et renommez de tote largece et de toute cortoisie. Un fil ot qui estoit apelez Alexis⁷; si ot esposée Annes la fille le roi de France Loos. Mais uns siens oncles, qui avoit non Androines⁸, le noia en la mer pour la

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 139.

2. Étienne, comte du Perche.

3. Boniface, marquis de Montferrat.

4. Le royal ms. 16 G VI, fol. 361 v^o, ajoute en note : « Après le decès du roy Richart, roy d'Angleterre » pour traduire : « Qui mortuo inclyte recordationis rege Anglie Richardo. »

5. Le doge de Venise était alors Henri Dandolo (1192-1205).

6. Manuel Comnène (1143-1180).

7. Alexis II Comnène (1180-1183) fut fiancé à Agnès, fille de Louis VII le Jeune, mais ne l'épousa pas.

8. Andronic I^{er} Comnène était petit-fils de l'empereur

convoitise de l'empire, emprès la mort son pere Emmanuel, si que la devant dite Annes demora en veveté. Puis que cil Androines ot ensi l'empire conquis par sa desloiauté, regna-il vii anz¹, un poi mains. A la parfin vint seur lui Correzac² et le prist, loier le fist au carrefors des voies de Costantinoble à estaches pour traire à lui ausi come à bersaut³. Ensi le fist occire et berser⁴ de saietes pour sa grant desloiauté; puis prist et sesi l'empire.

Cil Correzac avoit un frere qui estoit nommez A[lexis]⁵; bons chevaliers estoit aus armes; mais il estoit fel et traitres et desloiaus. Toute la cure de l'empire li ot livrée come à son chier frere, fors la corone tant seulement; mais cil qui en totes manieres tendoit à l'empire s'acointa des plus granz et des plus puis sanz princes, et aquist leur grâce par granz dons et par granz servises, puis prist l'empereor Correzac son frere et li creva les ieuz par grant cruauté, en prison le gesta et se mist en possession de la dignité de l'empire⁶; plus, car il commanda que uns siens niés, fiuz ce-lui Correzac⁷, qui par droit devoit estre empereres come droiz hoirs, fust mis en prison et que il eust les ieuz crevez ausi comme ses peres. Li enfes eschapa totes

Alexis I^{er} Comnène, par Isaac, son père; il n'était donc que cousin d'Alexis II Comnène; il épousa Agnès de France.

1. Il régna à peine deux ans, du mois d'octobre 1183 au 12 septembre 1185.

2. Isaac l'Ange.

3. *Come à bersaut*, comme à une cible.

4. *Berser*, percer.

5. Alexis III l'Ange, dit Comnène.

6. Le 8 avril 1195.

7. Alexis IV le Jeune.

voies par la misericorde Nostre Segneur, et s'enfui à sa seror et à son serorge Phelippe le roi d'Alemagne¹.

En ce point furent arrivé en Venise li baron de France dont nous avons desus parlé; ses messages leur envoya li enfes, qui proposerent humblement devant eus la cause du pere et du fil, et à granz proieres leur prometoient que se il voloient la besogne entreprendre et restabliir l'empire au pere et au fil, il les aquiteroient de xxx^m mars d'argent² que il devoient aus Venisiens, et plus, car il prometoient encore à paier toz les deniers que il avoient paieez pour leur passage, et passeroit outre mer avec iaus o tote la force et le povoir de l'empire pour secorre la sainte terre, et amenistre-roit viandes de son propre avoir à tout l'ost soufisau-ment, et feroit obeir l'eglise de Costantinoble à l'eglise de Rome et les joindroit ensemble, si com li membres doit estre joinz au chief.

Quant li baron oïrent l'offre que li enfes leur man- doit par ses messages, il le firent avant venir et li firent seur sains jurer que il tendroit l'offre et les con- venances que li message prometoient pour lui. Quant il les ot asseurez par sairement, il se mistrent en mer avec l'enfant et errerent tant à voiles tendues que il arriverent devant Costantinoble³. Terre pristrent et issirent des nés. Mais quant li Grec, qui au defors de la cité estoient, virent la hardiece des François et la

1. Philippe de Souabe, alors empereur d'Allemagne, son beau-frère.

2. Dans le texte latin on a 33,000 marcs d'argent : « xxx trium millium marcarum argenti ».

3. Ce fut vers le 24 juin 1203 que les croisés arrivèrent devant Constantinople (cf. Villehardouin, *Hist. de la conquête de Constantinople*, éd. Paulin Paris, p. 39 et 40).

ferme constance que il avoient en Nostre Seigneur, il s'enfuirent sanz bataille et sanz cop ferir, et se reçurent¹ en la cité. Atant asistrent François la vile forment et destroitement et par mer et par terre; par mainz assauz forz et perilleus se combattirent et orent adès victoire. ²Enprès ce que li sieges et li asaut orent vii jors duré, en viii^m jor, li empereres qui longuement s'estoit tapiz dedenz la vile, issi hors à bataille, o tot lx^m chevaliers³ armez sanz les genz à pié, des quieux la multitude estoit sanz nombre. Quant tuit furent hors, il ordena ses batailles por combatre. Li François qui n'estoient que un petitet de gent au regart de la grant multitude des Griex atendoient la bataille en grant liée, car il se fioient segurement de la victoire.

Quant li cruex tyranz vit leur hardiece et leur fier contement, il ot paor en son cuer et s'enfui en la cité, il et toute sa gent, et commença à menacier et à dire devant les Griex que il se combatroit⁴ l'endemain. Mais il menti, car il s'enfui cele nuit meismes en larrecin et lessa sa fame et ses enfanz. Au matin, quant il fu jors, li François s'armerent et commencierent l'assaut par grant vertu, les eschieles drecierent aus murs et ramperent contre mont jusques seur les murs, par merveilleuse hardiece, et salirent en la cité ou milieu de

1. *Se reçurent*, se réfugièrent. Latin : « sese intra urbis metenia receperunt ».

2. Cf. avec la *Chronique d'André Dandolo*, dans Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, t. XII, col. 322, pars XXX et suiv.

3. Dans la *Chronique d'André Dandolo* (*ibid.*, pars XXX), on a seulement « cum xxx millibus equitum ».

4. Le royal ms. 16 G VI, fol. 362, ajoute en note : « aus François ».

leur anemis come genz digne de vraie loenge. Là se combatirent si hardiement et si aigrement que il firent merveilleuse occision de leur anemis. Quant li vaillanz dux de Venise¹ aperçut que François estoient en la cité et que il se combatoient si vertueusement aus Grex qui de toutes parz les avoient enclos, il entra en la vile et vint hastivement à la bataille, devant toz ses Venisiens, le hiaume lacié pour secorre François. Ja soit ce que il fust vieuz et debruisie, il se feri en l'estor, l'espée ou poing et se jointst aus François là où il se combatoient. Et quant François virent le duc venir, il renovererent leur hardement et leur vertu, et repristrent leur bataille engrés² et eschaufé de combatre. L'estor maintindrent si longuement que il occistrent et chacierent les Grifons. En tel maniere fu la citez prise des François et des Venisiens.

Quant la cité fu conquise et sesie, li peres à l'enfant fu traiz de prison³ et amenez ou palais. Li enfes fu pris et celebrez de dignes loenges du clergié et du pople, et fu sollempnement coronez de corone d'or en la grant eglise⁴, puis fu ramenez ou palais. Les François aquita tot maintenant de xxx^m mars d'argent que il devoient aus Venisiens et paia entierement tot leur passage et le loier des nés, et amenistra viandes à tot l'ost selonc les covenances que il lor avoit faites. Li dux de Venise et si Venisien jurerent aus François que il leur livreroient nés à passer, et leur promistrent que

1. Henri Dandolo, doge de Venise.

2. *Engrés*, ardents.

3. Isaac l'Ange fut tiré de prison le 18 juillet 1203.

4. Alexis IV le Jeune, fils d'Isaac l'Ange, fut couronné le 1^{er} août 1203.

se Diex leur fesoit bien, de quoi il ne doutoient point, que il ne se departiroient ja d'eus jusques atant que il eussent vaincuz et sozmis les anemis de la foi christiane. Li jones empereres leur paia c^m mars d'argent pour leur servise et pour la bonté que il avoient faite et pour cele que il li feroient encor. Pas ne regna longuement¹ après ces choses, car il fu morz en une bataille de laquelle l'estoire ne parole pas. Mais li François eslurent le conte Baudoin² après sa mort par le conseil le duc de Venise et des princes, dou clergie et du pople, et par l'assentement des barons de l'empire³. Lors travailla tant à ce li empereres que l'eglise de Costantinoble et toutes celes d'Orient furent sozmises et jointes à l'eglise de Rome, si come li membre devoient estre joint au chief⁴.

1. Alexis IV ne régna que six mois et huit jours. Détrôné par Murzuphle dans la sédition du 25 janvier 1204, il fut étranglé le 8 février suivant.

2. Baudouin, comte de Flandre, fut élu empereur de Constantinople le 9 mai 1204 et couronné le 16 mai.

3. Le royal ms. 16 G VI, fol. 362 v°, ajoute en note : « Si fu couronné et sacrez en emperiere », traduisant ainsi le latin : « in imperatorem electus est et postmodum coronatus ».

4. « Ceste union fu confirmée par lettres et instrumens, par laquelle cele grâce fu donnée aus crestiens, que un crestien tuast n^m Sarrazins. » Le ms. 16 G VI traduit ainsi la dernière phrase du § 139 de Rigord, dans laquelle il fait allusion aux sources auxquelles il puisa ses renseignements : « Hec in litteris eorum scripta vidimus et legimus, majora et meliora, Deo volente, in Terra Sancta in posterum ab ipsis sperantes, quando unus persequetur mille, et duo fugabunt decem millia. »

XXII.

Coment li Apostoiles envia en France II legaz pour reformer la pais entre les II rois.

¹En l'an de l'Incarnation M CCH², xv jors après Pasques, recommença li rois Phelippes la guerre pour la novele saison qui fu venue; ses oz assembla et entra a grant force en la duchée d'Aquitaine. Les Poitevins et les Bretons³ reçut en sa compagnie et en s'aide, puis chevaucha avant et prist maint fort chastel et mainte forterece. A li s'alia li cuens d'Alençon⁴ et mist toute sa terre en sa garde. Quant il ot tote cele contrée soz-mise à sa segneurie, il prist son retor par Normendie et prist Conches⁵, l'isle d'Andeli et le Val de Rueil⁶.

En ce point que ces choses avindrent en ces parties, li papes Innocenz envia en France l'abbé de Kasse-

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 140.

2. Primat a répété l'erreur de Rigord; il faut 1203.

3. Les seigneurs bretons étaient en révolte contre Jean sans Terre, qui refusait de leur rendre Arthur. (Voir sur cette campagne : Gaston Dubois : *Recherches sur la vie de Guillaume des Roches, sénéchal d'Anjou, du Maine et de Touraine*, dans *Bibl. de l'École des chartes*, t. XXXIV (1873), p. 521 et suiv.)

4. Voir les causes de l'alliance de Robert, comte d'Alençon et de Séz avec Philippe-Auguste, dans Gaston Dubois, *op. cit.*, p. 521.

5. Conches, Eure, arr. d'Évreux, ch.-l. de cant.

6. Auj. Notre-Dame-du-Vaudreuil et Saint-Cyr-du-Vaudreuil, Eure, arr. de Louviers, cant. de Pont-de-l'Arche. — Philippe-Auguste fit la conquête de la Normandie, du mois de mai au mois de juillet 1203. Cf. A. Cartellieri, *Philipp II August*, t. IV, 1^{re} partie, p. 153-160.

mare¹ pour la pais reformer entre les ii rois; l'abbé de Troifonz² acompagna avec lui pour le commandement l'Apostoile faire³. A l'un et à l'autre fu li commandemenz denunciez et proposez, et leur commanderent les evesques et les arcevesques et les barons, qu'il⁴ feissent pais ensemble, sauf le droit de chascune partie, et que il reformassent et ramenassent en l'ancien estat les abbaites des moines et des nonains, et des autres eglises qui estoient destruites par leur guerres. A Maante fu ce commandemenz faiz au roi Phelippe, aus octaves de l'Assumption Nostre Dame. Mais il apela de ceste sentence en la presence des prelatz et des barons qui rapelerent ceste cause au jugement et à l'examination l'Apostoile.

⁵Ou darrien jor de ce meismes mois⁶, aseja li rois le chastel de Raidepont⁷. Après ce que il ot maintenu le siege entor xv jors et ot fait par maintes foiz lancer

1. Gerald, abbé de Casamari (Saint-Jean-de-Casamario, dans le diocèse de Veroli, Italie centrale).

2. *Troifonz*, auj. Trois-Fontaines, Marne, arr. de Vitry-le-François, cant. de Thiéblemont.

3. Les lettres par lesquelles Innocent III engage Philippe-Auguste et Jean sans Terre à faire la paix sont du 26 mai 1203 (cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XIX, p. 426 et 427).

4. Ms. Sainte-Geneviève : « et puis ». Nous avons corrigé cette leçon défectueuse à l'aide du royal ms. 16 G VI du *Brit. Mus.*, fol. 363. Au reste, le texte latin a été mal traduit. On a dans Rigord : « precipientes quod convocatis archiepiscopis, episcopis, totiusque regni principibus, salva utriusque regis justitia, pacem facerent ».

5. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 141.

6. 31 août 1203.

7. Radepont, Eure, arr. des Andelys, cant. de Fleury-sur-Andelle.

perrieres et mangoniaus, il fist faire et drecier chastiaus de fust assis seur roues en tel maniere que on les pooit mener cele part où on voloit; et lors, fist assalir le chastel par grant vertu et le prist. Là furent pris xx chevalier preu et hardi et noble defendeoir, c serjant et xx aubalestier.

Après ce que li rois ot en tele maniere pris le chastel de Raidepont, il se retraist. Quant ses oz se fu un poi reposez et leur forces reprises, il assist le chastel de Galar¹ ou mois de septembre qui après fu. Cil chastel estoit trop forz; si estoit assis seur une haute roche, seur le flueve de Saine, près de l'isle d'Andeli. Fermer l'ot fait li rois Richarz trop noblement et à merveileus coiz. Puis que li rois l'ot assis, sist-il entor v mois et plus, car il ne le voloit pas prendre à force ne par asaut, pour aucunes raisons, pour le peril de ses genz et pour la destruction des murs et de la tor; mais il baoit les defendeoirs contraindre par famine à ce que il le li rendissent. Et pour ce que il se doutoit que il ne s'enfuisissent en emble², fist-il ceindre le chastel de fossez larges et parfonz. Son ost fist logier entre ces fossez et le chastel, et fist drecier tot entor x hautes tors de fust pour lancier et traire à ceus dedenz. Mais li chastel estoit si forz, et cil dedenz si noble defendeoir que ce porfita petit. A la parfin, entor la feste saint Pere, yver soz pierre³, fist li rois drecier perrieres et mangoniaus, et une tor sor iii roues, et une truie de fust, et fist aparellier et amesser⁴ quanque il pot avoir

1. Château-Gaillard, Eure, comm. des Andelys.

2. *En emble*, furtivement.

3. On désigne sous cette forme la fête de la chaire de saint Pierre, qui se célébrait alors le 22 février.

4. *Amesser*, établir.

de tormenz¹, puis le fist lancier de totes parz et asalir par grant vertu. Mais cil dedenz se defendoient noblement et reboutoient François arrieres moult aigrement. Tant dura li assauz, et li paleteiz et li lanceiz des engins, que xv jors après, furent li mur frait et craventé et li chastel pris². Mais au prendre ot grant pogneiz et fort; là furent pris xxxvi chevalier, sanz le nombre des serjanz et des aubalestiers. A ce siege furent mort iii chevalier.

XXIII.

Coment li Normant rendirent au roi la cité de Rouen et toute Normendie pour le defaut de leur seigneur.

³En l'an de l'Incarnation MCCIII⁴, ou mois de mai⁵, rassembla li rois Phelippes ses oz et entra en Normendie; ii chastiaus prist, Faloise⁶ et Donfront⁷ et une riche vile qui est apelée Caen⁸ et tote la terre qui à ces chastiaus apartenoit. Après, chevaucha plus avant et prist tote la terre jusques au mont Saint Michel ou peril de mer⁹. Quant li Normant virent que li rois

1. *Tormenz*, machines de guerre.

2. Le Château-Gaillard fut pris le 6 mars 1204 : « pridie nonas martii », dit Rigord.

3. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 142.

4. Primat a répété l'erreur de Rigord; il faut 1204.

5. Rigord précise : « vi nonas maii », soit le 2 mai 1204.

6. Falaise, Calvados, ch.-l. d'arr.

7. Domfront, Orne, ch.-l. d'arr.

8. D'après le royal ms. 16 G VI, fol. 363 v^o, le nom a été omis dans le ms. de Sainte-Geneviève : « et vicum opulentissimum quem vulgus Cadumium vocat » (Rigord, éd. Delaborde, t. I, p. 160).

9. Mont-Saint-Michel, Manche, arr. d'Avranches, cant. de Pontorson.

prenoit ensi tote la terre sanz contredit, il vindrent à li et li crierent merci. Les citez et les chastiaus li rendirent a totes les appartenances que il gardoient en la feueté le roi d'Angleterre; c'est asavoir : Costances, Baiex, Lisies, Avrenches, car li rois avoit ja pris Evroues; si que il n'i demoroit mais à conquerre fors la cité de Rouan qui est citez noble et riche et chiés de tote Normendie, si estoit garnie de bone gent et de nobles homes, et n chastiaus tant seulement, Arches¹ et Vernuel² qui moult estoient noble et fort et de siege et de muraille, et de si grant garnison de bons defendeurs.

Après ce que li rois ot ensi esté en saisine des citez et des chastiaus, ausi come de toute Normendie et il ot partot mises bones garnisons de sa gent, il s'en revint par la cité de Rouan et mist le siege tot entor. Quant li Normant virent que il ne se porroient longuement tenir, ne la cité defendre que ele ne fust prise, ne il n'atendoient nul secors de leur seigneur le roi Jehan d'Angleterre, il eslurent le plus sain conseil et le meilleur que il peurent; car à cautele de garder la feauté que il avoient à leur seigneur, il requistrent trives de xxx jors qui devoient durer jusques à la feste saint Jehan et que li rois se soufrist d'asaler la cité et les n devant diz chastiaus qui estoient à eus alié et juré, et il manderoient tandis au roi d'Angleterre leur seigneur que il les secorust et se il ne voloit ce faire, il li rendroient maintenant la cité et les chastiaus. Et pour ce que li rois fust plus segurs de ceste covenance, il

1. Arques, Seine-Inférieure, arr. de Dieppe, cant. d'Offranville.

2. Verneuil, Eure, arr. d'Évreux, ch.-l. de cant.

livrerent en ostages XL¹ des fiuz au plus riches borjois de la vile. Lors envoierent pour secors en Engleterre, mais il talirent, car li rois Jehans ne vot onques conseil mettre. Quant il oïrent ce², il rendirent tot maintenant au roi la cité³ et les II chastiaus ensi com il avoient en covent. Cele cité, ne toute la duchée de Normendie, n'avoient mais tenu li roi de France puis le tens le roi Challe le Simple, qui fu li v^{mes} après le grant Challemaine. Si avoit ja coru du tens CCC et XVI anz. Car au tens de cel Challe le Simple, vint en France uns Danois qui avoit non Kollo, a grant multitude de païens, et conquist toute cele terre par droit d'armes. ⁴Mais puis, fu-il baptiziez, il et sa gent; si ot à non li dux Roberz, et li dona li rois par pais fesant une seue fille et tote la terre que il avoit seur lui conquise.

⁵Puis que li rois fu retornez en France, il ne fist pas moult lonc sejour, ainz fist ses oz rapareillier et entra en la duchée d'Aquitaine droit à la feste saint Lorent⁶.

1. LX, Rigord, *ibid.*, p. 161. Le royal ms. 16 G VI, fol. 363 v^o, avait d'abord mis XL; on corrigea ensuite pour donner LX.

2. Dans le royal ms. 16 G VI, on a biffé : « Quant il oïrent ce » et mis en note la phrase suivante : « Quant le terme des trieves fu venu; c'est assavoir la feste de monseigneur saint Jehan, pour ce que du roy d'Angleterre n'avoient nul secours. »

3. La ville de Rouen fut rendue le 1^{er} juin 1204 (cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XVII, p. 57). Le gouverneur Pierre de Préaux se serait laissé gagner par une promesse de 2,000 liv. de terre que Philippe-Auguste devait lui livrer (Fr. Michel, *Hist. des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre*, p. 99).

4. Cette dernière phrase, que l'on ne trouve ni dans Rigord ni dans les *Gesta Philippi Augusti* de Guillaume le Breton, semble avoir été ajoutée par Primat.

5. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 143.

6. 10 août 1204.

La cité de Poitiers prist et reçut en sa segnorie les chastiaus et les viles de tot le país entor¹. Si li firent li baron de la terre homage et feauté come à leur lige seigneur. Mais pour ce que li yvers aprochoit, il se retraist en France et lessa en pais jusques au noviau tens La Rochelle, Loches et Chinon; si lessa le siege entor Chinon et Loches jusques atant que il retornast².

XXIV.

Coment li rois entra en Poitou et en Anjou à force d'armes, et coment il aporta en l'église Saint Denis les precieuses reliques.

³Puis que li yvers fu trespassez et la sollempnité de Pasques venue, en l'an de l'Incarnation MCCIII⁴, li rois semonst les princes et les plus granz maistres de tot le pooir de France⁵, et assembla maint millier de serjant à pié et d'aubalestiers à cheval et grant nombre de chevaliers. Devant les envoia pour conduire et pour

1. Philippe-Auguste profita du différend qui s'était élevé entre le Poitou et la Guyenne pour faire la conquête du Poitou et de la Touraine (R. de Coggeshale, *Chronicon anglicanum*, p. 146. Cf. Gaston Dubois, *Recherches sur la vie de Guillaume des Roches*, dans *Bibl. de l'École des chartes*, t. XXXIV, p. 540-541).

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 364, du *Brit. Mus.* corrige ainsi cette dernière phrase : « Loches et Chinon il asseiga et y mist gens devant en siege qui y furent jusques atant qu'il retornast de France où il se tint tout l'iver durant. »

3. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 144.

4. Il faut lire 1205 au lieu de 1204, comme le répète Primat d'après Rigord.

5. On a dans le latin : « Rex vocavit milites, duces et magistratus virtutis Francorum. »

garder la garnison et les viandes de l'ost. Après, mut li rois, il et ses oz a grant apareillement de perrieres et de mangoniaus et de totes manieres de tormenz. Devant le chastel de Loches vint et fist ses engins drecier, puis fist le chastel asalir par grant vertu et le prist à la parfin. Si furent prises vi^{xx} persones, que chevaliers que serjanz qui laienz estoient en garnison. Et quant il ot le chastel bien garni, il le dona Droue de Mello¹ qui en entra en son homage; puis se parti li oz d'ileuc et s'en ala droit au chastel de Chinon. Entor fist son ost logier et ses engins drecier; lors commença li asauz et li paleteiz forz et aspres. En poi de tens après fu pris et grant plenté de chevaliers, d'aubalestiers et d'autres serjanz à pié, preuz et hardiz et bons defendeors; à Compigne furent envoié en prison². En France retorna li rois entor la feste saint Jehan Baptistre³, après ce que il ot ces ii chastiaus pris et bien garniz.

⁴En l'an de l'Incarnation MCC et V, dona li rois

1. Philippe-Auguste, par un acte daté de Beaulieu entre le 10 et le 30 avril 1205, à la demande de Gui de Dampierre et de Dreu de Mello, son connétable, donne à Dreu de Mello, fils dudit connétable, les châteaux et châteltenies de Loches et de Châtillon-sur-Indre (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XVII, p. 59, note a. Cf. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, n° 929).

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 364, ajoute en note : « Puis fist le roy les tours et les murs du chastel qui de ses engins avoient esté craventez, réédifier plus fort que devant », traduisant ainsi la phrase suivante de Rigord : « Predictum vero castrum fortius reedificari fecit. »

3. On peut cependant constater que Philippe-Auguste était encore à Chinon au mois de juillet 1205 (Delisle, *op. cit.*, n° 946 a).

4. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 145.

Phelippes à l'eglise de Saint Denis en France, en aliance d'amor et de charité, precieuses reliques que li empereres Baudoins avoit prises par grant reverence en Costantinoble, en la chapele des empereors qui est apelée *Bouche de lyon*¹. C'est asavoir : du fust de la vraie croiz un pié de lonc, et de gros tant come uns hons puet clorre en son poing quant il a le pouce joint au premier doi; des cheveus Nostre Seigneur que il ot en s'enfance; une des espines de la sainte corone; une des costes et une des denz saint Phelippe l'apostre; des drapiaus en quoi Nostre Sires fu envelopez en la crèche, quant il fu nez; du roige vestement que il ot afublé le jor de sa digne passion. La croiz fu mise en un vaissel d'or, noble et riche, aorné de riches pierres precieuses, fait en croiz selonc la forme et la quantité du saintuaire, et les autres reliques furent mises en un riche vaissel d'or². Toz ces saintuères bailla li rois Phelippes à l'abbé Henri³, à Paris, de ses propres mains en viii yde de jugnet⁴, et li abbés, qui à grant joie et à grant liée de cuer les reçut, les aporta jusques au Lendit en chantant et en glorifiant Nostre Seigneur⁵. A l'encontre vint li covenz nuz piez, par grant devo-

1. C'est la chapelle de Bucoléon à Constantinople.

2. Voir l'indication des reliques offertes par Philippe-Auguste à l'abbaye de Saint-Denis et la description des reliquaires qui les contenaient, dans D. Félibien, *Hist. de l'abbaye de Saint-Denys en France*, p. 536-537.

3. Henri Troon, qui fut abbé de Saint-Denis depuis l'année 1204 jusqu'à sa mort survenue le 22 octobre 1221 (D. Félibien, *op. cit.*, p. 215-221).

4. On a dans Rigord : « vii idus junii ».

5. « Lequel, par singuliere devocion, fondeit tout son cuer en larmes » (royal ms. 16 G VI, fol. 364 v^o, en note).

tion, revestuz de chapes de soie, et la procession du clergié et du pople. Si porterent les precieuses reliques à grant reverence en l'église là où eles sont gardées dignement et aourées, à la gloire et à la loenge de Celui qui vit et regne, de cui li regnes est permanables sanz fin.

Incidence. — ¹En cele année² fu eclipse de soleil particulers en la v^{me} heure du jor, devant la premiere kalende de marz³. Ou mois qui après vint, morut la roine Ade⁴, la mere au roi Phelippe, en la cité de Paris. Portez fu li cors de lui en l'abaïe de Pontegni⁵ en Borgoigne et ensepouturée delez le conte Tyebaut de Blois et de Troies⁶ son pere, qui cele abaïe avoit fondée.

⁷En cele année, ou mois de jugnet, fut malades une pieces du tens mesires Looy's, li fiuz le roi Phelippe, en la cité d'Orliens, mais il recovra santé par la misericorde Nostre Seigneur.

Li rois Phelippes oï dire que li rois Jehans d'Angleterre estoit arivez à La Rochele en Poitou a grant ost,

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 146.

2. 1206. Latin : « Anno Domini MCC VI. »

3. En 1206 l'éclipse de soleil eut lieu le 11 mars. Ce fut en 1207 qu'elle se produisit le 28 février.

4. Adèle de Champagne, femme de Louis VII et mère de Philippe-Auguste, mourut le 12 ou le 13 juin 1206 (A. Cartellieri, *Philipp II August*, t. IV, 2^e partie, p. 252).

5. Pontigny, Yonne, arr. d'Auxerre, cant. de Ligny-le-Châtel.

6. Thibaut II, comte de Blois et de Champagne, mourut au commencement de janvier 1152, probablement le 10, à Lagny, et fut enterré dans l'église abbatiale de cette ville (D'Arbois de Jubainville, *Histoire des ducs et des comtes de Champagne*, t. II, p. 398-399).

7. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 147.

ses oz assembla tantost. En ce que il trespassoit pour aler droit au chastel de Chinon, il garni la cité de Poitiers, Loudun et Mirabel¹ et toz les autres chastiaus de cele marche. Quant il ot partot mis soufisant garnison de genz et de viandes, il s'en retorna en France². Tantost après, li rois Jehans qui sot que il s'en fu partiz du pais prist et destruist la cité d'Angiers. En ce point, brisa li vieuzcuens³ de Thouarz la feuté que il avoit faite au roi Phelippe et s'alia au roi Jehan. Quant li rois Phelippes oï ces noveles, il retorna hastivement a grant ost en la contée de Poitiers et ordena ses batailles pour combatre au roi Jehan qui estoit ou chastel de Thouarz. Toute la terre le viuconte gasta et destruist. A la parfin, donerent li dui roi trives dès la feste de Toz Sains en ii anz⁴, atant s'en retorna chascuns en sa contrée.

Incidence. — ⁵En cele année, fu si granz cretine⁶ et si granz habundance d'iaues ou mois de decembre, que aus hons de ce tens n'avoit ainques veues ne oï parler de si granz, de quoi il avint que l'abundance et

1. *Mirabel*, auj. Mirebeau, Vienne, arr. de Poitiers, ch.-l. de cant.

2. « Et vint en la cité de Paris » (royal ms. 16 G VI, fol. 364 v°, en note), ce qui est conforme au latin : « Parisius rediit ».

3. Latin : « vicecomes », Aimeri VII, vicomte de Thouars.

4. La trêve devait commencer non à la Toussaint, mais au 13 octobre 1206 : « a die veneris proxima ante festum sancti Lucae evangelistae nuper praeteritum, duraturae usque ad duos annos proximos sequentes » (voir le texte de la convention conclue à Thouars le 26 octobre dans : *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XVII, p. 60).

5. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 148.

6. *Cretine*, inondation.

la redor de ces cretines rompirent III des arches de petit pont de Paris et craventerent plusors mesons et firent moult de damages en pluseurs lieux. Et pour ceste raison, li covenz de Saint Denis, li clergie et li pople firent procession en jeunes et en oresons, et firent beneïçon seur les iaues du saint clou et de la sainte corone, du braz saint Syméon et du fust de la vraie croiz. Tantost après la beneïçon, les iaues se commencierent à retraire et à revenir à leur point¹.

XXV.

Coment li rois entra en la duchée d'Aquitaine; coment li Apostoiles manda à destruire l'eresie d'Albijois, et puis coment il fist abatre le chastel de Garplie en Bretaine.

²En l'an de l'Incarnation MCC VII, quant les trives des II rois furent rendues, li rois Phelippes rassembla ses oz; si entra en la duchée d'Aquitaine. La terre le visconte de Thouarz mist à gast, le chastel de Partenai prist, pluseurs fortereces abati ou pais, aucunes en retint et i mist ses garnisons; si les lessa en garde à Guillaume son mareschal³ et à Guillaume de Roches. Atant s'en retorna en France.

1. « Par la misericorde de Dieu qui sauve ceulz qui en lui ont ferme esperance » (royal ms. 16 G VI, fol. 365, en note). Il traduit ainsi cette phrase de Rigord : « Per omnia benedictus Deus qui salvat sperantes in se. »

2. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 149.

3. C'est par erreur que Primat donne au maréchal de Philippe-Auguste le nom de Guillaume. Dans le texte de Rigord, on a seulement : « sub custodia marescalli sui », et son nom était Henri Clément.

¹En l'an qui après vint², cil Guillaumes des Roches et li devant diz mareschaus assemblerent entor CCC chevaliers, et surpristrent soudainement le visconte de Thouarz et Savari de Maulion³ qui s'estoient enbatu en la terre le roi, et enmenoient les proies que il avoient tolues aus bones genz du païs. A eus se combatirent forment et les desconfirent. En ce poigneiz furent pris L chevaliers poitevin et plus; si furent pris Hues de Thoarz freres le visconte et Hemeris de Lisegneim⁴ fiuz le viuconte, Portecloie⁵ et maint autre noble chevalier et fort combateur. Quant il les orent pris et loiez, il les envoierent au roi Phelippe⁶.

Incidence. — ⁷En cel an morut li evesques Ouedes de Paris, en la tierce yde de juim⁸. Après lui fu evesques Pierres, tresoriers de Tors.

Incidence. — ⁹En cel an, uns cuens palatins, qui en

1. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 151.

2. 1208.

3. Savary de Mauléon, guerrier et poète, qui devint sénéchal d'Aquitaine et connétable d'Angleterre, mourut en 1236. Voir sur lui : *Hist. littéraire de la France*, t. XVIII, p. 671-682.

4. C'est Aimeri VIII de Thouars qui est ainsi appelé par erreur.

5. En latin : « Portaclea. »

6. « Puis s'entredonerent trieves; et ainsi jusques à un temps les guerres cesserent » (royal ms. 16 G VI, fol. 365, en note). Il traduit ainsi cette phrase de Rigord : « Demum datis treugis a bello quieverunt. »

7. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 150.

8. On a dans le latin : « III idus julii ». Eudes de Sully, évêque de Paris, mourut bien le 13 juillet 1208; Pierre de Nemours, qui lui succéda, occupa ce siège de 1208 au mois de décembre 1219.

9. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 152.

langue d'alemant est apelez *Endegraves*¹, occist l'empereor Henri². Après lui tint l'empire Othons³ le fiuz au duc de Saisogne, par l'aide l'apostole Innocent.

⁴En cel an meismes, avint que li papes Innocenz envia en France Galien⁵ diacre cardinal, titre de sainte Marie du Porche, grant clerc de droit, et aorné de bones mors et diligent visiteor des eglises, devot et de bone volenté envers l'eglise Saint Denis. ⁶Par lui, mandoit et commandoit li Apostoles au roi de France et à toz les barons du roiaume que il envaïssent, come bon crestien et vrai fil de sainte Eglise, la terre de Thoulouse, d'Albijois et de Cahors, de Nerbonois et de Bigorre, et occisissent toz les hereges qui habitoient en ces terres⁷ (et atrapassent de tot en tot le venin de la bouguerrie qui ces contrées avoit corumpues et envenimées⁸). Et touz ceus qui morroient en la voie ou en combatant contre les anemis de la foi, il les asoloit de l'auctorité de Dieu et de saint Pere et de saint Pol et de la soue, de toz les pechiez que il avoient faiz dès le

1. Landagrava dans Rigord. Primat a pris le titre du personnage pour son nom.

2. On a dans Rigord : « Philippum Romanorum imperatorem. » Il s'agit en effet de l'empereur Philippe de Souabe, assassiné le 23 juin 1208 à Bamberg par Othon de Wittelsbach.

3. Othon IV de Saxe.

4. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 153.

5. Latin : « Gualonem. » Jacques Galon, évêque de Verceil, promu cardinal-diacre de Sainte-Marie *in Porticu* en 1205, mort en 1227.

6. Rigord, *Gesta Philippi Augusti*, § 154.

7. La dernière partie de cette phrase mise entre parenthèses n'est pas tirée de Rigord; elle est sans doute de Primat.

8. « Et des heresies qui y estoient tenues » (royal ms. 16 G VI, fol. 365 v°, en note).

jor que il furent né jusques au jor de la mort, desquies il auroient esté confés, et repentant de ceus dont il n'auroient pas faites leur penitances¹.

²En l'an de l'Incarnation MCCIX³, Juchiaus⁴, uns nobles hons et loiaus, se complainst au roi Phelippe de ce que aucun soupeçoneus contre le roiaume, avoient fermé un chastel en la Petite Bretagne, seur une haute roche, qui est apelée *Garplic*⁵. Si vaut autant en Breton come *Molploi*, pour ce que ele est assise en un regort de mer et que la mers est tot entor molement plioié. Si est cele roche assise en la costiere de Bretagne, par devers septentrion, si que l'on povoit legierement aler de ce chastel en Angleterre. Et cil chastiaus estoit gar-

1. Le texte de Rigord se termine ici. A partir du paragraphe suivant, Primat emprunte la fin de l'histoire du règne de Philippe-Auguste à Guillaume le Breton.

2. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 150.

3. « Du xx^e an du royaume du roy Phelippe » (royal ms. 16 G VI, fol. 365, en note). Ce ms. a commis une erreur, car dans le texte de Guillaume le Breton, on a : « Anno ejusdem regni XXVIII », ce qui est également une faute, la vingthuitième année du règne de Philippe-Auguste ne pouvant tomber qu'en 1206-1207 ou en 1207-1208 (cf. Delaborde, *Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton*, p. 227, note 4). De même, les événements attribués par Guillaume le Breton à l'année 1209 seraient, d'après M. Delaborde, de 1210 (*ibid.*, p. 228, note 5).

4. *Juchiaus*, latin : « Juchellus de Mediana. » Juhel de Mayenne, fils de Geoffroi de Mayenne et d'Isabelle, fille de Galeran, comte de Meulan; il mourut entre 1219 et 1222 (cf. Delaborde, *Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton*, p. 227, note 7).

5. La roche de *Garplic*, *Guarplic* ou *Guesclin*, donna son nom au château où naquit Bertrand du Guesclin. Il est situé en Ille-et-Vilaine, arr. de Saint-Malo, cant. de Cancale, comm. de Saint-Coulomb.

niz de genz, d'armeures, de vitaille et d'engins. Si recevoient cil dedenz les Anglois qui estoient anemi du roi et du roiaume¹. Quant li rois oï ceste novele, il fist assembler son ost ou chastel de Meante², puis le livra au conte de Saint Pol et au devant dit Jucheel, come à ductors et à chevetains. Quant il furent là venu, il asalirent le chastel vertueusement et le pristrent par force. Li cuens de Saint Pol i mist garnison de par le roi et le livra à garder au devant dit Jucheel. Après, s'en retourna li oz en France.

³Quant tuit li baron et li prelat furent semons à Meante pour cele ost, si come nous avons ci devant touchié, il envoierent leur homes et leur chevaliers en cele ost au commandement le roi. Mais li evesques d'Orliens⁴ et cil d'Aucuerre⁵ retornerent en leur pais et en remenerent leur homes et leur chevaliers, ne pas ne vourent obéir au commandement le roi ausi come li autre, car il disoient que il n'estoient pas tenu à aler ne à envoyer leur genz en ost, se li rois meismes n'i aloit en propre persone. Et pour ce que il ne se porent deffendre en ce cas de nul privilege, et commune costume fust contre eus, li rois leur commanda

1. « Et destruisoient tout le pais d'environ » (royal ms. 16 G VI du *Brit. Mus.*, fol. 365, en note). Il traduit ainsi cette phrase de Rigord : « Et damnificabant circumadjacentem provinciam. »

2. *Meante*, Mantes, Seine-et-Oise.

3. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 151.

4. L'évêque d'Orléans était alors Manassès de Seignelay (1207-1221).

5. L'évêque d'Auxerre était Guillaume de Seignelay (9 février 1207-26 février 1220, date à laquelle il fut transféré à l'évêché de Paris).

que il amendassent la briseure de son commandement. Faire ne le vurent, pour ce saisi li rois leur regales; c'est asavoir les temporalitez tant seulement que il tenoient de lui en fié; mais il leur lessa joir paisiblement des dismes et des autres espiritualitez, car il se doutoit adés de correcier sainte Eglise et ses menistres. Quant leur bien temporel furent ensi sesi, il mistrent en entredit la terre et les homes le roi, puis murent en propres personnes à la cort de Rome et monstrent les cas en complaignant à l'Apostole. Mais totes voies, covint-il que il amendassent au roi le meffait et la briseure de son commandement, pour ce que li papes ne voloit pas brisier ne rapeler le costumes du roiaume. Quant il orent amendé et l'amende paié, li rois au chief de ii anz leur rendi leur regales et tot quanque il avoit sesi du leur¹.

1. Voir dans L. Delisle (*Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, nos 1392-1397) l'indication de plusieurs pièces concernant le règlement de ce différend.

CI COMMENCENT LI CHAPITRE DU TIERZ LIVRE.

Li premiers parole coment l'eresie des Amorriens fu atainte et pugnée.

Li ii, coment li apostoles Innocenz corona Othon en empereor contre la volenté le roi Phelippe et des plus granz barons de l'empire.

Li iii, coment Federis fu esleuz, coment crestiens orent victoire en Espagne contre Sarrazins et coment li cuens Renaut de Bologne fu meslez au roi.

Li iiij, coment Renaut se parti du roiaume et s'alia à Othon et au roi d'Angleterre, et coment li rois reçut en grâce sa fame la roïne Ingeborc.

Li v, de la bataille qui fu en Lombardie entre ceus de Melan et ceus de Pavie.

Li vi, coment li rois s'apareilla pour passer en Angleterre et coment li cuens Ferranz, li cuens Renaut et Guillaume Longue-Espée et li autre pristrent les nés le roi.

Li vii, coment li rois d'Angleterre arriva à La Rochelle et coment il prist Robert le fil le conte Robert de Droues, et d'aucunes incidences.

Li viii, de la croisierie d'Albijois et de la noble victoire que li cuens Symons de Monfort fist à Muriaus.

Li ix, coment li rois d'Angleterre assist la Roche-au-Moine et d'un biau cop que uns serjanz i fist, et coment mesires Looys chaça le roi d'Angleterre honteusement du siege.

Ci-après commence la bataille de Flandres qui fu au pont de Bovines.

Li x, coment Othons assemblea son ost à Valencienes et coment il vindrent ordené à bataille pour ce que il cuiderent le roi seurprendre desporveusement.

Li xi, coment François s'aperçurent de leur anemis et coment il s'armerent en haste et ordenerent leur batailles.

Li xii, coment li rois enorta les barons et les chevaliers à bien faire et coment la bataille fu commencié.

Li xiii, coment li cuens Gautiers de Saint Pol et li viscuens de Meleun trespércierent les batailles de leur anemis et retornerent d'autre part, et de la proueece le duc de Borgoigne, le conte de Biaumont et Matheu de Monmorencie.

Li xiiii, coment Ferranz fu pris et coment li rois fu abatuz à terre de cros de fer et de genz à pié.

Li xv, coment Othons s'enfui quant il ot esprovée la vertu des chevaliers de France et coment Ferranz fu pris.

Li xvi, de la maniere et coment li cuens Renaut se combatoit, et coment il se destorna quant il aprocha le roi, pour la reverence de son seigneur, si com l'on cuida.

Li xvii, coment li cuens Renaut fu pris et de la proueece Thomas de Saint Waleri.

Li xviii, coment il retornerent aus herberges après la victoire et coment li rois fist mener ses prisons à

Bapaumes, et coment il reprocha au conte Renaut les benefices que il li avoit faiz.

Li XIX, coment li cuens Renaut fu enprisonez à Perone et li autre prison en diverses parties du roiaume.

Li XX, du sort à la mere Ferrant, et coment il fu menez en prison à Paris et de la très grant joie que l'on fist au roi en France en son retor.

Li XXI, coment li rois refusa l'aliance des Poitevins pour leur legiereté, coment il dona trives au roi d'Angleterre et coment il pardona tot son mantalent à aucuns des barons qui estoient soupeçoneus de traison.

Li XXII, coment li rois fonda une maison qui a non *La Victoire*, pour la victoire que Diex ot donnée à lui et à son fil, et coment li Anglois traïrent monseigneur Looys quant il fu passez en Angleterre.

Li XXIII, de la mort le roi Phelippe et de ses vertuz.

Li XXIII, des rois, des barons, des prelaz qui furent à son obit ausi come par miracle.

Li XXV, du miracle qui avint à Sene la Vielle, en Lombardie, en l'eure de son trespasement par les merites monseigneur saint Denis de France.

I.

Coment l'eresie des Amorriens fu atainte et pugnée.

¹En celi tens florissoit à Paris philosophie et toute clergie, et i estoit li estudes des VII arz si granz et en si grant auctorité, que l'on ne trove pas que il füst onques si pleniers ne si fervenz en Athènes ne en Egypte, ne en Rome, ne en nule des parties du monde.

1. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 152.

Si n'estoit pas tant seulement pour la delitableté du lieu, ne pour la plenté des biens qui en la cité habundent, mais pour la pais et pour la franchise que li bons rois Looyz avoit toz jors portée, et que li rois Phelippes ses fiuz portoit aus maistres et aus escoliers et à toute l'Université. Si ne lisoit-on pas tant seulement en cele noble cité des vii sciences liberaus, mais de decrez et de lois et de phisque¹, et seur totes les autres estoit leue par plus grant fervor et par plus grant estude la sainte page de théologie.

En ce tens estudioit à Paris uns clers nez de l'eveschié de Chartres, d'une vile qui a non Benes²; si avoit non Amauris³. Moult estoit grant clers et soutieus en l'art de logique, et quant il ot longuement leu en cele art et aus autres liberaus clergies, il ala à la souveraine science de divinité. Mais totes voies ot-il toz jors propre maniere d'apprendre et d'enseignier, et oppinion propre et privée, et jugement estrange et divers de toz les autres. Et pour ceste maniere que il ot toz jors maintenue, chai-il en une error; car il affirmoit hardiement, devant toz les maistres, que chascuns crestiens est tenuz à croire que il soit membres de Jhesu Crist, et

1. On a dans Guillaume le Breton : « de questionibus juris canonici et civilis, et de ea facultate que de sanandis corporibus et sanitatibus conservandis scripta est. » Sous le nom de *phisique*, Primat a donc désigné la médecine.

2. Beynes, Seine-et-Oise, arr. de Rambouillet, cant. de Montfort-l'Amaury.

3. Sur Amaury de Chartres, mort vers 1205, voir *Histoire littéraire de la France*, t. XVI, p. 586-598, et Charles Jourdain, *Mémoire sur les sources philosophiques des hérésies d'Amaury de Chartres et de David de Dinant*, dans *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XXVI, 2^e partie (1870), p. 467-498.

que nus ne puet estre saus, qui ce ne croit, ne que se il ne creoit que il fust nez et que il n'eust souffert passion et les autres articles de la foi, et disoit que cist articles que il proposoit devoit estre mis et nombrez entre les autres articles de la foi crestiene. Ceste opinion li fu contredite et reprovée de toute l'Université, et covint que il alast à la presence l'Apostole. Et quant il oï sa proposition et la contradiction de toute l'Université, il dona sentence contre lui et le cassa et dampna en sa propre opinion et li enjoinst que il preechast tout le contraire. Quant il fu retornez à Paris, il fu contrainz de l'Université que il affermast le contraire de cele opinion que il avoit soustenue, et il si fist de bouche tant seulement, car li cuers demora adès en l'error de sa dampnée opinion. Si ne demora pas moult après ce que il chai en une maladie, tormentez de mautalent et de corrouz. En tel maniere et en tel point morut, et fu enfouiz delez l'église Saint Martin des Chans.

¹Après la mort de celi Amauri, refurent autre qui estoient entaint et corrompu du venin de sa perverse doctrine. Cil controverent par l'aide du deable errors noveles qui ainques n'avoient mais esté oïes, à soufler leis Jhesu Crist et à vuidier les sacremenz du novel testament. Entre lesquies errors, il proposerent fermement que la puissance du Pere dura tant come la loys Moysi fu en pooir et en auctorité, et le confermoient par ceste esriture : « Quant les noveles choses seront avant venues, vous jeterez leis les viez². » Puis donques que Jhesu Criz vint avant, tuit li sacrement

1. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 153.

2. Levitique, chap. xxvi, verset 10.

du viel testament furent cas¹ et effacié, et fu en pooir et en auctorité la novele loy selonc leur oppinion. Et après, si aïërmoient que eu tens qui or est, li sacrement du novel testament ont fini et que confessions, baptesmes, li sains sacrement de l'autel, sanz lesquieux nus ne puet estre saus, n'avoient desoremais ne tens ne lieu, puis que li tens du Fil estoit passez et que li tens du Saint Esperit estoit commenciez, et que chascuns pooit estre [sauz]² sanz nule ovre fere par defors, par la grâce du Saint Esperit tant seulement. Et merueilleusement preechoient et amplioient la vertu de charité, et disoient que ce que soloit estre pechiez, simplement se il estoit fait en la vertu et en non de charité, il n'estoit mais pechiez; de quoi il avenoit que il fesoient avoutieres et fornications et autres deliz de char ou non de charité, et prometoient aus fames avec cui il pechoient et aus simples genz que il dechevoient, que tel pechié estoient desoremais sanz paine et sanz venjance³ pour ce que Diex estoit bons tant seulement et non mie justes.

⁴Quant li evesques Pierres de Paris⁵ et freres Guerins⁶,

1. *Cas*, cassés.

2. Nous avons restitué ce mot omis dans le ms. de la bibliothèque Sainte-Geneviève, d'après le ms. 16 G VI du *Brit. Mus.*, fol. 369.

3. Latin : « impunitatem peccati promittentes ». Il faut donc bien « que tel pechié estoient desormais sanz paine », comme dans le ms. 16 G VI du *Brit. Mus.*, fol. 369 v°, et non « par tel pechié », comme dans le ms. de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

4. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 154.

5. Pierre de Nemours, évêque de Paris.

6. Frère Guérin, de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, principal conseiller de Philippe-Auguste, fut ensuite évêque de Senlis de 1214 au 18 avril 1227, date de sa mort.

conselliers le roi Phelippe oïrent la renommée de ces enormitez, il firent soutiment enquerre par mestre Raoul de Namur les compileors de ceste error et ceus qui estoient de leur secte. Cil mestres Raous estoit bons clers et bons crestiens, et sages et artilleus¹. Quant il venoit à eus, il savoit faindre en merveilleuse maniere que il tenoit leur doctrine², et il li reveloient leur secrez ausi come à parçonier de leur secte, si com il cuidoient. Et en tel maniere, si com il plut à Nostre Segneur, furent trovées et descovertes pluseurs perones³ de cele error, comme prestre, clerc, home lai et fames, qui longuement s'estoient celé et tapi souz tel male aventure. Tuit furent amené à Paris, convaincu et dampné en plain concile⁴, et degradé de leur ordres, cil qui les avoient, puis furent livré au roi Phelippe pour faire justice, et li bons rois les fist toz ardoir au defors de Paris, delez la porte de Champiaus, come bons justiciers et vraiz fiuz de sainte Eglise. Mès il espargnierent aus fames et aus simples qui estoient deceu par la malice des gregneurs et des principaus en cele bougrerie. Et pour ce que il fu chose provée que cele heresie avoit eu⁵ commencement et naissance de

1. *Artilleus*, habile.

2. Latin : « se esse de secta eorum ».

3. Cesaïre de Heisterbach (cf. Labbe et Cossart, *Sacrosancta concilia*, t. XI, col. 51) donne les noms d'un certain nombre de disciples d'Amaury, dont plusieurs furent brûlés aux Champaux. Voir aussi : *Histoire littéraire de la France*, t. XVI, p. 588 et 589.

4. Les décisions de ce concile de Paris de 1210 ne nous sont connues que par les récits de Guillaume le Breton et de Césaire de Heisterbach. Voir Labbe et Cossart, *op. cit.*, t. XI, col. 49 à 53.

5. Ms. de Sainte-Geneviève « au ».

l'error du devant dit Amauri de Benes; ja soit ce que il semblast que il fust mort en la pais de sainte Eglise, il fu dampnez et escommuniez de tot le concile et l'ossemente de lui getée hors du cimentiere, puis arse et mise en cendres, et la pourre esparse et geté par toz les fumiers¹ de Paris en paine et en signe de vengeance. Que benoiz soit partout Nostres Sires!

²En ce tens lisoit-on uns livres d'Aristote, de methaphisique, qui de novel avoit esté translaté de grec en latin, en la cité de Costantinoble. Mais pour ce que il donoient occasion par leur soutiles sentences aus devant dites heresies, ou povoient doner à autres qui encor n'estoient controvvées, on commanda que il fussent tuit ars; et il fu defendu en ce concile, seur paine d'escommuniement, que nus ne les leust ne escriüst dès ore en avant, ne que nus ne les eust par aucune maniere.

II.

Coment li apostoles Innocenz corona Othon en empereor contre la volenté le roi Phelippe et des plus granz barons de l'empire.

³En ce tens, fesoit Gui⁴, li cuens d'Auvergne, à mainz, mainz gries et mainz outrages, si que li rois en avoit ja oïes maintes complaints. Seur ce, li rois li

1. Latin : « per sterquilinia ».

2. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 155.

3. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 156.

4. Gui II, comte d'Auvergne, 1195-1222. Voir sur ce comte et sur les luttes qui éclatèrent entre lui et son frère Robert, évêque de Clermont : Baluze, *Histoire de la maison d'Auvergne*, t. I, p. 74-79.

manda par lettres et par messages que il cessast des gries que il fesoit aus eglises. Mais cil qui fu endurciz en sa malice ne vot cesser à son commandement¹. Li rois qui avoit ceste costume à li apropiée que il ne lessast onques les gries de sainte Eglise noient pugniz, mut seur lui a grant force et le contrainst en poi de tens à ce que il amenda et rendi tout quanque il avoit mauvesement pris².

³En l'an de l'Incarnation MCCX, li papes Innocenz corona en empereor, en la cité de Rome, Othon⁴ le fil le duc de Saisoigne contre la volenté le roi Phelippe, sanz l'asenz des plus granz de tout l'empire et en la contradiction des Romains, ja soit ce que ses peres, li dux de Saisogne, eust esté jadiz convaincuz par devant l'empereor Federic du crime de traison et baniz fors de la duchée par le jugement des barons de l'empire⁵. Li papes totes voies li requist que il feist sairement, avant que il fust en possession de la dignité, que il garderoit le droit et le patremogne saint Pere sanz nul damage, et que il lairoid en pais l'eglise de Rome et la defendroit contre toz homes. Quant il ot fait ce saire-

1. Le royal ms. 16 G VI, fol. 368, ajoute en note : « mais ala en une eglise royal et la destruint, et prist l'evesque de Clermont. Et quant le roy le scot », traduisant ainsi cette phrase de Guillaume le Breton : « quoddam regale monasterium violenter destruxit et episcopum Claromontensem cepit ».

2. La chronique de Guillaume le Breton donne ensuite des détails sur l'expédition de l'armée de Philippe-Auguste en Auvergne que les *Grandes Chroniques* ne reproduisent pas.

3. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 157.

4. Othon IV de Saxe reçut la couronne impériale des mains d'Innocent III le 4 octobre 1209 à Saint-Pierre de Rome. Il était fils de Henri le Lion, duc de Saxe et de Bavière.

5. Il fut obligé de s'expatrier en 1183, par jugement de la diète d'Erfurt.

ment, et li estrument qui à tel besoigne apartienent furent escrit et seelé du karacthere de l'empire, en ce jor meismes que il ot la corone receue, brisa-il son sairement et les covenances que il avoit jurées, car il manda à l'Apostole que il ne pooit lessier les chastiaus que si ancesor avoient aucunes foiz tenuz. Pour ceste chose et pour aucuns despens que li Romain li demandoient, et pour aucunes vilenies que li Thyois loro voient faites, mut entr'eus contenz et discorde. Tant monta la chose à la parfin, que li Romain se combattirent as Alemanz qui moult furent adomagié et moult en i ot d'occis; de quoi li empereres dist après, quant se complaignoit des Romains et requeroit le restablissement de ses domages, que il avoit perdu en cele bataille ^{x^e} chevaus, sanz les homes occis et sanz les autres domages.

Quant cil empereres Othes se fu de là partiz, il mist à ovre le mal que il avoit devant conceu en son corage, car il sesi les chastiaus et les fortereces qui estoient du droit heritage saint Pere, c'est asavoir : Aiguependant¹, Radicofonum², Sanctum Curqum³, Monteflascon⁴ et presque toute la terre de Romanie; puis trespasa en Pulle⁵, et prist par force toute la terre Frederic⁶

1. *Aiguependant*, auj. Acquapendente, Italie, prov. de Rome, district de Viterbe.

2. *Radicofonum*, auj. Radicofani, Italie, prov. de Sienne, district de Montepulciano.

3. *Sanctum Curqum*, auj. San Quirico d'Orcia, Italie, prov. de Sienne, district de Montepulciano.

4. *Monteflascon*, auj. Montefiascone, Italie, prov. de Rome, district de Viterbe.

5. Latin : « et inde transiens in Apuliam », c'est-à-dire en Pouille.

6. Frédéric II, fils de l'empereur Henri VI, qui fut élu empereur en 1211.

le fil l'empereor Henri. De là passa ou roiaume de Sezile et prist maint chastel et maintes citez qui toutes estoient du patremoine saint Pere. Après ces toutes¹ et ces forces que il ot ensi faites à l'église de Rome, li manda li papes que il cessast de ces maus que il fesoit et que il rendist à l'église ce que il avoit tolu par sa force. Mais ainc riens ne vot faire, ançois fesoit pillier à ses robeors que il avoit mis es chastiaus les pelerins et les romipedes² qui aloient à la cort. A la parfin, li papes jeta sentence³ contre lui par le conseil de toz les cardinaus. Ainques pour ce amender ne s'en vot, ainz moulteplia le mal tant com il pot, en comble de sa dampnation. Et pour ce que la paine doit croistre selonc ce que la contumace croist, li papes asoust toz ceus qui de l'empire tenoient, de la feuté et du sairement que il li avoient fait come à empereor, et commanda seur paine d'escommuniement que nus ne le nommast ne ne tenist pour empereor. Pour ceste raison, se departirent de lui et de son homage pluseur prince et pluseur prelat, come li andegraves de Thuringe⁴, li dux d'Osterriche⁵, li rois de Boesme⁶, li

1. *Toutes*, pillages.

2. *Romipedes*, pèlerins se rendant à Rome.

3. Othon IV fut excommunié à la date du 18 novembre 1210 et cette excommunication fut confirmée le 31 mars 1211, jour du jeudi saint (A. Potthast, *Regesta Pontificum romanorum*, t. I, p. 356, n° 4134, et p. 363, n° 4212. Cf. Muratori, *Scriptores rerum Italicarum*, t. VII, p. 984).

4. Le landgrave de Thuringe était alors Hermann I^{er} (1190-1215).

5. Le duc d'Autriche était alors Léopold VI (1198-1230).

6. Le roi de Bohême était Prémislas II surnommé Ottocar I^{er} (1197-1230).

arcevesques de Treves¹, li evesques de Maience² et maint autre prelat et prince seculier.

³Après ces choses, en l'an de l'Incarnation MCCXI, li baron d'Alemagne et de l'empire eslurent Frederic⁴ l'enfant de Pulle, fil l'empereor Henri, par le conseil le roi Phelippe. Après, requistrent l'Apostole que il confermast leur eslection. Et jasoit ce que il fust liez de ceste chose, il covroit son corage par aucunes simulations, car l'eglise de Rome a toz jors de costume que ele fait ses actions meurement, ne ne s'acorde pas legierement à noveletez sanz granz porpens et sanz grant deliberation; et meesmement pour ce que ele n'amoit pas la lignie dont il estoit descenduz.

Quant li baron orent l'assent l'Apostole, il manderent Frederic. A Rome vint par navie⁵; li pape et li Romain le reçurent à grant honeur, et quant il ot fait le sairement à l'eglise si com il dut, et il fu coronez, il vint à Genes seur mer; là fu receuz à grant joie. Quant il se fu de Genes partiz, il chevaucha parmi Lombardie par le conduit et par l'aide le marchis de Montferrant qui avoit non Bonifaces⁶ et par l'aide de ceus de Cremone

1. Jean I^{er}, archevêque de Trèves du 20 octobre 1190 au 15 juillet 1212.

2. Siegfried II d'Eppstein, archevêque de Mayence du 27 octobre 1200 au 9 septembre 1230.

3. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 158.

4. Frédéric II, fils de Henri VI, choisi par les princes d'Allemagne réunis à Bamberg, fut élu roi des Romains dans une diète tenue en 1211 à Coblenz et couronné le 6 décembre 1212 dans la diète de Mayence.

5. Frédéric alla de Palerme à Rome en mars 1212.

6. Les *Grandes Chroniques* répètent l'erreur de Guillaume le Breton. En 1212, le marquis de Montferrat n'était plus Bo-

et de Pavie, et presque de totes les citez de Lombardie. En tel maniere trespassa les monz et entra en Allemagne et vint à la cité de Costance. Et digne chose de memoire, que cil qui tendent à grever sainte Eglise sont en poi d'oure dejeté et souzmis; car Othon devoit venir à cele cité celi jor meismes que li empereres Frederic i arriva, qui bien avoit ivec lui LX^m¹ chevaliers. Si avoit ja envoieiz avant ses queuz et une partie de sa gent; ja avoit aperceu l'avenement l'empeoreur Frederic; pour ce le sivoit a cc chevaliers : si estoit ja à vi miles de la cité. A ce point que li empereres Frederic fu dedenz receuz, les portes de la vile fermerent et bouterent arriers Othon et les siens viument et honteusement. Et se li empereres Frederic eust plus demoré l'espace de iii heures, Othons li eust si le passage estoupez que il n'eust pover d'entrer en Allemagne. Othons qui ensi se vit fors clos de la cité de Costances s'entorna droit après Brisac²; mais li citaiens le bouterent fors ausi honteusement com cil de Costance avoient fait, pour les forces et les outrages que il et si Tyois leur avoient devant faiz; car il prenoient à force leur fames et leur filles. Mais li empereres Frederic fu receuz à joie et à honeur d'iaus et de touz ceus de l'empire.

niface II, mort depuis 1207, mais son fils aîné, Guillaume IV, qui mourut au mois de septembre 1225.

1. Guillaume le Breton dit LX (éd. Delaborde, I, p. 240).

2. Brisach, auj. Vieux-Brisach, Allemagne, grand-duché de Bade, cercle de Fribourg, sur la rive droite du Rhin.

III.

Coment Federis fu esleuz; coment crestiens orent victoire en Espagne contre Sarrazins et coment li cuens Renaut de Bologne fu meslez au roi.

¹En cele maisme année fu pris uns parlemenz de celi empereor Frederic et du roi Phelippe de France à Vaucolor² qui siet en la marche du roiaume et de l'empire. Là fu presenz li evesques de Mez³; mais li rois Phelippes n'i fu pas en propre persone, car il ot conseil que il i envoiaist monseigneur Looyz son fil et grant partie du barnage de France pour renoverer les aliances⁴ selonc la costume des rois et des empereors.

⁵En cele année, fist li rois Phelippes clorre de murs la cité de Paris⁶, en la partie devers miedi, jusques à l'iaue de Saine, si largement que on aceint dedenz la closture des murs les chaus et les vignes, puis commanda que on feist maisons et habitations partout et que on les louast aus genz pour manoir⁷, si que toute

1. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 159.

2. Vaucouleurs, Meuse, arr. de Commercy, ch.-l. de cant.

3. Bertrand, évêque de Metz. du 13 avril 1180 au 6 avril 1212.

4. Frédéric conclut à Toul, le 19 novembre 1212, un traité d'alliance avec Philippe-Auguste (Martène, *Amplissima collectio*, col. 1111. Voir sur cette entrevue de Vaucouleurs, entre Louis, fils de Philippe-Auguste, et Frédéric : Ch. Petit-Dutaillis, *Étude sur la vie et le règne de Louis VIII*, p. 32 et 33).

5. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 160.

6. Sur l'enceinte de Philippe-Auguste. Voir A. Bonnardot, *Dissertations archéologiques sur les anciennes enceintes de Paris*, p. 26-114.

7. Latin : « et possessores agrorum et vinearum compel-

la citez semblast pleine jusques aus murs. Les autres citez et les chastiaus refist-il ausi ceindre et renforcer de granz tors et bien defensables; et ja soit ce que il peust par droit faire tors, murs et fossez en autrui tresfonz pour le commun profit du roiaume, il rendi et fist recompensation loial de son propre à toz ceus de cui il prenoit les treffonz et les terres pour ses citez et ses chastiaus renforcer. Si ot plus chier à tenir droit et loiauté que aucun us, selonc droit, par quoi il peust autrui grever.

Incidence. — ¹ En cele année, vint ou roiaume d'Espagne uns rois Sarrazins qui avoit non Mommelins²; si vaut autant en leur langue come rois des rois. Si grant ost amena que la multitude de sa gent sembloit estre sanz nombre. En si grant orguel parla contre les Crestiens et les menaça forment; mais il se combattirent à lui et à sa gent et li rendirent bataille³ si forte que il occistrent tant de sa gent que il li en demora petit, par l'aide Nostre Seigneur qui pas ne deguerpist ceus qui en li ont esperance. Il meismes s'enfui maz et confus a petite compaignie. En cele bataille furent maint vaillant chevalier du roiaume de France et li rois d'Arragon, qui moult estoit bons chevaliers. En representation de la misericorde Nostre Segneur et en

lens ut terras illas et vineas ad edificandum in eis novas domos habitatoribus locarent, vel ipsimet novas ibidem domos constituerent ».

1. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 161.

2. Méhémed-el-Nasir, fils et successeur d'Iacoub, roi du Maroc.

3. C'est la victoire de *Navas de Tolosa* remportée sur les Maures, le 16 juillet 1212, par les rois de Castille, d'Aragon et de Navarre (voir *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XIX, p. 250-256, et t. XVIII, p. 280 et 715).

signe de la victoire que Diex li ot donée, ja soit ce que il fussent un poi de gent au regart de leur anemis, il envoya l'ensengne de ce roi sarrazin à l'eglise saint Pere de Rome; si fu atachiée à l'entrée du mostier, à la loenge de Celui qui vit et regne sanz fin.

¹ En l'an de l'Incarnation M CC XII, Renauz de Dammartin, cuens de Bologne², craventa une forterece³ que li evesques Phelippes de Biauvez⁴, cousins le roi, avoit fermée novelement en Biavoisin, pour ce que ele povoit grever et faire damage à sa cousine la contesse de Clermont. Pour ceste raison, li abbati ausi li evesques Phelippes une novele forterece en la forest de Halmes⁵. De là mut li contenz dudit evesque et du conte Robert de Droues⁶, d'une part, et du conte Renaut d'autre. Li rois avoit soupeçoneus le devant dit conte Renaut, non mie tant seulement pour ce contenz, mais pour ce que il avoit garni un trop fort chas-

1. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 162.

2. Renaud I^{er} de Dammartin qui avait épousé en secondes noces Ida, comtesse de Boulogne.

3. D'après les auteurs de la *Gallia Christiana*, t. IX, col. 738, cette forteresse serait Bresles, Oise, arr. de Beauvais, cant. de Nivillers. Cf. E. de Lépine, *Recherches historiques et critiques sur l'ancien comté et les comtes de Clermont-en-Beauvaisis*, p. 364.

4. Philippe de Dreux fut évêque de Beauvais de 1175 au 4 novembre 1217.

5. Les *Grandes Chroniques* répètent l'erreur de Guillaume le Breton disant : « idem episcopus diruit quamdam aliam munitiunculam fundatam de novo a dicto comite in foresta de *Halmes* ». Halmes désigne non pas une forêt, mais la localité de Hermes, Oise, arr. de Beauvais, cant. de Noailles, près de la forêt de Hez. Cf. E. de Lépine, *op. cit.*, p. 364.

6. Robert II de Dreux (1184-1218), frère de l'évêque de Beauvais.

tel en la marche de Normendie et de la petite Bretagne; si est apelez Moretuel¹, et pour ce que il envoioit ses messages à Othon, qui empereres ot esté, et au roi Jehan d'Angleterre, si com l'on disoit, au grief du roi et du roiaume. Por ce, li requist li rois que il li rendist ses fortereces selonc les droiz et les costumes du pais². Li cuens ne se vot acorder en nule maniere à ceste chose³, et li rois assemblea son ost pour ce chastel assegier qui estoit si forz et de muraille et de siege naturel, que il sembloit que il ne peust estre pris en nule guise. Mais li rois fist ses engins drecier et fist assalir par grant force par III jors et par III nuiz. Au quart jor fu pris⁴ contre l'opinion de toz. Bien le fist garnir de sa gent et puis fist conduire ses oz vers la contée de Boloigne.

IV.

Coment Renaut se parti du roiaume et s'alia à Othon et au roi d'Angleterre, et coment li rois reçut en grâce sa fame la roine Ingeborc.

Bien sot li cuens Renaut que il ne porroit contres-

1. *Moretuel*, latin : Moretonium, Mortain, Manche, ch.-l. d'arr.

2. Voir, au sujet de la livraison de Mortain que demande Philippe-Auguste, deux lettres publiées dans le *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XVII, p. 86, note *b* (cf. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, nos 1299-1300). Selon ce dernier auteur, ces lettres seraient probablement, la première du mois d'août et la seconde du commencement du mois de septembre 1211.

3. « Ains manda au roy que nulle ne lui en rendroit » (royal ms. 16 G VI, fol. 369 v°, en note).

4. La ville de Mortain aurait été prise vers le 19 septembre 1211.

ter à la force le roi. Pour ce, lessa toute la contée de Boloigne et totes les fortereces à monseigneur Looys¹, de cui il les tenoit en fié, et li rois sesi d'autre part tote la contée de Dammartin, de Moretuel, d'Aubemarle², de Boneile³ et de Danfront⁴, et totes les appartenances que cil cuens Renaut tenoit par le don et par la grâce le roi. Après ce que il ot ensi perdues totes ses contées, il se departi du roiaume et s'en ala au conte du Bar⁵ son cosin; là demora oveques lui.

⁶En ce conte Renaut avoit moult de choses dignes et pluseurs vices qui à loenge sont contraires. Volentiers grevoit les eglises, de quoi il avenoit que il estoit presque toz jors escomeniez; les orphelins et les veves metoit à povreté; toz jors estoit en haine vers ses nobles voisins et leur destruisoit leur mesons et leur fortereces⁷, et jasoit ce que il eust noble dame espousée, par cui il tenoit la contée de Boloigne, de laquelle il avoit une fille qui estoit jointe par mariage à monseigneur Phelippe le fil le roi⁸, il ne se tenoit onques

1. « Filz premier né du roy Phelippe » (royal ms. 16 G VI, fol. 369 v^o, en note).

2. Aumale, Seine-Inférieure, arr. de Neufchâtel, ch.-l. de cant.

3. Boneile, latin : « Insula Bona »,auj. Lillebonne, Seine-Inférieure, arr. du Havre, ch.-l. de cant.

4. Danfront, aij. Domfront, Orne, ch.-l. d'arr.

5. Thibaut I^{er} (1191 à 1214).

6. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 163.

7. « Par le congié du roy Phelippe qui au temps de lors l'amoit moult » (royal ms. 16 G VI, fol. 369 v^o, en note). Il traduit ainsi cette phrase de Guillaume le Breton omise par Primat : « impetrata regis licentia qui eum multum solebat diligere ».

8. Voir dans Baluze, *Histoire de la maison d'Auvergne*, t. II, p. 98, des lettres du mois d'août 1201, par lesquelles Renaud,

à li, ançois menoit adés après lui concubines tot apertement. Cum il fust donques escommuniez, ilquist semblables à ses mors et fist confederation à Othon et au roi Jehan d'Angleterre, desquieux li uns et li autres estoit escommeniez de la bouche l'Apostole : Othons pour ce que il avoit à l'force sesi le patremoine saint Pere; li rois Jehan pour ce que il avoit chacié de son siege Estiene, l'arcevesque de Cantorbiere¹, home honeste et de sainte oppinion, que li Apostoles maismes avoit sacré; et pour ce meismement que il avoit chaciez et essilliez toz les evesques de son roiaume, et toz leur biens toluz et sesiz; les rentes des abbaies noires et blanches avoit sesies et converties en ses propres us; si avoit ja tot ce tenu par l'espace de vii anz. Cil arcevesques Estienes et li autre evesque estoient en essil ou roiaume de France, par la franchise et par la liberalité du bon roi Phelippe, qui volentiers les i ot receuz, et en grant compassion de leur tribulation.

²Ençois que lidit cuens Renaut s'aliasst à Othon et au roi d'Angleterre, requist-il au roi Phelippe, par ses messages, le restablisement de sa terre et de ses chastiaus, et li rois li offri plaine restitution de tot, se il voloit estre au jugement de son palais et des barons du roiaume. A ce ne se voloit li cuens acorder, ainz requeroit absolument resaisine du tot et se metoit hors du jugement de sa cort. Et por ce que li rois ne

comte de Boulogne, et Ida, sa femme, s'engagent à donner leur fille Mathilde en mariage à Philippe, fils de Philippe-Auguste, et stipulent les conditions du mariage. Ce mariage ne fut célébré qu'au mois d'août 1216.

1. Étienne de Langton, cardinal, fut archevêque de Cantorbéry du 17 juin 1207 jusqu'à sa mort [6 juillet 1228].

2. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 164.

le vot restabli sanz ceste condition, il s'en ala et s'alia aus II rois; premierement à l'empereor Othon, et puis trespassa parmi Flandres jusques en Angleterre. Là refist confederation au roi Jehan¹.

²En cele année assembla li rois Phelippes un concile à Soisons, l'endemain de Pasques flories³. A ce concile furent tuit li baron du roiaume et li dux de Breban⁴, à cui li rois dona Marie sa fille, qui devant ce ot esté fame au conte Phelippe de Naimur⁵, et li dux l'espousa sollempnement après les octaves de Pasques.

En ce concile fu traitié de passer en Angleterre et plut ceste chose à toz les barons qui là furent, et promistrent au roi leur confort et leur aide en totes manieres que il meismes passeroient avec lui en propres persones. Mais Ferranz, li cuens de Flandre, contredist toz sous ceste besoigne et dist que ja n'i passeroit, se li rois ne li rendoit II chastiaus, Saint Homer et Ariam⁶ que mesires Looyz ses fiuz tenoit, et li rois

1. Renaud, comte de Boulogne, fit hommage à Jean, roi d'Angleterre, en 1212 (Rymer, *Fœdera*, éd. 1816, t. I, p. 104). Voir aussi p. 105 des lettres de Jean sans Terre du 4 mai de la même année déclarant qu'il ne fera pas de paix avec Philippe-Auguste sans le comte de Boulogne.

2. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 165.

3. 8 avril 1213.

4. Henri I^{er}, duc de Brabant épousa le 22 avril 1213, à Soisons, Marie, fille de Philippe-Auguste et d'Agnès de Méranie. Voir dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XVIII, p. 657, note a, les lettres échangées entre Philippe-Auguste et Henri, duc de Brabant, au sujet de ce mariage.

5. Philippe I^{er}, comte de Namur, était mort le 8 octobre 1212.

6. Aire-sur-la-Lys, Pas-de-Calais, arr. de Saint-Omer, ch.-l. de cant. Les deux villes de Saint-Omer et d'Aire avaient été cédées à Louis, fils de Philippe-Auguste, par un traité conclu le

li offri à eschange de ces ii chastiaus, par droite pri-sié et par loial estimation. Mais li cuens Ferrans qui ne vot prendre l'offre que li rois li fesoit, s'en departi atant, car il s'estoit ja aliez au roi Jehan d'Angleterre¹ par le conseil le conte Renaut, si com il parut après.

²En l'an de l'Incarnation MCCXIII, li rois et li baron aparellierent leur navie pour passer en Angleterre, si com il avoient ordené devant. ³La raisons pour quoi il voloient outre passer, si estoit pour les evesques d'Angleterre restabliir en leur sieges, qui ja avoient esté longuement en essil ou roiaume de France, et pour renoveler le servise Nostre Seigneur qui n'avoit esté celebrez en Angleterre de vii anz toz plains et pour ce que il feist le roi Jehan, sanz terre, selonc l'interpretation de son non, pour les maus et pour les desloiautez que il avoit faites, car il avoit occis en sa prison le conte Artur de Bretagne son neveu; si avoit penduz pluseurs enfanz que il tenoit en ostages⁴, et plu-

24 février 1212 à la suite du mariage de Ferrand et de Jeanne, fille de Baudouin IX, comte de Flandre. En retour, Louis abandonnait ses prétentions sur le reste du comté de Flandre (L. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, nos 1349 à 1352; cf. *Genealogiæ comitum Flandriæ*, dans *Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. IX, p. 330).

1. L'alliance entre Ferrand, comte de Flandre, et Jean sans Terre, roi d'Angleterre, n'aurait pas été conclue avant l'assemblée de Soissons, mais après, soit le 31 mai 1213 (voir H.-F. Delaborde, *Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton*, t. I, p. 246, note 3).

2. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 166.

3. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 171.

4. Des manuscrits de Guillaume le Breton font connaître le nombre d'otages qui furent ainsi pendus : cent quatre-vingt-deux.

seurs autres desloiautez que il avoit faites. Et pour ce que il se doutoit que li rois Phelippes ne passast outre pour ses mesfaiz pugnir, il pacifia au clergié à tens et puis envoya ses messages à l'Apostole; et li papes envoya en Angleterre Panulphe soudiacre¹ qui reforma la pais entre le roi et le clergié. Mais cele composition valut à la restitution des eglises tant seulement et non mie à la solution des choses tolues, ja soit ce que il eust juré l'un et l'autre et que il i fust tenuz par son sairement.

²En cele année, reçut li rois en grâce et en amor la roine Ingeborc s'espouse, fille au roi de Danemarche. De li avoit esté desevez, de s'auctorité, xvi anz et plus. Moul ot li poples grant joie de ceste chose, car en la persone le roi n'avoit plus vice ne chose qui feist à blasmer, fors ce seulement que il li soustraoit la debite de la char, car il li fesoit amenistrer toz jors assez largement et honorablement totes ses neccessitez; si n'est mie de merveille se cil orent joie de ceste conjoncion, qui avant se doloient de la dissension qui est contraire à si grant vertu.

V.

De la bataille qui fu en Lombardie entre ceus de Melan et ceus de Pavie.

Incidence. — ³En cele année fu une bataille en Lombardie, en la terre de Cremone; car en l'an qui de-

1. « Pandulfum subdiaconum suum in Angliam mittens » (Guillaume le Breton, éd. Delaborde, t. I, p. 253).

2. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 166.

3. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 167.

vant ot esté, si com cil de Pavie conduisoient Frederic, le novel empereor, en la cité de Cremone, cil de Melan se combatirent à eus près d'une cité qui est nomée Laude¹. Si n'avoit que LIII anz que li granz Frederis l'avoit fondée, qui aieus ot esté à celui Frederic qui lors estoit empereres. Cil de Melan n'oserent envair ceus de Pavie en la presence l'empereor, ançois atendirent tant que il l'orent convoié jusques à Cremone. En ce que il s'en retornoient, cil salirent soudainement de leur embuschement et les seurpristrent toz desporveuz, come ceus qui d'eus ne se prenoient garde². Pour ceste raison, concurent cil de Pavie et cil de Cremone mortel haine contre ceus de Melan; mais il porlognierent la vengeance de ce fait jusques en lieu et en tens. Cil de Melan, qui de perpetuel haine ont hai le lignage le grant Frederic, qui jadis les ot toz desconfiz en bataille par l'aide des Pavignois, abatues et planées jusques en terre totes leur torz, n'attendirent pas tant que cil de Pavie se meussent contre eus pour leur honte vengier, ainz issirent a grant ost et envaïrent la terre de Cremone. Mais li Cremonois eissirent contre eus à bataille, a toute leur force, leur eschieles ordenerent, qui moult estoient mendres que ceus de leur anemis. Avant, jurerent tuit seur sainz que se il avenoit que il eussent bataille, que nus n'entendrait à proie ne à home prendre, fors à trespercier la bataille, à occire et à craventer leur anemis. Et pour ce

1. *Laude*. Lodi, Italie.

2. C'est au passage du Lambro que, le 29 juillet 1212, les Milanais assaillirent les habitants de Pavie (J. F. Böhrner, *Regesta Imperii*, éd. J. Ficker, V, 1^{re} partie, p. 173).

que la sollempnitez de la Pentecoste aferoit à cele journée, il manderent et souploierent à leur adversaires que il vosissent metre la bataille à l'endemain pour la hautece du saint jor. Mais cil de Melan, qui de toz jors heent les sains jors, et ont adés de costume que il norrissent et soustienent la partie des bogres et des hereges, come cil qui de tel vice sont corrompu, ne s'i voudrent acorder, et pour ceste raison maesmemment que il doutoient que leur force ne creust en si poi de tens. Puis que cil de Cremone virent que à combatre leur covenoit, il se combatirent à eus en l'esperance de l'aide Nostre Seigneur, en la maniere que il avoient juré et proposé, et les desconfirent assez briement¹. ²Ne demora pas lonc tens après, que cil de Melan orent leur force rapareillié, et entrèrent a grant ost en la terre à ceus de Pavie et assistrent un leur chastel. Cil de Pavie eissirent hors encontre iaus à batailles ordenées, et quant cil de Melan les virent venir ensi chاوز et engrés de combatre, il bouterent le feu en lor herberges pour retargier et pour refrener leur force. Cil de Pavie qui trop forment estoient entalenté de combatre, trespasèrent parmi les feus ausi come tuit forsené, à eus se combatirent et les chacierent honteusement du siege. Maint en occistrent et pristrent; à leur tentes retornerent et pristrent tentes et pavelons et toute leur vaisselemente et quanque il tro-

1. Ce fut à Castro Leone que les habitants de Crémone défirent les Milanais, le 2 juin 1213 (*Memoriæ Mediolanenses*, dans *Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. XVIII, p. 401. Cf. *Annales Placentini Guelfi*, *ibid.*, p. 427).

2. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 168.

verent à leur herberges¹. En tel maniere furent desconfit cil de Melan ii foiz en un an, en vengeance de Nostre Seigneur, pour le grant crime de diverses heresies dont il sont entechié et pour la favor que il portoient à Othon, l'empereor escomenié et desposé.

VI.

Coment li rois s'apareilla pour passer en Angleterre et coment li cuens Ferranz, li cuens Renaut et Guillaume Longue-Espée et li autre pristrent les nés le roi.

² En cele année, assembla li rois grant ost et le conduist droit à Bologne³; là demora aucuns jors pour attendre ses nés et ses genz qui venoient de totes parz, puis trespassa jusques à une bone vile qui a non Gavarignes⁴; si siet en la contrée de Flandre sor le rivage de la mer d'Angleterre⁵. Si fist après li venir

1. Le royal ms. 16 GVI ajoute en note, fol. 371 : « Et quant ceulz de Pavie orent celle victoire eue la seconde foiz, il prisrent toutes les garnisons que ceulz de Milan avoient en leurs chasteaulz. » Ce fut le 2 octobre 1213 que les Milanais subirent cette seconde défaite (*Memoriæ Mediolanenses*, dans *Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. XVIII, p. 401. Cf. *Ogerii Pannis annales*, et *Notæ sancti Georgii Mediolanenses*, *ibid.*, p. 133 et 388).

2. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 169.

3. Philippe-Auguste serait arrivé le 10 mai 1213 à Bologne (*Rigord et Guillaume le Breton*, éd. H.-F. Delaborde, t. I, p. 249, note 3).

4. *Gavarignes*, latin : « Gravelingas »; il s'agit donc de Gravelines, Nord, arr. de Dunkerque, ch.-l. de cant.

5. On a ajouté dans le latin : « in vigilia Ascensionis ». Philippe-Auguste aurait donc été le 22 mai 1213 à Gravelines.

tote sa navie. A cele vile devoit li cuens Ferranz venir au roi et amender quanque il avoit vers lui mespris. Quant li rois ot attendu tot le jor entier, Ferranz qui ne regarda ne foi ne verité en ce, ne que il fesoit aus autres choses, ne vint ne ne contremanda, jasoit ce que li jors eust esté assenez à sa requeste. Sor ce li rois se conseilla à ses barons qui ja estoient venu de France, de Borgoigne, de Normendie, d'Aquitaine et de toutes les provinces du roiaume de France. Par leur conseil lessa son propos que il avoit de passer en Angleterre, si retorna en Flandres et prist un chastel qui est apelez Kasel¹ et puis Ypre, et tote la terre jusques à Bruges. Sa navie que il ot lessié à Gavarignes fist après lui venir par mer jusques au port de Dan² qui est II miles loinz de Bruges. Quant il ot sa volenté faite de Bruges, il ala d'ileuc à Gant, mais il lessa un poi de chevaliers et des serjanz pour garder la navie qui estoit demorée au port de Dan, car il avoit encore propos de passer en Angleterre après ce que il eust Ganz conquis.

³Tandis come li rois tenoit siege devant le chastel de Ganz, Renaut, li cuens de Boloigne, Guillaume Longue-Espée⁴, Hues de Boves⁵ et maint autre riche

1. Cassel, Nord, arr. d'Hazebrouck, ch.-l. de cant.

2. Damme, Belgique, arr. et cant. de Bruges.

3. Guillaume de Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 170.

4. On a dans le latin : « Guillelmus comes Salesberiensis, qui cognominatus est Longa-Spata. » C'est donc Guillaume, comte de Salisbury, qui est désigné ici.

5. Hugues de Boves, fils de Robert I^{er} de Boves, mourut dans un naufrage le 26 septembre 1215 (cf. Mathieu de Paris, *Chronica majora*, t. II, p. 623, et Francisque Michel, *Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre*, p. 155 et 156).

home qui venoient d'Angleterre, arriverent au port. Li cuens Ferranz, qui bien ot senti leur avenement, leur corut à l'encontre o toz les Ysangrins et les Blooetins¹ et les Flamens. Il issirent des granz nés et se mistrent en petites nés cursoires. Totes les nés le roi pristrent qui estoient esparses par le rivage. M et D nés i avoit par nombre, ne li porz ne les pooit pas totes prendre, ja soit ce que il fust merveilleusement granz et larges. Totes les nés et les vaissaus que il porent trover dehors le port enmenerent. L'endemain assistrent et le port et la vile; mais les genz le roi, qui es nés et en la vile estoient, se garnirent contre eus au mieuz que il porent. L'endemain, retorna li rois tost et isnelement pour sa gent delivrer qui estoient assis. Ses anemis leva du siege et les chaça jusques à leur nés, et en occist et en noia près de 11^m, et mainz en prist des meillors et des plus nobles chevaliers. Tot le pais entor fist ardoir et essillier. Au port de Dan retorna et fist vuidier totes les nés de vitailles et d'autres choses et puis bouter le feu dedenz. Ensi ardi les nés et tote la vile, et puis retorna à Ganz. En France s'en ala après ce que il ot receuz ostages de Ganz, d'Ippre, de Bruges, de Lile et de Douai. Lile et Douai retint en sa main et leur rendi leur ostages toz quites. Les ostages de Ganz, d'Ippre et de Bruges

1. Sous les noms d'*Isangrins* et de *Blavotins* ou *Bloetins* on désignait deux factions qui, dès 1144 et peut-être même avant, ensanglantèrent une partie de la Flandre (voir, sur ces factions, de Reiffenberg, *Chronique rimée de Philippe Mouskes*, t. II, p. LXXII à LXXVII, et sur cette campagne de Flandre : Francisque Michel, *Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre*, p. 129 et suiv. Cf. A. Cartellieri, *Philipp II August König von Frankreich*, t. IV, 2^e partie, p. 363 et suiv.).

mist à reençon : XXX^m mars d'argent en ot avant qu'il fussent rendu. La vile de Lile destruisit pour la malice des habitanz; le Kasel lessa destruit et gasté en partie; mais il espargna à la vile de Douai et la retint en sa main.

VII.

Coment li rois d'Angleterre arriva à la Rochele et comment il prist Robert le fil le conte Robert de Droues, et d'aucunes incidences.

¹Ou Karesme de cele année², trespassa li rois Jehans, d'Angleterre en Aquitaine, et arriva a grant ost à la Rochele en Poitou³. Lors s'alia au conte d'Ou, au conte de la Marche, à Gefroi de Lisigniem⁴ et aus autres riches homes du pais, qui devant ce estoient alié au roi de France, puis trespassa par la contée de Poitiers jusques en la contée d'Angiers. Par leur aide et par leur efforz la cité d'Angiers prist, Biaufort⁵ et

1. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 172.

2. 1214.

3. Jean sans Terre, qui s'était embarqué à Portsmouth, le 2 février 1214, fait connaître dans une lettre datée du 8 mars qu'il était arrivé à la Rochelle le 15 février, « apud Rupellam applicuimus die sabbati proximo post capud jejunii ». Le mercredi des cendres était cette année le 12 février (cf. Mathieu de Paris, *Chronica majora*, t. II, p. 572, et Rymer, *Fœdera*, t. I, p. 118).

4. Voir dans Rymer, t. I, p. 125, les conventions passées entre Jean sans Terre, d'une part, et Raoul d'Issoudun, comte d'Eu, Hugues X le Brun de Lusignan, comte de la Marche, et Geoffroi de Lusignan, d'autre part.

5. Outre Beaufort-en-Vallée (Maine-et-Loire, arr. de Baugé, ch.-l. de cant.), Guillaume le Breton indique encore Oudon

aucuns autres chastiaus du païs. Un jor avint que il ot envoieiz ses corsiers en fuerre¹ o grant plenté de gent et que il orent prises les proies outre Loire, delez la cité de Nantes; quant Roberz², li ainez fiuz le conte Robert de Droues, cosin le roi Phelippe, passa folement le pont de Loire a poi de gent pour les proies rescorre. Cil qui furent porveu et grant plenté de genz³, pristrent lui et XIII chevaliers nez de France⁴.

⁵En ce tens espousa Pierres Mauclers⁶, fiuz le devant dit conte Robert de Droues, la fille Gui, le vieu conte de Thouart, qui seror ot esté Artur le conte de Bretagne, de par la contesse sa mere. En tel maniere, ot la dame et tote la contée par le don et par la grâce

(Loire-Inférieure, arr. et cant. d'Ancenis) et Ancenis comme villes prises par Jean sans Terre.

1. *En fuerre*, fourrage.

2. Robert III, fils aîné de Robert II, comte de Dreux, succéda à son père qui mourut le 28 décembre 1218, et mourut lui-même le 3 mars 1234 (n. st.).

3. Le royal ms. 16 G VI du *Brit. Mus.*, fol. 372, ajoute après genz : « orent avecques euls ».

4. Voir sur cette action et sur la prise de Robert de Dreux : Mathieu de Paris, *op. cit.*, t. II, p. 577, et Francisque Michel, *Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre*, p. 143-144.

5. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 173.

6. Pierre de Dreux dit Mauclerc, fils de Robert II, comte de Dreux, et ainsi frère de Robert III, pris à Nantes, avait épousé Alix, fille aînée de Gui de Thouars et de Constance, duchesse de Bretagne. (Voir, sur Pierre de Dreux, Pocquet du Haut-Jussé : *Les papes et les ducs de Bretagne. Essai sur les rapports du Saint-Siège avec un état*, t. I, p. 45 à 129, et Jacques Levron, *Pierre de Dreux dit Mauclerc, duc de Bretagne, comte de Richemond, chevalier de Braine, dans Positions de thèses de l'École des chartes*, 1929, p. 155-172).

le roi. Quant il fu sesiz de la terre, il assemblea ses genz et fist secors monseigneur Looys, le fil le roi Phelippe, qui demoroit à Chinon et ou pais entor a granz genz, par le commandement son pere, pour guerroier au roi Jehan et pour defendre le pais et la contrée.

Li rois Jehan avoit ja tenue en prison plus de xviii anz Alienor¹, la seror Artur le conte de Bretagne, qui estoit ainznée fille le conte Gefroi son frere. Pour ce la tenoit en prison que il ne voloit pas que ele fust mariée, que il ne perdist la terre.

²En cele année se demist Gefroiz li evesques de Senliz³, par le congié l'Apostole, selonc les droiz. xxx anz avoit governé l'eveschié; pour ce se demist que il se sentoit pesanz et foibles de cors et mainz soffisanz en l'office que il ne soloit. En l'abaïe de Chaaliz entra, qui est de l'ordre de Cisteaus. Après lui, fu esleuz freres Guerins⁴, qui estoit freres profès de l'Ospital, especiaus conseilliers le roi Phelippe pour le grant sens de li et pour la noient comparable vertu de conseil qui estoit en son cuer herbergié, et pour les autres grâces qui en li habundoient. Il gouvernoit merveilleusement bien les besoignes du roiaume, secunz après le roi. Les neccessitez des eglises procuroit par grant di-

1. Éléonore, sœur d'Arthur de Bretagne, était fille de Geofroi II, duc de Bretagne et de Constance. Elle mourut en 1241 dans le château où Jean sans Terre l'avait fait enfermer.

2. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 175.

3. Geoffroi II quitta l'évêché de Senlis en 1213 et mourut à Chaalis en 1214.

4. Guérin, que l'on trouve comme chancelier à partir des derniers mois de 1201, fut évêque de Senlis depuis 1214 jusqu'à sa mort survenue le 18 avril 1227. Voir sur lui *Histoire littéraire de la France*, t. XVIII, p. 33 à 41, et L. Perrichet, *La grande chancellerie de France des origines à 1328*, p. 507.

ligence¹ et gardoit leur franchises et leur privileges entierement et sainement soz son mantel, ausi com l'en trove escrit de saint Fabien², qui com il fust clers et renommez ou palais des emperours de Rome, il gardoit et celoit le chevalier-Dieu³ repost soz son mantel, pour ce que il peust doner confort et secors aux crestiens qui estoient en chartre, et conforter les corages de ceus qui pour la foi soufroient les tormenz.

Incidence — ⁴En ce tens se demist ausi Gefroiz⁵ li evesques de Miauz et entra en l'abaie de Saint Victor de Paris, pour ce que il peust mieuz doner entente à contemplation. Cil Gefroiz estoit sains hons et religieux. Entre les autres ovres de saintée que il fesoit merueilleusement et vertueusement, fesoit-il abstinence tele que nus hons n'oi ainques parler de sa pareille; car chascun an, en la XL^{ue} et en l'avent, il ne beust ja, ne ne gostast de soustenance corporel que iii foiz en la semaine. Et en ce tens menjoit et bevoit petit et tex viandes don nus ne daignast goster pour l'amertume et pour la très grant aspreté que eles sentoient. Après lui, tint l'eveschié Guillaumes⁶, qui devant estoit chantres de Paris, et lors furent iii freres

1. « Et aus neccessitez des eglises très diligemment secouroit » (royal ms. 16 G VI, fol. 372, en note).

2. Parmi les manuscrits de Guillaume le Breton, les uns donnent : « de beato Fabiano », d'autres : « de beato Sebastianiano ». Cf. éd. Delaborde, t. I, p. 257.

3. « Militem Christi » (Guillaume le Breton).

4. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 176.

5. Geoffroi de Tressy qui occupa le siège de Meaux de 1207 à 1213, année où il se retira.

6. Guillaume de Nemours fut évêque de Meaux de 1214 jusqu'à sa mort survenue le 19 août 1221.

de pere et de mere, evesques tot en un meisme tens de III citez. Estienes¹ de Noion, Pierres² de Paris, Guillaumes de Miauz, et furent fil le viel Gautier³, chambellanc de France et frere au jone Gautier⁴ qui estoit ons assez dignes de loenge et assez nobles et renommez ou palais le roi.

VIII.

De la croiserie d'Albijois et de la noble victoire que li cuens Symons de Monfort fist à Muriaus.

⁵En l'an de l'Incarnation MCCXIII, fu une bataille en la terre d'Albijois. Car quant li papes ot envoié le pardon au roi, aus barons et aus prelaz qui croisier se vorroient pour destruire l'eresie et la boguerrie d'Albijois, maint baron et maint plain⁶ de la foi Nostre Seigneur se croisierent et mistrent les croiz par devant, à la difference de la croiserie d'outre-mer. Pierres arcevesques de Sanz⁷, Renauz⁸ arcevesques de Rouan,

1. Étienne de Nemours fut évêque de Noyon depuis 1188 jusqu'au 1^{er} septembre 1221, date de sa mort.

2. Pierre de Nemours, évêque de Paris de 1208 à 1219.

3. Gautier de Villebéon I^{er} qui avait épousé Aveline, dame de Nemours.

4. Gautier de Villebéon II dit le Jeune, second fils de Gautier de Villebéon I^{er} et d'Aveline, dame de Nemours, fut comme son père chambellanc de France. Voir sur lui *Histoire littéraire de la France*, t. XVII, p. 214, et sur sa famille le P. Anselme, *Hist. généal.*, t. VI, p. 625 et 627.

5. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 177.

6. Au lieu de *plain*, le royal ms. 16 G VI donne *prelas*.

7. Pierre de Corbeil, transféré de Cambrai, fut archevêque de Sens de 1200 à sa mort (3 juin 1222).

8. Guillaume le Breton ne donne que la lettre initiale du nom

Robert¹ evesques de Baiex, Jordains² evesques de Lisies, Renaus³ evesques de Chartres. Des barons, li dux Huedes de Borgoigne⁴, Herviex cuens de Nevers⁵ et maint autre baron et prelat dont nous laissons les non pour la confusion⁶. Tuit cist se croisierent pour destruire l'eresie que li apostoles ot devant escrite à Thimothee⁷ à avenir vers la fin du monde. Il murent ou veage que il avoient emprís pour l'amor de Nostre Segneur. A la cité de Bediers⁸ vindrent, qui tote estoit plaine de bogres, tote la craventerent et fondirent, et occistrent bien en cele vile seulement LX^{m9} homes et

de l'archevêque de Rouen, R., que Primat a traduit par erreur *Renaus*. L'archevêque de Rouen était alors Robert (23 août 1208 au 4 mai 1222).

1. Robert des Ableiges, évêque de Bayeux (26 février 1206 au 29 janvier 1231).

2. Jourdain du Hommet, évêque de Lisieux du 10 janvier 1202 à 1218.

3. Renaud de Bar, évêque de Chartres de 1182 au 8 décembre 1217.

4. Eudes III, duc de Bourgogne (1193-6 juillet 1218).

5. Hervé de Donzi, comte de Nevers, mort le 22 janvier 1223 (n. st.).

6. Le royal ms. 16 G VI ajoute : « du nombre ».

7. Voir la première épître de saint Paul à Timothée, chap. iv, verset 3.

8. Béziers (Hérault). Voir, sur le sac de Béziers qui eut lieu le 22 juillet 1209, *Hist. générale de Languedoc*, nouv. éd., t. VI, p. 288.

9. Dans l'édition de Guillaume le Breton de M. Delaborde, t. I, p. 258, il y a également « LX millibus hominum et amplius ». L'éditeur dit en note que le chiffre est le même dans tous les manuscrits. Cependant dans le ms. lat. 5925, fol. 291 v°, après avoir sans doute écrit, LX milibus, on effaça L, et on mit, au-dessus de x et de milibus, VII, soit XVII milibus, chiffre donné également par d'autres manuscrits d'après Paulin Paris, *Grandes Chroniques*, t. IV, p. 160, note 1.

plus. Puis vindrent à Carcassone; en poi de tens après fu prise¹. Toz les homes et les fâmes du païs et des viles voisines qui là estoient afui, à garant pour la forterece du lieu, botèrent hors par condition devant porparlée, toz nuz, leur natures sanz plus covertes. Quant il orent destruit tot l'origenâl de cele boguerrie, il proposerent à retorner en France; mais avant que il s'en partissent, il apelerent la grace du Saint Esperit et eslurent le conte Symon de Monfort pour gouverner l'ost Nostre-Seigneur, qui ou païs demoroit ou servise Dieu. Et li preuz dous qui ot plus chier le commun porfit de sainte Eglise que le sien propre, reçut liement l'avoierie de la bataille Nostre Seigneur; les viles et les chastiaus prist, les principaus de l'eresie prist et les fist de male mort morir. Mainte grant bataille outra² ou païs par l'aide Nostre Segneur et ot mainte bele victoire, non mie par fait d'ome, mais par miracle; desquieux nous en volons ci endroit retraire qui bien est digne de memoire.

Après ce que li baron et li prelat s'en furent retourné en France, li rois d'Arragon³, li cuens de Saint Gyle⁴, li cuens de Fois⁵, et maint autre baron du païs assistrent le conte ou chastel de Muriaus⁶. Grant ost et

1. Les croisés arrivèrent devant Carcassonne le 1^{er} août 1209 et les assiégés se rendirent et sortirent de la ville le 15 août suivant, les puits de la ville ayant tari (*Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. VI, p. 291 à 294).

2. *Outra*, termina, mena à bonne fin, et non *ouvra*, comme donne le *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XVII, p. 403; latin : « multa bella gessit ».

3. Pierre II.

4. Raimond VI, comte de Toulouse et de Saint-Gilles.

5. Raimond-Roger, comte de Foix.

6. *Muriaus*, aj. Muret, Haute-Garonne, ch.-l. d'arr. Voir,

fort avoient assemblé, come cil qui du país estoient, et li cuens n'avoit que CC et LX chevaliers, D serjanz à cheval, et pelerins à piè, toz desarmez, entor VII^c. Après ce que li cuens et sa gent orent la messe oïe par grant devotion, et il orent leur pechiez confessez et apelée la grace du Saint Esperit, il issirent du chastel hardi comme lyon, come cil qui estoient armé de foi et de creance, et se combattirent à leur anemis vertueusement. Le roi d'Arragon occistrent et bien XVIII^m de sa gent. Après ce que il orent la bataille vaincue et toz leur anemis occis et chaciez, il troverent que il n'orent perdu de tote leur gent que VIII pelerins tant seulement. Si ne fu ainques oïe tel victoire en cest siecle ne si merveilleuse, ne bataille où l'on deust noter si grant miracle. Icil cuens Symons estoit apelez ou país cuens forz, pour sa merveilleuse force. Car com il fust très nobles en armes, il estoit si preuz-dons que il ooït chascun jor sa messe et ses heures kanoniaus; toz jors armez, toz jors en peril. Si avoit du tot guerpi et adossé son país, pour le servise Nostre Seigneur, en ceste voie de peregrination, pour deservir l'amor de Dieu et la joie de Paradis.

IX.

Coment li rois d'Angleterre assist la Roche-au-Moine et d'un biau cop que uns serjanz i fist, et coment me-

sur la victoire que Simon de Montfort remporta à Muret sur Pierre II d'Aragon, le 12 septembre 1213, *Hist. générale de Languedoc*, nouv. éd., t. VI, p. 421 à 429.

1. Guillaume le Breton, éd. Delaborde, t. I, p. 260, donne : « XVII millia », chiffre qui est reproduit par le royal ms. 16 G VI, fol. 373.

sires Looyz chaça le roi d'Angleterre honteusement du siege.

¹En l'an de l'Incarnation MCCXIII, li rois Jehan d'Angleterre garni la cité d'Angiers que il avoit prise, et la commença à clorre de murs d'une part et d'autre jusques au flueve qui est apelez Mediane². Et pour ce que il ot pris les devant diz chastiaus en assez poi de tens, ot-il esperance que il peust recovrer le remanant de sa terre que il avoit perdue, par la force et par l'aide des Poitevins et des barons d'Aquitaine qui à lui s'estoient reconcilié. Son ost fist conduire devant un fort chastel qui a non la Roche au Moine³. Cil chastel ot esté edifiez novelement; si l'ot fermé novelement Guillaumes de Roches, seneschaus d'Anjou, nobles ons et loiaus, bons chevaliers et esprovez en armes. La raison pour quoi il le ferma, si fu pour garder le chemin qui vet d'Angers à Nantes, car avant que il fust fermez, larron et robeor issoient d'un trop fort chastel qui siet de l'autre part sor le flueve de Loire; si est apelez Rochefort⁴, dont cil qui li chastiaus estoit ert nomez Paiens de Rochefort, chevaliers de grant prouee; mais trop estoit abandonez à rapiner et à tolir à ses voisins et aus guennaors⁵ du país, et

1. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 178.

2. Latin : « usque ad Medianam fluviam », la Mayenne ou la Maine.

3. La Roche-au-Moine, Maine-et-Loire, arr. d'Angers, cant. de Saint-Georges-sur-Loire, comm. de Savennières. Voir, sur l'affaire de la Roche-au-Moine, A. Cartellieri, *Philipp II August König von Frankreich*, t. IV, 2^e partie, p. 419 et suiv.

4. Rochefort-sur-Loire, Maine-et-Loire, arr. d'Angers, cant. de Chalonnes.

5. *Guennaors*, laboureurs.

à desrober les genz et les marcheanz qui passoient par les chemins.

Quant li rois Jehaus ot ce chastel assis, il fist dre-cier ses engins et commença forment à asalir. Mais cil dedenz se defendoient moult aigrement, car il estoient serjant hardi et preu, desquieux li uns fist une cautele¹ qui bien fait à ramentevoir². Uns aubalestiers de l'ost le roi Jehan avoit acostumé à venir seur le bort des fossez du chastel, et fesoit porter devant lui une targe grant et lée³, tele com l'en seut porter en ces oz. Desoz se tapissoit seurement pour les quarriaus que cil dedenz traioient, et quant il estoit près des murs, il espioit les entrées, et là où il povoit mieuz ses cos employer; si fesoit ensi chascun jor maint damage à ceus dedenz. Mais uns des serjanz du chastel vit que cil les adomajoit ensi chacun jor par tel cautele, il l'enpesa⁴. Lors se porpensa d'un novel barat qui pas ne fait à blasmer entre ses anemis. Une corde fist fort et gresle, de tel longuece qu'ele pot avenir à la targe que cil fesoit porter devant lui, et puis loia forment l'un des chiés de la corde au quarrel, par devers les panons, et l'autre bout de la corde atacha fort à un clou delez lui, puis tendi l'aubaleste et envia le quarrel a tote la corde en la targe. Fermement tint, car il fu lanciez de fort aubaleste. La corde sachait maintenant, si que il trebucha ou fossé et la targe et celui qui la tenoit; et li serjanz demora toz nus aus cos des quarriaus que cil du chastel li lançoient so-

1. *Cautele*, ruse.

2. *Ramentevoir*, rappeler.

3. *Lée*, large.

4. Latin : « indignatus », il en fut irrité.

vent et menu. En tel maniere fu occis, et cil qui la targe portoit. Moult fu li rois Jehans corrociez de ceste chose; les forches fist tantost drecier en la presence de ceus dedenz et les prist forment à menacier, que se il ne se rendoient à sa volenté il les feroit toz pendre. Mais ainques pour ses menaces ne se voudrent rendre, ançois se defendoient merueilleusement. Le siege sustindrent III semaines et domagierent moult ceus dehors. Aucuns des plus granz occistrent et si navrerent le chapelain le roi qui se tenoit trop près des murs, et occistrent un noble home et de grant non né de Limozin; si estoit apelez [Aimeri¹] li Bruns, et ferirent à mort le devant dit Païen de Rochefort. Quant il se senti navrez, il s'en ala de l'autre part de Loire en son chastel et faïnst que il ne fust pas bleciez, mais que il estoit malades d'autre enfermeté. En poi de tens après fu morz. Lors trova-on que il avoit esté mortement navrez en II parties de son cors.

²Endementres que li rois Phelippes chevauchoit par la terre de Flandre et de Vermendois, et aloit visitant les chastiaus et les viles en defendant des soudains assaus de ses anemis, ses fiuz Looyz assembla sa gent au chastel de Chinon qui fu apelez Kinon, pour Kaion le

1. Le nom n'est pas donné dans le ms. de la bibl. Sainte-Genève. D'après Delaborde, *op. cit.*, t. I, p. 262, note 6, le nom est également laissé en blanc dans tous les mss. de Guillaume le Breton, sauf dans le ms. lat. 5925, fol. 292 v^o de la Bibl. nat., où une main plus moderne a comblé le blanc par *Aimericum*. P. Paris, dans son édition des *Grandes Chroniques*, t. IV, p. 164, donne *Giraut*. Cf. A. Cartellieri, *Philipp II August*, t. IV, 2^e partie, p. 424, qui adopte la leçon Aimeri Lebrun.

2. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 179.

maistre¹ le roi Artur, qui jadis l'ot fondé. De là mut et se hasta moult de chevaucher pour secors faire à ceus qui estoient assis en la Roche au Moine. Quant il fu tant aprochiez come un oz puet chevauchier en un jor, li rois Jehans qui senti son avenement à la journée de l'endemain, ne l'osa atendre, ainz s'enfui parmi Loire au plus tost que il pot. Si perdi grant partie de sa gent qui en cele fuite furent occis et noié, et lessa perrieres et mangoniaus, très² et tentes et vaisselemente, et quanque il avoient là aporté. Si chevaucha en cele journée XVIII miles ne ainques puis ne retorna, ne ne vint en lieu où il cuidast que mesires Looyz fust ne ne deust venir. Et quant il³ fu certains que il s'en fu fuiz, il torna aus chastiaus que il avoit pris, si les recovra toz en poi de tens après; le chastel de Biau-fort destruiست tot, puis entra en la terre le visconte de Thoarz et la gasta, et destruiست toz les chastiaus et les bones viles. Le chastel de Moncontor⁴ craventa et rasa jusque à terre; la cité d'Angiers recovra, que li rois Jehans avoit close de murs, mais il les refist toz abatre.

Ceste victoire que mesires Looyz ot adonc en Poitou ensui la victoire le roi Phelippe, car en mains d'un mois⁵, ot victoire, li fiuz en Poitou, du roi Jehan et

1. Guillaume le Breton le qualifie *Dapifer*: ce serait donc le sénéchal.

2. *Très*, pavillons.

3. *Il* désigne ici Louis. La phrase latine est plus claire que la traduction : « Ludovicus itaque ipsum intelligens sic fugisse divertit ad munitiones predictas quas Johannes rex occupaverat et eas recuperavit in brevi. »

4. Moncontour, Vienne, arr. de Loudun, ch.-l. de cant.

5. En effet, la fuite de Jean sans Terre à la Roche-au-Moine

des Poitevins, sanz cop ferir, et li peres, en Flandre, d'Othon et des Flamans, par bataille grief et perilleuse.

¹Herris, li mareschaus de France², acoucha malades en ces parties et morut, hons dignes de loenge par totes choses en chevalerie. Si estoit bons et loiaus, et doutoit Dieu seur totes riens. Mis fu en sepouture ou mostier de Torpenai³, jasoit ce que il eust commandé en sa derreene volenté que ses cors fust portez en son pais, en l'abaïe de Sarquenciaus⁴; si est à une liue de Chastiau Landon, de l'ordre de Cistiaus, là où ses parentez est ensepouturez. Moult fu plainz et regrettez de tot l'ost comunement, car tuit l'amoient tenement. Après lui, fu en son office uns fiuz que il avoit, qui Jehan⁵ estoit apelez. Et por ce que il estoit encores trop jounes, la cure et li fais de la mareschaucie fu commandée à Gautier de Nemos jusques a tant que li enfes fust en droit aage. Et tot ce li fist li rois de grâce, car successions d'eritage n'a pas lieu en tiex offices. Mais totes voies li avint-il bien avant que il trespassast, car poi de jors ançois l'eure de sa mort, et que il avoit encores bien toz ses sens et memoire bien dis-

eut lieu le 2 juillet 1214, et le 27 juillet Philippe-Auguste remportait la victoire de Bouvines.

1. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 180.

2. Henri Clément.

3. *Torpenai*,auj. Turpenay, Indre-et-Loire, arr. de Chinon, cant. d'Azay-le-Rideau, comm. de Saint-Benoit.

4. Latin : « in abbatia de Sacracella », abbaye de Cercanceaux, Seine-et-Marne, arr. de Fontainebleau, cant. de Châteaulandon, comm. de Souppes.

5. Jean Clément, que Philippe-Auguste conserva en la charge de maréchal quoique très jeune, vivait encore en 1260 (P. Anselme, *Hist. généal.*, t. VI, p. 619 et 624).

posée reçut-il message qui li nonça la victoire du roi Phelippe et la confusion de ses anemis, dont li preuz-dons ot si grant joie que il dona son destrier, seur quoi il soloit sooir en bataille, au mès¹ qui tels noveles li avoit aportées. Autre chose ne li avoit mais que doner, car il avoit ja tot departi quanque il pooit avoir pour l'amor de Nostre Seigneur et pour le remede de s'ame, come cil qui certains estoit de la mort. Desoremais nous convient descrire la glorieuse victoire du bon roi Phelippe, au mieuz que nous porrons.

² CI COMMENCE LA BATAILLE DE FLANDRE.

X.

Coment Othons assemblea son ost à Valencienes et comment il vindrent ordené à bataille pour ce que il cuiderent le roi seurprendre desporveusement.

En l'an de l'Incarnation MCCXIII, en ce tens que li rois Jehans d'Angleterre ostoioit en Poitou, si com nous avons dit, en esperance de recovrer la terre que il avoit perdue, et il s'en fu fuiz, il et toz ses oz, pour l'avenement monseigneur Loos. Othons, li empereres dampnez et escomeniez, que li rois Jehans d'Angleterre avoit retenu en soudées contre le roi Phelippe, assemblea ses oz en Henaut ou chastel de Valencienes, en la terre le conte Ferrant qui à lui s'estoit aliez contre son lige seigneur. Là, li envia li rois Jehans, à ses despens et à ses gages, nobles combateors et cheva-

1. *Més*, messenger.

2. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 181.

liers de grant proueece : Renaut le conte de Boloigne¹, Guillaume Longue-Espée, conte de Lincestre, le conte de Salebiere², le duc de Lamborc³, le duc de Breban⁴, la cui fille Othons avoit espousée, Bernart d'Ostemale⁵, Othe de Tintenebroc⁶, le conte Corrat de Tremogne⁷ et Girart de Randerodes⁸, et mainz autres contes et barons d'Alemagne, de Breban, de Henaut et de Flandres.

Li bons rois Phelippes assembla d'autre part sa chevalerie ou chastel de Perone, tant com il en pot avoir, car ses fiuz Looyz ostoioit en Poitou, en ce meismes tens, contre le roi Jehan et avoit avec lui grant partie de la chevalerie de France. L'endemain de la Madeleine⁹, mut li rois de Perone et entra a grant force en la terre Ferrant et trespassa parmi Flandres en ardent et en degastant tot à destre et à senestre, et vint en tel maniere jusques à la cité de Tornai¹⁰ que li Flamenc

1. Voir, sur ce personnage et sur les alliances conclues à l'instigation de Jean sans Terre contre Philippe-Auguste, Henri Malo : *Un grand feudataire, Renaud de Dammartin et la coalition de Bouvines*. Paris, Champion, 1898, in-8°.

2. Dans le texte latin, on a seulement : « comes Salesberie ». Guillaume Longue-Épée, comte de Salisbury, était fils d'Henri II Plantagenet et de sa concubine Rosemonde de Clifford.

3. Henri III, duc de Limbourg.

4. Henri II dit le Guerroyeur, duc de Brabant ; ce fut sa fille Marie qui épousa l'empereur Othon IV.

5. Bernard d'Horstmar.

6. Othon de Tecklenburg.

7. Conrad de Dortmund.

8. Girard de Randerath. Les noms de ces quatre seigneurs allemands qui sont donnés plus loin dans le même ordre (chapitre xv) ne figurent pas ici dans Guillaume le Breton.

9. 23 juillet 1214.

10. Philippe-Auguste, qui avait quitté Péronne le 23 juillet.

avoient prise par barat en l'an devant¹ et durement adomagié. Mais li rois i envoia frere Guerin et le conte de Saint Pol² qui la recovrerent assez legierement. Othons mut de Valenciennes et vint jusques à un chastel qui est apelez Mortegne³. Ce chastel avoit pris par force et craventé li oz le roi Phelippe après ce que il orent pris Tornai; si n'estoit loinz que vi miles. La premiere semaine après la feste saint Phelippe et saint Jaque⁴, proposa li rois à envair ses anemis. Mais li baron li desloerent pour ce que les entrées estoient estroites et gries à passer juques à eus. Pour ce, chanja son propos, par le conseil des barons⁵, et ordena que

fut le 24 à Boulant-Riez (Nord, arr. de Lille, cant. de Pont-à-Marcq. comm. de Bersée), le 25 à Bouvines et le 26 à Tournai (de Reiffenberg, *Chronique rimée de Philippe Mouskes*, t. II, p. 349-350. Cf. H.-F. Delaborde, *Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton*, t. I, p. 266, note 6, et Henri Malo, *Un grand feudataire, Renaud de Dammartin et la coalition de Bouvines*, p. 190).

1. La ville de Tournai avait été prise par Ferrand le 30 septembre 1213. Voir *Chronique rimée de Philippe Mouskes*, t. II, p. 334 à 339. Fr. Michel, *Histoire des ducs de Normandie*, p. 138. Cf. A. Cartellieri, *Philipp II August*, t. IV, 2^e partie, p. 387.

2. Gaucher de Châtillon, comte de Saint-Pol.

3. Mortagne, Nord, arr. de Valenciennes, cant. de Saint-Amand-les-Eaux.

4. Ici Prinat a mal traduit le texte latin qui donne : « *Sabbato proximo post festum sancti Jacobi apostoli et Christophori martyris* », il aurait donc fallu : le premier samedi après la fête saint Jacques et saint Christophe, soit le 26 juillet 1214.

5. Selon Philippe Mouskes (*op. cit.*, vers 21562 et suiv.), ce serait Gérard la Truie qui lui aurait donné ce conseil :

« Sire, fait-il, vous ni irés là ;

Trop i a maus pas et destrois. »

il retorneroit arriers et entreroit par autre plus plaine voie en la contée de Henaut et que il la destruiroit de tot en tot.

¹L'endemain donques, qui fu li jors de la vi kalande d'aoust², mut li rois de Tornai, et baoit à reposer, lui et son ost en cele meismes nuit, à un chastel qui a non Lile. Mais autrement avint que il n'avoit proposé, car Othons mut en cele meisme matinée du chastel de Mortegne et chevaucha tant com il pot après le roi à batailles ordenées. Li rois ne savoit pas, ne ne creust en nule maniere que si anemi deussent ensi venir après lui.

Si avint par aventure, ou si com Diex le vot, que li viuscuens de Meleun³ se parti de l'ost le roi, entre li et aucuns chevaliers legierement armez, et chevaucha vers ces parties dont Othons venoit. Autresi se parti de l'ost et chevaucha après lui freres Guerins, li esleuz de Senliz. Freres Guerin l'apelons, pour ce que il estoit freres profés de l'Ospital et en portoit toz jors l'abit; sages hons et de parfont conseil, et merveilleus porvoieres des choses qui estoient à avenir. Ovec ces ii, se partirent de l'ost entor iii mile et chevauchierent tant ensemble que il puierent⁴ un haut tertre, dont il porent apertement choisir⁵ les batailles de leur anemis qui se hastoient de venir et estoient totes ordenées pour combatre.

Quant il virent ce, li esliz Guerins se parti d'eus tot

1. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 182.

2. 27 juillet.

3. Adam II, vicomte de Melun.

4. *Il puierent*, ils montèrent.

5. *Choisir*, apercevoir; latin : « videre ».

maintenant et se hasta de retorner au roi. Mais li viuscuens de Meleun demora en la place, entre li et ses chevaliers qui assez legierement estoient armé. Au plus tost que il pot venir au roi et aus barons, il leur nonça que leur anemi venoient hastivement à batailles ordenées et tuit prest de combatre, et que il avoit veuz les chevaus coverz, les banieres desployés, les serjanz et les genz à pié ou front devant, qui est certains signes de bataille.

XI.

Coment François s'aperçurent de leur anemis, et coment il s'armerent en haste et ordenerent leur batailles.

Quant li rois oï ce, il comanda que toz li oz s'arestast, puis manda les barons et se conseilla que on feroit. Mais il ne s'acordoient pas moult à la bataille, et que l'on chevauchast toz jors avant. ¹Quant Othons et sa gent vinrent à une petite riviere², il passerent petit et petit pour le pas qui estoit gries. Quant tuit furent outre passé, il firent semblant que il deussent aler vers Tornai. Lors commencerent à dire François que leur anemi s'en aloient vers Tornai. Mais freres Guérins sentoït adès tot le contraire et crioit et affermoit certainement que il convenoit que on se combatist, ou que l'on s'en partist à honte et à domage. A la parfin, vainqui l'oppinion de plusors cele d'un seul. Lors se re-

1. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 183.

2. Petit ruisseau qui arrose les territoires de Rumes, d'Ere tous deux Belgique, prov. de Hainaut, arr. de Tournai, cant. d'Antoing) et de Willemeau (cant. de Tournai) et se jette dans l'Escaut un peu au sud de Tournai.

mistrent au chemin et chevauchierent ensi jusques à un petit pont¹ qui est nomez li ponz de Bovines². Si estoit ja outre ce pont la plus grant partie de l'ost et s'estoit li rois desarmez, mais il n'avoit pas encor passé le pont, si come si anemi cuidoiënt. Si estoit leur propos tiex, que se li rois eust le pont passé, il ferissent tantost en ceus que il trovassent à passer et les occisissent et en feissent leur volenté. Tandis come li rois se reposoit un petit desoz l'ombre d'un fraisine, pour ce que il estoit ja auques travailliez, que de chevauchier que des armes porter (si estoit cil lieus assez près d'une petite chapele qui estoit fondée en l'oneur de monseigneur saint Pere³), vindrent en l'ost li message de ceus qui estoient en la darreene bataille⁴ et crioient à merveilleus cris et horribles, que leur anemi venoient et que il s'apareilloient durement de combatre à ceus de la darreene eschiele, et que li viusquens de Meleun et cil qui avec lui estoient legierement armé,

1. Pont jeté sur la petite rivière de la Marcq. D'après Guillaume le Breton, il était situé entre Sainghin en Mélantois et Cysoing, « qui est inter locum qui Sanguineus dicitur et villam que vocatur Cesona ».

2. Bouvines, Nord, arr. de Lille, cant. de Cysoing. Sur la bataille de Bouvines, voir *Fragment de l'histoire de Philippe-Auguste* publié par M. Ch. Petit-Dutaillis dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXXXVII (1926), p. 110-119.

3. L'église de Bouvines qui est encore aujourd'hui sous le vocable de saint Pierre.

4. Ce serait Gérard la Truie qui aurait prévenu Philippe-Auguste :

« La Truie s'est d'entr'aus partis ;
Al roi s'en vint tous aatis,
Tout droit en l'atrie de Bovines. »

(*Chronique de Philippe Mouskes*, vers 21667 à 21669).

et li aubalestiers qui refrenoient leur orguel et sous-tenoient leur envaïes, estoient en grand peril, et que il ne pooient pas longuement retenir leur hardiece ne lor forsenerie. Lors se comença li oz à estormir et li rois entra en la chapele dont nous avons lassus parlé, et fist une brief oreson à Nostre Seigneur. Atant eissi hors; si se fist armer hastivement puis sali ou destrier haligrement et en autre si grant liée, come se il deust aler à unes noces ou à une feste où il eust esté semons. Lors commença-on à crier parmi les chans : *Aus armes, baron! Aus Armes!* Trompes et buisines commencierent à bondir et les batailles à retorner, qui ja avoient passé le pont. Et lors fu rapelée l'oriflambe Saint-Denis que l'on portoit ou premier front de la bataille par devant totes les autres. Mais pour ce que ele ne retorna pas hastivement, ele ne fu mie atendue, car li rois retorna toz premiers a grant cors de cheval¹ et se mist ou premier front de la premiere bataille, si que il n'avoit nului entre lui et ses anemis.

²Quant Othons et li sien virent que li rois estoit retornez, ce que il ne cuidassent mie, il furent tuit esbahi et surpris de soudaine paor. Lors se tornerent à la destre partie du chemin que il aloient, par devers occident, et s'estendirent si largement que il porpristrent³ la plus grant partie du champ. Si s'arestèrent par devers septentrion, en tel maniere que il orent la luor du soleil droitement aus ieuz, qui fu plus

1. *A grant cors de cheval*; latin : « *cursu rapido* ».

2. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 184.

3. *Il porpristrent*, ils occupèrent; latin : « *occupaverunt eminentiorem partem campi* ».

chaut et plus ardanz en cele journée que il n'avoit esté devant. Li rois ordena ses batailles et les assist parmi les chans droitement encontre ses auemis, par devers miedi, front à front, en tel maniere que François avoient le soleil aus espaules. Ensi furent les batailles ordenées et igaument mises de ça et de là.

Ou mileu de ceste disposition estoit li rois ou premier front de sa bataille; si li estoient joint au costé, Guillaume des Barres, la flors des chevaliers, Bartholemieus de Roie, anciens hons et sages, Gautiers li Jones, chambellans, sages hons et bons chevaliers et de maur conseil, Pierres Mauvoisins, Girarz la Truie, Estienes de Lonchamp, Guillaume de Mortemer, Jehans de Roboroi¹, Guillaume de Gallande², Herris li cuens de Bar³, jones hons et viuz de corage, nobles en force et en vertu, cosins estoit le roi; si avoit novelement receue la contée après la mort son pere⁴, et maint autre bon chevalier qui pas ne sont ci nomé⁵, de merveilleuse vertu et exercité en armes. Tuit cist furent mis en la bataille le roi par grant especialité, pour son cors garder, pour leur grant loiauté et pour l'oppinion de leur souveraine proueece. De l'autre part,

1. *Jehans de Roboroi*, latin : « Johannes de Roboreto », Jean de Rouvrai.

2. Guillaume V de Garlande, seigneur de Livry, qui avait épousé Alix de Châtillon.

3. Henri II, comte de Bar (1214-1240), fils de Thibaut I^{er} qui lui-même était fils de Renaud II dit le jeune et d'Agnès de Champagne, sœur d'Adèle, mère de Philippe-Auguste.

4. Thibaut I^{er} mourut le 2 février 1214.

5. « Car lonc seroit des noms raconter » (royal ms. 16 G VI, fol. 376, en note).

fu Othons, ou milieu de sa gent, si ot fait drecier pour enseigne un aigle dorée sor un dragon qui estoit atachiez sor une haute perche¹.

XII.

Coment li rois enorta les barons et les chevaliers à bien faire, et coment la bataille fu comincié.

Avant ce que la bataille fust comencié, li rois amonestast ses barons et sa gent ; ² et ja soit ce que il eussent cuer et volenté de bien faire, il lor fist un sermon brief par tels paroles : « Seigneur baron et chevalier, nostre fiance et nostre esperance est tote mise en Dieu. Othons et tuit li sien sont escomenié de nostre pere l'Apostole pour ce que il sont anemi et destruisor des choses de sainte Eglise, et li denier qui leur sont amenistré et de quoi il sont loié, est acquise des lermes des povres et des rapines des clers et des eglises. Mais nous somes crestien et usons de la costume de sainte Eglise, et jasoit ce que nous soion pecheor come autre home, totes voies nous consentons-nous à Dieu et à sainte Eglise et la gardons et defendons à noz pooirs, dont nous devons fier hardiement de la misericorde Nostre Seigneur qui nous donra sormonter noz anemis et vaincre. »

Quant li rois ot ensi perouré, li baron et li chevalier li demanderent beneïçon. Trompes et arenes firent so-

1. « Assise en une charrete » (royal ms. 16 G VI, fol. 376, en note). Il traduit ainsi le latin : « erecta in quadriga », omis par Primat.

2. La dernière partie de cette phrase, depuis *et ja soit*, doit être de Primat, car elle n'existe pas dans le texte latin.

ner, puis firent asaut à leur anemis par grant et merveilleuse hardiece.

¹En cele heure et en ce point estoit darriers le roi ses chapelains qui escrist ceste estoire, et uns clers qui tot maintenant que il oïrent les sons des trompes il commencerent à chanter et à verseillier² à haute voiz ce siaume : *Benedictus Dominus Deus meus qui docet manus meas ad prelium*³, etc., tot jusques en la fin, et puis après : *Exurgat Deus*⁴, tot jusques en la fin, et *Domine in virtute tua letabitur rex*⁵, au mieuz que il porent, car les lermes et li sanglout les empeechoient durement. Et puis, ramenoient à memoire, devant Dieu, en pure devotion, l'onor et la franchise dont sainte Eglise s'esjoist ou pooir le roi Phelippe, et d'autre, la honte et les reproches que ele soueffre et a soufferez par Othon et par le roi Jehan d'Angleterre, par cui dons et promesses tuit cil anemi estoient esmeu contre le roi en son propre roiaume, desquels, aucun se combatoient contre leur lige segneur (pour cui santé il se deussent mieuz combattre contre toz homes⁶).

⁷La premiere envaïe de la bataille ne fu pas en la place où li rois estoit, car avant que cil de s'eschiele ne cil d'entor commençassent l'estor, se combatoient

1. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 185.

2. *Verseillier*, réciter.

3. Psaume 143.

4. Psaume 67.

5. Psaume 20.

6. La fin de cette phrase entre parenthèses doit être de Primat; elle ne figure pas dans le texte latin et a été supprimée dans le royal ms. 16 G VI, fol. 376 v^o.

7. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 186.

ja aucun contre Ferrant et les siens, en la destre partie du champ, sanz le seu le roi. Li premiers fronz de la bataille des François estoit mis et ordenez si come nous avons devisé devant, et porprenoit de l'espace du champ M et XL pas.

En cele bataille estoit freres Guerins, li esliz de Senliz, toz armez non mie pour combatre, mais pour amonester et pour enorter les barons et les autres chevaliers à l'onor de Dieu, du roi et du roiaume, et à la deffense de leur propre santé, Huede, le duc de Bourgogne, Matheu de Monmorenci, le conte de Biaumont¹, le viuzconte de Meleun et les autres nobles combatteurs, et le conte de Saint Pol que aucun avoient soupeçoneus que il ne se fust aucunes foiz consentiz à leur anemis. Et pour ce que il pensoit bien que aucun en avoient soupeçon dist-il au devant dit frere Guerin un tel mot, que li rois auroit en li bon traiteur en cele journée. En cele meisme bataille estoient C et III^{xx} chevalier champenois, si come li esliz Guerins les avoit ordenez, qui mist aucuns qui devant estoient, par darriers, pour ce que il les sentoit lasches et tieves de cuer², et ceus que il sentoit hardiz et fervenz de bataille, de la cui prouee il estoit fis³ et seurs, assist en la premiere eschiele et leur dist ensi : « Seigneur che-

1. Jean, septième comte de Beaumont-sur-Oise, était fils de Mathieu II. Il succéda à son frère Mathieu III au mois de novembre 1209 et mourut le 13 mars 1223 (voir L. Douet d'Arcq, *Recherches historiques et critiques sur les anciens comtes de Beaumont-sur-Oise du XI^e au XIII^e siècle*, p. cix-cxxii).

2. Le royal ms., fol. 376 v^o, ajoute : « et de volenté » et met en note : « Et en rapines très convoiteuz ».

3. *Fis*, garanti. Dans le latin, on a seulement : « certus erat ».

valier, li chans est granz, eslargissiez vous parmi les rens, que vostre anemi ne vous encloent; car il n'est pas avenant que li uns face escu de l'autre, mais ordenez vous en tel maniere que vous puissiez combatre tuit ensemble et en une meisme heure, tot d'un front. »

Quant il ot ce dit, il envoya avant C et L serjanz¹ à cheval pour commencer la bataille, par le conseil le conte de Saint Pol. Si le fist en cele entention que li noble combateor de France, que nous avons lassus nomez, trovassent leur anemis aucun poi esmeuz et troublez. ²Mais li Flamenc et li Alemant³, qui moult estoient ardent de combatre, orent grant desdaing de ce que il furent premierement requis par serjant et non mie par chevaliers. Pour ce ne se daignierent ainques movoir de leur place, ainz les attendirent et les reçurent moult aigrement. Grant partie de leur chevaus leur occistrent et moult leur firent de plaies. Mais nul n'en i ot qui à mort fust navrez, fors que ii tant seulement. Cil serjant si estoient né de la valée de Soissons, plain de grant proueece et de grant hardement, et si ne se combatoient pas mains vertueusement à pié que à cheval.

Gautiers de Guistele et Buridanz⁴, qui estoit cheva-

1. Guillaume le Breton les désigne ainsi : « Satellites in equis. »

2. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 187.

3. Dans le texte latin, on ne fait pas allusion aux Allemands; on a seulement : « Indignati sunt Flandrenses qui erant ferventissimi ad pugnam. »

4. Gautier de Ghistelle et Buridan sont deux chevaliers flamands. Philippe Mouskes donne à Buridan le prénom de Baudouin

« Si vint Bauduins Buridans » (vers 21787).

liers de noble proece, enortoient les chevaliers de leur eschiele à bataille, et leur ramenoient à memoire les faiz de leur amis et de leur ancesors, ausi sanz paor, si come i sembloit, come se il jouassent à un tornoielement. Quant il orent deschevauchiez et abatuz aucuns des devant diz serjanz, il les lessierent et tornerent d'autre part enmi le champ por combatre aus chevaliers. Lors assemblerent à eus aucun de la bataille des Champenois¹ et se combatirent contre eus ausi prouusement com il firent. Quant les lances furent fraites, il sachierent les espées et s'entredonerent merveilheus cos. A cele meslée, survint Pierres de Remi² et cil de sa compagnie; par force pristrent et enmenerent celui Gautier de Guistelle et Jehan Buridant. Mais uns chevaliers de leur gent, qui estoit nomez Eustaces de Maquelines, comença à crier à haute voiz, par grant orguel: « A la mort, A la mort aus François! » Et li François l'enclostrent entr'eus, si que li uns³ l'aerst et li estrainst la teste entre le piz et le coute, puis li esracha le hiaume de la teste, et li autres le feri d'un coutel

D'après la *Philippide* de Guillaume le Breton (liv. XI, vers 98 et 99), ce Buridan aurait été de Furnes

« ... Sequitur Galterus cum Buridano
(Hic de Guistella, de Furnis venerat ille) ».

1. Latin : « Quibus congressi sunt quidam milites de acie campanensium non minori virtute quam ipsi. »

2. Ce Pierre de Remi pourrait être un des ancêtres du jurisconsulte et poète Philippe de Remi, sire de Beaumanoir (H.-L. Bordier, *Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, jurisconsulte et poète national du Beauvaisis*, p. 16).

3. Ce chevalier, qui aurait tué Eustache de Machelen, serait Michel de Harnes (Guillaume le Breton, *La Philippide*, liv. XI, p. 322-323; cf. *Chronique rimée de Philippe Mouskes*, éd. de Reiffenberg, t. II, p. 359, vers 21785, note, et p. 810).

par entre le menton et la ventaille jusques au cuer, et li fist sentir la mort par grant douleur dont il menaçoit François par grant orguel.

Quant cil Eustaces de Maquelines fu ensi occis, et Gautiers de Guistelle et Buridanz furent pris, la hardiee des François douba. Tote paor mistrent jus et userent de totes leur forces, ausi come tuit certain de la victoire.

XIII.

Coment li cuens Gautiers de Saint Pol et li viscuens de Meleun trespercierent les batailles de leur anemis et retournerent d'autre part, et de la proueece le duc de Borgoigne, le conte de Biaumont et Matheu de Monmorencie.

¹Après les serjanz a cheval que li esliz ot devant envoiez pour commencer la bataille, mut li cuens Gautiers de Saint Pol et li chevalier de s'eschiele qui estoient tuit esleu et de noble proueece. Entre ses anemis se feri autresi fierement come li aigles affamez se fiert en la torbe des colons². Puis que il fu en la presse enbatuz, mainz en feri, et de mainz fu feruz. Là aperut la hardiee de son cuer et la proeece de son cors, car il craventoit quanque il ataignoit et occioit et homes et chevaus sanz difference et sanz nului prendre. Tant feri et chapla il et li sien à destre et à senestre, que il tresperça tout outre la torbe de ses anemis, puis se referi dedenz d'autre part et les enclost ausi come eu milieu de la bataille.

1. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 188.

2. *Colons*, colombes.

Après le conte de Saint Pol, mut li cuens de Biaumont par ausi grant hardiee ; Matheus de Monmorenci et li sien, et li dux Heudes de Borgoigne qui ot maint bon chevalier en sa route. Tuit cil se ferirent en l'estor, engrés et chاوز de combatre, et rendirent à leur anemis merveilleuse bataille.

Li dux de Borgoigne, qui estoit hons corpulanz et de fleumatique complexion, chai à terre, car ses destriers fu soz lui occis. Quant ses genz le virent chau, il s'assemblerent entor lui ; sor un noviau cheval le firent tantost monter. Quant il fu remonte, il ot grant duel de ce que il fu chاوز et dist que il vencheroit ceste honte. Il brandi la lance et brocha des esperons, puis se feri ou plus dru de ses anemis par grant ire, ne ne prenoit garde où il feroit ne cui il encontreit, ançois venchoit son mautalent seur toz, ausinques come se chascuns de ses anemis li eust son cheval occis.

D'autre part se combatoit li viuzcuens de Meleun qui avoit en sa route chevaliers cogneuz et exercez en armes, et envaï ses anemis d'autre part tot en cele maniere que li cuens de Saint Pol ot fait. Tot outre les tresperça et retorna d'autre part parmi cele meisme bataille.

En cel estor fu feruz Michiaus de Harmes d'une lance¹ parmi l'escu et le haubert et parmi la cuisse, et fu cousuz aus auves² de la sele et au cheval, et fu tre-

1. Guillaume le Breton spécifie qu'il fut frappé par un Flamand « a quodam Flandrensi ».

2. Latin : « consutus fuit alvee selle ». Les *auves* ou *aunes* de la selle sont les pièces de bois arquées sur lesquelles s'enfourchent et s'assemblent les arçons.

buchiez à terre, et il et li chevaus. Hues de Malaunoi et maint autre furent trebuchié à terre, car leur cheval furent occis, mais il resalirent sus par grant vertu, ne ne se combatirent pas mains prouusement seur leur piez que seur leur chevaus.

¹Li cuens de Saint Pol, qui moult forment et moult longuement s'estoit combatuz, si ert ja auques traveilliez por la multitude des cos que il ot donez et receuz, se retraist hors de l'estor pour soi refreschir et esventer et pour reprendre un poi son esperit. Le vis torna devers ses anemis. Tandis come il se reposoit ensi, il choisi un de ses chevaliers que si anemi avoient si avironé que il ne paroît entrée par quoi l'on peust à li venir. Et jasoit ce que li cuens n'eust pas encores s'alene reprise, laça-il le hyaume, la teste joint au col du cheval et l'embraça forment au ii braz, puis hurta des hesperons et tresperça en tel maniere toz ses anemis jusques atant que il vint à son chevalier. Lors se dreça sor les estriers et sacha l'espée, et en departi si granz cos que il desjoinst et desrompi la presse de ses anemis par merveilleuse vertu. Et quant il ot son chevalier delivré de lor mains a grant peril de son cors, par grant hardiece ou par folie, il retorna à sa bataille et se reçut entre ses genz. Et come cil tesmoignerent, puisque ce virent, il fu là en si grant peril de mort que il fu feruz de xii lances en un meisme moment. Et si come la souveraine vertuz li aida, il ne le porent trebuchier, ne li ne le cheval. Quant il ot fait ceste proece merveilleuse et il se fu un poi refreschiz, il et si chevalier qui endementres s'estoient reposé, il se

1. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 189.

joinst et moula es armes, et puis se referi ou plus dru de ses anemis.

XIV.

Coment Ferranz fu pris et coment li rois fu abatuz à terre de cros de fer et de genz à pié.

¹En ce point et en cele heure, estoit la bataille si fervenz et si aigre d'une part et d'autre, qui ja avoit duré par III heures, que Pallas, la déesse de bataille, voletoit en l'air par desus les combatanz ausi come se ele ne seust encore aus quiex ele deust doner victoire². A la parfin, versa toz li fais de la bataille seur Ferrant et seur les siens. Abatuz fu à terre, bleciez et navrez de mainte grant plaie; pris fu et liez, et maint de ses chevaliers. Si longuement se fu combatuz que il estoit ausi come demi-morz, ne ne pooit plus la bataille endurer quant il se rendi à Hue de Maruel et à Jehan son frere³. Tout maintenant que Ferrant fu pris, tuit cil de sa partie qui se combatoient en cele partie du champ s'enfuirent ou il furent mort ou pris.

⁴Endementres que Ferranz fu ensi menez à desconfiture, retorna l'oriflambe Saint-Denis, et les legions des communes vindrent arriers, qui ja estoient alées avant

1. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 190.

2. Guillaume le Breton dit plus simplement : « Victoria itaque ibidem dubiis alis aliquandiu circumvolante. »

3. D'après la *Philippide* de Guillaume le Breton (liv. XI, vers 235), Ferrand se serait rendu à Hugues de Mareuil et à Gilles d'Aci :

« Hugo Marolides, Aciensis Gilo, per hostes
Ferrando medios properi configere tendunt. »

4. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 191.

jusque près des ostiex¹; especiaument la commune de Corbie, d'Amiens, d'Arraz, de Biauvez, de Compiegne, et acorurent à la bataille le roi, là où eles veoient l'ensengne roial au cham d'azur et aus flors de lis d'or², que uns chevaliers porta en cele journée, qui avoit non Gales de Montegni. Cil Gales estoit très bons chevaliers et très forz; mais il n'estoit pas riches hons³. Les communes trespasèrent totes les batailles des chevaliers et se mistrent devant le roi encontre Othon et sa bataille. Mais cil de s'eschiele⁴, qui estoient chevalier de grant proueece, les firent tot maintenant resortir jusques à la bataille le roi. Totes les aparpeillierent⁵ petit et petit et trespércierent tant que il aprochierent bien près de l'eschiele le roi. Et quant Guillaumes des Barres, Gui Mauvoisins, Girarz la Truie, Estienes de Lonc Champ, Guillaumes de Gallande, Jehans de Roboroi, Herris li cuens du Bar et li autre noble comba-

1. Latin : « usque ad hospitia ». Guillaume le Breton dut sans doute désigner ainsi les tentes et faire comprendre que les communes s'étaient dirigées d'abord vers le camp français.

2. Sur la différence qu'il y avait au moyen âge entre l'oriflamme de Saint-Denis et la bannière de France, voir Du Cange, *Dissertation XVIII sur l'histoire de saint Louis*, et surtout Marquis Sepet, *Le drapeau de la France*, chap. III et IV, et p. 282 et 286.

3. Ce fut sans doute pour récompenser Galon de Montigny de sa conduite à la bataille de Bouvines qu'au mois de janvier 1216 (n. st.), Philippe-Auguste lui donna un grand nombre de biens situés dans le département actuel de la Seine-Inférieure (L. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, n° 1635).

4. *Cil de s'eschiele*, ceux de l'armée d'Othon. Latin : « sed illi qui erant in acie Othonis ».

5. *Aparpeillierent*, dispersèrent. Latin : « et ipsis paululum dissipatis ».

teor qui en la bataille le roi orent esté mis especialement pour son cors garder, virent que Othons et li Tyois de sa bataille tendoient à venir droit au roi et que il ne queroient que sa personne tant seulement, il se mistrent avant pour encontrer et refrener la forse-nerie des Tyois, et entrelessierent le roi, de qui il se doutoient¹, darriers leur dos. Et endementres que il se combatoient à Othon et aus Alemanz, leur genz à pié, qui furent avant alé, aceinstrent le roi soudainement et le trebuchierent jus à terre de son cheval, a lances et a cros de fer; et se la souveraine vertuz et les especiaus armeures dont ses cors estoit garniz ne l'eussent garanti, il l'eussent ileuc occis. Mais un petit de chevaliers qui avec lui estoient demoré, et Gales de Montegni qui sovent torneoit l'ensengne pour apeler secors, et Pierres Tristanz qui descendi de son destrier, de son gré, et se metoit au devant des cos pour le roi garantir, acraventerent et occistrent toz ses ser-janz à pié, et li rois sali sus et monta ou destrier plus legierement que nus ne cuidast.

XV.

Coment Othons s'enfui quant il ot esproyée la vertu des chevaliers de France, et coment Ferranz fu pris.

²Quant li rois fu remonte, et la piétaille qui abatu

1. *De qui il se doutoient*, pour qui ils craignaient. Latin : « rege cui timebant aliquantulum post se relicto ».

2. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 192. Les premières lignes de ce chapitre jusqu'à « car il se combatoient » sont probablement de Primat; elles n'existent pas dans le texte de Guillaume le Breton.

l'ot fu tote destruite et occise et la bataille le roi fu assemblée à l'eschiele Othon, lors commença li estors merveilheus, l'occision et li abateiz d'une part et d'autre, d'omes et de chevaus, car il se combatoient tuit par merveilleuse vertu. Là fu occis très devant le roi¹ Estienes de Lonc Champ, chevaliers preuz et loiaus et de foi enterine; si fu feruz d'un coutel jusques en la cervelle par l'oulliere du hiaume. Li anemi le roi userent en cele bataille d'une maniere d'armes, qui au tens de lors n'avoient ainques esté veues. Car il avoient coutiaus lons et grailes, à III quarrés² trenchans de la pointe jusques au manche, et se combatoient de tex coutiaus pour espées et pour glaives. Mais la merci Dieu! li glaive et li espées des François, et leur vertuz, qui ainques n'est lassée, sormonta la cruauté de leur anemis et de leur noveles armeures, car il se combattirent si forment et si longuement, que il firent par force reuser et resortir toute la bataille Othon, et vindrent jusques à lui, et si près, que Pierres Mauvoisins, qui plus estoit puissanz en armes que sages de la sapience du monde, le prist parmi le frain et le cuida sachier hors de la presse. Mais quant il vit que il n'en porroit sa volenté acomplir, pour la presse et pour la multitude de sa gent qui entor lui estoit jointe et serrée, Girarz la Truie, qui près fu, li dona d'un coutel parmi le piz, et quant il vit que il ne le pourroit trespiercer pour les especiaus armeures dont il estoit armez³, il amena le secont cop pour recovrer le défaut

1. Latin : « ante oculos ipsius regis ».

2. *A III quarrés trenchans*; latin : « triacumines », c'est-à-dire à trois arêtes tranchantes.

3. « Qui estoient à grant merveilles fortes, dont les cheva-

du premier. En ce que il cuida Othon ferir parmi le cors, il encontra la teste du cheval qui fu hault et levez; si l'asena droit en l'uel et li coutel qui fu lanciez par grant vertu li coula jusques en la cervelle. Li chevaus, qui le grant cop senti, s'effroia et se comença à demener forment et se retorna de cele part dont il estoit venuz. En tel maniere mostra Othon le dos à noz chevaliers et s'enfui atant¹; si fist proie à ses anemis de l'aigle et de l'estandart et de quanque il ot amené ou champ.

Quant li rois le vit partir en tel maniere, il dist à sa gent : « Othon s'enfuit, mais hui ne le verra-on en la face. » Il n'ot pas fui longuement que li chevaus chai morz. Lors li refu li seconz amenez toz frès, et quant il fu remonte il se mist à la fuite au plus ysnelement que il pot, come cil qui plus ne pooit endurer la vertu des chevaliers de France; car Guillaume des Barres l'avoit ja ii foiz tenu parmi le col, mais il ne le pot pas bien tenir pour le cheval qui fu forz et movanz et pour la presse de sa gent.

En cele heure et en ce point que Othon s'enfuioit, estoit la bataille merveilleusement aigre et fervenz d'une part et d'autre, et se combatoient si chevalier si très durement que il avoient à terre abatu Guillaume des Barres, et son cheval occis por ce que il estoit passez plus avant que li autre. Car li jones Gautiers,

liers usoient pour le temps de lors » (royal ms. 16 G VI, fol. 378 v°, en note). Il traduit ainsi la phrase suivante omise par Primat : « propter armorum densitatem, quibus milites nostri temporis impenetrabiliter muniuntur ».

1. « Et laissa l'aigle et la charrete sur quoy il estoit eslevé » (*ibid*). Latin : « aquila cum carro dimissa et prede exposita ».

Guillaumes de Gallande et Berthelemieus de Roie, qui estoient bon chevalier et sage, jugierent et distrent que ce estoit perilleuse chose de lessier le roi derriere eus ensi seul, qui venoit le plain pas après¹. Et pour ceste raison ne se vorent-il enbatre en l'estor si avant, come fist li Barrois qui estoit à pié² entre ses anemis et se defendoit selonc sa costume par merveilleuse vertu. Mais por ce que uns seus bons à pié ne puet pas moult longuement durer encontre si grant multitude, à la parfin eust-il esté morz ou pris, se ne fust Thomas de Saint Waleri³, chevaliers nobles et puissanz en armes, qui sorvint là atot L chevaliers et II mile serjanz à pié; le Barrois delivra des mains de ses anemis.

⁴Là fu la bataille renouvelée; car endementres que Othons fuioit, se combatoient forment li noble chevalier de sa bataille, Bernarz d'Ostemale qui estoit chevaliers de grant proece, li cuens Othes de Tintenebure, li cuens Corraz de Tremogne, Girarz de Randerodes et maint autre chevalier, fort et hardi combatteur que Othons avoit especiaument esleuz pour leur grant prouece, por ce que il fussent près de lui en la bataille pour son cors garder. Tuit cist se combatoient merveilleusement et craventoient et occioient les noz. Mais totes voies les sormonterent François, et furent pris li dui devant dit conte et Bernarz de Hostemale

1. Latin : « qui plano gressu sequebatur ».

2. « Equo occiso » ajoute le latin.

3. Thomas de Saint-Valery, qui était sire de Gamaches, conduisait à Bouvines les gens de Gamaches et du Vimeu (Guillaume le Breton, *la Philippide*, liv. X, vers 490-491 et liv. XI, vers 344-345).

4. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 193.

et Girarz de Randerodes. Li chars seur coi li estandarz seoit fu depeciez, li dragons fu desrouz¹ et brisie, et l'aigle dorée fu portée devant le roi; si avoit les eles esrachiées et brisiées. Ensi fu la bataille Othon tote desconfite après ce que il s'en fu fuiz².

XVI.

De la maniere et coment li cuens Renaut se combatoit, et coment il se destorna quant il aprocha le roi, pour la reverence de son seigneur, si com l'on cuida.

Li cuens Renauz de Boloigne qui avoit toz jors l'estor maintenu, se combatoit encores si durement que nus ne le pooit vaintre ne sormonter. D'une novele art usoit en la bataille; car il avoit fait un doble parc de serjanz à pié bien armez, joinz et serrez ensemble à la circuite, en la maniere d'une roue. Dedenz ce cerne n'avoit que une seule entrée par quoi il entroit enz quant il voloit reprendre s'alaine ou quant il estoit trop enpressez de ses annemis; si fist ceste chose par pluseurs foiz.

³Icil cuens Renauz, li cuens Ferranz et li empereres Othes, si com l'en aprist puis par les prisoniers, avoient juré avant le commencement de la bataille, que il ne se torneroient à destre ne à senestre, ne ne se combatroient à nule eschiele, fors à cele où li rois estoit tant seulement. Si devoient le roi occierre tantost com il l'auroient pris, en cele entention que se li rois fust occis, que il peussent legierement faire leur vo-

1. *Desrouz*, rompu.

2. Cette dernière phrase fut ajoutée par Primat.

3. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 194.

lente de tot le remanant. Et pour ce sairement ne vot¹ ainques assembler fors à la bataille le roi. Et Ferranz qui ceste meisme chose avoit jurée, vot et commença à venir tot droit au roi. Mais il ne pot, car la bataille des Campenois li vint au devant et se combati à lui si forment que ele li empeecha son propos. Et li cuens Renaus ausi eschiva totes les autres et s'adreça à la bataille au roi, et vint droit à li au commencement de l'estor. Mais quant il fu près de li, il ot horror et une paor naturel de son droit segneur, ensi comme aucun cuidèrent². D'autre part de l'estor se retorna et se combati au conte Robert de Droues qui près du roi estoit en cele meisme bataille, en une torbe moult espesse.

Li cuens Perrons d'Auceurre, qui cousins le roi estoit, se combatoit vertueusement pour li; et Phelippes³ ses fiuz, pour ce que il estoit cousins à la fame Ferrant, de par sa mere, se combatoit d'autre part contre son pere et contre la corone de France. Car pechiez et anemis avoit les cuers d'aucuns si avuglez, que tot eussent-il peres et freres et cousins en la partie le roi, il ne lessaient pas pour ce à combattre pour paor de Dieu et que il ne chaçassent à honte et à confusion, se

1. C'est Othon qui est désigné ici, comme le fait comprendre le texte de Guillaume le Breton : « Et propter hoc iusjurandum Otho et sua acies non pugnavit nisi cum rege et acie sua. »

2. Latin : « dominum suum, ut arbitror, reveritus, ab ipso declinavit ».

3. Philippe II de Courtenai, comte de Namur, fils de Pierre II de Courtenai, comte d'Auxerre, et d'Yolande de Hainaut qui était tante de Jeanne, comtesse de Flandre, femme de Ferrand.

il peussent, leur droit seigneur et leur amis charnex que il devoient amer naturement.

¹Li cuens Renauz ne s'acorda pas bien à la bataille au commencement, ja soit ce que il se combatist plus vertueusement et plus longuement que nuz des autres; ainz desenorta moult le combatre, come cil qui bien savoit la hardiece et la prouece des chevaliers de France. Pour ce, l'avoit Othons et li sien soupeçoneus de traïson; et se il ne se fust consentuz à la bataille, il l'eussent pris et mis en loiens, de quoi il dist un mot à Hue de Boves² un poi avant le comencement de la bataille. « Voiz-ci, dist-il, la bataille que tu loes et enortes, et je la deslo et desamonest. Il en avendra que tu t'enfuiras come mauvès et couarz, et je me combatrai sor le peril de mon chief; et sai bien que je demorrai ou morz ou pris. » Quant il ot ce dit, il s'en vint au lieu destiné de sa bataille et se combati plus forment et plus longuement que nus de sa partie³.

XVII.

Coment li cuens Renaut fu pris, et de la prouece Thomas de Saint Waleri.

⁴Entre ces choses, li renc de la partie Othon se com-

1. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 195.

2. Hugues de Boves, qui était fils de Robert de Boves, périt dans un naufrage le 26 septembre 1215 (*Histoire des ducs de Normandie*, éd. Francisque Michel, p. 155). Voir, sur les seigneurs de Boves, André Du Chesne, *Histoire généalogique des maisons de Guines, d'Ardres, de Gand et de Coucy*, p. 244 à 250.

3. « Si comme dessus est desclairié plus plainnement » (royal ms. 16 G VI, fol. 379 v^o, en note). Latin : « ut dictum est ».

4. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 196.

mencierent à esclaroier, car li dux de Lovain¹, li dux de Lamborc² et Hues de Boves, s'en estoient ja fui, et li autres, par L^{nes} par XL^{nes} et par torbes de divers nombre³. Mais li cuens Renuz se combatoit encores si forment, que nus ne le pooit esrachier de la bataille, et si n'avoit que vi chevaliers avec lui qui guerpir ne le voloient, ainz se combatoient avec lui moult forment, quant uns serjanz preuz et hardiz, si avoit non Pierres de la Tornele⁴, qui se combatoit à pié pour ce que si anemi li avoient son cheval occis, se traist vers le conte, la couverture de son destrier sozleva et le feri si par desouz que il li embati es boiaus l'espée jusques à l'enhoudeure⁵; et li uns des chevaliers qui avec lui se combatoient, quant il ot ce cop veu, prist le conte par le frain et le sacha hors de l'estor à grant paine et contre sa volenté. Lors se mist à tel fuite com il pot, quant Kuenons et Jehans, de Coudum⁶ ses freres, le suirent⁷ et abatirent à terre ce chevalier. Li chevaus le conte chai morz et li cuens versa jus en tele maniere que il ot la destre cuisse desoz le col du cheval⁸. A la prise sorvindrent Hues et Gautiers

1. Henri I^{er}, duc de Brabant, comte de Louvain.

2. Henri III, duc de Limbourg.

3. Latin : « per centenarios, per quinquagenarios, et per diversi numeri turbas ».

4. Latin : « Petrus de Turella. »

5. *Enhoudeure*, poignée.

6. Quesnes et Jean, de Coudun (Oise, arr. de Compiègne, cant. de Ressons-sur-Matz).

7. « Et le chevalier qui avec Regnault estoit occidrent » (royal ms. 16 G VI, fol. 380, en note).

8. « Où il fu si empressé que à grant painne l'en pot-on mettre hors » (ibid.)

de Fontaines et Jehans de Roboroi. Endementres que il estrivoient ensemble liquiex auroit la prise du conte, vint d'autre part Jehans de Neele¹. Icil Jehans estoit biaux chevaliers et granz de cors; mais la proueece ne respondoit mie à la biauté ne à la quantité du cors, car il ne s'estoit ainques combatuz à home nul en tote la journée; et pour ce estrivoit-il, il et si chevalier à ceus qui tenoient le conte, pour ce que il voloit acquerre aucune loenge, sanz raison, de la prise de si grant home. Et à la parfin, lor eust-il le conte tolu, se ne fust Gautiers² li esliz qui sorvint en la place. Tot maintenant que li cuens l'aperçut, il li rendi s'espée et se rendi à lui, et li proia que il li feist doner la vie tant seulement.

Mais avant que li esliz sorvenist là en ce point que li chevalier estrivoient ensemble, uns garçons qui avoit non *Commotus*³, esracha au conte le hiaume de la teste, come cil qui ert forz et d'entiere vertu, et li fist une moult grant plaie en la teste, puis li sozleva le pan du hauberc que il li cuida bouter le coutel parmi le ventre. Mais li coutiaus ne pot trover entrée pour les chaucés de fer qui forment estoient cousues au hauberc. Endementres que il le tenoient ensi et le contregnoient à

1. Ce Jean de Nesles était châtelain de Bruges (cf. Henri Malo, *Un grand feudataire, Renaud de Dammartin, et la coalition de Bouvines*, p. 118 et 132).

2. Au lieu de *Gautiers*, il faudroit Guérin. Dans le latin, on a seulement : « nisi supervenisset electus », sans donner son nom.

3. *Commotus* doit être une erreur pour *Cornutus* (Cornu), leçon donnée par un des manuscrits de Guillaume le Breton et par la *Philippide*. Cf. H.-F. Delaborde, *Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton*, t. I, p. 288 et 289, et t. II, p. 346.

lever de terre, il regarda entor lui; si vit venir Arnoul d'Audenarde et aucuns chevaliers qui forment se hastoient de li secorre, et quant il les vit vers lui torner, il se lessa couler à terre et fainst que il ne peust ester¹ sor ses piez, en esperance que cil Arnous le delivrast. Mais cil qui entor estoient le frapoient de granz cops et le firent par force monter sor un roncín. Et cil Arnous et tuit cil qui oveques lui estoient furent pris et retenu.

²Après ce que tuit li chevalier de la partie adverse furent mort, ou pris, ou eschapé par fuite, et toute la mesnie Othon out le champ vuidié, estoient encor enmi le champ vii^c serjanz à pié, preu et hardi, né de la terre de Brebant, que cil de là avoient mis par devant eus pour mur et pour defense contre la force de leur anemis. Li rois qui bien les aperçut envoya contre eus Thomas de Saint Waléri, noble chevalier et digne de loenge. Cil Thomas avoit en sa route L chevaliers bons et loiaus, nez de son païs et ii^m serjanz à pié. Quant il et sa gent furent bien apareillié, il se ferirent en eus, ausi come li leus affamez se fiert entre les berbiz; et jasoit ce que il fust moult travailliez de combatre, il et sa gent, come cil qui moult avoient fait d'armes en la journée, il les desconfi toz et prist par merveilleuse proueece. Si avint là chose qui bien fait à merveillier; car quant il ot nombrée tote sa gent après cele victoire, il n'en trova defaillanz que un seul, et cil fu quis³ et trovez entre les morz. Aus herberges fu apor-

1. *Ester*, se tenir debout.

2. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 197.

3. *Quis*, cherché. Latin : « *quesitus* ».

tez et livrez aus phisiciens qui le rendirent sain et haitié¹ en assez poi de tens après.

Li rois ne vot pas que ses genz enchauçassent les fuianz plus d'une mile, pour le peril des trespas mau queneuz² et pour la nuit qui aprochoit, et meesme-ment pour ce que li prince et li riche home qui pris estoient n'eschapassent par aucune aventure, ou que il ne fussent ravi et tolu par force à ceus qui les gar- doient; car ce estoit une chose de quoi li rois se dou- toit moult. Lors sonerent trompes et buisines pour doner signe de retor à ceus qui encor enchauçoient. Et quant totes les compaignies furent retournées de l'en- chautz, il s'en alerent tuit aus herberges a grant joie et a grant liece.

XVIII.

Coment il retournerent aus herberges après la victoire et coment li rois fist mener ses prisons à Bapaumes, et coment il reprocha au conte Renaut les benefices que il li avoit faiz.

³ Quant li rois et li baron furent retourné aus tentes, il fist, ce soir maismes, par devant lui venir toz les nobles homes qui orent esté pris en la bataille. xxx furent par nombre, des quieux li v estoient conte, et li xxv, de si grant noblece, que chascuns portoit propre baniere en bataille, sanz les autres prisons qui es- toient de mendre dignité. Et quant tuit furent devant

1. *Haitié*, en bonne santé.

2. *Pour le peril des trespas mau queneuz*. Latin : « propter loca incognita », à cause des lieux inconnus.

3. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 198.

lui, il lor dona à toz les vies selonc la grant debonaireté et la grant pitié de son cuer, jasoit ce que tuit cil qui estoient de son roiaume et si home lige, qui avoient faite conspiration contre lui et sa mort jurée, et fait leur pooir de li occire, fussent coupable et digne des chiés perdre, selonc les loys et selonc les costumes du pais¹. En buies² et en enuiaus furent mis, et chargié en charettes por mener es prisons en divers lieux. L'endemain mut li rois et retorna à Paris.

³Quant il fu à Bapaumes, il li fu dit, fust voirs, fust mençoenge, que li cuens Renauz devoit avoir envoyé un message à Othon, et li mandoit et conseilloit que il retornast à Ganz, là receust les fuitis et rapareillast sa force pour renover la bataille par l'aide de ceus de Ganz et des autres anemis le roi. Quant li rois ot ces paroles entendues, il fu merveilleusement esmeuz contre le conte. Lors monta en la tor là où il et li cuens Ferranz estoient emprisoné, qui erent li dui plus grant de toz ses prisons, et si come ire et mautalenz li enortoit, il li commença à reprochier toz les benefices que il li avoit faiz, et dist ensi que com il fust ses liges

1. « Et ce fist-il, car tout aussi comme il estoit très fier aus rebelles, tout aussi et plus, senz comparoison, estoit-il doulz et debonnaires à ses subgiez qui lui estoient vraiz obeissans; et de légier les meffaiz leur pardonnoit par sa grant misericorde » (royal ms. 16 G VI, fol. 380 v°). Il traduit ainsi la phrase suivante de Guillaume le Breton omise par Primat : « Quanto enim fervebat in eo contra rebelles rigoris severitas, tanto, imo duplo major semper vigeat in eodem clementia in subjectos; ejus summa intentio semper erat parcere subjectis et debellare superbos. »

2. *Buies*, entraves.

3. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 199.

hons, l'avoit-il fait novel chevalier ; come il fust povres, il l'avoit fait riche ; et il, pour toz ses benefices, li avoit rendu mal pour bien. Car il et ses peres, li cuens Auberris de Dammartin¹, se tornerent au roi Herri d'Angleterre et s'alierent à lui, en la nuisance de lui et du roiaume. Puis, après ce meffait, quant il vot à lui retourner, il li pardona tot et le reçut en grâce et en amor, et li rendi la contée de Dammartin qui li estoit eschaue par droit, pour ce que ses peres, li devant diz cuens Auberris, l'avoit meffaite et perdue par jugement quant il s'alia à son anemi et fu morz en Normendie en son servise. Et si li dona avec tot ce la contée de Boloigne. Après toz ces benefices le deguerpi-il puis et s'alia au roi Richart d'Angleterre, et fu de sa partie encontre lui tant come li rois Richarz vesqui. Et quant il fu morz, il retorna à li et il le reçut en s'amistié de-rechief. Et par desus les II contées que il li ot devant donées, l'en dona-il puis III autres, la contée de Moretuel², d'Aubemalle³ et de Varennes⁴. Et toz ces benefices obliez, il esmut contre lui tote Angleterre, tote Allemagne, tote Flandre, tot Henaut et tot Breban. Et en l'année devant, prist-il une partie de ses nés au port de Dan⁵. Et plus, car il avoit sa mort jurée novelement avec ses autres anemis et s'estoit à lui combatuz cors à cors en champ de bataille. Et plus assez, car après ce que il li

1. Aubri II de Dammartin qui mourut le 19 septembre 1200.

2. *Moretuel*, auj. Mortain, Manche.

3. *Aubemalle*, auj. Aumale, Seine-Inférieure, arr. de Neufchâtel-en-Bray, ch.-l. de cant.

4. *Varennes*, auj. Bellencombre, Seine-Inférieure, arr. de Dieppe, ch.-l. de cant.

5. *Dan*. auj. Damme, Belgique, Flandre occidentale, arr. et cant. de Bruges.

ot la vie donée et obliez toz ces meffaiz, selonc sa misericorde, avoit-il mandé, en comble de tot mal, à l'empereor Othon et à ceus qui de l'estor estoient eschapé, que il raliassent les fuitis et recommençassent bataille contre lui. « Toz ces maus, dist li rois, m'as-tu renduz pour toz ces benefices que je t'ai faiz, et totes voies ne te toudrai-je pas la vie puis que je la t'ai donée, mais je te metrai en tel prison dont tu n'eschaperas mais devant ce que tu aies pugniz toz ces maus que tu m'as faiz. »

XIX.

Coment li cuens Renaut fu enprisonex à Perone et li autre prison en diverses parties du roiaume.

Après ce que li rois ot ensi parlé au conte Renaut, il le fist mener à Perone¹ et metre en trop fort prison et en forz buies de fer qui estoient jointes et enlaciés ensemble par merveilleuse subtilité; et la cheene qui fermoit de l'une en l'autre estoit si corte que il ne pooit mie passer plainement demi pas. Et parmi le milieu de cele petite chaene estoit fermée une granz de x piez de lonc, de laquele li autres chiés estoit fermez en un gros tronc que dui home pooient à paines avoir totes les foiz que il voloit aler à neccessité de nature.

Ferranz fu menez à Paris et mis en une nove tor

1. Renaud de Dammartin qui, du château de Péronne fut ensuite transféré dans celui du Goulet, s'y donna la mort le 21 avril 1227 (cf. H. Malo, *Un grand feudataire, Renaud de Dammartin*, p. 226).

fort et haute, au defors des murs de la cité; si est apelée la tor du Lovre.

¹ Le jor meismes de la bataille, fu Guillaumes Longue-Espée, cuens de Salebiere, livre au conte Robert de Droues, en cele entention que il le rendist au roi Jehan d'Angleterre son frere, en eschange de son fil que il tenoit en prison, si com nous avons lassus dit. Mais li rois Jehans, qui avoit en haine sa propre char, come cil qui avoit occis Artur son neveu, et xx anz tenue en prison Alienor seror celui Artur, ne vot rendre à change un estrange home pour son propre frere². Une partie des autres prisonniers fu mise en Chastelet³ de grant pont et de petit pont, et li autre furent envoieiz parmi le roiaume en diverses prisons⁴.

1. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 200.

2. L'échange du comte de Salisbury, contre Robert, comte de Dreux, fut cependant effectué vers la Purification (2 février) de l'année 1215 (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XVIII, p. 718. Cf. Guillaume le Breton, éd. H.-F. Delaborde, t. I, p. 293, note 1).

3. A Paris comme l'indique le texte latin. Des listes de prisonniers remis aux prévôts de Paris, enfermés au Grand Châtelet, à Compiègne, ou destinés à être échangés, ont été publiées dans le *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XVII, p. 101 et 102.

4. Le royal ms. 16 G VI, fol. 381 v°, ajoute en note pour traire le début du paragraphe 201 : « Lors dist li roy : « Sire « Dieu tout puissant, tes jugemens sont justes et vraiz, et senz « nul reprouche. Sire, tu es celui qui dissippes le conseil des « princes, qui repreuves les mauvaises pensées du pueple, qui « aucunes foiz essauces les mauvais afin que les justes aient « pacience, qui ne te vuelz pas au premier coup vengier afin « que les mavaiz se vueillent convertir. Et quant tu voiz que il « ne se vueillent convertir, tu seuffres que il soient en ce monde « puniz et corrigés de leurs melfaiz. La fausseté aussi que les

¹Li anemi le roi qui furent pris en bataille n'avoient pas fait conspiration contre lui, ançois avoient les propres homes le roi joinz et aliez à eus par promesses et par dons, come Hervieu le conte de Nevers et touz les hauz homes d'outre Loire, toz les Mansiaux, les Angevins et les Poitevins, fors seulement Guillaume des Roches, seneschal d'Anjou et Juceel de Madiane²; li viuzcuens de Sainte Susane³ et maint autre avoient ja promis leur favor au roi d'Angleterre, celément totes voies pour la paor du roi Phelippe, juques atant que il fussent certain de la fin de la bataille.

Li anemi le roi avoient ja parti et devisé entre eus tot le roiaume de France, ausi come tuit segur de la victoire, et en avoit li empereres Othes doné, en promettant à chascun sa part. Li cuens Renaus de Boloigne devoit avoir Perone et tot Vermendois; Ferranz, Paris; et li autre autres citez et autres païs. Li cuens Renaus et li cuens Ferranz ne falirent pas à leur promesse, car Ferranz ot Paris et li cuens Renaus Perone, non mie à leur honeur et à leur gloire, mais a leur honte et à leur confusion.

Toutes ces choses que nous avons dites et retraites de leur presumptions et de leur traïsons, furent au roi contées certainement de ceus maismes qui estoient de leur partie et parçonier de leur conseil, car nous ne

« mauvais pensent contre les bons, tu la faiz convertir, au contraire de leur volenté, à la vengeance des mauvais et à la louange des bons. »

1. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 201.

2. Juhel de Mayenne.

3. Raoul, vicomte de Sainte-Suzanne,

volons riens conter d'eus ne de leur faiz contre nostre conscience, tot soient-il anemi du roiaume, fors ce seulement que nous croions qui soit pure veritez.

XX.

Du sort à la mere Ferrant, et coment il fu menez en prison à Paris, et de la très grant joie que l'on fist au roi en France en son retor.

¹Ensi come renommée tesmoignoit, la vieille contesse de Flandre, antain² le conte Ferrant, d'Espagne née et fille le roi de Portugal³, dont ele estoit apelée roine-contesse, vot savoir l'aventure et la fin de la bataille. Ses sorz jeta, selonc la costume des Espagnous qui volentiers usent de tel art, et reçut tel respons : « L'en se combatra; si sera li rois abatuz en la bataille et marchiez et defoulez des piez des chevaus et si n'aura pas⁴ sepouture. Et Ferranz sera recheuz à Paris à grant procession après la victoire. » Totes ces choses puent estre esponses⁵ selonc verité à celi qui bien entent; car tot ensi fu il come li sorz le raporta en double entendement, selonc la costume du deable, qui toz jors

1. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 202.

2. *Antain*, latin : « matertera », tante.

3. Mathilde, fille d'Alphonse I^{er}, roi de Portugal, épousa en août 1184 Philippe d'Alsace, comte de Flandre, qui mourut le 1^{er} juin 1191, puis en 1193, Eudes III, duc de Bourgogne (cf. E. Petit, *Histoire des ducs de Bourgogne de la race capétienne*, t. III, p. 92). Elle mourut le 6 mai 1218.

4. Au lieu de *sepouture*, le royal ms. 16 G VI, fol. 382, donne en note : « tant de bien que il soit en sepulture mis; mais demorra sur terre senz ensevelir ».

5. *Esponses*, interprétées.

deçoit en la fin ceus qui le servent, en pallant par fallace d'amphibolie; si vaut autant come sentence douteuse.

¹ Qui porroit dire ne deviser par bouche, ne penser de cuer, ne escrire en tables, ne en parchemin la très grant joie et la très grant feste que toz li poples fesoit au roi ensi com il s'en retornoit en France après la victoire. Li clerc chantoient par les eglises douz chanz et deliteus en loenge de Nostre Seigneur; les cloches sonoient à quarregnon par ces abbaïes et par ces eglises; li mostier estoient sollempnement aorné dedenz et defors de dras de soie; les rues et les maisons des bones viles estoient vestues et parées de cortines et de riches garnemenz; les voies et li chemin estoient jonchié de rainsiaus d'aubres, d'herbes verz et de noveletes fleuretes. Toz li poples, hauz et bas, homes, fames, viel et jone acouroient à granz compagnies aus trespas et aus carrefors des chemins. Li vilain et li moisoneor s'asembloient, lor rastiaus et lor faucilles sor lor cous (car ce estoit eu tens que on cuilloit les blez), por veoir et por escharnir² Ferrant en loiens, que il dotoient un poi devant en armes. Li vilain, les vieilles et li enfant n'avoient pas honte de li moquier et escharnir; si avoient trovée occasion de li gaber par l'équivocation de son non, por ce que li nons est equivoques à home et à cheval. Si avint d'aventure, que dui cheval de la color qui tel non met à cheval le portoient en une letière, et pour ce crioient par reproche que dui ferrant enportoient le tierz ferrant et que Ferranz ert enferrez, qui devant estoit si

1. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 203.

2. *Escharnir*, railler.

engressiez que il repegnoit¹ et par orguel s'estoit contre son seigneur revelez. Tel joie fist-on au roi, et à Ferrant tel honte jusques atant que il vint à Paris.

Li borjois et tote l'universitez des clers alerent au roi à l'encontre et mostrerent la grant joie de lor cuers par les actions de fors; car il firent feste et sollempnité sanz comperoisson, et si ne lor sofisoit pas li jors, ançois fesoient ausi grant feste par nuit come par jor, à granz luminaires, et li clerc meismement qui moult i firent granz despens, car la nuiz estoit ausi enluminée come li jors. Si dura cele feste vii jors et vii nuiz continement.

XXI.

Coment li rois refusa l'aliance des Poitevins pour leur legiereté, coment il dona trives au roi d'Angleterre, et coment il pardona tot son mautalent à aucuns des barons qui estoient soupeçoneus de traïson.

²Poi passa de jors après que li Poitevin, qui reposément avoient fait conspiration contre le roi, furent merveilleusement espoenté de la renommée de si grant victoire, et travailloient en totes manieres que il fussent reconcilié au roi. Mais li rois, qui par maintes foiz avoit esprovée lor tricherie et lor desloiauté, et bien savoit que lor amor et lor favor est sanz fruit et que ele est toz jors à grief et à damage à lor seigneur, les refusa, ne ne se vot à eus acorder, ainz assembla ses oz et entra hastivement en Poitou où li rois Jehans

1. *Que il repegnoit*, que il ruait; latin : « qui prius impingatus dilatatus recalcitravit ».

2. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 204.

estoit. Quant li oz fu venuz jusques à un chastel qui est nomez [Loudun¹], riches chastiaus et forz et bien garniz, li viuquens de Thoarz, qui estoit sages hons et puissanz et li plus haut home de tote Aquitaine, envoierent lor messages au roi et li souplierent que il les vosist recevoir en grâce et en amor, ou que il lor donast trives. Et li rois, selonc sa costume, qui adés avoit plus chier à vaintre ses anemis par pais que par bataille, reçut le viuconte de Thoarz en concorde, par la proiere le conte Perron de Bretagne, cousin le roi²; si avoit la niece le viuconte espousée.

Li rois Jehans d'Angleterre qui lors estoit ou pais, à xv³ miles du chastel où li rois estoit, ne savoit que il peust faire ne devenir, car il n'avoit lieu ne recet⁴ où il peust sauvement fuir, ne il ne l'osoit atendre, ne issir contre lui à bataille. A la parfin, envoya-il ses més⁵ au roi pour traitier de aucune pais, ou toutes

1. « Cum igitur pervenisset Loudunum, quod erat oppidum opulentum » (Guillaume le Breton, éd. Delaborde, t. I, p. 298). Le nom de ce château a été laissé en blanc dans plusieurs manuscrits, tels que le ms. de la bibliothèque Sainte-Geneviève, le royal ms. 16 G VI du *Brit. Mus.*, etc. Dans d'autres tels que le ms. fr. 2615 de la Bibl. nat., il a été remplacé par le nom de Roches et dans d'autres par le nom de Chinon.

2. Latin : « Mediante Petro duce minoris Britannie, cognato regis. » C'est donc le duc de Bretagne, Pierre de Dreux, dit Mauclerc, qui est désigné ici. Il avait épousé, en 1213, Alix de Bretagne, fille aînée de Constance, duchesse de Bretagne, et de Gui de Thouars.

3. xvii. Guillaume le Breton, *op. cit.*, p. 298, et royal ms. 16 G VI, fol. 382 v^o : il y avait d'abord xv, on ajouta ensuite ii à la révision du manuscrit.

4. *Recet*, refuge.

5. *Més*, messagers.

voies pour enpेत्रrer trives, se il peust en aucune maniere. Li message que il i envia furent maistres Roberz¹, legaz de la cort de Rome, et li cuens Renouffles de Lincestre² et maint autre haut home. Tant fist li legaz et li autre message que li rois, de la debonaireté de son cuer li otroia trives³ qui durent v anz durer, jasoit ce que il eust bien en son ost n^m chevaliers et plus, sanz le grant nombre des autres genz et des serjanz à pié et à cheval, par quoi il peust legierement et em brief tens prendre tote Aquitaine et le roi d'Angleterre et tote sa gent.

Après ces choses faites, retorna li rois en France. Là fu à li à parlement la fame le conte Ferrant et li Flamenc, en la xvi kalende de novembre⁴. Lors, lor

1. Guillaume le Breton le nomme plus loin (§ 213) « Rober-tus de Corcon ».

2. On a dans le texte latin : « Misso Renulfo comite Cestrie. » C'est Renoul, comte de Chester.

3. Le texte de ces trêves conclues à Chinon le 18 septembre 1214 et qui devaient durer d'abord jusqu'à Pâques 1215, puis se prolonger ensuite pendant cinq ans, soit jusqu'à Pâques 1220, a été publié par Rymer, *Fœdera*, t. I, 1^{re} partie, p. 125, et dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XVII, p. 103. Cf. L. Delisle, *Catal. des actes de Philippe-Auguste*, n° 1506.

4. 17 octobre 1214. A la suite de ces pourparlers, un traité fut conclu à Paris, le 24 octobre suivant, en vertu duquel, Jeanne, comtesse de Flandre et de Hainaut, promit, entre autres choses, à Philippe-Auguste de lui livrer à Péronne, le 30 octobre suivant, le fils du duc de Louvain et de faire raser les forteresses de Valenciennes, d'Ypres, d'Oudenarde et de Cassel (voir le texte de ce traité dans *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XVII, p. 105. Cf. L. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, n° 1509).

otroia li rois que il lor rendroit Ferrant, contre l'opinion et la volenté de sa gent, par tel condition que il li donroit en ostages v anz, Godefroi le fil le duc de Breban¹ et que il craventeroient à lor propres despens toz les chastiaus et les fortereces de Flandre et de Henaut, et si rendroient raençon por Ferrant et pour chascun des autres prisoniers selonc la quantité de lor meffaiz. Par tele maniere, fu Ferranz et tuit li autre delivré de prison².

Du conte Hervi de Nevers et des autres qui estoient si home lige, que il avoit sopeçoneus de crime de conspiration et de traïson, ne vot ainques autre vengeance prendre ne mais que il lor fist jurer sor sainz que il seroient des ore en avant bon et loial à li et à la corone de France³.

XXII.

Coment li rois fonda une maison qui a non LA VICTOIRE, pour la victoire que Diex ot donée à lui et à

1. Godefroi, sire de Louvain, fils de Henri 1^{er}, duc de Brabant.

2. Ferrand, qui resta en prison à Paris pendant douze ans et six mois, ne fut délivré qu'au début de l'année 1227, vers l'Épiphanie (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XVII, p. 432. Cf. Guillaume le Breton, éd. H.-F. Delaborde, § 210).

3. Le récit de Guillaume le Breton contenu dans le ms. lat. 5925 de la Bibl. nat. se termine ici, ou plutôt après la mention de l'éclipse de lune, du 17 mars 1215, rapportée plus loin (p. 369). Les événements racontés ensuite, jusqu'à la mort de Philippe-Auguste, ont du être ajoutés par un auteur anonyme, moine de Saint-Denis (cf. *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XVII, p. 114^A, note de dom Brial).

son fil, et coment li Anglois traïrent monseigneur Loys quant il fu passez en Angleterre.

¹En ce tens que li rois Phelippes se combati en Flandre contre Othon et ses autres anemis, si com nous avons dist, estoit mesires Loys ses fiuz en Anjou contre le roi Jehan et les Poitevins. Du siege du chastel de la Roche au Moine le leva tot avant que il parvenist là, et le chaça honteusement, li et tot son ost. Et por ce que li peres et li fiuz orent ces II victoires en un meisme tens par l'aide de Nostre Seigneur, fonda li rois une abbaïe delez la cité de Senliz² qui a non la victoire, de l'ordre Saint Victor de Paris, en memoire et en remembrance de si granz victoires come Diex lor ot donées.

³Poi de jors passerent après que mesires Loys, li fiuz le roi, appareilla grant ost et passa en Angleterre contre le roi Jehan⁴. Cil de Londres⁵ le reçurent moult

1. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, éd. H.-F. Delaborde, t. I, p. 321. Continuation du manuscrit de Paris (lat. 5925), § 1. On répète ici ce qui avait été déjà dit plus haut (chap. ix, p. 324) de la victoire de la Roche-au-Moine (cf. Guillaume le Breton, *op. cit.*, § 179).

2. La Victoire, Oise, arr. et comm. de Senlis. Ce fut seulement au début du carême de l'année 1222 que les fondements de cette abbaye furent jetés par Guérin, évêque de Senlis, au nom du roi. Elle fut placée sous la dépendance de l'abbaye de Saint-Victor de Paris.

3. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, éd. H.-F. Delaborde, t. I, p. 322. Continuation du manuscrit de Paris (lat. 5925), § 3.

4. Louis VIII partit de Calais, le 20 mai 1216 à 9 heures du soir et débarqua le lendemain, 21, à Stonor, dans l'île de Thanet, comté de Kent (cf. Ch. Petit-Dutaillis, *Étude sur la vie et le règne de Louis VIII*, p. 99-100).

5. Louis entra à Londres le 2 juin (*Ibid.*, p. 102).

liement et maintes autres citez se donerent à li, et presque tuit li baron de la terre li firent feuté et homage. Li rois Jehans, qui de ce fu moult espoantez, s'enfui et fu morz en poi de tens après¹. Quant li baron d'Angleterre furent certain de sa mort, il coronerent son fil qui avoit non Herris² et se tindrent à li come à leur seigneur. Lors deguerpirent monseigneur Loys honteusement à lor hues³; car il brisierent les sairemenz et les homages que il li avoient faiz. En France retorna quant il ot esprovée la fauseté et la traïson des Anglois⁴.

1. Jean-sans-Terre, qui dévastait les comtés au nord de Londres, arriva le 12 octobre 1216 à l'abbaye cistercienne de Swineshead (comté de Lincoln) et mourut le 19 du même mois à Lafford (Ch. Petit-Dutaillis, *op. cit.*, p. 110). Voir aussi sur l'intervention de Louis VIII en Angleterre, *Fragment de l'histoire de Philippe-Auguste*, publié par le même, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXXXVII (1926), p. 133 à 141.

2. Henri III fut couronné en l'église Saint-Pierre de Gloucester, le 28 octobre 1216 (Ch. Petit-Dutaillis, *op. cit.*, p. 132).

3. *A lor hues*, suivant leur intérêt. On a seulement dans le latin : « Barones Anglie Henrico filio Johannis regis Anglie statim adheserunt, Ludovicum turpiter relinquentes. » Paulin Paris, dans son édition des *Grandes Chroniques*, t. IV, p. 201, a adopté la leçon du manuscrit 2600 de la Bibl. nat. à leur us et l'explique par « suivant leur habitude » disant que *hues* ou *heus* ne signifie rien. Nous pensons, au contraire, qu'on a la bonne leçon dans ces formes, car ces mots signifient bien : au profit, à l'avantage de, dans l'intérêt de (cf. Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, t. VIII, p. 112, v^o *ues*).

4. Ce fut vers le 27 février 1217 que Louis VIII revint une première fois en France (Paul Meyer, *L'histoire de Guillaume le Maréchal*, t. III, p. 222, note 2). Après une absence de sept semaines et cinq jours, Louis retourna en Angleterre. Embar-

Avant que li rois Jehans morust, avoit-il ja mise tote Angleterre en la protection et en la garde l'apostole Innocent, et l'en avoit fait homage¹.

²En ce tens, fu li cuens Symons de Monfort³, cuens d'Albijois⁴, par la requeste pape Innocent et par l'asentement du roi Phelippe por asorber et ataindre⁵ l'eresie des Albijois et l'apostasie du conte Raimon de Thoulouse. Tote la terre li fu rendue et li firent tuit feauté et homage. Mais cil de Thoulouse, qui petit de force firent en brisier lor sairement, garnirent lor cité et se revelerent contre lui. Li cuens assist la vile et la fist vertueusement assalir. En cel asaut fu feruz de la pierre d'un mangonnel que cil dedenz lancierent⁶. Ensi feni li preuzdons sa vie come martyrs,

qué à Calais le 21 avril, il débarqua à Sandwich le lendemain 22 (*Ibid.*, p. 225, note 5. Cf. Ch. Petit-Dutaillis, *op. cit.*, p. 146, qui fixe son départ de Calais au 22 avril). Enfin, Louis quitta définitivement l'Angleterre vers la Saint-Michel 1217 (29 septembre). Paul Meyer, *op. cit.*, p. 250, notes 4 et 5 (cf. Ch. Petit-Dutaillis, *op. cit.*, p. 178).

1. Le 15 mai 1213, Jean sans Terre avait prêté hommage au pape Innocent III pour les royaumes d'Angleterre et d'Irlande (Rymer, *Fædera*, t. III, p. 111 et 112).

2. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, éd. H.-F. Delaborde, t. I, p. 322. Continuation du manuscrit de Paris (lat. 5925), § 4.

3. « Fait » (royal ms. 16 G VI, fol. 383 v°, en note).

4. « De Thoulouse » (*ibid.*). Il veut ainsi traduire textuellement le latin : « Simon comes Montisfortis factus est comes Tolosanus. » Sur l'expédition de Simon de Montfort dans le midi de la France, cf. *Fragment de l'histoire de Philippe-Auguste*, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXXXVII (1926), p. 120, § 12 et 13.

5. *Por asorber et ataindre*, pour détruire et punir.

6. Simon de Montfort fut tué devant Toulouse le 25 juin 1218.

eu servise Nostre Seigneur, en defendant la sainte foi chrestiene.

Incidence. — ¹En mois de marz qui après fu, avint generaus eclipse de lune, en la xv nuit² du mois. Si commença au premier coc chantant, si dura jusques l'andemain au soloil levant.

Incidence. — ³En poi de tens après, li papes Innocenz celebra concile en la cité de Rome⁴. Cil papes Innocenz estoit hons de cler engin, de grant proece et de grant sens. A lui ne fu nus seconz en son tens, car il fist merveilles en sa vie. Morz fu à Perrose⁵ en cel an meismes que cil conciles fu celebrez.

XXIII.

De la mort le roi Phelippe et de ses vertuz.

⁶En ce tens que li maus de la mort prist le bon roi Phelippe, une horrible comete⁷ aparut en Occident à

1. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, § 205.

2. Latin : « xvi ejusdem mensis ». Cette éclipse eut lieu ni le 15 ni le 16 mars 1215, mais le 17 mars.

3. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, éd. H.-F. Delaborde, t. I, p. 321. Continuation du manuscrit de Paris (lat. 5925), § 2.

4. C'est le quatrième concile du Latran qui se tint du 11 au 30 novembre 1215.

5. Innocent III mourut à Pérouse le 16 juillet 1216.

6. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, éd. H.-F. Delaborde, t. I, p. 322. Continuation du manuscrit de Paris (lat. 5925), § 5.

7. Guillaume de Nangis dit dans sa *Chronique* (t. I, p. 169) que l'on vit cette comète pendant huit jours au début du mois de juillet 1223.

doner signe de la mort de si grant prince et du dechaieiem¹ du roiaume de France².

³En l'an de l'Incarnation MCCXXIII, morut Pheppes, li bons rois, eu chastel de Meante⁴; rois très sages, nobles en vertu, granz en faiz, clers en renommée, glorieus en gouvernement, victorieus en batailles; le roiaumes de France crut et moultiplia merueilleusement; la segneurie soutint et garda vertueusement et le droit et la noblece de la corone de France. Il vainqui et sormonta maint noble prince et puissant qui à lui et au roiaume estoient contraire. Toz jors fu escuz de sainte Eglise encontre toute adversité. Il garda et defendi l'eglise de Saint Denis en France sor totes autres, come sa propre chambre, par especial privilege d'amor, et mostra maintes foiz par ovre la grant affection que il ot toz jors aus martirs et à leur eglise. Il fu jalous et amoureux de la foi crestiene; dès les premiers jors de sa joventé il prist le signe de cele sainte croiz en quoi Nostre Sires fu penduz et le cousi à ses

1. *Dechaieiem*, déchéance, ruine.

2. Le royal ms. 16 G VI, fol. 385 v°, ajoute en note : « Pour laquelle mort, chascun devoit estre dolent, se mort a point d'ami » traduisant ainsi le latin : « pro ejus morte dolendum, si funus haberet amicum ».

3. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, éd. H.-F. Delaborde, t. I, p. 323. Continuation du manuscrit de Paris (lat. 5925), § 6.

4. Philippe-Auguste, qui était tombé malade à Pacy-sur-Eure (Eure), mourut à Mantes, pendant qu'on le ramenait à Paris, le 14 juillet 1223, et fut enterré à Saint-Denis, le lendemain samedi 15 (Rodolphe de Coggeshall, *Chronicon anglicanum*, éd. Stevenson, p. 195-196. Cf. Guillaume le Breton, p. 323, note 2, et A. Cartellieri, *Philipp II August*, t. IV, 2^e partie, p. 564-573).

espaules, pour delivrer le sepulcre et pour souffrir paine et travail pour l'amor de Nostre Seigneur. Outre mer ala a grant ost contre les anemis de la croiz et travailla loiaument et entierement jusques atant que la cité d'Acre fu prise. Et puis que il fu auques debruisiez et chاوز en viellece, il n'espargna pas à son propre fil, ançois l'envoia par ii foiz en Albijois a granz oz por destruire la boguerrie de la gent du país. Si dona en sa vie et à sa mort grant some d'avoir pour soutenir la force des bons fiuz de sainte Eglise contre les bogres d'Albijois. Il fu larges semierres d'aumones aus povres par divers lieux. Il gist en sepouture en l'eglise de Saint Denis en France, qui est sepouture des rois et corone d'empereors, noblement et honorablement, si com il apartient à tel prince.

XXIV.

Des rois, des barons, des prelaз qui furent à son obit ausi come par miracle.

¹L'on ne cuide pas que ce fust fait sanz la divine Porveance, que tant de prelat et tant de rois et de barons fussent assemblé d'aventure à l'oseque de sa sepouture. Car dui arcevesque furent à son enterrement, Guillaumes arcevesques de Rains² et Gautiers, arcevesques de Seanz³. Et xx evesque, Corraz evesques

1. Guillaume le Breton, *Gesta Philippi Augusti*, éd. H.-F. Delaborde, t. I, p. 324. Continuation du manuscrit de Paris (lat. 5925), § 7.

2. Guillaume de Joinville, archevêque de Reims du 24 avril 1219 jusqu'à sa mort (6 novembre 1226).

3. Gautier Cornut, archevêque de Sens de 1222 à sa mort (20 avril 1241).

de Portue¹, cardinaus et legaz de la cort de Rome en la terre d'Albijois; Panuphes, evesques de Noroie², une cité d'Angleterre; de la province de Rains, Guillaumes evesques de Chaalons³, de Biauvez Miles⁴, de Noion Girarz⁵, de Loum Ansiaus⁶, de Soisons Jaques⁷, de Senliz Guerins⁸, d'Amiens Giffroiz⁹, d'Arraz Ponces¹⁰.

De la province de Sanz; de Chartres Gautiers¹¹, d'Aucuerre Herris¹², de Paris Guillaumes¹³, d'Orliens Pheppes¹⁴, de Miauz Pierres¹⁵, de Nevers Rogiers¹⁶.

1. Conrad, cardinal-évêque de Porto (1219-1227).

2. Pandolphe, évêque de Norwich, Angleterre, du 4 novembre 1215 à sa mort (16 août 1226).

3. Guillaume du Perche, évêque de Châlons-sur-Marne de 1215 à sa mort (février 1226).

4. Mile de Châtillon-Nanteuil, évêque de Beauvais de 1217 à sa mort (6 septembre 1234).

5. Girard de Basoches, évêque de Noyon 1222-1228).

6. Anseau de Mauny, évêque de Laon de 1215 à sa mort (3 septembre 1238).

7. Jacques de Bazoches, évêque de Soissons de juillet 1219 à sa mort (8 juillet 1242).

8. Guérin, évêque de Senlis (voir sur lui p. 291, note 6).

9. Geoffroi II d'Eu, évêque d'Amiens de 1223 à sa mort (25 novembre 1236).

10. Pons, évêque d'Arras de 1221 à sa mort (septembre 1231).

11. Gautier, évêque de Chartres de 1219 à sa mort (13 décembre 1234).

12. Henri de Villeneuve, évêque d'Auxerre du 20 septembre 1220 à sa mort (18 janvier 1234).

13. Guillaume de Seignelay, transféré de l'évêché d'Auxerre à celui de Paris, le 27 avril 1220, mort le 23 novembre 1223.

14. Philippe de Jouy, évêque d'Orléans de décembre 1221 à sa mort (mai 1234).

15. Pierre de Cuisy, évêque de Meaux de 1223 à sa mort (1255).

16. Il n'y a pas alors d'évêque de Nevers du nom de Roger.

De la province de Roan; de Baiex Roberz¹, de Costances Hues², d'Evroes Guillaumes³, de Lisies Guillaumes⁴.

De la province de Narbone; de Thoulouse Fouques⁵. Tuit cist prelat estoient lors assemblé à Paris par le commandement l'Apostole pour la besoigne d'Albijois. Li arcevesques de Rains et li evesques de Portue, ce-lebrerent ce jor les ii granz messes de *Requiem* ensemble; c'est-à-dire à ii autiex, en un meisme tens, ausi come tot d'une voiz, en tel maniere que li autre evesque et li covenz respondoient aus ii ausi come à un seul. Là fu presenz li rois Jehans de Jerusalem⁶, qui lors estoit en France venuz pour le secors de la terre d'outre mer, et mesires Loys ainzné fiuz le roi Phelippe, et Phelippes⁷ li mainz nez, cuens de Bo-loigne, et granz multitude de barons du roiaume.

C'est Renaud I^{er} de Nevers, évêque de Nevers de 1223 à sa mort (avant le 17 mai 1230. Eubel, *Hierarchia catholica medii ævi*, p. 386, note 2).

1. Robert d'Ableiges, évêque de Bayeux du 26 février 1206 à sa mort (29 janvier 1231).

2. Hugue de Morville, évêque de Coutances de 1208 à sa mort (27 octobre 1238).

3. On a dans le texte latin : « Abrincensis Willelmus. » Il ne s'agit donc pas de l'évêque d'Évreux, mais de Guillaume d'Otelles, évêque d'Avranches de 1212 jusqu'à sa mort (octobre 1236).

4. Guillaume du Pont-de-l'Arche, évêque de Lisieux de 1218 au 16 mars 1250.

5. Foulques de Marseille, évêque de Toulouse de 1205 à sa mort (25 décembre 1231).

6. Jean de Brienne.

7. Philippe Hurepel, fils de Philippe-Auguste et d'Agnès de Méranie, comte de Boulogne.

Ce sont li lais et li testamenz¹ que li rois fist en sa darreene volenté. Il laissa pour secorre la terre d'outre mer CCC mile livres de parisis qui furent livré au roi Jehan; au Temple, c^m livres; à l'Ospital, c^m livres; au conte Amauri de Monfort, c^m livres pour la terre d'Albijois garder, et xx^m livres pour ramener sa fame et ses enfanz des mains de ses anemis²; L^m livres pour departir aus povres genz³; et si laissa grant somme d'avoir à restorer les torz faiz que il avoit faiz pour ses guerres. Si establi xx moines prestres en l'abaïe Saint Denis en France par desus le nombre qui devant i estoit, qui sont tenu à chanter pour l'âme de lui.

Morz fu en l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur MCC et XXIII; de son aage LVIII et de son regne XLIII.

D'après les sommaires des chapitres du livre III de Philippe-Auguste (voir ci-dessus, p. 288), il devait y avoir un chapitre xxv, qui n'est pas donné. Ce chapitre est intitulé :

« Li xxv, *Du miracle qui avint à Sene la vielle, en*

1. Ce testament, qui est probablement un autographe, fut rédigé, à Saint-Germain-en-Laye, au mois de septembre 1222. Il est actuellement conservé aux Arch. nat. sous la cote J403, n° 1 (cf. A. Teulet, *Layettes du trésor des chartes*, t. I, p. 549, n° 1546, et *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XVII, p. 114).

2. Ces donations, en faveur d'Amaury de Montfort, ne figurent pas dans le testament de Philippe-Auguste, et Guillaume le Breton (éd. H.-F. Delaborde, p. 326) ne parle que de 20,000 livres qui lui furent données pour la délivrance de sa femme et de ses enfants.

3. Philippe-Auguste légua 21,000 liv. par. à distribuer aux pauvres, aux orphelins, aux veuves et aux lépreux par les mains de ses exécuteurs testamentaires et, dans un article ajouté à son testament, il légua une rente de 20 sous parisis par jour à l'Hôtel-Dieu de Paris pour le soulagement des pauvres.

Lombardie, en l'heure de son trespassement par les merites monseigneur saint Denis de France. »

Dans le manuscrit, au fol. 326 r^o, on a laissé en blanc une colonne et sept lignes qui étaient sans doute destinées à ce vingt-cinquième chapitre qui devait être très court. D'après l'édition de Paulin Paris (t. IV, p. 205), on a dans le ms. fr. 2600 de la Bibl. nat., fol. 239 v^o¹, une addition qui semble bien répondre à ce chapitre :

« Lequel roy Phelippe seurnommé Auguste, aïeul de saint Loys, pucent tuit veoir honorablement enterré en l'église Saint-Denis devant le mestre-autel. Et en ycel jour et en ycelle meisme heure, Honoré, le pape de Romme, comme il fust en une cité de Champaigne des Ytaliens, là li fu révélé par la volenté divine et monstré, par la carité d'un chevalier, que il feist le service pour le dit roy Phelippe. Lequel pape, avecques ses cardonnaus, celebra pour ledit roy le servise et l'office des mors honorablement. Ycilz gentis et vaillant roys de France, Phelippe dit Auguste, qui conquist Normendie, regna XLIII ans. Après lequel roy Phelippe, Loys son fil, en la viii^e yde dou moys d'aoust fu coronnez à roy de France en l'an de son eage xxvi^e, avec Blanche sa feme, en l'église de Rains, de Guillaume, arcevesque de celle cité. »

Dans le manuscrit de la bibliothèque Sainte-Geneviève, fol. 326 v^o, on trouve les vers suivants placés au-dessous d'une miniature représentant l'abbé de Saint-Denis, suivi de trois moines, qui fait offrir à Philippe le Hardi le manuscrit des chroniques, par un quatrième moine qui a un genou en terre. Le roi avec sceptre et couronne est sur un escabeau, et près de lui sont cinq personnages dont un sergent à masse. Voir *Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXIII, p. 1, où cette miniature est reproduite.

Phelippes, rois de France, qui tant i es renomez,
 Ge te rent le romanz qui des rois est romez.
 Tant a cis¹ travallié qui Primaz est nomez
 Que il est, Dieu merci, parfaiz et consummez.

L'on ne doit pas ce livre mesprisier ne despire
 Qui est faiz des bons princes dou regne et de l'empire;
 Qui sovent i voudroit estudier et lire
 Bien puet savoir qu'il doit eschiver et elire

E dou bien e dou mal puet chacuns son prou faire;
 Par l'exemple des bons, se doit-on au bien traire,
 Par les faiz des mauvais qui font tout le contraire
 Se doit chacuns dou mal esloignier et retraire.

Mainz bons ensegnemenz puet-on prendre en ce livre;
 Qui veut des prodesomes les nobles faiz ensivre
 Et lor vie mener, savoir puet à delivre
 Coment l'on doit ou siecle plus honestement vivre.

Rois qui doit cel roiaume gouverner et conduire
 Se doit par soi maimes endoctriner et duire,
 Loiauté soutenir et mauvaistié destruire,
 Que li mauvais ne puissent au prodesomes nuire.

Li princes n'et pas sages qui les mauvais atrait,
 Li maus qui le mal pense fait de loinz son atrait;
 Et quant il voit son point, si a tost fait tel trait
 Dont il fait 1 fort home mehegnié et contrait

Les prodomes doit on amer et chiers tenir
 Qui volent en touz tens loiauté soutenir;
 Car avant se lairoient par l'espée fenir
 Que il feissent chose dont maus deut venir.

- 2 « Ut bene regna regas per que bene regna reguntur,
 Hec documenta legas que libri fine sequuntur² :
 Ut mandata Dei serves prius hoc tibi presto,

1. Ms. de la bibl. Sainte-Geneviève, « été ».

2. Selon M. A. Molinier, *Les sources de l'histoire de France*, t. III, p. 99 et 100, cette pièce de vers latins, par laquelle Primat exhorte un roi Philippe à lire les *documenta ... que libri fine sequuntur*, désignerait les *Enseignements* de saint Louis à

Catholice fidei cultor devotus adesto.
 Sancta patris vita per singula sit¹ tibi forma
 Menteque sollicita sub eadem vivito norma.
 Ductus in etatem sis morum nectare plenus
 Fac geminare genus animi per nobilitatem.
 Si iudex fueris, tunc libram dirige juris,
 Nec sit spes eris, nec sit pars altera pluris.
 Et si bella paras in regni parte vel extra,
 Certe litus aras nisi dapsilis est tibi dextra.
 Cor quorum lambit sitis eris, unge metallo;
 Non opus est vallo quem dextera dapsilis ambit.
 Clamat inops servus, moveat tua viscera clamor,
 Nec minuatur amor dandi si desit acervus.
 Non te redde trucem cuiquam, nec munere rarum,
 Murus et arma ducem nusquam tutantur avarum
 Militibus meritis thesauri claustra resolve
 Allice pollicitis, promissaque tempore solve. »

Ci fenissent les fais du bon roy Phelippe².

son fils Philippe III qui auraient été placés à la fin du manuscrit de Sainte-Geneviève et qui maintenant sont en déficit. D'après M. Paul Meyer (*Archives des Missions scientifiques et littéraires*, 2^e série, t. III, p. 262-276 et 349-325), une version française d'une vie de saint Louis, par Primat, aurait primitivement été placée à la fin du manuscrit de la bibliothèque Sainte-Geneviève et la dédicace de Primat, ainsi que cette pièce latine, lui auraient servi comme d'annonce et d'introduction (*Rec. des Hist. des Gaules et de la France*, t. XXIII, p. 3). Mais les recherches de Brosien (*Neues Archiv.*, t. IV p. 459-462) rendent ces hypothèses inutiles et il est plus vraisemblable, comme le conjecture M. L. Levillain, que les *documenta*, dont parle le poète, visent simplement les conseils qui suivent dans la pièce de vers, elle-même, et qui terminent le manuscrit de Primat.

1. Ms. de la bibl. Sainte-Geneviève. « ubi ».

2. Bibl. nat., ms. fr. 2813, fol. 260 v^o.

SOMMAIRES

LOUIS VII LE JEUNE

CHAPITRE I. Après la mort de son père, Louis VII vient de Guyenne à Orléans, où il réprime une sédition, puis à Paris, p. 1-3. — Tranquillité de la France qui a un héritier de la couronne pour la gouverner, en comparaison de l'empire à la mort de l'empereur Henri V, et de l'Angleterre à la mort du roi Henri 1^{er}, tous deux décédés sans héritiers directs, p. 3-7.

CHAPITRE II. Louis VII épouse Éléonore d'Aquitaine. Siège et destruction de la forteresse de Montjay-la-Tour, p. 7-8. — Assemblée de Vézelay; saint Bernard y prêche la deuxième croisade; le roi et la reine prennent la croix. Noms des principaux croisés. Répression de l'émeute de Sens, p. 8-13.

CHAPITRE III. Départ du roi et des croisés à la Pentecôte 1147. Par la Bavière, la Hongrie, la Bulgarie, ils gagnent Constantinople, traversent le Bosphore et campent devant Chalcédoine, p. 13-16. — Armements du sultan de Konieh. Énumération des armées des croisés, p. 16-17.

CHAPITRE IV. L'empereur Conrad passe le Bosphore pour marcher contre les Turcs; il est trahi par les Grecs qui le conduisent, p. 17-20.

CHAPITRE V. Les Grecs qui guidaient son armée l'abandonnent la nuit dans un désert, p. 20-22.

CHAPITRE VI. L'armée de Conrad attaquée par les Turcs est en grande partie détruite au mois de novembre 1147, p. 23-25.

CHAPITRE VII. Frédéric, neveu de l'empereur, vient demander

aide au roi de France ; Louis VII rejoint l'armée de Conrad. Les croisés se replient sur Éphèse et Conrad revient à Constantinople, p. 25-28.

CHAPITRE VIII. Après avoir séjourné à Éphèse, les Français vont sur le Méandre, battent les Turcs, puis gagnent Laodicée, p. 29-30.

CHAPITRE IX. L'armée des croisés, mal organisée, est battue par les Turcs en franchissant une montagne. Noms des principaux seigneurs tués ou pris, p. 30-33.

CHAPITRE X. Courage de Louis VII dans cette défaite ; il se retire ensuite avec son armée à Satalieh, puis va à Antioche, p. 33-37.

CHAPITRE XI. Raimond, prince d'Antioche, l'accueille avec empressement et demande son aide pour agrandir sa principauté. Louis VII n'ayant pas accédé à sa demande, Raimond cherche à le trahir, p. 37-39.

CHAPITRE XII. Après un séjour à Constantinople, l'empereur Conrad accomplit son pèlerinage à Jérusalem. Alphonse Jourdain, comte de Toulouse, débarque à Saint-Jean-d'Acre ; il est empoisonné en allant à Jérusalem, p. 40-41.

CHAPITRE XIII. Louis VII va d'Antioche à Jérusalem. Les quatre principautés formant alors le royaume de Jérusalem. Espérances que les princes de Terre sainte fondent sur l'aide de l'empereur d'Allemagne et sur l'aide du roi de France. Accueil du roi à Jérusalem, son entrevue avec l'empereur, le patriarche et les princes de Terre sainte, p. 41-44.

CHAPITRE XIV. Grande assemblée tenue à Saint-Jean-d'Acre ; noms des princes, seigneurs, archevêques et évêques qui y prirent part, p. 44-48.

CHAPITRE XV. Les croisés forment le projet d'aller assiéger Damas, p. 48-50.

CHAPITRE XVI. Siège de Dainas ; les jardins entourant la ville arrêtent l'armée chrétienne, p. 50-52.

CHAPITRE XVII. Les Turcs chassés des jardins et des rives du fleuve sont refoulés dans la ville, p. 53-55.

CHAPITRE XVIII. Sur les conseils de traîtres de la Syrie, les croisés, abandonnant les jardins et les bords du fleuve, vont s'établir sur une autre position pour prendre la ville d'assaut, p. 56-58.

CHAPITRE XIX. Les Turcs reprennent les jardins, s'y fortifient, et les croisés manquant de vivres sont obligés de lever le siège de Damas, p. 58-60.

CHAPITRE XX. Enquête sur la trahison dont l'armée chrétienne fut victime. Les uns accusent Baudouin, comte de Flandre, d'autres, Raimond, prince d'Antioche; d'autres disent que les Turcs corrompirent des seigneurs avec de l'argent. Les croisés forment le projet d'assiéger Ascalon, mais craignant d'être encore trahis, ils préfèrent rentrer dans leurs pays, p. 60-62.

CHAPITRE XXI. Conrad retourne en Allemagne et meurt à Bamberg. Après avoir passé les fêtes de Pâques à Jérusalem, Louis VII rentre en France. Naissance de sa fille Alix, p. 63-64.

CHAPITRE XXII. Geoffroi, comte d'Anjou, et Henri son fils, plus tard roi d'Angleterre, demandent à Louis VII aide contre Étienne, roi d'Angleterre. Le roi de France s'empare de la Normandie et la donne à Henri qui, en retour, lui cède le Vexin normand. Villes du Vexin. Déloyauté d'Henri. Louis s'empare des châteaux de Vernon et de Neufmarché qu'il rend à Henri après sa soumission, p. 64-67.

CHAPITRE XXIII. Louis VII, après s'être séparé d'Éléonore d'Aquitaine, qui se maria ensuite à Henri II, duc de Normandie, épouse Constance, fille du roi de Castille Alphonse VIII. Naissance de Marguerite, mariée plus tard à Henri Court-Mantel. Le roi intervient dans le différend entre Geoffroi, comte de Gien, et son fils aîné Hervé à propos du château de Gien que Geoffroi avait donné à son gendre Étienne de Sancerre, et rend le dit château à Hervé, p. 67-70.

CHAPITRE XXIV. Constance meurt en donnant le jour à sa fille Alix; Louis VII épouse ensuite Adèle, fille de Thibaut II, comte de Champagne. Enfants dudit Thibaut. Intervention

du roi en faveur de Dreu III, seigneur de Mello, dans son différend avec Nivelon III, seigneur de Pierrefonds, p. 70-73.

CHAPITRE XXV. Après la mort d'Adrien IV un schisme divise l'église de Rome; le cardinal Octavien est élu contre Alexandre III qui se réfugie en France. Mort à Vézelay de Thibaud, abbé de Saint-Germain-des-Prés, p. 73-75. — Alexandre III est reconnu par tous les princes chrétiens, sauf Frédéric Barberousse, empereur d'Allemagne, qui, à la mort d'Octavien, fait élire Gui de Crémone. Expédition désastreuse de Frédéric Barberousse contre Rome; Frédéric, fils de l'empereur Conrad III, et Renaud, archevêque de Cologne, meurent; Frédéric Barberousse rentre en Allemagne, p. 75-77.

CHAPITRE XXVI. Expédition de Louis VII contre Guillaume, comte du Puy, et contre le vicomte de Polignac qui dépouillaient les églises et les pèlerins; il les bat et les fait prisonniers, p. 77-78.

CHAPITRE XXVII. Guillaume, comte de Châlon, avec des Brabançons, ravage l'abbaye et la terre de Cluny et tue un grand nombre d'habitants. Louis VII marche contre lui, saisit ses terres qu'il partage entre le duc de Bourgogne et le comte de Nevers, et fait pendre tous les Brabançons qu'il prend, p. 79-81.

CHAPITRE XXVIII. Louis VII défend l'abbaye de Vézelay contre les bourgeois de cette ville et contre Guillaume, comte de Nevers. Naissance de Philippe-Auguste, p. 82-86.

PHILIPPE II AUGUSTE.

LIVRE I^{er}.

CHAPITRE I. Philippe-Auguste naît le 21 août 1165. On lui donne à sa naissance le nom de Philippe Dieudonné. Prière et vision de son père, p. 89-91.

CHAPITRE II. En 1179, Louis VII réunit un grand nombre d'archevêques, d'évêques et d'abbés à Paris, et fixe avec eux le couronnement de son fils à la prochaine fête de l'As-

somption, p. 91-92. — Peu avant cette fête, Philippe, qui s'était égaré en chassant dans la forêt de Compiègne, tombe malade de fatigue et de frayeur; son couronnement est remis à la Toussaint, p. 92-94.

CHAPITRE III. A la Toussaint, couronnement de Philippe-Auguste à Reims; son père, paralysé, ne peut y assister. Piété et vertus du jeune roi; il prend des mesures contre les joueurs et les blasphémateurs et bannit les Juifs, p. 95-99.

CHAPITRE IV. Philippe-Auguste protège les églises et les abbayes contre les violences et les exactions d'Hébes, sire de Charenton, d'Humbert de Beaujeu et de Guillaume, comte de Chalon-sur-Saône. Il réprime une révolte des seigneurs, p. 99-102.

CHAPITRE V. Mariage d'Isabelle de Hainaut et de Philippe-Auguste; ils sont couronnés tous deux à Saint-Denis. Mort de Louis VII; il est enterré en l'abbaye de Barbeau, p. 103-106.

CHAPITRE VI. Motifs pour lesquels le roi bannit les Juifs, p. 106-110.

CHAPITRE VII. Philippe-Auguste permet aux Juifs de vendre leurs meubles, mais confisque leurs terres et leurs maisons. Ils font en vain intercéder les grands en leur faveur et sont obligés de sortir du royaume au mois de juin 1182, p. 110-112.

CHAPITRE VIII. Les synagogues sont converties en églises à Paris, à Orléans, à Étampes. Dagobert avait déjà banni les Juifs. Prophétie de saint Méthode, p. 112-115.

CHAPITRE IX. Philippe-Auguste achète le marché des Champeaux pour y établir les halles; il fait clore le bois de Vincennes et y met les biches, les daims, les cerfs et les chevreuils que le jeune roi Henri d'Angleterre lui offrit, p. 115-117. — Extermination des cotereaux dans le Berri; leurs profanations dans les églises et leurs dévastations, p. 117-119.

CHAPITRE X. Paix entre Raimond, comte de Toulouse, et Alphonse II, roi d'Aragon. Le miracle du Puy, p. 119-121.

CHAPITRE XI. Désaccord entre le roi et Philippe d'Alsace, comte de Flandre, à propos du Vermandois. Philippe-Auguste marche contre le comte qui se soumet avant les hostilités, p. 122-125. — Miracle en faveur des chanoines d'Amiens. Exécution d'hérétiques. Mort d'Henri au Court-Mantel, p. 125-127.

CHAPITRE XII. Au mois de janvier 1185, le patriarche de Jérusalem, le prieur de l'Hôpital et le maître du Temple viennent demander aide contre les Sarrasins. Synode de Paris. Philippe-Auguste envoie des secours en Terre sainte, p. 128-130.

CHAPITRE XIII. Le duc de Bourgogne assiège le château de Vergy; Philippe-Auguste l'oblige à lever le siège et rend ce château à Hugues de Vergy. Éclipse de soleil, p. 131-133.

CHAPITRE XIV. Plaintes portées au roi contre le duc de Bourgogne par les abbayes et les églises de ce duché, p. 133-135.

CHAPITRE XV. Expédition de Philippe-Auguste contre le duc de Bourgogne. Siège et prise de Châtillon-sur-Seine. Le duc implore la paix qui lui est accordée et le roi rentre à Paris, p. 135-137.

CHAPITRE XVI. Le roi fait paver la ville de Paris, p. 138-139. — Généalogie des rois de France depuis Pharamond jusqu'à Philippe-Auguste. Années écoulées avant lui depuis l'Incarnation, depuis la destruction de Troie et depuis le règne de Clovis, p. 139-142.

CHAPITRE XVII. Rollon, chef normand, s'empare de la Neustrie qui prend le nom de Normandie. Guillaume le Bâtard fait la conquête de l'Angleterre. Humfroy, Robert Guiscard et Boémond s'établissent en Pouille, en Calabre et en Sicile, p. 143-144. — Sous Henri 1^{er} les moines de l'abbaye de Saint-Emmeran près de Ratisbonne prétendent avoir découvert le corps de saint Denis. Reconnaissance en l'abbaye de Saint-Denis des reliques du saint et de ses compagnons. Établissement de la fête de la Détection, p. 144-146.

CHAPITRE XVIII. Démission de Guillaume, abbé de Saint-Denis.

Hugues qui le remplace est béni par les évêques de Meaux et de Senlis. Tremblement de terre, éclipse de lune. Gautier le Chambellan succède à Girard, prévôt de Poissy, p. 146-149.

CHAPITRE XIX. Marguerite, sœur de Philippe-Auguste, veuve

d'Henri au Court-Mantel, épouse Béla III, roi de Hongrie. Mort de Geoffroi II, comte de Bretagne. Le roi qui l'aimait beaucoup assiste à ses obsèques et fonde des chapelaneries pour le repos de son âme. Éclipse de lune, p. 149-153.

CHAPITRE XX. Le roi fait clore le cimetière des Innocents; son aversion pour les bouffons et les jongleurs, p. 153-155.

CHAPITRE XXI. Fausses lettres envoyées d'Orient en France, p. 156-160.

CHAPITRE XXII. Causes de la guerre entre Philippe-Auguste et

Henri II, roi d'Angleterre : 1° l'hommage pour le comté de Poitiers que Richard, fils d'Henri II, ne rend pas; 2° la dot de Marguerite de France, veuve d'Henri au Court-Mantel, qu'Henri II ne restitue pas, p. 160-162. — Philippe-Auguste envahit la Guyenne, prend Issoudun et Graçay; les Anglais demandent la paix; une trêve est conclue. Miracle de Déols, p. 162-165.

CHAPITRE XXIII. Les chrétiens d'Orient demandent des secours contre Saladin qui a envahi la Terre sainte et pris Jérusalem. Éclipse de soleil. Naissance de Louis VIII. Mort d'Urbain III, puis de Grégoire VIII. Élection de Clément III, p. 165-167. — Philippe-Auguste, Henri II et de nombreux barons et prélats prennent la croix au Saint-Champ, entre Trie et Gisors. Noms des principaux croisés, p. 167-170.

CHAPITRE XXIV. Établissement de la dime saladine. Raimond, comte de Toulouse, demande l'aide du roi contre Richard Cœur-de-Lion qui a envahi ses états. Philippe-Auguste prend Châteauroux, Buzançais, assiège Levroux; prodige survenu devant cette ville, p. 170-173.

CHAPITRE XXV. Philippe-Auguste prend Levroux, Montrichard ainsi que d'autres villes et poursuit Henri II et Richard

Cœur-de-Lion à travers la Normandie. Conclusion de trêves. Projet de mariage entre Richard Cœur-de-Lion et Alix, sœur de Philippe-Auguste. Accord entre le roi de France et Richard. Éclipse de lune, p. 173-176.

LIVRE II.

CHAPITRE I. Au mois de mai 1189, Philippe-Auguste recommence les hostilités contre le roi d'Angleterre; prise du Mans et de Tours. Mort d'Henri II, roi d'Angleterre, p. 179-182.

CHAPITRE II. Couronnement de Richard Cœur-de-Lion qui confirme la paix conclue entre son père Henri II et Philippe-Auguste. Mort de la reine Isabelle de Hainaut. Avant de partir pour la croisade, Philippe-Auguste prend l'écharpe et le bourdon à Saint-Denis; il s'embarque à Gênes, Richard Cœur-de-Lion s'embarque à Marseille et tous deux font escale à Messine, p. 183-187.

CHAPITRE III. Testament de Philippe-Auguste. Il fait entourer Paris de remparts, ainsi que plusieurs villes de son royaume, p. 187-194.

CHAPITRE IV. Philippe-Auguste apaise une dissension qui s'était élevée entre le roi d'Angleterre et Tancrède, roi de Sicile. Fiançailles d'une fille de Tancrède avec Arthur, duc de Bretagne. Philippe indemnise les chevaliers qui avaient fait des pertes en mer et demande des vivres au roi de Hongrie et à l'empereur de Constantinople. Un dissentiment éclate entre Philippe-Auguste et Richard Cœur-de-Lion, p. 194-198.

CHAPITRE V. Philippe-Auguste assiège Acre. Déloyauté de Richard Cœur-de-Lion au moment de livrer l'assaut. Il passe par l'île de Chypre en allant à Acre et prend un vaisseau que Saladin envoyait au secours de la ville, p. 198-201. — Mort de Frédéric Barberousse, Henri VI lui succède. Mort du pape Clément III; élection de Célestin III. Les blés germent en 1191. Éclipse de soleil, p. 201-203.

CHAPITRE VI. Maladie de Louis VIII; procession des reliques de saint Denis. Des émissaires de l'empereur Henri VI tuent

près de Reims l'évêque de Liège, saint Albert de Louvain, p. 203-206. — Thibaut, sénéchal du roi, les comtes de Clermont, du Perche, de Flandre, le duc de Bourgogne meurent devant Acre. Ostension des reliques de saint Denis, et en particulier de son chef, dont l'église de Paris prétendait posséder une partie, p. 206-208.

CHAPITRE VII. Prise d'Acre. Philippe-Auguste, malade, après avoir donné le commandement de son armée au duc de Bourgogne, revient en France, en passant par Rome. En Orient, Richard Cœur-de-Lion fait exécuter plus de cinq mille Sarrasins, vend l'île de Chypre aux Templiers, détruit Ascalon, abat la bannière du duc d'Autriche à Acre, p. 208-212.

CHAPITRE VIII. A son retour, Philippe-Auguste va à Saint-Denis. A Bray-sur-Seine il fait brûler des Juifs qui avaient martyrisé un chrétien. Phénomènes météorologiques, éclipse de lune, mort de saint Guillaume, p. 212-215.

CHAPITRE IX. Philippe-Auguste établit des sergents à masse pour le défendre contre les Assassins. A son retour de Terre sainte, Richard Cœur-de-Lion est pris en Autriche et rançonné. Henri II, comte de Champagne, est couronné roi de Jérusalem, p. 215-219.

CHAPITRE X. Philippe-Auguste prend Gisors et le Vexin normand; épouse Ingeburge de Danemark, puis s'en sépare. Mort de Saladin. Miracles de saint Denis. Éclipse de lune, p. 219-222.

CHAPITRE XI. Philippe-Auguste s'empare d'une grande partie de la Normandie, rase Evreux, abandonne le siège de Verneuil. Michel de Corbeil est élu patriarche de Jérusalem, puis archevêque de Sens. Richard Cœur-de-Lion prend le château de Loches. Philippe-Auguste fait prisonnier le comte de Leicester. Terribles orages entre Compiègne et Clermont-en-Beauvaisis. Incendies de Chaumont-Porcien et de Chartres. Miracles de saint Denis, p. 223-227.

CHAPITRE XII. Le roi de France grève fortement les églises; il est battu à Fréteval, chasse Jean sans Terre et les Normands qui assiègent le Vaudreuil. L'empereur Henri VI

prend la Pouille, la Calabre et la Sicile. Mort de Raimond V, comte de Toulouse. Famine. Le roi du Maroc défait les chrétiens en Espagne, p. 227-231.

CHAPITRE XIII. La guerre reprend entre Philippe-Auguste et Richard Cœur-de-Lion; destruction du Vaudreuil. Alix, sœur de Philippe-Auguste, épouse le comte de Ponthieu. Philippe-Auguste chasse les Anglais qui assiégeaient Arques et brûle Dieppe. Mercadier, chef des cotereaux, incendie Issoudun. Trêve entre les deux rois, famine, p. 231-233. — Foulques prêche la croisade. Rupture de la trêve, puis conclusion de la paix. Inondations. Jean, prieur de Saint-Denis, est élu abbé de Corbie. Hommage de Baudouin, comte de Flandre. Philippe-Auguste épouse Agnès de Méranie, p. 233-236.

CHAPITRE XIV. Reprise des hostilités; Richard Cœur-de-Lion s'empare de Vierzon et le détruit. Philippe-Auguste rase Aumale et reprend Nonancourt. Mort de Maurice de Sully, évêque de Paris, ses œuvres, sa foi. Eudes de Sully lui succède, p. 236-240.

CHAPITRE XV. Baudouin, comte de Flandre, et Renaud, comte de Boulogne, se liguent avec Richard Cœur-de-Lion contre le roi de France. Mort d'Hugues Foucaud, abbé de Saint-Denis; Hugues de Milan lui succède. Mort de l'empereur Henri VI, Othon IV lui succède. Mort d'Henri II, comte de Champagne, roi de Jérusalem. Mort du pape Célestin III, Innocent III lui succède. Mort de Marie, comtesse de Troyes, p. 240-243. — Prédications de Foulques de Neuilly, de Pierre de Roissy qui convertit les filles débauchées, d'Herloin qui entraîne les Bretons à la croisade. Miracles à Rosoy-en-Brie et en Vermandois. Tempêtes, p. 243-245.

CHAPITRE XVI. Philippe-Auguste rappelle les Juifs. Richard Cœur-de-Lion ravage le Vexin et bat Philippe-Auguste qui ravage la Normandie, puis se retire. Mercadier entre dans le Vexin et le Beauvaisis et fait prisonniers l'évêque de Beauvais et Guillaume de Mello. Le comte de Flandre s'empare de Saint-Omer, p. 245-248.

CHAPITRE XVII. Alliance de Philippe-Auguste avec Philippe, roi des Romains, contre Richard, roi d'Angleterre, Othon, son neveu, le comte de Flandre et l'archevêque de Cologne. Innocent III délègue le cardinal Pierre de Capoue pour ramener la paix entre les deux rois, il ne peut obtenir qu'une trêve. Richard Cœur-de-Lion est tué devant Chalus; Jean sans Terre lui succède, p. 248-250.

CHAPITRE XVIII. Philippe-Auguste envahit la Normandie; Arthur, comte de Bretagne, lui prête hommage. Prise de Philippe, comte de Namur, de Pierre de Douai et de l'évêque de Cambrai; la France ayant été mise en interdit, le roi libère l'évêque. Éléonore de Guyenne prête hommage pour le Poitou. Trêves entre les deux rois de France et d'Angleterre et avec le comte de Flandre. Mort d'Henri de Sully, archevêque de Bourges, saint Guillaume de Donjon lui succède. Pierre de Corbeil remplace à Sens l'archevêque Michel, décédé. Pierre de Capoue jette l'interdit sur la France. Philippe-Auguste enferme Ingeburge à Étampes et accable ses sujets de tailles et d'exactions, p. 251-255.

CHAPITRE XIX. Conclusion de la paix entre les rois de France et d'Angleterre. Louis VIII épouse Blanche, fille d'Alphonse IX, roi de Castille. Synode de Soissons. Philippe-Auguste reprend Ingeburge. Mort de Thibaut III, comte de Champagne, p. 255-258.

CHAPITRE XX. Bon accueil fait en France à Jean sans Terre. Mort d'Agnès de Méranie, légitimation de ses enfants. Soumission du comte de Rethel et de Roger de Rozoi. Après avoir semont Jean sans Terre, Philippe-Auguste envahit la Normandie, fait chevalier Arthur de Bretagne et lui donne la Bretagne, l'Anjou et le Poitou. Jean sans Terre fait prisonniers Arthur de Bretagne, Hugues le Brun et Geoffroi de Lusignan. Les hostilités entre les deux rois ne cessent qu'à l'approche de l'hiver, p. 258-263.

CHAPITRE XXI. Après la mort de Manuel Comnène, son fils Alexis II est noyé par Andronic I^{er} qui, quelques années plus tard, est exécuté par Isaac l'Ange. Alexis IV le jeune, son fils, menacé par Alexis III l'Ange, qui avait emprisonné

Isaac, demande le secours de Philippe de Souabe, empereur d'Allemagne. Siège et prise de Constantinople par les Vénitiens conduits par le doge de Venise et les croisés français. Alexis IV, rétabli sur le trône, ayant été étranglé peu après, les croisés élisent empereur de Constantinople, Baudouin, comte de Flandre, p. 263-268.

CHAPITRE XXII. Au printemps 1203, reprise des hostilités entre les rois de France et d'Angleterre, Philippe-Auguste entre en Normandie. Innocent III cherche à ramener la paix. Siège et prise de Radepont, puis de Château-Gaillard, p. 269-272.

CHAPITRE XXIII. Au mois de mai 1204, Philippe-Auguste envahit la Normandie dont il fait la conquête. Siège et prise de Rouen; toute cette province retourne à la couronne. Philippe-Auguste prend Poitiers, puis revient en France, p. 272-275.

CHAPITRE XXIV. Au printemps 1205, Philippe-Auguste prend Loches et Chinon. Reliques qu'il donne à l'abbaye de Saint-Denis. Mort d'Adèle, mère du roi. Louis VIII tombe malade à Orléans. Hostilités en Poitou; Jean sans Terre prend et détruit Angers; Philippe-Auguste ravage les terres du vicomte de Thouars. Trêve de deux ans. Grandes crues d'eaux qui rompent trois arches du petit pont de Paris, p. 275-280.

CHAPITRE XXV. En 1207 et 1208, hostilités en Guyenne contre le vicomte de Thouars et contre Savary de Mauléon. Mort d'Eudes de Sully, évêque de Paris, Pierre de Nemours lui succède. Assassinat de l'empereur Philippe de Souabe. Innocent III fait prêcher la croisade contre les Albigeois. Le château de Garpluc en Bretagne pris par le comte de Saint-Pol est remis en garde à Juhel de Mayenne. Différend entre le roi et les évêques d'Orléans et d'Auxerre, p. 280-285.

LIVRE III.

CHAPITRE I. Hérésie d'Amaury de Chartres et de ses disciples, sa répression. Défense par le concile de Paris de 1210 de lire un livre d'Aristote, p. 288-293.

CHAPITRE II. Expédition de Philippe-Auguste contre Gui II, comte d'Auvergne. Innocent III donne la couronne impériale à Othon IV. Hostilités entre les Romains et les Allemands. Othon envahit l'Italie et la Sicile, le pape l'excommunie. Frédéric II, élu empereur, est couronné à Rome, il entre en Allemagne, est bien reçu à Constance et à Brissach, tandis qu'Othon en est chassé, p. 293-298.

CHAPITRE III. Entrevue de l'empereur Frédéric et de Philippe-Auguste à Vaucouleurs. Philippe-Auguste fait construire l'enceinte de Paris, p. 299-300. — Victoire remportée en Espagne par les chrétiens sur les Maures. Renaud I^{er} de Dammartin, comte de Boulogne, abat une forteresse de l'évêque de Beauvais, se révolte contre le roi qui marche contre lui et prend la ville de Mortain, p. 300-302.

CHAPITRE IV. Le roi saisit les fiefs de Renaud qui s'enfuit auprès du comte de Bar. Vices de Renaud; il fait alliance avec Othon, empereur d'Allemagne, et avec Jean, roi d'Angleterre, p. 302-305. — Concile de Soissons. Le duc de Brabant épouse Marie, fille de Philippe-Auguste. Alliance de Ferrand, comte de Flandre, avec le roi d'Angleterre. Philippe-Auguste se prépare à passer en Angleterre et se réconcilie avec Ingeburge, p. 305-307.

CHAPITRE V. En Italie, les Milanais sont successivement battus par les habitants de Crémone et de Pavie, p. 307-310.

CHAPITRE VI. Philippe-Auguste se prépare à passer en Angleterre; mais auparavant va en Flandre, prend Cassel, Ypres, puis assiège Gand pendant que sa flotte est au port de Damme. Ferrand, Renaud, comte de Boulogne, Guillaume Longue-Épée et Hugues de Boves cherchent à s'emparer de la flotte du roi et assiègent Damme. Philippe-Auguste, quittant le siège de Gand, les repousse, brûle Damme et les vaisseaux qui étaient dans le port et ne retourne en France qu'après avoir reçu des otages de Gand, d'Ypres, de Bruges, de Lille et de Douai, p. 310-313.

CHAPITRE VII. Jean sans Terre, débarqué à la Rochelle, s'empare d'Angers, de Beaufort-en-Vallée et prend Robert III, fils aîné de Robert II, comte de Dreux. Pierre Mauclerc, qui avait épousé Alix, fille de Gui de Thouars, va au se-

cours de Louis, fils de Philippe-Auguste, contre Jean sans Terre qui tenait en prison Éléonore, sœur d'Arthur de Bretagne. Geoffroi quitte l'évêché de Senlis et se retire en l'abbaye de Chaalis ; il est remplacé par frère Guérin, profès de l'Hôpital, conseiller de Philippe-Auguste : ses talents. Geoffroy de Tressy, évêque de Meaux, se retire en l'abbaye de Saint-Victor ; ses vertus ; il est remplacé par Guillaume de Nemours, dont trois frères furent évêques, p. 313-317.

CHAPITRE VIII. Croisade contre les Albigeois. Noms des principaux croisés. Sac de Béziers, prise de Carcassonne. Victoire remportée à Muret par Simon de Montfort, p. 317-320.

CHAPITRE IX. Jean sans Terre met le siège devant la Roche-au-Moine. Louis, fils de Philippe-Auguste, l'oblige à se retirer et reprend Beaufort-en-Vallée, Moncontour. Angers. Mort d'Henri Clément, maréchal de France, son fils Jean lui succède, p. 321-326.

CHAPITRE X. Othon, empereur d'Allemagne, accompagné de nombreux barons d'Allemagne, de Brabant, de Hainaut et de Flandre, concentre son armée à Valenciennes. Philippe-Auguste va à Péronne, puis reprend Tournai sur les Flamands. Othon s'empare de Mortagne. Philippe-Auguste se replie sur Lille, pendant que le vicomte de Melun et frère Guérin, évêque élu de Senlis, observent l'ennemi, p. 326-330.

CHAPITRE XI. Othon marche sur les Français et se prépare à les attaquer, pendant que le roi se repose près de l'église de Bouvines. Les Français s'organisent et font face à l'ennemi. Noms des principaux chevaliers qui sont autour du roi, p. 330-334.

CHAPITRE XII. Philippe-Auguste exhorte ses troupes, ses chapelains prient. Action de frère Guérin. La bataille est engagée par cent cinquante sergents à cheval. Prouesses de Gautier de Ghistelle et de Jean de Buridan, chevaliers flamands. Leur capture redouble l'ardeur des Français, p. 334-339.

CHAPITRE XIII. Exploits du comte Gautier de Saint-Pol, du duc de Bourgogne, du vicomte de Melun, p. 339-342.

CHAPITRE XIV. Ferrand est blessé et pris. Philippe-Auguste jeté à terre par les Allemands est délivré, p. 342-344.

CHAPITRE XV. Othon s'enfuit, laissant son aigle entre les mains des Français. Othon de Tecklenburg, Conrad de Dortmund, Bernard d'Hortsmar et Girard de Randerath, chargés de veiller sur lui, sont pris, p. 344-348.

CHAPITRE XVI. Manière de combattre de Renaud, comte de Boulogne; il ne veut pas lutter avec le roi. Othon le soupçonne de trahison, p. 348-350.

CHAPITRE XVII. Renaud, comte de Boulogne, est pris. Vaillance de Thomas de Saint-Valery, p. 350-354.

CHAPITRE XVIII. Philippe-Auguste conduit ses prisonniers à Bapaume. Reproches qu'il adresse à Renaud de Boulogne, p. 354-357.

CHAPITRE XIX. Renaud est emprisonné à Péronne, Ferrand à Paris, au Louvre; d'autres prisonniers sont enfermés au Châtelet ou ailleurs. Conspiration du comte de Nevers, des Manceaux, des Angevins et des Poitevins contre Philippe-Auguste. Partage anticipé du royaume par les ennemis du roi, p. 357-360.

CHAPITRE XX. Comment Ferrand fut conduit à Paris. Grande joie du peuple au retour du roi, p. 360-362.

CHAPITRE XXI. Philippe-Auguste refuse l'alliance des Poitevins, conclut des trêves avec Jean sans Terre, pardonne aux seigneurs qui avaient voulu le trahir et délivre Ferrand, p. 362-365.

CHAPITRE XXII. Fondation de l'abbaye de la Victoire près de Senlis. Louis VIII passe en Angleterre pour combattre Jean sans Terre; trahi par les Anglais, il revient en France. Simon de Montfort est tué devant Toulouse. Éclipse de lune. Concile de Latran. Mort d'Innocent III, p. 366-369.

CHAPITRE XXIII. Philippe-Auguste meurt à Mantes en 1223; ses vertus, p. 369-371.

CHAPITRE XXIV. Seigneurs et prélats qui furent à ses obsèques. Legs faits dans son testament; son âge, durée de son règne, p. 371-374.

CHAPITRE XXV. Miracle survenu à Sienne en Lombardie à l'heure de sa mort, p. 375.

Vers français et vers latins placés à la fin du manuscrit de la bibliothèque Sainte-Geneviève, p. 376-377.

ERRATUM

Page 10, note 3, *au lieu de* : Thibaut VII, comte de Blois, *lire* : Thibaut, VII^e comte de Blois.

Page 49, au titre, *au lieu de* : 1112, *lire* : 1148.

Page 228, ligne 21, et page 229, ligne 7, « le conte Thiebaut de Blois ».
On a dans le latin : « per terram comitis Ludovici ». Il faudrait donc Louis au lieu de Thiebaut (Thibaut V était mort au siège d'Acre en 1191).

Page 262, ligne 9, entre « le visconte de Limoges » et « Hues li Bruns », mettre un point au lieu de la virgule, et à la fin de la ligne 11, entre « roi d'Angleterre » et « Mais pour ce », mettre un point et virgule au lieu du point.

Ouvrages publiés par la SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
depuis sa fondation en 1834.

Volumes in-8°. — Prix : 12 fr. pour les volumes parus jusqu'en 1919;
— de 1920 à 1924 : 15 fr.; — de 1925 à 1930 : 20 fr.; — depuis 1931 : 40 fr.
Pour les sociétaires : 10 fr., 12 fr., 16 fr. et 32 fr.

Ouvrages épuisés.

L'YSTOIRE DE LI NORMANT. 1 vol.
LETTRES DE MAZARIN. 1 vol.
VILLEHARDOUIN. 1 vol.
HISTOIRE DES DUCS DE NORMANDIE. 1 vol.
GRÉGOIRE DE TOURS. HISTOIRE ECCLÉSIAST. DES FRANCS. 4 v.
BRAUMANOIR. COUTUMES DE BEAUVOISIS. 2 vol.
MÉM. DE COLIGNY-SALIGNY. 1 v.
MÉMOIRES ET LETTRES DE MARGUERITE DE VALOIS. 1 vol.
COMPTES DE L'ARGENTERIE. 1 v.
RICHER. HIST. DES FRANCS. 2 v.
MÉMOIRES DE COSNAC. 2 vol.
JOURNAL D'UN BOURGEOIS DE PARIS SOUS FRANÇOIS I^{er}. 1 v.
CHRON. DES COMTES D'ANJOU. 1 v.
LETTRES DE MARGUERITE D'ANGOULEME. 2 vol.
JOINVILLE. HIST. DE SAINT LOUIS. 1 vol.
JOURNAL DE J. DE ROYE. 2 vol.
CHRONIQUE DES QUATRE PREMIERS VALOIS. 1 vol.
GUILLAUME DE NANGIS. 2 vol.
MÉM. DE P. DE FENIN. 1 vol.
ŒUVRES DE SUGER. 1 vol.
HISTOIRE DE BAYART. 1 vol.
PROCÈS DE JEANNE D'ARC. 5 v.
MÉM. DE COMMYNES. 3 vol.
HISTOIRE DE LA LIGUE. T. I.
CHRONIQUE DE MORÈRE. 1 vol.
MÉM. DU MAR. D'ESTRÉES. 1 vol.

Ouvrages épuisés en partie.

MÉM. DU CARDINAL DE RICHELIEU. T. I à IX.
ŒUVRES D'EGINHARD. 2 vol.
BARBIER. JOURNAL DU RÉGNE DE LOUIS XV. 4 vol.
CHOIX DE MAZARINADES. 2 vol.
BIBLIOGRAPHIE DES MAZARINADES. 3 vol.
HIST. DE CHARLES VII ET DE LOUIS XI, PAR TH. BASIN. 4 v.
MÉM. DE FLORANGE. 2 vol.
GRÉGOIRE DE TOURS. ŒUVRES DIVERSES. 4 vol.
ORDERIC VITAL. 5 vol.
CORRESP. DE MAXIMILIEN ET DE MARGUERITE. 2 vol.
LE NAIN DE TILLEMONT. VIE DE SAINT LOUIS. 6 vol.
MÉM. DE MATHIEU MOLÉ. 4 v.
CHRON. DE MONSTRELET. 6 vol.
CHRON. DE J. DE WAVRIN. 3 vol.
MÉMOIRES D'ARGENSON. 9 vol.
ŒUVRES DE BRANTÔME. 11 v.
DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS. 4 vol.

MÉM. ET LETTRES DE MONLUC. 5 vol.
MÉM. DE BASSOMPIERRE. 4 vol.
CHANSON DE LA CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS. 2 vol.
HIST. UNIV. D'AGRIPPA D'AUBIGNÉ. 10 vol.
CHRON. DE J. FROISSART.
L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE MARÉCHAL. 3 vol.
MÉMOIRES DE GOURVILLE. 2 vol.
MÉMOIRES DE SOUVIGNY. 3 vol.
MÉM. DE M. ET G. DU BELLAY. 4 v.
ÉTABLISSEMENTS DE S^t LOUIS. 4 v.
MÉM. DU MAR. DE TURENNE. 2 v.
HYSTORIA ALBIGENSIS. T. I et II.

Ouvrages non épuisés.

REGISTRES DE L'HÔTEL DE VILLE PENDANT LA FRONDE. 3 vol.
MIRACLES DE S. BENOÎT. 1 vol.
MÉM. DE BEAUVAIS-NANGIS. 1 v.
CHRONIQUE DE MATHIEU D'ESCOUCHY. 3 vol.
PIECES INÉDITES DU RÉGNE DE CHARLES VI. 2 vol.
COMPTES DE L'HÔTEL. 1 vol.
ROULEAUX DES MORTS. 1 vol.
MÉM. ET CORRESP. DE M^{me} DU PLESSIS-MORNAY. 2 vol.
CHRON. DES ÉGLISES D'ANJOU. 1 v.
CHRONIQUES D'ERNOUL ET DE BERNARD LE TRÉSORIER. 1 v.
ANNALES DE S.-BERTIN ET DE S.-VAAST D'ARRAS. 1 vol.
HISTOIRE DE BÉARN ET DE NAVARRE. 1 vol.
CHRONIQUES DE SAINT-MARTIAL DE LIMOGES. 1 vol.
NOUVEAU RECUEIL DE COMPTES DE L'ARGENTERIE. 1 vol.
CHRONIQUE DU DUC LOUIS II DE BOURBON. 1 vol.
CHRONIQUE DE J. LE FÈVRE DE SAINT-REMY. 2 vol.
RÉCITS D'UN MÈNESTREL DE REIMS AU XIII^e SIÈCLE. 1 v.
LETTRES D'ANT. DE BOURBON ET DE JEANNE D'ALBRET. 1 vol.
MÉM. DE LA HUGUERYE. 3 vol.
ANÉCDOTES ET APOLOGUES D'ETIENNE DE BOURBON. 1 vol.
EXTRAITS DES AUTEURS GRECS CONCERN. LES GAULES. 6 vol.
MÉMOIRES DE N. GOULAS. 3 v.
GESTES DES ÉVÊQUES DE CAMBRAI. 1 vol.
CHRON. NORMANDE DU XIV^e S. 1 v.
RELATION DE SPANHEIM. 1 vol.
ŒUVRES DE RICORD ET DE GUILLAUME LE BRETON. 2 v.
MÉM. D'OL. DE LA MARCHÉ. 4 v.

LETTRES DE LOUIS XI. 11 vol.
MÉMOIRES DE VILLARS. 6 vol.
NOTICES ET DOCUMENTS, 1884. 1 v.
JOURNAL DE NIC. DE BAYE. 2 v.
LA RÈGLE DU TEMPLE. 1 vol.
LE JOUVENCEL. 2 vol.
CHRON. DE JEAN D'AUTON. 4 vol.
CHRON. D'A. DE RICHEMONT. 1 v.
CHRONOGRAPHIA REGUM FRANCORUM. 3 vol.
MÉMOIRES DE DU PLESSIS-BRANTÔME. 1 vol.
ÉPHÉM. DE LA HUGUERYE. 1 vol.
HIST. DE GASTON IV, COMTE DE FOIX. 2 vol.
CHRON. DE RICHARD LESCOT. 1 v.
BRANTÔME, VIE ET ÉCRITS. 1 vol.
JOURNAL DE J. BARRILLON. 2 v.
LETTRES DE CHARLES VIII. 5 v.
MÉM. DU CHEV. DE QUINCY. 3 v.
CHRON. DE MOROSINI. 4 vol.
DOC. SUR L'INQUISITION. 2 vol.
MÉM. DE VIC. DE TURENNE. 1 vol.
CHRON. DE PERCEVAL DE CAGNY. 1 vol.
JOURNAL DE J. VALLIER. T. I-IV.
MÉM. DE SAINT-HILAIRE. 6 vol.
JOURNAL DE FAUCONBERGUE. 3 v.
CHRON. DE JEAN LE BEL. 2 v.
MÉMOIRES DU CONSEIL. 3 vol.
CHRON. DE G. LE MUISIT. 1 vol.
RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉM. DE RICHELIEU. T. I à III.
GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE. T. I à V.
CHRONIQUE DE JEAN II ET CHARLES V. 4 vol.
CORRESP. DE VIVONNE RELATIVE A CANDIE. 1 vol.
CORRESPONDANCE DU CHEVALIER DE SÉVIGNÉ. 1 vol.
LETTRES DU DUC DE BOURGOGNE 2 vol.
MÉM. DE BEAULIEU-PERSAC. 1 v.
CORR. DE VIVONNE RELATIVE A MESSINE. 2 vol.
CAMPAGNES DE MERCOYROL DE BEAULIEU. 1 vol.
MÉM. DE BRIENNE. 3 vol.
MÉM. DU MAR. DE RICHELIEU.
CORRESP. DU COMTE D'ESTRADES. T. I.
CORRESPONDANCE DE L'AMIRAL DE LA RONCIÈRE. 2 vol.

SOUS PRESSE :

CHRON. DE J. FROISSART. T. XII.
COMMENTAIRES DE FR. DE RABUTIN.
MÉM. DU CARDINAL DE RICHELIEU. T. X.

ANNUAIRES, BULLETINS ET ANNUAIRES-BULLETINS (1834-1929).

In-18 et in-8°, à 2, 6, 8, 15 et 30 francs.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR. — 1931.



HF
G7524V

292609
Les Grandes chroniques de France
Les grandes chroniques de France; ed.
Viard. vol.6

DATE

NAME OF BORROWER

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU

